

Dossier sur la mise en oeuvre des « dissocié » dans la pratique de l'entretien d'explicitation



*Edité par P.Vermersch
Et l'association GREX*

Contribution de

Armelle Ballas

Frédéric Borde

Claudine Martinez

Maryse Maurel

Mireille Snoeckx

Alexandra Van-Quynh

Pierre Vermersch

Dossier sur la mise en oeuvre des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation

1

Table des matières

3

Vermersch Présentation générale du thème des dissociés

5

1 ETAPES D'ESSAIS DE SURPLOMP DU THEME DES DISSOCIES

7

1.1 Présentation des notes théoriques et de repérage du pensable : des co identités aux dissociés.

8

95 Vermersch : critères à respecter dans la mise en place d'un dissocié

9

90 Vermersch Notes préparatoire sur le thème des co identites

11

92 Vermersch Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'ede

19

93 Vermersch Notes (2) sur la compréhension des "dissociés" inverser le raisonnement théorique

27

1.2 Explorer les horizons.

32

94 Borde Emploi du terme "dissociation" dans le champ de la psychologie.

33

90 Snoeckx Une contribution à la réflexion à propos des co identites, Identité professionnelle et identité personnelle en formation initiale d'enseignants.

37

95 Snoeckx Accueillir tous ses "je" . Manuel de Voice Dialogue .

50

2 TEMOIGNAGES & ANALYSES DE L'EXPERIENCE DE MISE EN PLACE DES DISSOCIES

73

2.1 Université d'été du GREX 2011

74

91 Balas, Martinez, Retour(s) de travail d'un trio, Saint Eble Aout 2011 Université d'été du GREX

75

93 Van-Quynh, Expérience intuitive & expérience dissociative,

86

91 Maurel Saint Eble 2011, Tous à égalité au pied du mur.

94

2. 2 Analyse de cas

108

94 Maurel. Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie : TP d'application.

109

95 Maurel, Martinez, Explorer un vécu sous plusieurs angles. Deuxième partie : Vivre des positions dissociées.

138

95 Vermersch Analyse inférentielle de l'échec de la mise en place d'une dissociée.

164

Présentation générale du dossier « dissocié ».

P. Vermersch (09/2012)

Une des idées essentielle qui me guide depuis le début de mon travail de recherche en psychologie est de recueillir plus d'information sur le psychisme pour mieux le comprendre, mais aussi pour mieux comprendre les activités liées au travail, à l'apprentissage, au sport ou à la musique. Il me paraît insensé qu'une psychologie ne puisse rendre compte dans le détail de toutes ces activités, en particulier qu'elle ne sache pas décrire, connaître et prendre en compte la subjectivité telle que le sujet la vit.

Recueillir plus d'informations relativement à quelles pratiques ? Au départ, c'était de s'informer plus que de recueillir uniquement la réussite/échec ou le temps passé à résoudre un problème (années 70) et donc pour dépasser ces limites, utiliser la vidéo comme moyen privilégié pour documenter les étapes détaillées du déroulement des action (matérielles et mentales), c'est la méthode suivie dans ma thèse (76).

Mais la vidéo n'est utile et efficace que lorsqu'il y a suffisamment de choses visibles à filmer, si vous étudiez le calcul mental cela ne vous servira pas à grand chose. Il y a de très nombreuses activités dont l'essentiel se déroule de façon non visible, de plus si vous voulez étudier les activités de terrain, vous arrivez après l'exécution de l'action. Dans tous ces cas, pour s'informer, il faut faire décrire ce qui a été vécu par celui qui l'a vécu, il faut pratiquer l'introspection. Mais cette pratique est difficile à réaliser seul. La réponse à ces limites a produit l'entretien d'explicitation : l'entretien dépasse le visible pour aller vers le vécu du sujet, mais l'entretien apporte aussi la médiation technique qui dépasse les difficultés à pratiquer seul la description de son vécu.

Mais les techniques de l'entretien d'explicitation ne sont elles-mêmes que des dépassements de limites que l'on rencontre naturellement quand on interview quelqu'un :

- La mémoire est apparemment défaillante : mobilisons l'accès à la mémoire concrète par l'accompagnement vers l'évocation du passé ;
- Le discours de l'interviewé porte sur des généralités : accompagnons le -avec son accord- vers la prise en compte d'un moment spécifié, vers une verbalisation descriptive et pas une explication ou une théorisation ;
- Le discours de l'interviewé est plein de commentaires, de jugements, il parle des circonstances, des autres, de l'environnement : ramenons le, avec son accord, vers son propre vécu, vers ses actes à lui :

- La verbalisation reste globale : aidons le à fragmenter sa description, à amplifier les qualifications, à déployer différentes couches de vécu ...

Chacune de ces techniques a vocation à dépasser des limites rencontrées dans la mise à jour des informations, de manière à élucider les vécus, leurs déroulements, et ainsi accéder aux informations utiles, pertinentes, mais aussi aux informations qui vont permettre de développer une psycho phénoménologie.

Mais d'autres difficultés dans la verbalisation du vécu apparaissent quand l'interviewé n'a plus les mots pour dire, quand il est bloqué sans pouvoir aller plus loin dans les détails, quand la seule chose qu'il sait dire c'est « pfft » pour décrire ce qu'il a vécu.

C'est là qu'intervient une nouvelle technique : la mise en place, avec l'accord de l'interviewé, d'un « autre lui-même », d'une autre « instance », située à une place spatialement différente de là où il est assis. Cet « autre lui-même », cette autre « instance », cette autre facette, nous l'avons appelé « dissocié », probablement parce que c'est un vocable générique qui fait droit à la séparation imaginées des positions spatiales , et peut recouvrir tous les cas de figures (tout au moins à cette étape de notre réflexion (9/2012)). Cette nouvelle technique d'utilisation de « dissociés » semble fonctionner comme un effet de décentration, qui permettra au sujet d'apercevoir des informations qui ne lui apparaissent qu'en changeant de point de vue et ainsi apporter de nouvelles informations qui dépassent la difficultés des blocages.

Ce dossier, qui va s'enrichir progressivement au fil des publications dans Expliciter, le journal de l'association GREX, disponible sur le site grex2.com, est organisé suivant deux grandes parties :

- La première regroupe tous les textes théoriques : comment comprendre le fonctionnement de ce dispositif de mise en place des « dissociés » ? Comment définir et repérer les différents types de dissociés que nous avons déjà rencontré ? Quels sont les repères techniques qui président à la mise en place réussies de dissociés ? Quelles sont les questions théoriques que soulèvent ces pratiques ? Mais aussi, un début d'exploration bibliographique des approches à la fois cousines et différentes.

- La seconde rend compte d'une part de travaux réalisés pendant l'université d'été du GREX 2011, et d'autre part d'une étude de cas où l'on peut prendre connaissance des effets de la mise en place de dissociés et de la description du vécu de l'interviewée qui en avait fait l'expérience.

* * *

Qu'il soit clair que je n'ai pas, que nous n'avons pas, inventé nous-mêmes le principe et la pratique de mettre en place d'autres instances. Cela ne s'est avéré possible que par les formations que plusieurs d'entre nous ont fait en PNL, et en particulier dans les formations que j'ai suivi, animées par R. Dilts sur les modèles d'aide au changement qu'il a nommé « Stratégies des génies ».

Le travail sur les dissociés tels qu'il est maintenant intégré à la pratique de l'entretien d'explicitation me semble en revanche une reprise originale.

1 ESSAIS DE SURPLOMB DU THEME DES DISSOCIES

1.1 Présentation de l'ensemble des textes « théoriques »

Dans cette partie du dossier il y a essentiellement mes propres textes.

J'ai choisi de remonter au tout début l'introduction méthodologique sur les critères de mises en place des dissociés, qui servait d'introduction à l'article (95) Analyse inférentielle qui apparaît complet à la fin du dossier en 2,2.

L'article du n° 90 (juin 2011, donc juste avant l'université d'été du mois d'aout à Saint Eble) est un premier essai pour couvrir le thème de la « dissociation », en prenant pour base le vocable de co identité qui me paraissait à ce moment le plus englobant. Mais de fait, dès le numéro 91 (partie 2,1), puis dans mes textes des numéros 92, 93, 95, le terme dissocié apparaît de façon majoritaire.

L'introduction du 92 (notes 1) essaie de fixer un vocabulaire en distinguant entre : témoin, co-identité, dissocié. Du coup le terme de « dissocié » est utilisé de façon générique dans toutes les formes de dissociation, dédoublement, moi multiples, sub personnalité, pour pointer précisément une séparation reliée, une division ; mais le terme dissocié est aussi strictement appliqué à toutes les techniques qui demandent la production de cette séparation. Le travail de conceptualisation n'est pas fini, et il nous faut plus d'expériences vécues soigneusement décrites pour avancer et fixer un cadre conceptuel plus stable.

Le 93 a vocation à soulever des questions de recherche que la pratique des dissociés soulève, dans l'idée de mieux nous préparer à pouvoir travailler à l'explicitation en V3, c'est-à-dire à l'élucidation des vécus de mettre en place un ou plusieurs dissociés en V2 (pendant l'entretien d'explicitation).

Critères à respecter dans la mise en place d'un dissocié

P. Vermersch

Ce texte est en fait l'introduction à l'article du numéro 95 (à la fin de 2.2 dans ce dossier), je le met en tête dans la mesure où il donne immédiatement des repères structurés pour la pratique d'utilisation des dissociés

Pour opérer cette mise en place, je vais mobiliser une grille d'analyse a priori comportant cinq critères :

1/ vérifier qu'a été **proposé et obtenu le consentement** de A1¹ à cette mise en place d'un dissocié, sinon il faut renégocier le principe même de la proposition quitte à ne pas appeler ça un dissocié, mais un autre soi-même, un élargissement de soi-même, ou toute autre appellation qui engendre un nouveau lieu de parole. Il n'est pas nécessaire ce faisant d'utiliser le terme de « dissocié » qui peut engendrer des rejets, des interprétations négatives, l'important est que A1 mette en place une autre position de parole.

1 bis/ Attention aussi à nommer cette nouvelle dissociée de façon non ambiguë et à la satisfaction de A1. (On verra plus loin que B utilise sans concertation l'appellation M3, qui ne convient pas à M puisque pour elle M3 a déjà été utilisée, il faudra tomber d'accord sur M4).

2/ Vérifier qu'on été **lancées et proposées des intentions éveillantes** qui vont structurer la passivité de A (c'est-à-dire l'inconscient, ce sur quoi le sujet n'a pas de prise directe) et produire des réponses ajustées à ces intentions. Rappelez vous que nous cherchons à éveiller de façon volontaire (projet de B) des réponses qui viendront de façon involontaire chez A, qui viendront comme éveil associatif congruent aux l'intentions lancées. Je n'ai pas la conscience réfléchie de tout ce que contient ma passivité (synonyme approximatif, mon inconscient, ou plus large, mon organisme) et donc je convoque ce qui est inconnu en moi et qui va répondre à la visée éveillante de B.

Trois intentions éveillantes, la première fondamentale, les deux autres modulatrices si nécessaire :

2.2/ vérifier qu'il a bien été **proposé un but**, ou une mission, à la dissociée, autrement dit : Que doit elle faire ? À quoi va-t-elle servir ? (et vérifier son consentement, cela va sans dire !).

2.3/ Voir si éventuellement, la mission a été affinée en **précisant les compétences** de la dissociée que l'on propose de mobiliser. C'est utile en particulier quand on va au-delà de l'évidence, comme les compétences de voir, comprendre, saisir, mais par exemple appréhender la dimension non verbale de la situation (comme le modèle de Feldenkrais dans les stratégies des génies), avoir la capacité de tout comprendre, de voir à l'intérieur de la personne etc. dans les limites de notre imagination ... voir comme une libellule par exemple.

2.4/ Voir si **l'objet attentionnel a été bien défini** pour la dissociée, cela affine la mission en précisant le lieu et la date, est-ce V1 qui est visé, ou bien est-ce ce qui se passe dans l'entretien en V2, ou autre. Quand il y a une multiplicité d'entretien,

comme c'est le cas ici, la redéfinition précise de l'objet attentionnel dans tous ses paramètres est essentielle, sinon on va très vite à la confusion.

3/ Vérifier si la dissociée a bien été positionnée, et ce à la satisfaction de ses propres critères !!!

Compte tenu de la mission, des compétences et de la visée attentionnelle, guider A pour qu'il détermine la position spatiale et temporelle qui est adéquate, avec la nécessité d'obtenir le critère de congruence personnelle. Il faut absolument que A prenne le temps de choisir, d'évaluer, ce qui lui convient, sachant que tous les choix sont possibles et que le choix de A peut m'être incompréhensible, la seule chose qui importe est qu'il se reconnaisse comme d'accord avec ce choix !

¹ Par définition dans notre jargon, A est l'interviewé, A indice 1, donc A1 est la personne assise sur la chaise pendant l'interview, quand on va utiliser des A indice 1, 2, ...n, on indique qu'il s'agit d'un dissocié dont l'indice désigne le numéro d'ordre dans la mise en place ; ici A est noté M comme Maryse, c'est l'interviewée.

Note préparatoire sur le thème des co-identités

P. Vermersch (Grex)

(Publié dans le n° 90 d'Expliciter, juin 2011, donc juste avant la réunion du mois d'aout à Saint Eble. Il a vocation à baliser de très loin les différentes pratiques liées à la prise en compte de la multiplicité des moi. Il n'utilise pas encore la désignation « dissocié », concept qui ne sera utilisé qu'à partir des expériences faites pendant l'université d'été 2011, et que l'on retrouvera systématiquement dans les textes des numéros postérieurs 91 et suivants.)

Pourquoi ce thème des co-identités ? Quel est son intérêt pour l'explicitation, pour les activités des membres du GREX, pour la recherche ? Comment l'aborder ? Comment participer à son exploration ?

Comme bien souvent, la pratique a précédé la réflexion théorique. C'est-à-dire que pratiquement nous avons déjà appris différentes techniques relationnelles, que nous savons les mettre en œuvre, mais nous ne savons pas qu'est-ce qu'elles mobilisent, ni pourquoi elles fonctionnent. Par exemple, en explicitation, la technique de la mise en place dans le déroulement d'un entretien d'un "A observateur" (A s'observe lui-même dans la situation passée), avec un déplacement de la personne ou pas (localisation spatiale imaginée, ou utilisation d'une deuxième chaise), et qui produit des réponses nouvelles, complémentaires, de ce qui avait déjà été décrit en première personne, comme s'il y avait un nouveau regard, un nouveau point de vue ! Tout se passe comme si nous pouvions convoquer (facilement) une multiplicité de première personne de la même personne ! Certains d'entre nous se sont formés à d'autres techniques, comme toutes celles de la pnl, en particulier les modèles d'aide au changement développés par Dilts, où le travail ne cesse de mobiliser différentes co-identités, déjà existantes ou pas ; d'autres se sont formés à bien d'autres techniques comme « l'imagination active de Jung », l'analyse transactionnelle, l'internal family system, le rêve éveillé dirigé, le lying, etc.

Dans tous les cas, nous agissons comme si cela allait de soi de demander au sujet de « se dédoubler », de s'observer, de se décrire, de changer de position par rapport à lui-même ! Et passé l'étonnement que cela marche, tout simplement cela semble aller de soi, pas de problème, c'est efficace.

D'où l'idée de questionner ce thème de création, convocation, définition des co-identités. L'idée serait de faire la théorie de ces pratiques. Ce qui suppose bien sûr de recenser ces pratiques, de les expérimenter pour avoir des comparaisons expérientielles et pas seulement conceptuelles. De les comparer, de les classer, de produire des catégories de classement. Catégories qui seront elles-mêmes le levain de la reprise suivante. (N'oubliez pas le modèle de la sémiose par reprise et transformation).

Mais en amont de toutes ces questions, pour pouvoir les poser, chercher à y répondre, il faut que cela pose question ! Il faut arriver à s'étonner de la possibilité de demander à une

personne d'être l'observateur d'elle-même !

1/ S'étonner

Je peux formuler une série d'étonnement, qui seraient comme le fond du pensable des co-identités.

- s'étonner de la **non unité du moi**,
 - o des théories qui ont le besoin de préciser, de manifester, de mettre en évidence la non unité, cf. le petit livre sur « L'inconscient cérébral » ([Gauchet 1992](#)).
 - o ou bien de voir les théories qui la présuppose, quelles sont elles ?
 - o question générale : comment concevoir l'unité ou l'absence d'unité du moi, alors qu'une identité simple s'attache à chaque personne. Naïveté ? Confusion des points de vue ? Comment se pose la question suivant qui la pose, quelle époque la pose, dans quel besoin ou en réponse à quels problèmes on la pose ?
- s'étonner du processus de **la constitution d'une identité** (d'une nouvelle co identité) comme le cas d'une identité professionnelle (cf. dans ce numéro l'article de Mireille),
- mais cela pourrait être généralisé à toute activité caractéristique d'un micro-monde, construire la co identité d'évocatrice, d'explicitrice, d'auto explicitrice, ou pour le tai chi, la méditation, la philatélie, le plongeur de haut vol, etc.
- concevoir qu'il ne s'agit jamais de seulement apprendre, mais tout aussi bien de constituer, puis de "cristalliser", un nouveau noyau identitaire stable qui va avec de nouvelles valeurs, habitudes,
- s'étonner de la possibilité de **création instantanée** de nouvelles co identités, un mentor, un sage, un observateur, le point de vue d'un autre que moi, moi à d'autres époques que maintenant (la marelle) passé ou futur (si je suis dans la position de l'enfant qu'est ce que je vois de ce que je fais actuellement, si je suis dans la position de celui qui a dix ans de plus comment je vois ce que je suis actuellement, une figure symbolique
- ou de la **présentification immédiate d'une co identité appelée en tant que telle** (cf. les techniques de la pnl développé par Dilts, *fertilisation croisée* et la recherche de ressources comme étant un quelqu'un de moi qui sait faire dans quelques domaines que ce soit, *modèle de Walt Disney*, qui fait apparaître le rêveur, le réaliste, le critique),
- ou de **l'identification des co identités, généralement invisible par manque de rapprochement en un même temps** hors des contextes où elles apparaissent spontanément, (sens du travail du Vedanta ou d'Ouspenski). Le modèle du Vedanta est qu'à partir de symptômes (par exemple, une réaction émotionnelle surdimensionnée par rapport à l'événement qui la déclenche, il est possible de reconnaître "qui de moi" en particulier passé, réponds dans le présent, de façon à revenir progressivement à un désamorçage de ces quelques personnages de moi pour répondre dans le présent).

C'est le thème général du passé de moi qui répond au présent par assimilation ou projection du présent sur le passé (éveil du passé identitaire).

- s'étonner du **rôle des séparations spatiales** pour créer des co identités, cf. la « hot chair » de Perls, le créateur de la psychothérapie « Gestalt » ; la psycho-géographie de Dilts dans laquelle chaque co-identité est située à une place différente qui est négociée.

Nous ne pouvons nous formuler des questions que si ce que nous faisons nous questionne, c'est-à-dire nous étonne, rend ce que nous faisons problématique. Toute la création et l'évolution de l'entretien d'explicitation tient dans cette dynamique de mise en question de ce qui se passe bien pratiquement.

2 - Organiser l'espace du possible, donc du pensable, dans l'état actuel de notre information

2.1 Les exemples attestés de pratiques et de théorisation, approches par remplissement conceptuel et remplissement expérientiel.

Par exemple , de manière non exhaustive :

1. gestalt et dédoublement spatialisé, la "hot chair" : ([Robine, Clément-Faivre et al. 1992](#); [Petit 1993](#); [Perls, Ginger et al. 2009](#))
2. analyse transactionnelle, distinction de rôles, ([Berne 1971](#); [Fourcade and Lenhardt 1984](#))
3. Rêve éveillé dirigé et création d'instances, ([Desoille 1973](#))
4. imagination active, et mise en scène d'instances issues des rêves, ([Adler 1957](#); [Hannah 1990 1981](#))
5. sub-personnalités : ([Stone and Stone 1991 1989](#); [Stone and Stone 1991 1989](#); [Stone and Stone 1994 \(1993\)](#))
6. isf : Système familial intérieur : blessures et guérison : Un nouveau modèle de psychothérapie - 17 juin 2009) de Schwartz Richard C.
7. lying et vedanta selon Desjardins : ([Desjardins 1978](#))
8. animal totem, nagual et tonal, chamanisme, (Castaneda) ([Castaneda and Kahn 1974](#); [Castaneda and Bernand 1993](#); [Castaneda and Doury 1993](#); Castaneda 1994; [Castaneda and Casaril 1996](#); [Castaneda and Casaril 1997](#); [Castaneda and Naccache 1998](#))
9. multiplicité des moi selon Ouspenski : Fragments d'un enseignement inconnu.
10. la conception des personnalités multiples (cf la filmographie et les romans aussi) ([Hilgard 1986](#); [Hacking 1995](#); [Hacking 1998](#))
11. pnl : ([Dilts 1990](#); [Dilts 1994](#); [Dilts 1995](#); [Dilts 1996](#))
 1. dissociation et création d'observateur de soi

2. actualisation de rôles existants non présents (fertilisation croisée)
 3. création, mise à la place d'autrui,
 4. mobilisation de capacité ignorée ou non présente
12. théorie des rôles sociaux et cristallisation des identités spécifiques
13. et peut-être bien plus encore

2.2 Les traits descriptifs issus de ces exemples et organisant une typologisation du thème

14. classification des usages

Exploration phénoménologique à vocation de recherche, développement de la personne et psychothérapie, remédiation et conseil. Et plus ...

15. classification des types de mobilisation (actualisation, création, exploitation), par exemple :

Déplacer l'origine de la conscience

- o Modifier les localisations géographiques, les psychogéographies de Dilts, les chaises de Perls,
- o Modifier les positions temporelles, passé lointain, passé, présent, avenir, détemporalisé,
- o Modifier les positions perceptuelles, associé, associé suivant différents lieux corporels et péricorporels, dissocié idem,

Créer les conditions de l'expression verbale,

- o Créer des dialogues, pour donner la possibilité de faire naître une information nouvelle par la mise en mots,
- o Changer de modalités, corporel, dessin, symbolique, verbal, passer de l'une à l'autre pour pouvoir aller vers l'intelligibilité des mots,
- o Change de posture narrative, je, tu, nous, Pierre, Vermersch, pseudo ou diminutif.
- o Écrire, parler, acter, exprimer,

16. classification des modifications des co-identités

- Définir les co-identités, comme étant des noyaux cohérents, construits au cours de la vie, principalement déterminés par les micros mondes distincts auxquels on a adhéré, qui nous ont formés, éduqués,
- Co-identités, équi-présentes, déjà constituées, passées, spécialisées,
 - o comme tous les rôles professionnels, intimes, familiaux, qui sont équivalents sous l'angle où ils sont connus,
 - o déclenchés par les lieux et les circonstances et mobilisables à la demande en jeu de rôle,
- Co-identités inconnues (dans un premier temps), de révélation,

- o Révélation parce qu'ignorée par moi, au sens de jamais rencontré auparavant, voir inimaginable comme dans l'imagination active ; parce ne sachant pas que je possède cette ressource en moi, que je peux y faire appel, que je peux recevoir de moi à moi,
- o comme le sont : le sens corporel, la ressource, le témoin, moi dans l'avenir, l'imagination active jungienne, les approches chamaniques de l'animal en soi, qui je deviens de nouveau dans de nouvelles circonstances, nouvel amour, nouveau lieu, nouveau métier, nouvelle société, nouvelle maison ?

2.3 *Le transcendantal :*

Quel que soit le procédé d'émergence d'une co identité (COI), il y faut des conditions de possibilité, c'est ce qui définit le point de vue transcendantal, que faut-il supposer pour que les COI soient possibles ?

- scission, réflexivité, se prendre soi-même comme objet, sa posture, ses actes, ses états,
- cristallisation, il n'y a possibilité de coï que si il y a ipséité de la coï, détachement, pour pouvoir être source de réponses, de visions, de questionnement,
- ressources de la passivité, de l'inconscient au sens phénoménologique du terme - beaucoup plus larges, inconnues du moi réfléchi, je suis surpris de ce qui sort de moi parce que je ne connais pas tout ce qui peut sortir de moi, mais il y a des choses plus bizarres que d'autres (par exemple, le personnage issu du rêve dans l'imagination active et qui sert de base à un dialogue),
- déplacement, mobilité, non monolithisme de la personnalité, ou plutôt monolithisme apparent (cf la thématique de l'hypnose ou du sommeil, comme paradigme de dissociation de ce qui est actuellement et habituellement "collé" ensemble, la santé comme glu enveloppante,)
- co présence, donner les conditions, créer la situation ou plusieurs coï cohabitent, il y faut des conditions artificielles, parce qu'autrement elles sont invisibles, elles se succèdent l'une l'autre, seul le rapprochement voulu permet de les discerner (ou des circonstances exceptionnelles),

.... Et beaucoup plus encore.

Adler, G. (1957). Etudes de psychologie jungienne. Genève., Georg

Berne, E. (1971). Analyse transactionnelle et psychothérapie. Paris, Payot.

Castaneda, C. (1994). L' art de rêver les quatre portes de la perception de l'univers trad. de l'américain par Marcel C. Kahn. Monaco [Paris], Éd. du Rocher.

- Castaneda, C. and C. Bernand (1993). Histoires de pouvoir traduit de l'anglais par Carmen Bernand. [Paris], Gallimard.
- Castaneda, C. and G. Casaril (1996). Le second anneau de pouvoir trad. de l'anglais par Guy Casaril. Paris, Gallimard.
- Castaneda, C. and G. Casaril (1997). Le don de l'Aigle trad. de l'anglais par Guy Casaril. [Paris], Gallimard.
- Castaneda, C. and M. Doury (1993). L'herbe du diable et la petite fumée une voie yaqui de la connaissance trad. de Michel Doury. Paris, C. Bourgois.
- Castaneda, C. and M. C. Kahn (1974). Le Voyage à Ixtlan les leçons de don Juan traduit de l'anglais par Marcel Kahn. [Paris], Gallimard.
- Castaneda, C. and A. Naccache (1998). Le feu du dedans trad. de l'anglais par Amal Naccache. [Paris], Gallimard.
- Desjardins, A. (1978). Le vedanta et l'inconscient. Paris, La table ronde.
- Desoille, R. (1973). Entretiens sur le rêve éveillé dirigé en psycholthérapie. Paris, Payot.
- Dilts, R. (1990). Changing belief systems with NLP. USA, Meta publications.
- Dilts, R. (1994). Strategies of genius : vol 1 Aristotle Sherlock Holmes Walt Disney Mozart. Capitola, Meta publications.
- Dilts, R. (1995). Strategies of genius III Freud Tesla Vinci. Capitola, Meta Publication.
- Dilts, R. (1996). Aristote et Einstein stratégies du génie. Paris, La Méridienne.
- Fourcade, J. and V. Lenhardt (1984). Analse transactionnelle et bio-énergie. *, Editions universitaires.
- Gauchet, M. (1992). L'inconscient cérébral. Paris, Seuil.
- Hacking, I. (1995). Rewriting the soul Multiple personality and the sciences of memory. Princeton University press, Princeton.
- Hacking, I. (1998). L'âme réécrite étude sur la personnalité multiple et les sciences de la mémoire. Le Plessy-Robinson, Institut Synthélabo.
- Hannah, B. (1990 1981). Rencontres avec l'âme L'imagination active selon Jung. Paris, Ed Jacqueline Renard La Fontaine de Pierre.
- Hilgard, e., r (1986). Divised consciousness Multiple Controls in Human Thought and Action (Expanded Edition)John Wiley &sons, New York.
- Perls, F. S., S. Ginger, et al. (2009). Manuel de Gestalt-thérapie la Gestalt, un nouveau regard sur l'homme préface de Serge Ginger traduction de l'américain de Jean-Pierre Denis. Issy-les-Moulineaux, ESF éd.

Petit, M. (1993). La Gestalt thérapie de l'ici et maintenant. Paris, Esf.

Robine, J.-M., M. Clément-Faivre, et al. (1992). La Gestalt-thérapie. Développement personnel. [St-Gaudens]

Stone, H. and H. Stone (1994 (1993)). Votre critique intérieur : ennemi ou allié. Barret le Bas, Le souffle d'or.

Stone, H. and S. Stone (1991 1989). Le dialogue intérieur connaître et intégrer nos subpersonnalités. Barret le Bas, Le Souffle d'Or.

Stone, H. and S. Stone (1991 1989). Les relations source de croissance. Barret le Bas, Le souffle d'or.

Notes sur les propriétés des "positions dissociées" dans la pratique de l'entretien d'explicitation.

Pierre Vermersch

Publié dans le n° 92 d'Expliciter, cet article a pour volonté de tenter de mettre de l'ordre dans les différents types de dissociés, dans les différentes propriétés suivant les quelles on peut les décrire, avec l'arrière pensée de rendre plus clair ce que l'on pourrait faire décrire dans le futur, en particulier en situation de V3 où on fait expliciter le vécu (V2) d'avoir mis en place un dissocié soit comme B (guide), soit comme A (interviewé). L'université d'été 2012 nous montrera qu'il y a encore d'autres propriétés et distinctions à prendre en compte. Dans le même esprit, j'essaie en dernière partie de soulever des questions de recherche.

Découvrir les propriétés de la dissociation et des dissociés.

Pour commencer, je propose une première typologie des différents cas de figure qui supposent une forme de multiplicité d'une même personne, cette typologie ne préjuge pas que cette multiplicité soit vécue comme division ou comme élargissement. Cette appréciation, relèvera plutôt du point « variétés de l'expérience subjective » qui sera esquissée plus loin.

Pour le moment, sur la base de mes propres expériences et de vos témoignages je propose de distinguer trois grandes catégories de multiplicité, elles ne sont pas totalement exclusives, ni étanches les unes par rapport aux autres, dans la mesure où il peut y avoir une évolution dans le temps qui fait qu'une partie de moi devient permanente, se cristallise, ou inversement se dilue.

Je distingue donc le *témoin*, la *co-identité* et ses variantes, le *dissocié*.

- Le *témoin* (sentiment que c'est un observateur de moi qui est moi, qui n'est pas vécu comme dissocié). Le témoin peut être mis en place à la demande, comme nous l'avons fait dans les années précédentes, en ce sens il n'est pas très différent d'un dissocié. Mais depuis, il me semble être une caractéristique des personnes comme peut l'être un style cognitif. Certaines personnes sont plus spontanément et plus facilement en train de s'observer, voire de s'observer s'observer. On connaît bien dans l'entretien d'explicitation ceux qui spontanément font B pour eux-mêmes (se guident eux-mêmes), témoignant de la présence permanente d'un (voire plusieurs, nous en avons des témoignages) observateur interne, d'un évaluateur, d'un guide qui tend à se substituer à l'intervieweur. De plus, par l'apprentissage de techniques d'intériorisation, comme la méditation, la relaxation, certains types d'activité corporelle à forte composante introspective, on construit un témoin qui suit délicatement sans interférer tout en assurant un guidage dans ce qui se déroule, mais là, on est plus proche de la catégorie suivante du fait du caractère construit, donc progressif, évolutif dans la durée répétitive de la pratique qui conduit passivement à une forme de permanence. Par rapport aux critères que nous aborderons plus loin, en matière de position spatiale le témoin est souvent perçu à l'intérieur, ou très proche des limites corporelles (sur l'épaule, juste derrière, légèrement décalé, dans le ventre, dans la tête etc.).

- La *co-identité*, ou en synonyme quoique appartenant à des auteurs différents, « *partie de moi* », « *sub personnalité* » ; toutes ces appellations me semblent renvoyer à une partie de moi installée, cristallisée, ainsi l'identité de parent, l'acquisition d'une identité

professionnelle subjective, la construction d'une compétence qui s'incarne et me fait aussi appartenir à un groupe, une organisation, une mission ; ce niveau là est facilement identifié socialement comme un « rôle » . Rôle qui a une progression dans sa mise en place, et une stabilité au sens où elle est appelée dans une relative constance par les situations et ses propriétés (postures, valeurs, compétence, missions etc.). C'est dans ce sens là qu'il me semble que l'on parle de la construction d'une identité professionnelle, comme évolution personnelle du professionnel dans la mise en place progressive de compétences qui le conduisent à devenir, à être, à se reconnaître comme professionnel de ce métier, de cette fonction. Mais sous-jacent au concept d'identité professionnelle, il y a donc l'idée qu'elle est une de mes co-identité, je ne suis pas que mon identité professionnelle. Avec ce concept de co-identité, on a donc un point de vue constructif, évolutif, on devient une co-identité nouvelle, mais aussi le fait qu'il faille découvrir, prendre conscience de mes co-identités, parce qu'elles ne se construisent pas par des actes de la conscience réfléchie, mais plutôt dans une forme de passivité liée à la répétition, aux échanges avec d'autres, aux relations avec ce qui fait l'objet de cette activité. On peut donc étudier le devenir d'une identité professionnelle, on peut aussi aider à la prise de conscience de ses co-identités (qui répond ? qui de moi est mobilisé ?). Mais on peut encore, comme dans des techniques de PNL, telle la « fertilisation croisée », rechercher une ressource (au sens une partie de moi existante dans un rôle déterminé qui a des compétences qui peut permettre de trouver une solution à mon problème), ce qui signifie qu'à chaque moment de ma vie je peux me tourner vers une co-identité déjà construite dont je n'avais pas nécessairement la conscience réfléchie, pour la présentifier par la seule intention de la faire venir à l'actualité et la mobiliser dans un moment et dans une situation où elle était normalement absente, non agissante. Comme le « témoin » et la catégorie suivante, on a donc la possibilité de convoquer, de construire sur le long terme, de prendre conscience.

- Le *Dissocié* (comme abréviation de « positions dissociées »), ce vocable est à la fois ressemblant au vocabulaire de la PNL qui parle de position associée (dans le souvenir par exemple, je vois à partir de la position de mes yeux) et de position dissociée (dans le souvenir, je me vois regardant, donc depuis une position extérieure à mon corps), plus toutes les distinctions plus fines proposées par les « positions perceptuelles » des Andreas, pour désigner les petits décalages positionnel qui peuvent exister dans la représentation d'une situation passée, selon que « mes oreilles », « mes yeux », mon « ressenti corporel » sont localisés subjectivement à l'endroit des organes correspondant, ou légèrement décalé (voir dans la revue Expliciter l'article qui décrit cette technique « L'alignement des positions perceptuelles, de Connirae et Steve Andreas).

Mais tel que ce terme est venu, (je crois que c'est Alexandra cet été qui s'est la première exprimée ainsi, et cela m'a séduit aussitôt et j'en ai fait usage constamment ensuite), il a vocation à être purement fonctionnel. Il désigne une « entité » (je n'ose pas utiliser ici le mot identité), se reconnaissant comme émanation de moi (il peut y avoir discussion sur ce point pour couvrir tout les cas de figure, où j'attribue au dissocié une externalité totale), sollicitée intentionnellement pour l'occasion, et disparaissant après usage et mobilisation. Demande d'être rassemblé à l'identité principale après sa sollicitation.

A noter qu'il est possible de multiplier les dissociés dans une même session de travail, alors que les co-identités peuvent être facilement en conflit.

Que ce terme convienne ou pas à chacun est affaire d'appréciation subjective, c'est un vocable off, c'est-à-dire que ce n'est pas en ces termes que l'on s'adresse à un interviewé.

Dans l'usage dans l'entretien, on utilisera plutôt le nom ou le prénom : serais-tu d'accord pour installer une autre Alexandra, que tu positionnerais à un endroit autour de toi qui lui permettrait de voir et de comprendre ce qui se passe ... (à supposer que l'on s'adresse à Alexandra). Du coup, par convention, dans notre trinôme, nous avons numéroté les « dissociés », en partant de Pierre 1 ou Catherine 1, l'indice 1 désignant la personne assise sur sa chaise dans le maintenant de l'entretien, et chaque indice suivant (2, 3, i) référant aux positions dissociées installées successivement. C'est commode, mais cela peut ne pas convenir à A, il faut donc comme toujours s'adapter aux besoins de A et trouver les meilleurs formulations pour pouvoir désigner commodément chacun de ces dissociés lors des relances et des questions, et dans un langage qui agrée à A.

L'idée de « dissocié » est liée pour moi à l'installation soigneuse d'une dissociation spatiale, le Ai, ne se confond pas avec la position spatiale de A1, a priori il n'est pas assis sur la chaise, la dissociation spatiale n'entraîne pas l'idée que je suis psychologiquement dissocié, les modes de relation vécue entre A1 et chacun des Ai est une question distincte, dont la réponse est variable, évolutive, répondant à différents critères. En ce sens, avec le concept de « dissocié » je ne cherche pas à prendre immédiatement des options théoriques ou existentielles sur le concept d'identité en général. Je constate que l'on peut installer facilement des positions dissociées, de la même façon que je peux changer de position narrative en passant du récit écrit en Je à un écrit en Il ou Elle, déplaçant l'origine de la première personne à la troisième personne.

Le concept de « dissocié » s'impose, me semble-t-il, parce qu'il y a des techniques de questionnement, d'intervention dans lesquelles l'intervieweur agit, propose, au-delà de la formulation des questions, de nouveaux points de vue engendrés par de nouveaux « lieux » de réponse à partir du sujet lui-même. L'idée semble très moderne, très liées à l'autorisation que l'invention des psychothérapies depuis les années 60 ont généré quand à la possibilité d'intervenir, de proposer de l'imagination active, du rêve éveillé, des dispositifs de mises en scènes des traumatismes, et surtout l'invention issue des pionniers de la PNL dans la lignée de Milton Erickson.

Je vais développer la suite, essentiellement en visant les pratiques de mises en place des positions dissociées dans l'entretien d'explicitation, ou dans des interventions qui les suivent.

Importance de la détermination et du respect des critères de la visée intentionnelle.

La mise en place d'une position dissociée est une proposition que l'intervieweur fait à l'interviewé (provisoirement, je laisse de côté l'auto explicitation), en ce sens les mots que B va utiliser pour solliciter cette mise en place sont importants pour que A comprenne ce qui lui est demandé, donc qu'il puisse y consentir ou pas, et une fois ces deux conditions remplies qu'il puisse répondre à une intention, à une visée intentionnelle, d'une manière qui assure l'efficacité de la position dissociée relativement aux buts de recherche d'informations poursuivis. Chaque mot utilisé compte, quels sont les critères permettant au mieux de produire les effets perlocutoires recherchés ?

Je passe en revue différents types de critères, sans être sûr de l'exhaustivité de mon recensement, mais en espérant que cela fera avancer le schmilblick. J'examine successivement : les critères/conditions de mise en place d'un dissocié (noté Ai) ; les points à prendre en compte pour induire une visée intentionnelle précise ; les critères de repérage et d'évaluation de la pertinence, du mode de réponse des réponses produites ; l'éventail des expériences subjectives des A. Je reprendrai toutes ces idées dans la dernière partie, sous la forme de « question à la recherche ».

A. Critères de mise en place du Ai

Autrement dit, qu'est-ce qui décide un intervieweur à proposer une position dissociée ? A quoi doit-il être attentif en priorité ?

1. Les critères d'appel à la création de positions dissociées.

Il me semble, que depuis que je connais cette possibilité, je l'ai traitée, soit de façon anecdotique, soit je ne l'ai pas distinguée des techniques distinctes de PNL que j'ai appris et que je n'utilise pas. Depuis quelques années, je me suis rendu compte que dans le cadre de l'entretien d'explicitation et spécialement dans le cadre de recherche que nous mobilisons à Saint Eble lors de l'Université d'été, il y avait une ressource importante.

Depuis cette année, c'est beaucoup plus clair : dès que A ne sait plus dire, qu'il est bloqué dans la confusion, dans l'indistinction, dans des difficultés de mises en mots, alors proposition de passage à une position dissociée. Parce que la ressource que nous cherchons se trouve dans le fait que la personne quitte la place où elle est bloquée, pour rejoindre une place où elle est plus libre, elle voit autrement (changement de point de vue lié à la métaphore spatiale efficiente), et soit elle peut exprimer ce qu'elle ne savait pas se dire, soit elle peut dire ce qui se passe pour A1 quand il essaie de dire, qu'est-ce qui le bloque (soit on vise l'explicitation du vécu de référence passé V1, soit l'explicitation du vécu actuel de l'entretien V2).

Dans tous les cas, ou presque, un supplément d'information, une nouvelle vision est donnée. Dans une perspective de recherche, au-delà du fait que la personne soit bloquée ou non dans son dire, il est possible aussi de lui proposer une dissociation pour qu'elle voit sous un nouvel angle ce dont elle est en train de parler, et apporte à elle-même et au chercheur des informations inédites.

C'est beau ! Cette ouverture des possibles a une force esthétique, une générosité de possible que je trouve magnifique !

2. Critères de consentement de A1.

La condition de tout travail relationnel éthique est de s'assurer du consentement de A. C'est vrai pour mettre en place une position dissociée, mais ce sera encore tout aussi important pour l'efficacité des intentions éveillantes lancées avec les formulations suggérant différents critères à prendre en compte. Rappelez-vous que pour travailler avec la dimension subjective on ne peut qu'aller avec un vrai consentement. Ce sera particulièrement vrai dès le début, avec la détermination de la localisation spatiale du dissocié.

3. Critères de détermination de la localisation en trois dimensions du Ai, distance, position dans l'espace (en haut, devant, à côté, derrière etc.).

C'est un des premiers points technique fondamental. Mettre en place un dissocié suppose de le localiser dans l'espace de telle manière à ce qu'il fonctionne. C'est-à-dire qu'il produise un vrai changement de point de vue, ou encore qu'il soit à l'endroit où si la métaphore spatiale fonctionne correctement un nouveau point de vue se donne et donc de nouvelles informations peuvent être formulées, voire être découvertes. Il faut donc prendre le temps pour que A tâtonne, fasse des essais en pensée : à droite, à gauche, en haut, derrière, tout proche, très loin, etc. Nous avons de nombreux témoignages d'un premier dissocié installé timidement juste à côté de A1 et qui ne produit pas grand-chose de nouveau, qui est vécu comme restant sous le contrôle de A1, donc sans autonomie d'expression ou/et de vision.

Pour chaque dissocié, lieu spatial de son installation est crucial, il doit être exploré et donner lieu de la part de A à un vrai consentement intérieur, comme quoi « c'est bien là » (critère de

ressenti corporel à obtenir).

Évidemment, la prise au sérieux de la localisation spatiale du dissocié, comme condition d'efficacité de la production du dissocié, pose un énorme problème théorique dont je n'ai pas la solution. Pourquoi ce déplacement spatial imaginé fonctionne avec l'efficacité d'un déplacement spatial réel dans le monde physique ?

B. Critères de la visée intentionnelle des Ai

1. Critères de dénomination du Ai

a) Fonctionnellement nous avons été conduits dans notre trinôme à numéroter les positions dissociées, Pierre 1 ou Alexandra 1 étant celui qui est non dissocié et les Pierre 2, Pierre 3, voire Pierre 4 ou plus les dissociés (appellation abrégées de positions dissociées). On peut donc noter toutes les autres positions Ai, i étant l'indice du dissocié dont on parle.

b) Mais cette appellation ne convient pas à tout le monde, dans la mesure où chaque position correspond aussi à une entité personnalisée, qui est sensible et peut vouloir être nommée et interpellée de manière plus spécifique : "l'Alexandra qui est assise en haut des escaliers et surplombe la situation" par exemple. L'inconvénient pour nous était que dans le questionnement, de telles appellations étaient lourdes à manipuler, cela créait de longs préalables à chaque question et se révélaient un peu encombrante. Mais c'est un choix fondé sur la commodité, il se conçoit bien que des choix reposant sur le respect de la sensibilité de A puissent être pris en compte de manière prioritaire (obtention du consentement comme critère fondamental). Il me semble, que dans la limite des critères éthiques, toute invention de dénomination du dissocié peut-être tenté. La chose se complique lorsque le Ai est imaginé comme étant un autre que moi.

2. Critères de localisation temporelles du Ai

Toujours dans la formulation de l'intention éveillante il faut être attentif à la cible temporelle qui est assignée au dissocié. Que visera-t-il ? Dans quelle temporalité ?

a) passé spécifié, présent, futur concevable

b) plus précisément il faut savoir si l'on demande à A1 de viser la présence d'un Ai dans V1 (comme un observateur qui "découvrirait" ce qui se passe dans le vécu de référence passé), ou dans V2 (comme un observateur qui observe ce qui se passe dans l'entretien en cours, puisque V2 est toujours un moment d'entretien où l'activité est de se remémorer V1 et le décrire.

3. Critères de compétences du dissocié Ai

a) si l'on suit les exemples de la PNL, en particuliers ceux apportés par Dilts dans les modèles dits "stratégies des génies", on peut suggérer à A1 de mettre en place un Ai, qui aurait des compétences particulières, comme de comprendre tout ce qui se passe, d'être une ressource, qui aient la vision non verbale de ce qu'il voit ; qu'il soit critique ou réaliste ou rêveur etc .

b) je crois qu'il faut explorer toutes les inventions qui nous viennent de personnages dissociés ayant des capacités particulières (le vieux sage, le mentor, un animal ou un arbre particulier).

4. Critères d'identité

La PNL, comme l'imagination active jungienne ou même les scénarios des rêves éveillés dirigés, nous ont accoutumés à mettre en place des mois appartenant à différentes époques, y compris l'avenir, mais aussi à convoquer ou à accueillir des dissociés qui se présentent

comme un autre que moi.

- a) moi, maintenant, dans l'avenir, dans le passé, à un moment spécifié.
- b) un autre que moi

existant comme un parent, un ami, un professeur,
imaginaire comme un sage, un mentor, un animal ou un robot qui comprend et qui s'exprime

5. Critères de but et de mission

Quand je donne les consignes de mise en place d'un dissocié, quel but je donne à ce futur dissocié (voir, comprendre, dire, découvrir, expliquer, contempler, s'informer lui-même, m'informer, etc.) ? quelle mission est-ce que je lui suggère, autrement dit « au service de quoi, de qui » l'activité va-t-elle être initiée ?

Ces formulations vont moduler la visée éveillante, et donc moduler l'activité du dissocié. S'il n'y a pas de suggestions, il peut rester un vide d'intention, un flou de mise en activité.

C. Critères d'évaluation de la production de Ai

1. critères d'autonomie
2. critères de productivité
3. critère de nouveauté, de supplément de clarification, de formulation qui ne m'appartiennent pas presque.

D. Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié ?

1- Nouveauté de la posture. Pour ceux et celles qui l'abordent pour la première fois, sentiment d'une grande nouveauté, d'une ouverture à de nouveaux possibles jamais expérimentés auparavant.

2- Pour beaucoup, facilités à se glisser dans une position dissociée, surprise pour ceux qui s'y essaient pour la première fois, c'est immédiat, c'est simple, c'est productif de nouvelles informations, c'est un peu magique. Qu'en est-il de ceux qui peuvent avoir des difficultés à entrer dans ces propositions ? Il nous faudrait des analyses de cas pour cerner la nature de ces difficultés, il est d'avance certain qu'il doit y en avoir une grande variété. Recueillir des témoignages de A dans leur vécu de répondre à la proposition : qu'est-ce qui relève d'une maladresse des paroles de B, d'inductions inappropriées, imprécises ; qu'est ce qui relève d'une difficulté à consentir à la proposition ? d'une difficulté à rentrer dans le travail de production imaginative ? Le langage utilisé a tendance à privilégier le vocabulaire visuel, et nous savons que tout le monde n'entre pas facilement dans ce canal sensoriel, réfléchir à des formulations plus neutres quant au canal sensoriel (qui te permette de t'informer, de comprendre, plutôt que voir ?).

3- Libération de la parole et de la pensée, autorisation intérieure. Quelques témoignages d'une libération, comme si prendre la posture d'un dissocié ouvrait à une modification du climat intérieur dans le sens d'une permissivité, d'une sortie des contraintes habituellement acceptées, d'une ouverture des possibles. Là aussi, nous avons besoin de documenter ce point à la fois positivement (que c'est-il passé au juste ?) et négativement, c'est-à-dire qu'est-ce qui fait que certains n'ont pas vécus cette nuance subjective.

4- Sentiment que la parole découvre de nouvelles informations, inédites, que le JE ne savait pas ! Cette impression va surtout avec la possibilité de vivre une dissociation sur le mode de l'origine d'une parole qui n'est plus moi (même si je sais bien que c'est moi qui parle, et que le contenu de ce qui est exprimé vient quand même de moi). De ce fait, j'apprends des choses sur moi par le biais de l'expression d'un Ai. Ou plutôt, comme nous l'avons souvent vécu avec l'entretien d'explicitation et son accès à la conscience pré réfléchi, je découvre en l'exprimant ce que j'ai fait, mais en même temps je reconnais que c'est moi qui l'ait fait, je

me reconnais dans ce que je décris comme l'ayant fait.

5. Autonomie. Sentiment que le Ai est autonome dans sa parole, qu'il voit et comprends des choses que je ne comprends pas et ne vois pas. Ou plutôt quand on rentre dans les détails de la transition entre A1 et l'installation à distance d'un Ai, l'impression soit :

- à un moment donné ce Ai, gagne l'autonomie, c'est lui qui parle, ce n'est plus moi, ou en tous cas ce n'est plus moi qui suis sur la chaise (même si j'y reste) mais, lui, là-bas, là où je l'ai placé.

- soit, dans des témoignage a posteriori, que le Ai n'a rien produit de nouveau parce qu'il est resté trop près de A1, qu'il est resté collé et sous le contrôle de A1 (voir l'article du numéro précédent à propos de l'expérience vécue d'Armelle.

6- Mode de présence du Ai.

Une question a commencé à être abordé dans notre groupe, puis a été reprise dans le grand groupe : comment est vécu le dissocié ? A-t-il une forme, une densité, un corps, une posture, ou juste une image floue signe d'une présence localisée sans plus ? La qualité des productions de ce dissocié est-elle corrélée avec le degré d'autonomie, la densité ou la précision du sentiment de présence ?

7 – Autre ? (je ne fais qu'ouvrir des rubriques, c'est à nous de les enrichir et de les remplir).

Questions à la recherche : pourquoi ça marche ?

Je me contente provisoirement de lister les questions pour mémoire, juste pour rappeler que mon objectif avec votre participation et votre aide de co-chercheur est d'y répondre tôt ou tard, et pas seulement de pratiquer. Fidèles à notre schéma de base au sein du « groupe de recherche sur l'explicitation » (GREX) qui est de toujours tenter d'explicitation l'explicitation. Qui n'est qu'une variante du modèle de la sémiose qui va de reprise en reprise, sans jamais se lasser.

A. Les mystères de la spatialisation comme métaphore.

On sait que certains peuvent facilement se représenter qu'ils se voient agir, vivre, comme s'ils étaient un spectateur extérieur, ce que la pnl a nommé « position dissociée ». La familiarité de cette expérience nous empêche d'en questionner la possibilité de principe.

Pire, le fait que la localisation imaginaire en termes de distance (prendre du recul, être moins impliqué, englober le spectacle, élargir le point de vue), en terme de localisation (avant, arrière, latéral, haut, bas) qui change l'angle de visée et fait apparaître des aspects invisibles autrement. Bref, le fait que ces déterminations spatiales aient une efficacité en termes de prise de conscience, de « vue », d'explicitation, est un pur scandale cognitif !

Car tout cela n'est que métaphore. Or, je suis en train de dire que les métaphores sont cognitivement efficaces, de façon précise.

Quand j'ai appris ce type de technique, je me rappelle très bien que nous avons travaillé sur un conflit conjugal, et la distance était cruciale pour se dégager de la charge émotionnelle, pour cesser de considérer la situation de son seul point de vue, pour pouvoir englober le point de vue de l'autre, et découvrir les jeux relationnels dans lesquels ils sont impliqués inconsciemment.

Comment penser l'efficacité de la spatialisation des positions dissociées ?

B. La mobilisation précise engendrée par les visées intentionnelles orientées par les critères.

Notre cognition est contrôlée par les visées intentionnelles, ce fait est masqué lui aussi par l'habitude de se demander de penser à quelque chose, de se mettre en projet de créer, de se

donner des images, de vouloir se souvenir ... Nous pouvons contrôler l'intention, nous pouvons vérifier en cours de route la valeur des résultats intermédiaires, puis au final apprécier l'intérêt du résultat et son adéquation, mais la part d'exécution en nous, nous ne la contrôlons pas directement. Avec les consignes relevant des visées à vide, nous agissons efficacement pour produire un résultat dont nous n'avons éventuellement aucune idée de ce qu'il peut être (genre, mettre en place un autre que moi, juste à l'endroit où il peut s'informer de ce qu'il se passe pour moi, avec une compréhension profonde). La psychologie de la visée intentionnelle efficace est à faire, elle apparaît comme essentielle à la pratique de l'auto explicitation, où je me lance à moi-même des demandes, auxquelles je réponds).

C. L'évidence subjective de la prise d'autonomie du Ai ?

Il est particulièrement troublant de réaliser qu'à travers la pratique des positions dissociées, il arrive un moment dans la transition vers la mise en place d'un nouveau dissocié, où, d'une part, tout se passe comme si le dissocié se détachait de moi, devenait autonome (tout en restant relié à A1, dans certains cas A1 doit s'endormir, mourir, pour que cette autonomie advienne) ; et d'autre part : aux questions que A1 ou B posent au dissocié, la réponse donne l'impression de venir d'une parole indépendante de moi, autonome, dans le sens où je l'écoute en découvrant des informations sur moi, sur la situation, que moi en tant que A1 je n'ai pas le sentiment de posséder. Inversement, quand le Ai est placé dans une localisation inadéquate, le sentiment qui a été exprimé était que Ai ne disait rien d'intéressant ou d'original, parce qu'il était contrôlé par A1 (dans l'exemple d'Armelle ce contrôle est l'émanation de la croyance selon laquelle cette mise en place sera inefficace, même si elle l'essaie quand même).

Troublant ? Comment penser ces propriétés qui se donnent comme « autonomie » du dissocié mis en place ??

D. Multiplicité versus unicité du moi.

S'agit là d'un très vieux thème philosophique sur l'identité, l'individualité, où chaque position a été tenue de manière extrême : genre : l'être humain a une unité indefectible, ou l'inverse toute conception de l'humain comme unifié est une absurdité totale, injustifiable. Et nous ? Avons-nous une position ? Avons-nous une compréhension ?

Notes sur la compréhension des « dissociés »

Inverser le raisonnement théorique

Pierre Vermersch

Cet article a été publié dans le n°93 d'Expliciter, il reprend des tentatives de clarifications théoriques.

Dans la technique de l'entretien d'explicitation, ce que nous appelons maintenant « mettre en place un dissocié », consiste à demander à l'interviewé (A1) d'imaginer qu'il peut créer un ou plusieurs autre lui-même (noté dans le texte A_i , $i = 1, 2, 3, \dots n$; c'est-à-dire A2 pour le premier dissocié, puis A3, etc.) qui serait placé quelque part autour de lui, plus ou moins loin (c'est A1 qui va le déterminer) et de telle manière qu'à cette position, elle lui permette de prendre des informations sur ce qui se passe soit dans le présent de l'entretien (V2), soit dans le passé du vécu de référence (V1). Informations dont il ne dispose pas dans la position actuelle (soit par absence, ou indicible, confusion, blocage). Nous avons découvert que s'imaginer créer un autre moi (un dissocié) et le faire parler, l'écouter, le questionner, était source d'informations nouvelles, source de réponses là où il n'y en avait pas, source de clarifications là où tout semblait inextricable et confus. Ça, c'est ce que nous savons faire. Bien entendu il faut rappeler que nous ne l'avons pas inventé, et que beaucoup d'entre nous l'ont appris et découvert des techniques de PNL développées en particulier par Dilts (les fameuses « Stratégies des génies (Dilts 1994; Dilts 1994; Dilts 1995; Dilts 1996)) ou dans d'autres techniques. Mais un savoir faire n'est pas une compréhension de ce que l'on fait – même de façon experte –, et le propre du mouvement qui a créé ces techniques est d'être totalement inintéressé par la théorie qui pourrait en rendre compte.

De quoi faudrait-il rendre compte alors ?

1/ de l'effet de la spatialisation, pourquoi le fait de s'imaginer à une autre place permettrait-il de découvrir de nouvelles informations sur mon vécu ?

2/ de la multiplicité des moi, qu'est-ce qui permet de penser que cette dissociation soit psychologiquement possible, concevable ?

3/ du sentiment d'autonomie d'un dissocié, pourquoi ce que décrit un de mes dissociés se donne-t-il à moi comme s'il venait d'une parole autonome, que je découvre, que je ne contrôle pas, qui m'apprends des choses sur moi-même ?

Ces notes –exploratoires– essaient de proposer des pistes pour passer de « c'est stupéfiant, à c'est juste « naturel quoique inhabituel » ...

1/ L'efficacité de la position spatiale

Nous avons découvert à travers la pratique, que la position (au sens de représentation spatiale) du dissocié (A_i) avait une grande efficacité. Que si A_i était positionné trop près de A1, alors A1 continuait à contrôler et il n'y avait pas de vraie dissociation ; alors qu'en prenant le temps d'éloigner suffisamment le A_i , de le positionner en explorant toutes les possibilités de l'espace : devant derrière, sur le côté, plus ou moins à droite ou à gauche, au même niveau, plus haut ou plus bas ; alors le dissocié donnait des informations neuves, intéressantes.

Je trouvais que c'était scandaleux au plan cognitif que le fait de se représenter (puisque le dissocié ne se déplace pas forcément, et que même il choisit quelque fois des positions qu'il serait bien en peine d'occuper réellement) un de mes moi dans une position particulière ait le

même genre d'efficacité que le changement de position réel, comme on peut le constater en photo suivant le lieu où l'on est on n'aperçoit pas la même chose, ce qui était caché se montre, et l'inverse. J'avais l'impression que j'étais en train de faire une grosse erreur de raisonnement, qui consistait à prendre une activité imaginée comme identique à une activité réelle, comme si je traitais une métaphore comme plus qu'une métaphore.

Mais si je prends les choses à l'envers, c'est beaucoup moins exotique ou incroyable.

Il est facile de se convaincre qu'un déplacement spatial matériel modifie mon point de vue.

Mais dans la pratique d'un dessinateur industriel par exemple, il est facile, sans bouger, de se représenter ce que l'on voit quand on se place à droite (vue de droite), au dessus, où qu'on s'imagine couper l'objet dessiné et se représenter la vue selon la coupe A-A. (Edison paraît-il visualisait tellement bien les pièces mécaniques en mouvement qu'ils pouvaient en visualiser l'usure dans le futur au fur et à mesure de leur fonctionnement). Nous avons donc les moyens cognitifs de nous imaginer un point de vue, sans pour autant nous déplacer physiquement, mais juste en nous représentant ce que l'on doit percevoir depuis ce point de vue. Il est clair que nous pouvons facilement nous représenter que nous nous voyons (rappel en position dissociée, ou je me vois dans la situation, la modalité visuelle permet facilement ce genre de résultat).

Donc j'irais dans le sens d'une justification de la transposition qui passe des effets du visuel perçu, au visuel d'objets imaginés, au visuel de personnes (moi ou d'autres) y compris ce qui se passe à l'intérieur et qui est non visible. Finalement nous exploiterions une possibilité naturelle quoique inhabituelle dans cet usage ?

2/ La possibilité de la multiplicité des moi

Dans un mouvement direct de réflexion, partant de l'incompréhension : comment est-il possible de créer ainsi à volonté des « dissociés » ? Quel statut psychologique ont ces dissociés ? Je les installe, je les positionne, mais qu'est-ce qui permet de comprendre cette activité (d'autant plus qu'elle est fructueuse, créative, utile, pertinente) ? Bref. Par ce chemin de pensée je bute dans un mur d'inintelligibilité.

Pourquoi ? Parce qu'implicitement j'oppose une unité égoïque postulée à une (des) dissociations.

Partons dans l'autre sens, depuis l'origine. Mes co-identités se sont construites toutes seules, passivement, sans ma volonté de créer et de cristalliser une co-identité. Je veux dire qu'avec les propriétés des co-identités "culturellement et passivement construite", on voit qu'elles existent distinctement l'une de l'autre (relativement) et que je ne deviens conscient de cette multiplicité, involontairement par des situations conflictuelles *imprévues* et provocantes, ou bien volontairement, par l'exécution d'exercices (volonté de l'autre, par la transmission sociale) qui me demandent de rendre présent une co-i qui n'est pourtant pas disponible en réponse à la situation présente (comme dans la fertilisation croisée et la recherche d'une co-i qui est une ressource, mais je pourrais aussi bien non pas rechercher une co-i existante mais en créer une comme nous le faisons avec la technique des dissociés).

L'examen de la réalité montre que c'est donc possible en moi, mon cerveau s'y retrouve, il passe -métaphoriquement- d'un centre identitaire à un autre, facilement, le cloisonnement des répertoires de réponses, des changements de croyances, des modifications posturales et gestuelles, des filtres perceptifs est spontanément très facilement géré la plupart du temps, C'est donc normalement possible, je suis cérébralement construit pour disposer de cette multiplicité, et le vrai travail est plutôt de les rapprocher, de les faire se (re) connaître mutuellement.

Si je constate que c'est possible, cela veut dire que nous avons la capacité fonctionnelle de la dissociation, et que sans intervention de ma part pour me réunifier, je suis naturellement multiple et dissocié, tout en ayant un sentiment fort et une connaissance conceptuelle que c'est toujours le même moi, ce qui est une demi vérité, mais très bien installée,

- Si dans le principe c'est possible, alors c'est possible, fonctionnellement il n'y a pas d'obstacle de principe à demander à mon cerveau de gérer des positions multiples de moi,

La question théorique est déplacée vers la capacité du cerveau de créer et de gérer des positions égoïques multiples, à moins que ce ne soit l'inverse, comment arrive-t-il à engendrer une position égoïque unique, au sens d'unification des sous multiples ?

En fait les dissociations pathologiques neurologiques engendrées par la séparation des deux lobes ou la perte localisée de tel ou telle noyau fonctionnel, montre que le fonctionnement cognitif n'est unitaire que lorsque tout va bien, et que le travail de synthèse permanent est tout simplement invisible et donne pour acquit l'unité d'un sujet, alors que cela repose par exemple sur l'intégrité des modules qui assurent la distinction moi/non moi ; sur l'intégrité des limites corporelles ; sur la coordination des données visuelles et auditives etc.

Cette multiplicité égoïque spontanée se laisse apercevoir différemment, suivant :

- que je me dédouble (témoin, observateur interne, observateur externe de moi) ; en même temps, ça reste quand même une merveille neurologique, j'ai la capacité de me suivre en temps réel, miracle de la réflexivité,
- que je réalise que je suis divisé entre des co identités qui se mettent en présence ; c'est le cas basique, genèse passive de la cristallisation de co-identités professionnelles, relationnelles,
- que je crée un nouveau pôle égoïque comme nous le faisons
- volontairement par la technique des dissociés,
- et encore comme la vie nous amène à le faire passivement lorsque nous arrivons dans un nouveau milieu, dans une nouvelle pratique, dans un changement de vie.

Au total, la possibilité des « dissociés » est très inhabituelle (elle n'est pas culturellement courante) et tout à fait normale et naturelle, puisqu'elle exploite des possibilités qui sont attestées tout au long de notre vie. Le caractère « devenant habituel » de cette dissociation, tient simplement au fait qu'il existe maintenant des micro-mondes qui la pratique et l'explorent.

3/ Le sentiment d'autonomie de la parole du dissocié.

L'expérience de l'autonomie du dissocié paraît surprenante, tout se passe comme si le moi qui est dissocié (Ai), s'exprime en son propre nom et de sa propre autorité ; et du coup ce dissocié dit des choses que « JE » (c'est-à-dire : A1) ne connaissait pas, ou dit des choses là où précisément « JE » (A1) était bloqué, confus, arrêté et où « JE » n'avait rien à dire ou bien « JE » ne pouvait rien dire. Cette expérience de l'autonomie s'oppose assez clairement aux situations où le dissocié est perçu comme contrôlé par le A1, parce que trop près, ou parce que A1 ne croit pas à la possibilité de vivre une dissociation et par là en contrôle l'advenue (c'est-à-dire l'empêche).

Le processus qui conduit au sentiment d'autonomie du Ai s'opère selon diverses variantes, attestées par plusieurs d'entre nous et dont nous pouvons avoir pu prendre conscience grâce au rapprochement d'exemples vécus contrastés (merci Maryse, pour l'échange téléphonique sur ce point) : soit qu'il y ait en même temps mise en sommeil, « mort », disparition de A1 comme s'il était désinvesti et que c'est le Ai qui prend l'identité principale (je ne suis pas très

sûr de cette formulation) ; soit que simplement A1 écoute et questionne le Ai comme si ce dernier était un autre que soi. Nous avons commencé à décrire la transition depuis le A1 à la position du Ai, mais beaucoup de travail reste à faire pour décrire plus finement ce processus. Ce sentiment d'autonomisation du Ai, me paraissait un « scandale cognitif » de plus, mais je me rends compte qu'il faut –là encore– inverser le raisonnement.

Il n'y a scandale, que si mon présupposé est que « JE » est au courant de tout, maîtrise tout en permanence. Sur le fond de ce présupposé, l'autonomisation du Ai est une contradiction flagrante, une impossibilité ! En revanche, si, comme nous l'a montré la conscience en acte, le domaine du pré réfléchi, le domaine de la création de sens et l'émergence incontrôlée ; si, nous admettons que « JE » *n'est que* le centre de l'activité cognitive réflexivement consciente, donc une petite province de moi, alors le fait que du sens puisse se donner comme à la fois, extérieur à moi et venant de moi, n'est que la manifestation normale et inhabituelle du fait que ce qui peut s'exprimer de moi est bien plus vaste que ce que le « JE » croit savoir. D'ailleurs si le « JE » ne cède pas, ne lâche pas le contrôle qui inhibe l'émergence du sens, si je ne m'ouvre pas aux possibles qui sont contenus en moi (cf. le contraste de l'expérience d'Armelle n°92, quand elle se contente de jouer le jeu et quand elle accepte vraiment de faire l'expérience), alors il n'y a pas d'expérience d'autonomisation et pas d'informations nouvelles qui apparaissent à travers l'expression de Ai.

L'expérience de l'autonomisation du dissocié, au lieu d'être le signe d'un « miracle » incompréhensible, peut s'interpréter comme la manifestation normale de possibilités d'émergence de sens qui simplement débordent la conviction fortement ancrée en nous de la toute puissance de la conscience réfléchie, alors que nous sommes tellement plus que cela. En revanche, l'étonnement de vivre cette expérience, d'en découvrir la fécondité et l'ouverture qu'elle offre pour développer l'explicitation des vécus, est le reflet du caractère inhabituel de se traiter soi-même de cette manière. Encore faut-il avoir l'idée d'en solliciter la possibilité, et de créer les conditions adaptées pour le faire avec succès. Il me semble que c'est un fait remarquable des apports liés au développement des métiers et des pratiques liés au « soin de soi » que de faire découvrir les propriétés normales du sujet par leur expansion dans des propositions de dispositifs, d'exercices (donc par la transmission sociale). Cette expansion, par son caractère inhabituel, se donne d'abord comme incompréhensible, mais à y regarder de plus près, elle n'est vraiment qu'une expansion du normal, et ce qu'elle nous demande c'est de reconsidérer notre perception et notre compréhension habituelles des limites de notre esprit.

Au total, ce dont nous avons vraiment besoin pour rendre compte de la mise en place des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation c'est de recueillir, transcrire des protocoles qui l'utilise, mais aussi de développer des entretiens en V3 qui décrivent le vécu de mettre en place un dissocié, de dialoguer avec, de refermer la situation pour réunifier les Ai.

Dilts, R. (1994). Strategies of genius : vol 1 Aristotle Sherlock Holmes Walt Disney Mozart. Capitola, Meta publications.

Dilts, R. (1994). Strategies of genius : volume 2 : A Einstein. Capitola, Meta Publications.

Dilts, R. (1995). Strategies of genius III Freud Tesla Vinci. Capitola, Meta Publication.

Dilts, R. (1996). Aristote et Einstein stratégies du génie. Paris, La Méridienne.

1.2 Explorer les horizons.

Les trois textes ici regroupés ont en commun d'explorer des domaines connexes :

- Borde (94) explore le concept de « dissociation » en psychologie, psychiatrie.
- Snoeckx (90) mobilise une certaine lecture du concept de co-identité,
- Snoeckx (94) rends compte de la technique du Voice Dialogue (technique du dialogue interne) développé par les Stone.

Emplois du terme « Dissociation » dans le champ de la psychologie - 1

Frédéric Borde

Au fil de ma lecture d'un ouvrage collectif intitulé « Hypnose et dissociation psychique¹ », il m'apparaît intéressant, dans une démarche de documentation, de confronter l'emploi qui est fait, au GREX, du terme « dissociation » aux emplois qui le précèdent, en particulier dans le champ de la psychologie. La logique m'aurait suggéré de commencer par une documentation de l'emprunt que Pierre Vermersch a fait au champ de la P.N.L., pour spécifier une position aperceptive *associée* (« Si je retrouve une image d'une situation passée, au moment où je l'évoque, je la visualise comme si je la voyais à travers mes yeux ») ou *dissociée* (« ou bien je la revois comme si je la voyais d'un regard situé en un autre point de l'espace² »), mais l'occasion se présente autrement. De moi-même, j'ai estimé que l'emploi de l'adjectif *dissocié* pouvait être relié au substantif *dissociation*, que l'on retrouve plus couramment dans les bibliographies.

En guise de préambule, je vous propose la définition qu'en donne le vénérable Lalande, *Vocabulaire technique et critique de philosophie* datant de 1926³ :

« Dissociation : A- Plusieurs psychologues modernes appellent ainsi l'opération de l'esprit isolant les uns des autres des éléments qui lui ont été donnés primitivement comme un tout. *Ce qui est associé tantôt à une chose, tantôt à une autre, tend à se dissocier de l'une et de l'autre et à devenir un objet de contemplation abstraite pour l'esprit. On pourrait appeler ceci : loi de dissociation par la variation des concomitants.* W. James, *Principles of psychology*, I, p.506 »

Afin d'illustrer cette définition, prenons l'exemple de la couleur : dans notre expérience sensible, celle-ci n'est jamais donnée détachée d'un support, mais nous pouvons considérer les couleurs en tant que telles, abstraitement, en les *dissociant* de tout support.

S'agit-il de ce que, au GREX, nous appelons *dissociation* ?

Il semble que non, mais selon quels critères pouvons-nous les différencier ?

En outre, nous retrouvons l'ambivalence inhérente au substantif, comme Pierre Vermersch l'avait remarqué pour le terme « réduction » : il qualifie à la fois l'acte et son résultat.

Sur le plan psycho-phénoménologique, nous pourrions alors avancer ceci : dans cette définition, appuyée sur la citation de James, la dissociation, en tant qu'acte, en tant que noèse, vise à porter un résultat sur le noème, alors que la dissociation qui nous intéresse serait une noèse visant à porter un résultat sur le pôle égoïque. Il me semble, d'ailleurs, que c'est d'abord l'emploi, par Pierre Vermersch, du terme « dissocié » pour désigner le résultat porté sur le pôle égoïque qui a amené le terme « dissociation ».

Ce dictionnaire propose une seconde définition : « B- Au sens concret, séparation effective d'éléments qui étaient unis. Spécialement, en chimie, on appelle *dissociation* une décomposition limitée, c'est-à-dire aboutissant à un état d'équilibre qui est la limite commune de cette réaction et de la réaction inverse. »

Il semble que, dans cette seconde définition, nous sortions d'un usage propre au champ de la psychologie et que, pour le mieux, nous pourrions y trouver une portée métaphorique.

En se rapportant maintenant au « Dictionnaire fondamental de la psychologie », paru chez Larousse en 1997 (auquel Pierre Vermersch a contribué), on trouve la définition suivante :

« Dissociation : Rupture de l'unité psychique provoquant un relâchement des processus associatifs sur lesquels repose le fonctionnement mental. La dissociation constitue le trouble fondamental de la schizophrénie.⁴ »

Cette définition semble se rapprocher de notre objet, mais présente une différence importante. Il faut remarquer que la *dissociation* ne désigne pas ici un acte de « relâchement des processus

associatifs sur lesquels reposerait le fonctionnement mental. », mais uniquement un résultat porté sur le pôle égoïque, caractérisé comme subissant une *rupture* de ces processus.

Le terme est donc bien usité en psychologie, mais relève du champ pathologique.

Par contre, il ne figure pas dans le « Vocabulaire de la psychanalyse » de J. Laplanche et J.B. Pontalis. Son emploi serait-il réservé au champ de la psychiatrie ?

J'ai trouvé de nombreux éléments de réponse à cette dernière question dans un ouvrage collectif intitulé « Hypnose et dissociation psychique », dont la première partie propose une histoire du concept de dissociation. Il s'agit pour moi d'une lecture en cours, mais je voudrais d'ores et déjà partager ces premiers éléments.

Concernant l'histoire de ce concept en psychiatrie, les auteurs sont unanimes pour en reconnaître la paternité à Pierre Janet (1849-1947).

Dans un premier temps, le mot *dissociation* n'est pas celui qui a été employé par le psychologue pour nommer son concept, mais celui de *désagrégation*. Néanmoins, il semble que cette théorie, présentée dans son ouvrage de 1889 intitulé « L'automatisme psychologique », ait fondé la compréhension de la phénoménologie de l'hystérie pour la plus grande partie du XXème siècle.

La thèse de Janet vise à montrer que les phénomènes associés à l'hystérie, notamment diverses formes d'anesthésie, ne relèvent pas du domaine physiologique (l'hystérie tire son nom de l'idée qu'elle résulte d'une pathologie de l'utérus), mais du domaine psychique. En prenant, comme beaucoup avant lui et Husserl après lui, la perception comme fil conducteur, Janet élabore une psychologie dynamique dans laquelle la conscience du sujet, conscience du monde et de lui-même, dépend de sa force psychologique (qui est l'opposée de la faiblesse psychologique) permettant de produire une synthèse de toutes ses perceptions : « Le phénomène qui se produit dans notre conscience à la suite d'une impression faite sur nos sens et qui se traduit par ces expressions : "Je vois une lumière... Je sens une piqûre", est un phénomène déjà fort complexe : il n'est pas constitué seulement par la simple sensation brute, visuelle ou tactile ; mais il renferme encore une opération de synthèse active et présente à chaque moment qui rattache cette sensation au groupe d'images et de jugements antérieurs constituant le moi ou la personnalité. [...] nous sommes disposés à considérer *l'anesthésie systématisée ou même générale comme une lésion, un affaiblissement, non de la sensation, mais de la faculté de synthétiser les sensations en perception personnelle, qui amène une véritable désagrégation des phénomènes psychologiques.* »⁵, désagrégation « dont le caractère essentiel est la formation dans l'esprit de deux groupes de phénomènes : l'un constituant la personnalité ordinaire, l'autre, d'ailleurs susceptible de se subdiviser, formant une personnalité différente de la première et complètement ignorée par elle. Sans entrer dans trop de détails compliqués et obscurs, on peut dire que la désagrégation psychologique revêt plusieurs formes selon les relations qui existent entre ces deux personnalités et le degré de leur indépendance réciproque.⁶ »

Selon cette théorie, le rétrécissement du champ de conscience entraîné par la faiblesse psychologique empêche le sujet de constituer une conscience unitaire de ses sensations et pensées. Un certain nombre de sensations, qui ont pourtant lieu (puisque'il n'y a pas de lésion physiologique), sont donc laissées de côté, et *constituent une personnalité alternative* (à qui Janet recommandait de ne pas donner de nom) *pouvant apparaître à l'occasion d'émotions ou de crises.*

Dans sa thèse de médecine, éditée en 1911, *L'état mental des hystériques. Les stigmates mentaux. Les accidents mentaux.*, Janet emploiera, comme strict équivalent au terme « désagrégation », celui de « dissociation⁷ ».

Puis, dans son ultime conception, il parlera de « dissociation des fonctions » : « Dans l'hystérie, toutes sortes de phénomènes restent dissociés, qu'il s'agisse d'idées fixes, d'expressions verbales, de fonctions des membres ou de certaines fonctions visuelles. Dans tous ces cas, la fonction dissociée reste à peu près intacte : le souvenir persiste malgré l'amnésie apparente, l'usage de la parole, la marche se manifestent dans les rêves et états somnambuliques, malgré la mutité et la paraplégie à l'état normal⁸ [...] »

Si l'on tâche de ressaisir cette théorie de la dissociation avec le modèle psychophénoménologique, on retrouve le profil de la définition du *Dictionnaire fondamental de la psychologie* de Larousse vue plus haut : il s'agit d'abord d'un concept décrivant des conséquences portées sur le pôle égoïque. Toutefois le parallèle semble pouvoir aller plus loin : Janet emploie la notion de « synthèse active », comparable à la « synthèse passive » husserlienne. Il semble donc situer le problème sur le plan de la constitution. Au point de la compréhension qui est la mienne, il ne semble pas avoir décrit les actes de la dissociation, mais seulement les avoir caractérisés négativement : la synthèse active *ne se produit pas*. Il envisage donc la dissociation comme un *déficit*

de la constitution. Cette définition ne peut décrire le phénomène que nous envisageons d'étudier au GREX, qui ne présente, quant à lui, rien de déficitaire.

Cette acception janetienne du terme « dissociation » est celle que l'on rencontre aujourd'hui dans le D.S.M. IV (manuel de diagnostique et de statistique), depuis que l'*American Psychiatric Association* a jugé que le terme « hystérie » marquait une discrimination sexiste.⁹ Les manifestations mentales de cette névrose y sont donc désignées par l'expression *Dissociative Disorders*.

Il existe toutefois un usage du terme « dissociation », dans le champ de la psychologie, qui ne recoupe pas cette définition, et qui est employé pour qualifier l'entrée en hypnose. Je tâcherai d'en rendre compte, au fil de ma lecture, dans un article ultérieur.

Pour aider à la discussion

Post Scriptum (Pierre Vermersch)

En lisant le texte de Frédéric, je me suis rendu compte que le terme de « dissociation » ne faisait pas partie de mon vocabulaire. C'est-à-dire que je ne l'utilisais pas. J'ai vérifié auprès de Frédéric et de Maryse Maurel s'ils m'avaient entendu en faire usage, et ils m'ont bien confirmé que j'utilisais plutôt des formulations indirectes, comme : « mettre en place un dissocié », « demander au dissocié », mais qu'en fait je ne nommais pas l'acte qui permet cette mise en place. Je ne faisais pas de mise en relation directe entre le vocable « dissocié » et « dissociation ». Bizarre ? Je n'avais pas le sentiment de l'avoir fait de propos délibéré, d'avoir voulu expréssément éviter le terme de dissociation, mais de fait c'est ce que j'avais fait. Bizarre.

Le texte de Frédéric m'a donc conduit à revenir sur le sens du terme dissociation pour moi.

1/ Dans ma formation de psychologue, j'ai lu Janet très jeune, je connais un peu la psychiatrie, et je garde l'impression que ce terme est toujours lié à une forme de pathologie mentale, qu'il qualifie un symptôme. Donc, en première approche, dans mon esprit il est plutôt connoté négativement, et si je me place dans cette perspective ça ne me donne pas envie de m'y référer ou d'en faire usage.

2/ Ensuite, je vois que la littérature psychiatrique est majoritairement exprimée selon un point de vue en troisième personne, elle parle d'eux, des malades, de leurs symptômes, qui sont mis à jour, interprétés parce qu'ils apparaissent dans un cadre de consultation, qui rejette les symptômes vers les autres ; ou en seconde personne, il y a bien sûr écoute du discours de l'autre, mais son interprétation est essentiellement le fait du spécialiste.

3/ Mais si l'on explore l'expérience humaine selon un point de vue en première personne (le chercheur est son propre sujet d'observation) alors les expériences de dissociation égoïques ne sont plus nécessairement ou uniquement des choses si étranges et pathologiques que ça. C'est le mérite de toutes les techniques psychologiques développées dans le cadre du développement personnel, comme la PNL par exemple, mais il y en a bien d'autres, que de faire explorer à la première personne tout un champ d'expériences *normales et inhabituelles*, normales par leurs possibilités qui ne reposent pas sur la pathologie, l'anormalité, l'exceptionnel ; inhabituelles parce que n'appartenant pas à l'intentionnalité des expériences courantes. Si l'on sort de la dichotomie structurante a priori de la position médecin/malade, alors il est possible de mettre en place des « positions dissociées » qui ne connotent pas le sens psychiatrique de la « dissociation ».

4/ L'intérêt de la pathologie est de montrer clairement qu'il y a les possibilités neurologiques, cognitives, affectives et plus de vivre des formes de dissociation de toutes natures. Une fois qu'on a dépassé la fausse évidence d'interpréter ces pathologies comme « banales » puisque pathologiques, on peut les relire comme montrant les propriétés possibles du fonctionnement humain. Et ces possibles ne sont pas uniquement déterminées par l'apparition d'une pathologie, mais peuvent être mobilisés,

provoqués, contrôlés, par des actes volontaires simples mais dont l'intention est suffisamment peu commune qu'elle doit encore être proposée par des experts dans le cadre de stages ou de séances individuelles. Je crois que notre époque découvre et banalise progressivement ces possibilités, qui deviendront partie intégrante de notre culture commune. Lorsque par exemple Perls (le fondateur de la Gestalt thérapie) propose au client de s'asseoir sur une autre chaise pour pouvoir se regarder lui-même, il crée une dissociation, il induit une position dissociée. L'idée de changer de position pour examiner son propre fonctionnement est devenue une connaissance commune.

5/ Du coup, de nombreuses questions théoriques et empiriques se posent : quelles sont les variétés de « dissociation » ? Comment s'informer de ces actes, de leur déclenchement ? En quoi consiste l'acte de dissocier ? Ce n'est pas une perception, ce n'est pas une imagination, ce n'est pas un souvenir, ce n'est pas un raisonnement ? Qu'est ce que cet acte, qu'est ce que parler depuis cette position dissociée, depuis l'accomplissement d'une dissociation ? Je reviendrais sur ces points dans le prochain numéro d'Expliciter.

6/ Enfin, je me demande si le terme de dissociation qui connote une division, une coupure, une séparation de soi même, ne pourrait pas aussi bien être remplacé par celui d'« expansion », de « dilatation », de « multiplication », d'« élargissement » de la conscience égoïque. Car quelle que soit la teneur identitaire d'un dissocié, d'un témoin, d'une co-identité, ils sont toujours une émanation de moi. C'est un élargissement de ce moi, surtout quand il y a co-présence de plusieurs A comme nous le pratiquons. Je peux le penser comme séparation, mais de fait, il n'y aura pas de vraie séparation, pas de coupure irréversible.

L'utilisation que nous faisons à l'heure actuelle du terme de dissocié, me paraît bien commune, sauf qu'il semble préjuger du fait qu'il y a une dissociation, mais de fait il ne s'agit jamais que d'une dissociation apparente, qui n'est possible que par l'expansion de la conscience, qui est provisoire, réversible et reconnue comme telle dans le vécu.

Qu'en pensez-vous ? Comment le sentez-vous ? Comment ça vous touche ? Qui ça touche en vous ?

¹ Didier Michaux dir., *Hypnose et dissociation psychique*, Ed. Imago, PUF, Paris, 2006.

² Les deux phrases entre parenthèses sont des citations du glossaire de l'explicitation, dans lequel l'auteur nous renvoie au livre de C. et T. Andreas, *Perceptual Position*, Anchor Point, 1991, p. 1-6

³ André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de philosophie*, PUF, 1926, p. 240

⁴ H. Bloch, E. Depret, et al., *Dictionnaire fondamental de la psychologie*, Larousse, coll. « In extenso », 1997, p. 372.

⁵ Pierre Janet, *L'Automatisme psychologique*, 2eme partie, chapitre II-VI « La Désagrégation psychologique » ; c'est Janet qui souligne.

⁶ *Ibid.*, chapitre III, « diverses formes de désagrégation psychologique »

⁷ Jean Garabé, « La notion de dissociation selon Pierre Janet », in *Hypnose et dissociation psychique*, 2006, p. 48-49.

⁸ Pierre Janet, *ibid.*

⁹ *Ibid.*

**Une contribution à la réflexion à propos des co identités.
 Identité professionnelle et identité personnelle en formation initiale d'enseignants :
 ruptures, complémentarité, continuité.
 Mireille Snoeckx
 Antenne Suisse Explicitation, GREX**

Depuis « Tu est Je ou comment un procédé d'écriture autorise » en 2001..., j'ai continué à cheminer avec la multiplicité des Moi(s), à les intégrer à des dispositifs d'accompagnement, notamment dans mes pratiques de directrice de mémoires, à lire et à relire Jung, à fréquenter les écrits des psychosociologues et, au fil des années, d'autres auteurs comme Hal et Sidra Stone ou Richard C. Schwartz, à repérer mes co identités au cours de nos recherches à St Eble.... Plusieurs fois, j'ai tenté de rassembler toutes ces données pour écrire un article, mais les tentatives avortaient avec constance. Trop à dire, Par où commencer ? Un refrain déjà connu. Une demande d'intervention en décembre 2005 sur la question de l'identité professionnelle en formation des enseignants se concrétise par une conférence à l'IUFM de Montpellier... Qu'est-ce qui m'engage à publier ce texte maintenant dans Expliciter ? D'abord le souhait d'amorcer le début d'un échange sur le thème des co identités, d'apporter un premier éclairage sous l'angle de la psycho sociologie, me donner, peut-être, du courage pour présenter d'autres théories, d'inviter d'autres membres du GREX à contribuer à enrichir le thème et à partager leurs pratiques et leurs expériences.

Une autre intention soutient aussi cette publication. Elle participe d'une nécessité actuelle pour moi de partager ma pratique de formatrice, de chercheure expérimentielle, avant qu'il ne soit trop tard.

Cette conférence est écrite en après-coup aux Journées à Montpellier du 6 au 8 décembre 2005. Je ne voulais pas m'enfermer dans un texte préformé. J'avais préparé les points essentiels que je souhaitais partager avec le public, emmené avec moi des travaux d'étudiants pour illustrer ces propos. C'est donc sur le vif que je décide de choisir uniquement les travaux de Morgane pour présenter un cheminement d'une « élaboration identitaire ». En tant que chercheure expérimentielle, c'est ma pratique de formatrice qui est le principal gisement de données de mes recherches. J'apprends de mes étudiants. J'apprends de mon expérience et de mes lectures. Quand les responsables me demandent le texte de la conférence, je décide de le soumettre à Morgane. Celle-ci se dit d'accord avec mes propos, qu'elle s'y reconnaît, tout en soulignant la difficulté pour elle d'être suffisamment à distance. Deux ans après, elle me sollicite pour que la conférence fasse partie des pièces à choix de son portfolio du séminaire d'intégration de fin d'études, m'indiquant que, lorsqu'elle revient sur son parcours de formation, elle retrouve des moments importants pour elle que j'ai mis en évidence dans la conférence ! Elle m'envoie d'ailleurs l'ensemble des pièces du portfolio de sa dernière année d'études, pour que j'aie un aperçu de son cheminement. C'est aussi ce qui important pour moi dans ma pratique de formatrice, la réciprocité. Ce texte n'aurait pas existé sans Morgane, sans sa confiance, son consentement, sans la demande d'une conférence, sans un public à qui l'adresser, les formateurs de l'IUFM en 2005.

Préambule

Avant de commencer à poser la question identitaire en formation des enseignants, il me paraît essentiel de mettre en lumière l'inscription de ce discours. C'est dans l'articulation d'une posture de formatrice et d'une posture de chercheure que je situe ma compréhension des

phénomènes à l'œuvre. Ma principale source de données, l'accueil des événements que je vis au quotidien dans ma fonction de chargée d'enseignement. En ce sens, c'est la formatrice qui récolte faits, indices, questions, tout au long de son travail de formation. Et c'est en prenant une posture de recherche que j'entre en compréhension. C'est donc à partir d'une position en première personne que je confronte données et théories. Comme c'est le point de vue subjectif des étudiants en formation qui constitue la base de mon accueil des données. Pour comprendre comment s'élabore une construction d'une identité professionnelle, de quelle manière ce processus se manifeste et les conséquences sur l'apprentissage du métier, c'est dans la *singularité* (Vermersch, 1999) que je puise mes sources, c'est dans la singularité que surgissent des constantes, des différences et que peu, à peu, se dessine une théorisation. Dans ma posture de recherche, je me donne des outils qui me permettent de travailler ma propre implication : écriture de journaux, notamment dans un module de formation et pour l'accompagnement des mémoires. Les données recueillies se basent sur les travaux des étudiants, des entretiens, des comptes-rendus de séances de formation. Ce que je vais aujourd'hui vous présenter s'est élaboré pas à pas, avec d'inévitables taches aveugles et a d'abord émergé avec plus d'insistance dans ma fonction de directrice de mémoire (Snoeckx 2000). Comme tout discours, c'est donc à une reconstruction que vous allez avoir à faire. Cependant, pour être au plus près de mon travail de recherche, j'ai choisi de dessiner un portrait d'étudiante, Morgane, afin d'approcher le processus de construction de l'identité professionnelle et son intrication avec ce qui se nomme l'identité personnelle.

Un consensus théorique dans le champ de la sociologie et de la psychosociologie

C'est à partir des recherches menées par des sociologues et des psychosociologues, qu'il m'importe, en formation professionnelle, d'essayer de comprendre les phénomènes identitaires, à la fois pour interpeller les systèmes éducatifs, les institutions et approcher en quoi s'intéresser à la question de l'identité peut favoriser ou perturber l'apprentissage des stagiaires. En ce sens, pour moi, l'ouvrage de Dubar C. (1996, 2000, 2^{ème} et 3^{ème} réédition) est une structure de base pour penser la place des phénomènes identitaires dans la socialisation professionnelle.

Parmi les travaux actuels (Camilleri C. et al., 1990, 1999), un consensus en cinq points¹ se dégage pour considérer l'identité comme un processus (Lipiansky M., 1992)² et pour remettre en cause l'idée d'une identité unique :

- **Une perspective dynamique, avec un horizon de l'inachèvement, l'identité comme produit d'un processus qui intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de sa vie** ; Il est admis que la personne, ce qui constitue son identité, c'est-à-dire sa capacité à se reconnaître elle-même comme individu distinct, est le produit de toutes les expériences effectuées par la personne. *C'est très intéressant lorsqu'il s'agit de penser la formation, notamment lorsqu'il s'agit de proposer des parcours différenciés, obligatoires ou balisés. En effet, la question est de savoir s'il est utile, pertinent et judicieux d'offrir le même parcours à des personnes aux itinéraires quelquefois si différents, surtout lorsqu'il s'agit de formation professionnelle. L'idée d'inachèvement nous permet aussi d'envisager l'hypothèse que la formation est susceptible de transformer les personnes, ce qui est plus favorable que de penser en termes d'identité figée.*

- **Une importance accordée à l'interaction du sujet avec son environnement social notamment, dans la construction et la transformation identitaire** ; de nouveau, nous

retrouvons cette idée, que l'individu va se construire dans les interactions avec le milieu, ce qui introduit la notion de l'étudiant acteur de sa formation. D'où la nécessité, selon moi, de le responsabiliser, en lui proposant d'effectuer des choix, en l'engageant dans une dynamique de réflexion. *C'est aussi, en réciprocity, mettre en évidence que le milieu de la formation n'est pas qu'une ressource, un réservoir de connaissances, mais qu'il est potentiellement agissant et participe à la construction de la personne.*

- Un aspect multidimensionnel et structuré de l'identité, en envisageant les situations d'interactions dans lesquelles les personnes sont impliquées comme autant de réponses identitaires diverses qui s'intègrent dans un tout structuré, plus ou moins cohérent et fonctionnel : Ainsi, selon le groupe d'appartenance dans lequel est insérée la personne, celle-ci va construire *une identité pour autrui*, une identité d'appartenance qui lui permettra d'être reconnue par ce groupe particulier. Qu'à chaque groupe d'appartenance correspondent des formes identitaires spécifiques qui peuvent être dissonantes entre elles (Vasquez A. 1999, reprenant les travaux de Goffman)³. Il est possible de parler de co-identités ou de multiplicités des Moi (Jung, 1971, 1973), ou encore de configurations identitaires (Camilleri C., 1999.). Les réponses identitaires que peuvent donner les personnes dans d'autres situations que la situation de construction originaires peuvent être inadéquates à la situation réelle. *C'est notamment visible dans l'émergence du « soi élève » dans des situations de responsabilité de classe, émergence qui vient brouiller le « soi enseignant » et perturber les réponses à apporter dans la situation. L'émergence du soi élève favorise le rapport de proximité que les étudiants entretiennent avec les élèves. L'étudiant est souvent le confident. Il voit et entend ce que l'enseignant n'entend plus ou ne peut voir, pris par la dynamique de l'organisation et de la gestion. Ce rapport de proximité, voire d'identification, provoque aussi des distorsions dans le statut accordé au stagiaire, plus copain qu'enseignant, et peut provoquer d'inévitables effets de confusion.*

- Un apparent paradoxe de l'unité diachronique, le sujet garde une conscience de son unité et de sa continuité, de même qu'il est reconnu par les autres comme étant lui-même : Il y a une permanence de soi nécessaire sans laquelle il serait difficile de vivre (Camilleri C., 1999).⁴ En même temps, ce qui est reconnu par les autres, l'est, la plupart du temps, d'une manière limitée et partielle. Chaque groupe d'appartenance privilégiant certains comportements, certaines dimensions identitaires, le sujet ne s'y réduit donc pas. *Ainsi, et notamment en formation, le regard des pairs va jouer un rôle important dans la dynamique du sujet en apprentissage. Les étudiants redoutent souvent plus le regard et les commentaires des autres étudiants que ceux du professeur. Il se joue là un rapport de forces dont il est judicieux de tenir compte, si le formateur souhaite engager les étudiants dans des situations d'apprentissage interactives et comprendre l'anomie de certains groupes comme, à la fois un surgissement du soi élève, et une production du fonctionnement des groupes d'appartenance avec leurs codes de reconnaissance. Plutôt ne rien dire pour ne pas s'exposer et/ou enfreindre les règles (souvent implicites) du groupe.*

- Une mise en évidence des stratégies identitaires. Les personnes ont une certaine maîtrise sur leur choix de leur groupe d'appartenance et ont une prise sur une part de la définition d'eux-mêmes : Si les personnes ont une prise sur la définition d'eux-mêmes, il importe d'apprendre à reconnaître si cette définition autorise ou non les transformations que

provoque une formation impliquée. *Cela sous-entend aussi que les étudiants stagiaires peuvent utiliser des stratégies pour conserver ou modifier certains aspects d'eux-mêmes. Les résistances à la formation, les critiques, les adhésions, sont aussi à envisager sous cet angle identitaire, pas seulement sous l'angle pragmatique de l'adéquation des cours à la réalité du terrain.*

Les théories sociologiques soulignent ainsi qu'une des finalités stratégiques essentielles pour l'acteur est la reconnaissance de son existence dans le système social. Cela implique à la fois que le système lui reconnaisse son appartenance, une place spécifique, et que la personne ressente subjectivement cette reconnaissance. Se dessinent des échanges, des mouvements, entre les identités prescrites et/ou assignées et les identités acceptées et/ou revendiquées.

Du côté du singulier : Morgane

Premiers pas

Morgane est une étudiante de deuxième année de licence mention *Enseignement*. Elle a d'abord effectué une première année de Tronc commun en Sciences de l'éducation qui se caractérise par des cours de facture classique, en auditoires, ainsi que d'un séminaire « Observation et analyse des terrains éducatifs et scolaires » dans lequel sont inclus 50h de terrain.

Pour entrer dans le parcours de licence spécifique à la formation des enseignants primaires, Morgane a passé une admission sous la forme d'un dossier, d'une lettre de motivation et d'un entretien. Elle commence le parcours conseillé par une unité de formation d'intégration compacte⁵ intitulée *Profession enseignante, rôle et identité* dont les principaux objectifs visent à élaborer des repères significatifs de la profession, à mettre en perspective le parcours de formation et à travailler différentes postures, métier d'étudiant, métier d'enseignant, en faisant émerger les représentations actuelles des étudiants. Cette unité se termine par une évaluation sous la forme d'une question d'approfondissement, question issue des interrogations sur le terrain et des éclairages proposés en séminaires. Morgane formule sa question en ces termes : « *De quelle manière se transforment les rôles et l'identité de l'enseignant en fonction de son évolution personnelle et de celle de la société ? Quels impacts le temps, qu'il soit historique et/ou personnel, a-t-il sur l'exercice des rôles et sur l'identité personnelle et professionnelle ?* »

Morgane a constaté que son formateur de terrain⁶ qui exerce depuis longtemps en maternelle est très au clair quant à « *la manière dont il se situe par rapport aux élèves et dans sa manière d'être face à eux* ». Elle termine sa réflexion par cette remarque :

« *Chacun est libre de modeler son personnage d'enseignant à sa manière et en fonction de sa personnalité. Certes, les débuts dans la profession ne sont pas toujours faciles et on peut sûrement oublier son identité personnelle au détriment d'un masque qui donne l'impression d'être protégé. En effet, si le jeune enseignant se fait remettre en question dans sa manière de faire, il lui sera peut-être plus facile de remettre en question un masque que lui-même. Je reste pourtant convaincue que si l'on choisit l'option : **jouer un rôle sans pour autant y mettre de soi-même on risque cette fois-ci de se perdre.***⁷

L'authenticité dans la manière d'habiter un rôle me paraît essentielle. Comme au théâtre, le public ne pourra être sensible à un acteur, qui ne s'implique pas personnellement dans sa manière de jouer. »

Ainsi, Morgane distingue ce qui relève du rôle social à effectuer qu'elle met en évidence dans

la figure de l'acteur (Zakhartchouk J-M, 2005) et l'intrication avec ce qui peut se nommer identité personnelle, qu'elle appelle avec justesse **soi-même**. Elle montre aussi une des stratégies possibles de préservation de soi, le **masque** qui permet de s'engager dans une formation sans être trop bouleversé dans sa personne. Cela me paraît très important de souligner qu'en début de formation, certains stagiaires prennent des masques, notamment lorsqu'ils sont confrontés à la réalité du terrain, que c'est une mesure de protection identitaire qui peut perturber l'apprentissage, voire l'inhiber. C'est une dimension dont les formateurs ont à tenir compte.

Et elle ajoute :

*« Avoir une consistance dans sa manière de réagir face aux élèves se présente donc comme un élément positif. Cependant la stabilité entre **mon** identité personnelle et professionnelle peut, à mon avis, devenir dangereuse. Rester fixé à ce que l'on a été et refuser d'évoluer ne dérange personne quand c'est un choix qui n'implique que soi. Mais cette liberté de choix ne peut être dans la profession enseignante, car l'effet de cette décision aura aussi une incidence sur les élèves. »*

Morgane considère donc l'identité comme un processus dynamique, évolutif. C'est pour elle, une posture incontournable, lorsque d'autres personnes sont concernées, ici les élèves. Il est d'ailleurs à noter le glissement sémantique qui passe de « *chacun* est libre », « *on* peut oublier », donc une référence au collectif professionnel, au retour sur elle-même dans l'expression « la stabilité entre *mon* identité personnelle et professionnelle ». La référence au formateur de terrain comme modèle agit, me semble-t-il, en tant que **repère** identificatoire, ce qui permet à Morgane de **se situer** dans sa compréhension des enjeux identitaires de la profession enseignante. Il n'y a pas une identification fusion au modèle, comme pour d'autres étudiants ; par exemple, Ronald écrit : « *Je me retrouve tout à fait dans mon formateur de terrain* ». La référence au formateur de terrain provoque une réflexion nuancée et offre à Morgane la possibilité de s'envisager dynamiquement dans la catégorie des enseignants. À la figure de l'acteur se conjugue celle du professionnel qui continue à se former (Zakhartchouk J-M, *ibid*) dans une perspective que je qualifierais d'éthique professionnelle. À la fin de la première unité de formation, je constate que Morgane se trouve en continuité avec les images qu'elle a de la profession, et, en même temps, elle discerne distinctement que des bouleversements sont possibles.

Autruï significatif

Écoutons maintenant Morgane, à la fin de cette même année universitaire, en juin, au moment de la rédaction d'un de ses travaux de synthèse pour le module compact *Relations et situations éducatives, diversité des acteurs...*⁸ Pendant les cinq semaines de terrain, elle a participé à la vie d'une classe de 6^{ème} primaire, (élèves de 12 ans), dans un quartier sensible. Pendant les séminaires en groupe de base, elle a eu l'occasion d'exprimer ses doutes, ses sentiments, dans une confrontation difficile avec la réalité d'une classe tenue par un duo d'enseignants. Pour un des travaux de synthèse du module,⁹ Morgane choisit d'écrire une lettre intitulée « *Lettre adressée aux élèves rencontrés lors de mon stage réalisé dans le cadre des approches transversales I.*¹⁰ »

Ce qui me paraît significatif, d'un point de vue du processus de construction identitaire, c'est le choix du destinataire : **les élèves**. Comme acteurs et partie prenante d'un système, leurs réactions aux interventions des étudiants sont reçues comme une mesure fiable et directe des relations qui s'établissent dans la classe. Elles fonctionnent comme des confirmations du rôle et des compétences exercés par l'étudiant. : Les élèves acceptent ou n'acceptent pas le

stagiaire. Le stagiaire sait ou ne sait pas y faire avec les élèves. En cela, l'élève est considéré comme **un autrui significatif** particulièrement important pour la confirmation de l'identité professionnelle. Le rôle joué par les proches que Georges H. Mead., cité par Dubar C. (2000) désigne sous l'expression *autrui significatifs* est considéré comme déterminant. Pour Mead (1934), il s'agit avant tout des personnes qui vont compter dans la reconnaissance de soi comme faisant partie d'une communauté, d'une équipe, d'un groupe, celles qui vont valider le *Je* s'appropriant un rôle actif et spécifique dans le cadre de cette même communauté. Cependant, n'importe quel autrui n'est pas légitimé à confirmer l'identité sociale visée, ici l'identité professionnelle d'enseignant. En 2000, j'en avais répertorié trois : les formateurs de terrain, les élèves et les enseignants formateurs universitaires. Il y aura lieu d'y adjoindre d'autres catégories d'acteurs qui vont influencer, à des degrés divers, la construction de l'identité professionnelle du stagiaire étudiant, par exemple, les parents, et aussi tous les autrui significatifs passés de l'histoire scolaire et familiale qui peuvent provoquer des perturbations dans l'image de soi actuelle. Je les regroupe actuellement sous l'appellation *les fantômes* (Snoeckx, M. 2000)

Il s'agit de relativiser cette confirmation directe par les élèves. Le formateur peut infléchir cette relation étudiant/élèves. En effet, selon ce qu'il autorise de la place de l'étudiant stagiaire, selon qu'il offre ou n'offre pas à occuper sa place dans la classe, le formateur de terrain peut influencer les relations entre le stagiaire et les élèves. Cependant, je tiens à souligner la place particulière que les élèves jouent dans la construction de l'identité professionnelle des jeunes en formation, place souvent laissée dans l'ombre ou « allant de soi ». Les élèves sont donc des interlocuteurs privilégiés pour Morgane puisqu'elle s'adresse à eux en priorité. Ils ont leur place comme *autrui significatifs*, car ils ont la possibilité de renvoyer aux stagiaires, ici à Morgane, des images d'eux-mêmes, que ce soit dans l'acceptation ou le refus de leur légitimité à œuvrer dans la classe...

Rupture

Je me propose de cheminer avec Morgane tout au long de son travail de synthèse, de repérer comment Morgane, par rapport à cet autrui significatif, élabore des stratégies qui influencent la dynamique identitaire, comment elle chemine entre ruptures, continuité et perspectives.

*« Si j'ai aujourd'hui fait le choix de vous écrire une lettre, c'est que j'ai été très touchée par le stage que j'ai effectué dans votre classe. Vous écrire me permet de poser mes sentiments, mon ressenti par rapport à notre rencontre. ... Libre à vous de vous reconnaître dans ce que je vais écrire, mais je ne fais pas ce travail dans le but d'élucider une vérité, mais plutôt de **mettre des mots** sur une quantité d'impressions, de réflexions, d'émotions qui ont été les miennes dans le contexte de ma formation. »*

Une première stratégie, c'est **l'écriture**. Elle est centrale. Elle permet la prise de conscience, la mise en lumière de ce qui advient dans le quotidien et l'élaboration d'une pensée qui favorise la distance. Proposée par l'institution, Morgane s'en empare, que ce soit dans son journal de formation ou dans ce travail de synthèse. : *« Mes envies d'écrire partent dans tous les sens, car mettre de l'ordre dans de l'humain et ici dans le domaine de l'éducatif, n'est pas une tâche facile. S'il y a une chose que j'ai bien intégrée au fil du stage, c'est la complexité de tout ce qui se passe dans une classe. Je n'ai pas l'intention de me laisser envahir par celle-ci. Je me tourne plutôt **vers la recherche d'outils** afin d'être capable, dans ma future pratique professionnelle, de me trouver moins « **désabusée**¹¹ » et démunie face à une réalité de groupe, qui ne parvient pas à trouver un équilibre dans la course à l'acquisition des*

savoirs que peut représenter l'école.

L'écriture met ainsi en évidence ce que Hughes (in Dubar, 1996), considère comme deux mécanismes spécifiques de la socialisation professionnelle : « **le passage à travers le miroir** » au cours duquel la personne reconsidère ce qu'elle connaît de la culture professionnelle pour en approcher la réalité ; « **l'installation dans la dualité** » entre le « modèle idéal » qui caractérise la « dignité de la profession », son image de marque, sa valorisation symbolique et le « modèle pratique » qui concerne les tâches quotidiennes et les durs travaux » et qui n'a que peu de rapports avec le premier modèle. (Dubar, opus cité, p. 146.

Ce passage à travers le miroir bouleverse Morgane au point qu'elle utilise et met en évidence le terme « *désabusée* ». Une rupture s'effectue dans sa manière de voir le monde scolaire et elle indique qu'elle se sent touchée (personnellement) et qu'elle s'engage dans une réflexion et une recherche (d'outils) pour son avenir professionnel.

... Une des actions qui m'a été le plus difficile à effectuer est de vous dire au revoir. J'étais déchirée entre mon envie de laisser cette situation qui me dépasse et l'envie de vous aider. ... Mais ce qui me fait peur est de penser à ce qui vous attend et ce que pourra vous offrir la société. Nous vivons dans un monde pas toujours facile à apprivoiser et j'aurais voulu vous donner, au moment de mon départ, des bonnes raisons de vous mettre à vous ouvrir à la culture scolaire. ... D'un point de vue de l'enseignant, on est ici au cœur de la problématique du sens des apprentissages et, plus globalement du sens de l'école : l'adulte donne du sens à l'école parce qu'il sait que c'est l'avenir des élèves à long terme, pourtant, les élèves ne voient pas ce sens parce qu'ils fonctionnent à court terme.

Pour Morgane, sa vision de l'école et de la mission de l'enseignant, même si elle n'utilise pas le terme, concerne l'avenir des élèves. Elle identifie pour elle-même ce qui aurait été important qu'elle puisse réaliser et qu'elle n'a pu effectuer suffisamment : ouvrir les élèves à la culture scolaire, dans une perspective d'une insertion future dans la société. Elle a d'ailleurs choisi pour la démarche d'observation/intervention¹² de donner le goût de l'école à ces élèves qui refusent d'apprendre, en articulant les activités qu'elle a proposées au camp prévu en cette fin d'année scolaire. Morgane désigne ainsi quelles sont les valeurs qu'elle attribue aux actions des enseignants.

... Comme je vous l'ai dit, dans les derniers mots que je vous ai adressés à tous, vous m'avez beaucoup appris au travers de la problématique que vous vivez en classe. J'y ai vu une dynamique difficile, un besoin de rentrer en rapport de force, de ne pas répondre aux attentes de vos enseignants et aussi beaucoup de souffrance : souffrance provenant du vécu familial, d'un éloignement de sa terre natale, de parents non reconnus, de solitude et d'incompréhension. ... Un de mes professeurs à l'université, dit même dans un de ces livres : C'est un travail de mise à distance qui exige que des repères soient sans cesse élaborés. C'est vraisemblablement la seule manière d'être en présence de la souffrance sans être dans un sacrifice dangereux de soi ni dans une dénégation. (Cifali, 1994, p.93)

Dans sa tentative de compréhension, je relève que Morgane n'entre pas dans *le déni* de la situation. Elle essaie de **prendre distance** au cours de cette entreprise car elle a conscience d'être dans une fragilité par rapport à la souffrance. Pour plusieurs de ses travaux du portfolio, notamment pour la démarche des situations éducatives complexes,¹³ elle a toujours

une rubrique intitulée « Avec le recul ». L'écriture fonctionne comme une mise à distance qui permet de mieux vivre sans doute la rupture, mais surtout d'appivoiser le réel, de le comprendre. À noter que, très clairement, par rapport à ce qu'elle connaît d'elle-même, Morgane pointe et laisse entendre qu'elle peut tout à fait s'engager dans la voie du sacrifice de soi.¹⁴

*« Mais pourquoi utiliser des livres pour vous faire comprendre ce que je dis ? Cela peut vous sembler bizarre et du temps perdu, mais sans cela, je pense que **je ne croirai plus en ce qui me destine à devenir : une enseignante**. Tout ce que je construis au fil de ces mots n'est pas fondé sur des idées qui n'appartiennent qu'à moi. J'utilise la pensée d'autres personnes pour pouvoir **faire moi-même mes propres liens**. Je ne suis pas pour autant d'accord avec tout ce que je lis ! ... »*

Autre stratégie, **la confrontation à des théories** qui vont lui permettre de « faire moi-même mes propres liens ». Cette confrontation peut s'apparenter, dans un premier temps, à un phénomène de survie puisqu'elle constate (et ose écrire) l'ébranlement de ses convictions et de ses croyances dans son avenir d'enseignante : **je ne croirai plus en ce qui me destine à devenir : une enseignante**. C'est aussi une manière de réaffirmer ce qui est important pour elle professionnellement et qui continue à être son horizon. La rupture qui s'effectue l'est dans l'atteinte à **l'unité de sens**.

Pour Camilleri, C. (1999), le sentiment de l'identité demeure « tant que le sujet parvient à donner à l'altération le sens de la continuité » : « L'équilibre de l'individu est atteint quand, entre autres conditions, les représentations et les valeurs auxquelles il s'identifie, par lesquelles il fixe une signification à son être, sont celles-là même qui lui permettent de s'accorder avec son environnement ». (Opus cité, p.93). Lorsqu'il y a atteinte à l'unité de sens, les personnes peuvent utiliser des stratégies identitaires de déni, de repli sur soi, d'évitement, afin de conserver une cohérence interne. Morgane, elle, se confronte à la réalité, à la rupture de sens, en utilisant des outils de la formation, écriture et théories.

*... Quand je suis arrivée dans votre classe, c'est au sentiment d'impuissance de vos deux enseignants auquel je me suis confrontée. ... Ce que j'ai pu observer pendant ces cinq semaines m'a montré à quel point ils étaient loin de faire ce qu'ils désiraient dans votre classe. Seulement, ils n'avaient peut-être plus la force et l'énergie de trouver des solutions. Il se sentaient impuissants face à des relations et une situation qui leur échappait. ... Il m'a aussi été très pesant d'être observatrice d'un tel cercle vicieux, sans pouvoir vraiment changer le tout en un coup de **baguette magique**. ...*

À relever que la confrontation aux théories est une manière de mieux vivre l'impuissance, celle des formateurs, mais aussi la sienne, parce qu'il y a au moins une possibilité de comprendre ce qui se passe. C'est aussi l'opportunité de pouvoir mettre à plat les convictions, les désirs de changement (la baguette magique) et la réalité qui met à mal l'image idéalisée.

*À l'université, nous parlerions de milieux socio culturels défavorisés, de culture scolaire, du rapport au savoir, du métier d'enseignant, du métier d'élève, etc.. Plein de mots compliqués pour vous dire que l'école n'est pas adaptée à tout le monde et qu'elle favorise, selon les recherches effectuées, une part de la population. **Je ne puis pourtant pas m'y faire. Je voudrais pouvoir croire à une école qui offre de manière égale des services égaux**. J'ai également beaucoup de peine à concevoir, ce qui peut faire votre apparente « démotivation »*

*pour ce que vous propose l'école. J'ai toujours été de nature curieuse et profondément passionnée et attentive à ce qui se passe autour de moi. Dans une perspective comme je viens de la présenter, on pourrait même avancer que **j'avais toutes les chances de mon côté puisque je viens moi-même d'une famille qui a les mêmes valeurs que celles valorisées par l'école.***

Comme elle s'engage dans un travail de lucidité, elle se confronte aussi à son *soi élève* qui ne lui permet pas de comprendre les refus des élèves de la classe. Elle nous dit aussi que, pour exercer ce métier, elle a besoin de croire dans les valeurs démocratiques de l'école, qu'elle considère l'école dans sa dimension sacrée, mythique (Zoja G., 2005). À Genève, d'ailleurs, l'article 4 de la loi sur l'instruction publique s'inscrit dans cette perspective de l'égalité des chances. Là aussi le modèle idéal proposé par la société est mis à mal par le réel.

*Vous vous demandez pourquoi est-ce que toutes ces théories me perturbent autant ? Tout simplement parce qu'elles vont à l'encontre de **tout ce que je crois**. Mes valeurs vont à l'encontre de notre réalité. Je voudrais croire que vous avez tous les mêmes chances de devenir plus tard des futurs avocats, médecins, vétérinaires, architectes, designer, cadre, directeur de banque, enseignant, bref..., ce à quoi vous aspirez. **C'est dans l'envie de transmettre des outils utiles pour la suite de votre vie que je veux être enseignante**, mais il ne suffit malheureusement pas de vouloir pour pouvoir y arriver.¹⁵ « À travers l'autre c'est à moi que je me confronte » (Cifali, 1994, p.) prend donc tout son sens dans ce que je viens de dire. En effet, c'est en me trouvant confrontée à votre vie de classe et vos rapports à l'école telle qu'elle est maintenant et telle que vous la connaissez que **j'ai été forcée de remettre en question ma vision idéaliste de l'éducation.***

Très clairement Morgane montre que c'est dans la confrontation à l'autre, c'est parce qu'elle est interpellée si profondément, si intensément qu'elle est **forcée de remettre en question (sa) vision idéaliste de l'éducation**. Elle n'élude pas le problème. Se met en mouvement une *stratégie identitaire d'acceptation de l'altérité...*

Une autre stratégie de Morgane pointe sous la trace de la note de bas de page : c'est **l'humour**. Humour qui permet la distanciation par rapport à toutes ses tentatives de changement du comportement des élèves. Par exemple, elle va concevoir un poster, la forme demandée du compte-rendu de son intervention, sous le signe de l'humour. Il se présente sous forme d'épisodes, comme celui intitulé : « Eclair Woman va encore changer le monde... et surtout le motiver » lui permet en quelque sorte de comprendre ses propres désirs, sa vision idéaliste et de relativiser la portée de son action dans le contexte dans lequel elle peut agir. Humour encore pour son journal de formation. Dans les extraits qu'elle donne à voir, elle laisse et visibilise une erreur typographique : « 23 mars. Premier texte. J'ai commencé par écrire **jounalll** de formation par pure faute d'inattention et bien, pourquoi pas ? Il me semble important de souligner que celui-ci est personnel et qu'il ne peut que faire ressortir une partie de moi, autant de mon conscient que de mon inconscient. Là, on voit tout de suite l référence à la formation d'adulte !!! »

*... J'ai passé avec vous des moments où nous avons vraiment eu l'occasion de partager, comme lors de la sortie pour la bataille du livre, au salon du livre. Je ne vous considère pas comme des « **petits sauvages** ». Mais quand on y met de la forme scolaire, vous vous opposez*

*et il devient difficile de ne pas condamner vos comportements et de se sentir **attaqué personnellement** par vos manières d'agir.*

Là aussi, dans son exploration de ce qu'elle a vécu et de ce qu'elle en comprend, Morgane n'entre pas dans la dévalorisation de l'autre. Elle relève cependant qu'elle s'est sentie touchée dans son identité personnelle.

*J'ai été en première loge pour le vivre lors de la première journée de co-formation,¹⁶ qui comme je vous l'ai dit lors du conseil de classe a été loin d'être plaisante pour moi. J'ai cru que parce que j'avais passé du temps avec vous et m'étais investie pour mon intervention, vous me respecteriez plus qu'une simple remplaçante. **Je me suis trompée sur toute la ligne, même si je sais que vous auriez pu être encore plus insupportables. Ce n'est pas contre moi, en tant que personne que vous avez réagi, mais pour ce que je représente.***

C'est d'autant plus difficile d'être confrontée à l'impuissance que le duo d'enseignants utilise des outils proposés par l'université comme le conseil de classe et qu'apparemment, cela ne donne pas les effets escomptés. Morgane laisse entrevoir la déception de ne pas avoir été acceptée pour ce qu'elle est et ce qu'elle souhaite être comme enseignante. Les élèves en tant qu'autrui significatif lui renvoient une image négative, même si tout au long, Morgane s'est investie dans des actions et se sentait proche des élèves. C'est la fonction enseignante que les élèves contestent, pas elle en tant qu'individu. Néanmoins, elle aurait souhaité pouvoir transformer cette représentation.

... Pour finir cette lettre qui me semble donner de bonnes pistes de réflexions autant sur un plan personnel que pour votre avenir, j'aimerais encore vous faire part d'un aspect de la relation entre enfants et adultes. Mireille Cifali, que j'ai cité à plusieurs reprises, dit aussi qu'« il serait face à un enfant, plus sage de s'abstenir et accepter notre incompréhension chronique. » (Cifali, 1994,p.53). C'est ce que j'ai essayé de vous faire comprendre avec mes mots à travers ce texte. Même si nous avons quelques longueurs d'avance, nous n'avons de loin pas des réponses à tout. Comme vous, nous les construisons au fur et à mesure nos propres manières de faire et de réagir face à des situations problématiques. On n'a donc jamais fini de se former et d'apprendre et c'est ce qui me semble aussi merveilleux en l'humain. » ...

Au cours de ce temps marqué par la rupture entre image idéale et images réelles, Morgane renoue avec une figure qui peut la porter tout au long de ses études, celles du professionnel qui continue à se former. C'est dans cette continuité qu'elle peut, sans aucun doute, aborder les deux autres années qui lui restent pour continuer à construire les compétences nécessaires à l'exercice de la profession.

Des stratégies identitaires apparaissent, visant à réduire l'écart entre idéal et réalité. Elles peuvent prendre deux formes, l'une de « transactions externes » ou objectives entre l'individu et les autres significatifs, en ajustant l'identité-pour-soi à l'identité pour autrui, l'autre de « transactions internes » ou subjectives avec la nécessité pour l'individu de sauvegarder une part de ses identifications antérieures (identités héritées) et le désir de construire de nouvelles identités dans l'avenir (identité visée). Pour Morgane, et c'est le but d'un texte impliqué, ce sont surtout les transactions internes qui transparaissent et se détachent. Ces transactions internes visent essentiellement à renouer avec une cohérence interne, à garder une unité de sens.

Du côté de l'institution

En quoi le singulier de Morgane interpelle-t-il, selon moi, les institutions de formation ?

Dans un premier temps, il met en évidence que les phénomènes identitaires sont à l'œuvre et jouent un rôle dans la posture de formation des étudiants. Il s'agit donc de ne pas les ignorer ou de les laisser dans l'ombre, et de les prendre en compte en tant qu'éléments de la formation. Il y a certes à **accueillir** lorsque surgissent des manifestations des processus identitaires, mais il y a aussi à **accompagner** les étudiants **en leur offrant des espaces** pour que le travail puisse s'effectuer. Cela ne peut être laissé seulement à la charge de la personne en formation. Ces espaces peuvent prendre la forme *d'unités de formation* comme les unités d'intégration¹⁷ du plan de formation à Genève, par exemple ; ou encore des *démarches de formation* comme le Journal de formation, les écritures impliquées, expérientielles et réflexives, les moments d'analyses de pratiques, des séminaires centrés sur le développement de la personne peuvent contribuer à mettre en lumière ce qui se joue dans les moments de terrain.

Le singulier de Morgane nous invite aussi à mieux comprendre les résistances à une formation, les stratégies potentielles qu'il est possible de proposer pour permettre l'apprentissage. À trop se focaliser sur les contenus, il arrive souvent que la dimension *personne* de l'étudiant soit occultée. Et pourtant, c'est cette dimension qui peut faire obstacle, aux transformations que provoque une formation professionnelle. Ainsi il me paraît essentiel et *légitime* de **travailler le rapport à soi** dans la formation au métier d'enseignant, comme dans tout métier de l'humain. Travailler le rapport à soi implique un cadre contractuel, des conditions éthiques qui sont autant des formes nécessaires à l'exercice de la profession enseignante.

Le singulier de Morgane interroge également, selon moi, certains principes en formation professionnelle, notamment *l'usage de la responsabilité en situation professionnelle*. Si Morgane peut prendre de la distance et commencer à questionner ses valeurs, à se questionner, c'est, en partie, parce qu'elle encore en situation d'observation et qu'elle n'est pas, tout le temps en charge de la classe. Il y a lieu de penser à différer, non pas les actions en classe ou avec les élèves, mais la responsabilité, et aussi à interroger les contrats entre formateurs de terrain et stagiaires, ainsi que les compétences nécessaires pour accompagner les étudiants.

Bibliographie

Camilleri C., Kasterstein J., Lipiansky E., Malewska-Peyre H., Taboada-Leonetti I., Vasquez A., (1990), *Stratégies identitaires*, PUF : Paris

Dubar C., (1996.), *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 2^{ème} édition : Paris.

Jung C.G. (1971), *Les racines de la conscience*, Buchet Chastel : Paris.

Jung C.G. (1973), *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Gallimard, Collections Idées, 3^{ème} édition : Paris.

Lipiansky E., (1992.), *Identité et communication*, PUF : Paris.

Monin F (2004), *Galères, petits bonheurs, C'est la première année. Un lieu pour en parler. Entretien de groupe avec des enseignantes débutantes*, Mémoire de licence en sciences de l'éducation, FPSE : Genève.

Snoeckx M., (2000 b), Construction des identités professionnelles en formation initiale : approche expérientielle et direction de mémoire In Gohier C. et Alin C., *Enseignant-*

Formateur, la construction de l'Identité professionnelle, (pp 213-237), L'Harmattan : Paris.
 Snoeckx M., (2001), *Tu est Je ou comment un dispositif d'écriture autorise* in Expliciter (42) : 34-39
 Vermersch. P., (1999), *Approche du singulier*, in Expliciter (30) : 1-7

¹ Je reprends la formulation de F. Monin dont j'ai accompagné le mémoire de licence, comme directrice : Galères, petits bonheurs, C'est la première année. Un lieu pour en parler. Entretiens de groupe avec des enseignantes débutantes (mars 2004). Les commentaires sont de ma responsabilité.

² L'identité « ne désigne pas une réalité substantielle (une sorte d'équivalent psychologique de l'âme), mais un *processus cognitif* (le terme étant pris dans un sens large qui inclut les éléments affectifs) par lequel le sujet s'appréhende lui-même dans son individualité et la *structure psychique* qui résulte de ce processus. » (Lipiansky, p.39). Par ailleurs, Lipiansky souligne la difficulté à vouloir faire tenir le concept d'identité dans une seule définition...

³ « À cette complexité se surajoute le fait que, depuis plusieurs années, des travaux montrent que l'individu n'a pas une seule identité, mais qu'il dispose d'un faisceau d'identités possibles dont il actualise « l'une » selon les contraintes de la situation où il se trouve et selon ses désirs et ses intérêts (Goffman, 1973, 1974, 1975) ». Opus cité, p.. 144.

⁴ « Le degré d'accord du sujet, à tout instant, avec cette configuration commande le sentiment qu'il a de son identité et oriente le devenir de la structure sur laquelle elle repose momentanément : en la confirmant et la stabilisant ou, au contraire, en la remettant en question et en la relançant en vue d'une redéfinition. », Opus cité, p.87.

⁵ Une unité de formation compacte est une unité de travail intensif, conçue pour favoriser une alternance optimale entre semaines de terrain et semaines universitaires. Centrée sur une thématique, sa durée varie entre, au minimum, deux semaines (*Profession enseignante, rôles et identité*) et, au maximum, quatorze semaines pour le module *Didactiques II*.

⁶ À chaque unité ou module compact correspond un terrain et un (ou plusieurs) formateurs de terrain. Les étudiants sont insérés dans dix terrains différents pendant la formation.

⁷ Les mises en évidence sous forme de gras et de souligné relèvent de mon ressort.

⁸ Ce module est formé de quatre unités de formation compactes se partageant un bloc de douze semaines consécutives dont cinq semaines de terrain. Il s'agit des unités suivantes : *Relations intersubjectives et désir d'apprendre* ; *Rapport au savoir, métier d'élève, métier d'enseignant* ; *Diversité culturelle et gestion de classe* ; *Ecole, familles, société*.

⁹ « Le travail de l'unité *Relations intersubjectives et désir d'apprendre* devra permettre d'apprécier, sur au moins un des quatre objectifs visés dans le document de base, la compréhension et la capacité d'analyse de l'étudiant dans le domaine des relations intersubjectives et du désir d'apprendre. Pour mener cette réflexion, l'étudiant part de lui-même et dialogue à partir des observations qu'il a récoltées et des textes qu'il a lus » Document d'accompagnement, VI.1

¹⁰ Cette lettre n'a pas été envoyée aux élèves. Morgane les choisit comme destinataires de sa réflexion.

¹¹ C'est Morgane qui souligne en indiquant que ce terme est utilisé dans son journal. Tout au long du module, les étudiants écrivent un journal de formation, pendant les temps de terrain et les temps universitaires. « Il s'agit **d'écrire**, d'écrire **régulièrement**, d'écrire **librement**, d'être son propre interlocuteur, de saisir ce qui se passe dans sa propre entreprise de formation, de poser des remarques et des réflexions sur le vécu au cours des événements, de s'en distancier en y portant un regard réflexif et en laissant une trace. » Document d'accompagnement du module, III.1

¹² En accord avec le formateur de terrain, l'étudiant sélectionne une question qu'il choisit d'approfondir et conçoit une intervention qui permet d'expérimenter et éventuellement résoudre cette question.

¹³ « L'important, c'est que les situations éducatives sélectionnées mettent en scène des acteurs (élèves, enseignant titulaire ou non titulaire, généraliste ou spécialiste, équipe d'enseignants, parents, inspecteur, psychologue, etc.) cherchant à transformer délibérément les savoirs, les attitudes, les valeurs, la culture d'un ou plusieurs acteurs, à l'intérieur d'un espace et d'un temps choisis. » Document d'accompagnement, III.2

¹⁴ *Un extrait du Journal de stage en 2007 : « La liste est déjà longue, une chose est sûre dans l'action il se passe une multitude de choses et en tant qu'apprenante, je suis fragile. Alors mon prochain objectif, qui doit être le principal : ne pas me faire manger à force de m'offrir aux autres. Je tend des perches sans arrêt dans ma fatigue et mon incertitude. Les élèves l'ont bien compris et ils en profitent. Mon combat pour garder un peu d'énergie pour moi et la construction de moi est essentiel. Je ne dois pas m'obliger plaire à toutes les personnes qui m'entourent dans ce contexte. Je suis imparfaite, aux autres de me prendre ainsi ! »*

¹⁵ *Même si c'est un bon début !* signale-t-elle, en note de bas de page.

¹⁶ Au cours du temps de terrain, une journée en responsabilité, au maximum deux, est prévue afin que l'étudiant prenne progressivement la mesure de la complexité de la gestion de classe pendant que les formateurs de terrain rencontrent les partenaires universitaires pour une journée de formation en commun : la co-formation.

¹⁷ Les unités de formation sont réparties en cinq grands domaines : les UF centrées sur les didactiques des disciplines, les UF centrées sur les approches transversales, les UF centrées sur les outils et les méthodes de travail et de recherche, les UF d'intégration des savoirs, savoir-faire et développement de la personne, les UF de stages en responsabilité. Pour les UF d'intégration, les enseignements sont centrés sur : le questionnement éthique, les normes, les valeurs ; le développement personnel et interpersonnel ; la mise en relation des éléments de la formation dans la perspective d'une pratique professionnelle (centrations sur l'approche systémique du métier, le sens de la formation, **la construction de l'identité professionnelle**)

Accueillir tous ses « je ».
Manuel de Voice Dialogue
Drs Hal & Sidra Stone¹

Lectures vagabondes
Mireille Snoeckx
(Antenne Suisse Explicitation, GREX)

Avertissement : Ceci n'est pas une fiche de lecture ! Au cours de ma longue expérience de lectrice, je n'en ai rédigé que deux, des obligatoires, et encore avec un succès très mesuré... Pour l'une, la professeure m'a conseillé « de choisir plutôt un livre dans la bibliographie proposée » et non celui que j'avais trouvé et qui me semblait dans l'esprit du discours présenté au cours du semestre. Par chance, ce livre m'a été recommandé par Pierre, donc, premier obstacle franchi. Pour la seconde fiche, le professeur m'a incitée « à être moins scolaire » et « à laisser libre cours à ma pensée, à confronter mes idées à celles de l'auteur ». Ce que je n'ai pas manqué de respecter avec constance depuis bientôt plus de trente ans, puisque j'ai tenu un Journal de mes lectures pendant toutes mes années d'études et de Chargée d'enseignement à l'université, que j'écris quotidiennement mes commentaires et mes réflexions dans des carnets du matin, que ce soit à propos de romans, d'essais ou d'ouvrages plus théoriques.

Vais-je avoir le courage et la patience de traverser la frontière entre ce qui s'écrit avec l'allégresse frondeuse et sérieuse du pour soi et ce qui se donne à lire dans un discours socialisé ? Deuxième obstacle franchi, puisque j'ai commencé à vous écrire, par sens des responsabilités devant l'interpellation de Pierre : « Il n'y a RIEN pour Expliciter de juin » ! Comme j'ai milité avec constance pour l'écriture de tous, vous conviendrez que je ne peux décemment pas me défilier.

Accueillir tous ses « je ».

Le titre m'a appelé et je suis restée longtemps à le contempler. Etant donné, que je me sens multiple tout en étant moi-même, que, parfois, je me sens confuse de tant d'instances en co-présence quand j'y vais regarder d'un peu plus près, cette idée, posée comme une réconciliation possible et souhaitable, voire encouragée, me fascinait. J'étais déjà un peu plus réticente avec le sous-titre « Manuel de Voice Dialogue », me demandant dans quelles arcanes psychothérapeutiques j'allais cheminer et si mes connaissances en la matière me permettraient de m'y retrouver.

Il est là, sur ma table. Il vient de m'arriver cet été de 2010 et j'explore le quatrième de couverture en observant avec attention une photo très apaisante des deux auteurs qui se regardent avec tendresse. « *Docteurs en psychologie clinique, psychothérapeutes, chercheurs à l'origine du Voice Dialogue et de la psychologie de l'Ego conscient, écrivains, conférenciers, enseignants internationalement acclamés, Hal et Sidra Stone ont une profonde sagesse, de grandes qualités de cœur et d'âme et une humanité simple et directe² ;* ». Sentiment teinté de confiance et en même temps, une certaine réticence à aller y voir...

Une mise en garde, au début de livre invite à la prudence : « *Les auteurs de ce livre ne donnent aucun avis ni conseil d'ordre médical et ne conseillent, ni directement, ni*

indirectement, l'utilisation, sans avis médical, de quelque technique que ce soit, comme forme de traitement pour des problèmes ou des maladies d'ordre physique ou mental. Si vous utilisez les informations de ce livre, ni les auteurs, ni le traducteur, ni l'éditeur, ne pourront être tenus pour responsables de vos actes. L'intention des auteurs est uniquement d'offrir une information de nature générale pour vous aider dans votre recherche de croissance personnelle. » Vous voilà avertis ! Et moi, soulagée, quoique...

Des lectures multiples et des intentions subjectives à l'œuvre

« Tout lecteur vient à la rencontre du texte avec une « précompréhension » déjà constituée que le choc de la rencontre avec les mots va peut-être interpeller, modifier, nuancer ou conforter. Toute lecture est donc une lecture subjective qui se fonde sur l'histoire du lecteur, le moment de la rencontre avec le texte, les enjeux de la lecture. » C'est l'introduction que je donne à ceux et celles que j'invite à lire dans mon quotidien professionnel et dans l'accompagnement des mémoires. Attendez-vous donc à une lecture vagabonde du livre des Stone, une lecture qui va mettre en lumière certains aspects plutôt que d'autres, en tout cas pas un compte-rendu le plus fidèle possible. S'il y a de la fidélité et de la constance, elle est à repérer dans les intentions qui ont guidé mes choix de lectures privilégiées de certains chapitres. En effet, avec un livre plus « théorisant », je butine d'abord à partir de la table des matières. Je lis dans le désordre. J'ai ainsi allègrement ignoré la première fois l'Introduction, la Préface, le Prologue, l'avertissement cité ayant déjà suffisamment configuré, selon moi, l'esprit du livre !

Trois parties structurent l'ouvrage : La méthode du Voice Dialogue ; Les Voix ; Le Rugissement du réveil. Comme j'ai acheté ce livre pour mieux comprendre le fonctionnement des co identités (c'est l'appellation qui est mienne au moment de la première lecture et que j'utilise pour nommer les instances qui m'animent), ou du moins avoir peut-être d'autres informations, d'autres angles d'approche, découvrir une vision théorique et opérationnelle des co identités, je me précipite sur le chapitre 1 de la première partie: *Une nouvelle vision de la conscience.*

Je vous rassure. Je ne vais pas vous restituer mes lectures successives, au fil des reprises du livre, mes vagabondages dans les chapitres, « mon désordre à moi du lire », mais poser un éclairage sur ce que cet écrit m'a apporté dans ma compréhension des co identités, dissociés et Cie. C'est un livre qui reste sur les étagères de ma bibliothèque nomade, un livre disponible à tout moment, un livre qui voyage aussi avec moi entre mes deux lieux de vie. En même temps, c'est un livre qui m'agace dans sa manière de nous introduire à nos différents « je », avec des exemples de « patients », en « expliquant » leurs rêves à partir du concept de « réveil », le moment, où les personnes prennent conscience de leur enfermement dans une « identité » : « ... sa seule réalité était cette identité de « mère » autoprogrammée (son identité de chèvre), la seule qu'elle connaissait, celle dans laquelle elle était enfermée depuis sa petite enfance. p.26

... Elle veut découvrir ce qui existe en elle hormis cette identité de mère, elle veut aller vers la plénitude de son être. Tout comme notre tigre/chèvre³ a découvert son identité de tigre, Marie-Line veut découvrir d'autres parties d'elle, celles qu'elle ne connaît pas encore. » p.27

L'argumentation est orientée vers la présentation de l'expérience des deux psychothérapeutes, une expérience illustrée de nombreux exemples et dont la finalité s'inscrit dans le développement personnel harmonieux des individus : « Être dans notre pouvoir lorsque nous sommes en relation avec les autres, c'est avoir accès d'une manière consciente à notre

vulnérabilité pour pouvoir la partager, et à notre énergie instinctive pour pouvoir nous protéger. Ainsi, nos énergies sont équilibrées ; nous n'avons pas besoin de faire d'effort particulier pour nous affirmer, nous sommes très naturellement dans notre pouvoir ». pp. 31-32

De quoi est tissé cet agacement ? Ou peut-être est-ce une ambivalence. À la fois une très grande curiosité à entrer dans quelque chose d'inconnu, l'univers de psychothérapeutes, et en même temps, comme une césure entre mes attentes à la recherche de théorisation et le registre de langue qui m'entraîne vers un partage d'une pratique comme mise à plat et, me semble-t-il, sans références explicites à d'autres pratiques ou théories. Bien sûr, ce n'est pas le projet des auteurs, mais ça freine mon entrée dans le texte. Si Pierre ne m'avait pas conseillé ce livre, je ne l'aurais sans doute pas acheté, par ignorance d'abord, et ensuite parce que j'attends d'un livre plus qu'un constat, une présentation d'une technique, mais aussi une ouverture vers l'arrière-plan de ce qui anime et guide le faire, les choix, la reconnaissance d'une inscription dans une filiation de pensée. En même temps, « lire large » me convient. Les romans, comme d'autres publications autres que philosophiques ou psychologiques, me permettent de porter un regard différent sur les questions que je me pose, m'en posent de nouvelles. Ici, je suis surprise de cet agacement qui fait écho à d'autres agacements de lecture d'auteurs américains. Rien à voir avec la jubilation à plonger dans le livre de Bernadette Lamboy « Devenir qui je suis, une autre approche de la personne ». Alors, qu'est-ce qui fait que j'accepte publiquement de partager avec vous mes lectures d'un ouvrage qui m'agace et que je vous le dise ? Pour moi, toute lecture contribue à cheminer dans une compréhension des questions en attente. avec l'enjeu de tenter de mettre des mots sur une lecture qui a été avant tout une lecture passive, une lecture engloutie, mais agissante.

J'ai donc à apprivoiser mes agacements pour aller vers mon essentiel, ce qui guide mes choix de la lecture de cet ouvrage : qu'est-ce que c'est ces « parties de soi », ces « énergies reniées », ces identités, ces subpersonnalités. ? Qu'est-ce que ça rencontre de mon expérience de la chose ? Qu'est-ce qui diffère ? Sur quelles théories, processus se fondent-ils pour en parler ? Comment travaillent-ils avec ces instances ? Qu'est-ce que ça m'apprend ?

Pour partager les informations amassées au fil des lectures et des différentes reprises, j'ai choisi de vous restituer « **ce que je garde** » ou ce qui s'est gardé en moi de cet ouvrage, en vous présentant quelques questions que je me suis posées et les « réponses » que j'ai glanées tout au long du livre. Passer de l'écriture du « pour soi » à l'écriture du partage nécessite une reconstruction. Celle que je vous invite à emprunter avec moi est celle qui puise dans la pratique de Hal et Sidra Stone, à partir de quelques questions.

Des questions et des réponses ...

Qui peut être concerné par cette pratique ?

Chacun d'entre nous ! Pour eux, il s'agit de permettre aux personnes de mieux vivre, d'être plus en harmonie en intégrant mieux tout ce qui nous constitue en tant que personne, d'aller ainsi vers une meilleure compréhension de soi, donc d'effectuer des choix de plus en plus clairs. Le livre s'adresse donc à ceux et celles qui veulent être en meilleure harmonie avec eux-mêmes et surtout aux psychothérapeutes qui voudraient pratiquer la technique du Voice Dialogue.

Qu'est-ce que le *Voice Dialogue*⁴ ?

Pour leurs auteurs, ce n'est pas un système psychothérapeutique, mais un **outil de communication**, une méthode pour mieux se connaître. Selon eux, « *il est impossible de séparer cette approche de la compréhension du travail avec les rêves, de la visualisation symbolique, de la connaissance de l'énergétique, d'une formation en processus interpersonnel et d'une multitude d'autres approches permettant de comprendre l'évolution de la conscience.* » p.16 ou encore : « *C'est plutôt un moyen pour arriver à une finalité. En tant qu'outil pour explorer la conscience, il aide à amener au niveau conscient la connaissance intérieure et les profondes intuitions qui dorment en chacun de nous* » p. 16. Il y a là une distorsion entre le projet des auteurs et ce qui guide ma lecture. Pourtant, il me semble qu'à travers la présentation d'une méthode pour mieux se connaître, il est possible de dégager des traces, des signes d'une connaissance du fonctionnement psychique.

Qu'est-ce que la technique du *Voice Dialogue* ?

C'est un processus de transformation pour les personnes en présence dans une séance, facilitateur, facilité et observateurs éventuels.⁵ Cette technique propose un accès direct avec les subpersonnalités et « *donne la possibilité de les séparer de l'ensemble de la personnalité et de traiter avec elles en tant que systèmes d'énergie ou unités psychiques interactives autonomes et indépendantes* ». p.77 Le principe de base, c'est que « *chacune de ces subpersonnalités a une expérience différente de la vie et occupe une place précise au sein du système énergétique global* » p.77

Il s'agit d'aller à la rencontre de ces subpersonnalités, car la plupart sont ignorées, voire reniées. Le travail du *Voice Dialogue* consiste à nous permettre de nous acheminer vers davantage de conscience, d'embarquer pour un voyage psychique afin de contacter aussi les subpersonnalités reniées ou subpersonnalités inconscientes (toutes les subpersonnalités inconscientes ne sont pas reniées) et « à réclamer notre héritage perdu ». p. 49 Dans une séance, un espace physique différent est alloué à chaque subpersonnalité, ainsi qu'un autre à l'ego qui coordonne, agit, et reste séparé des subpersonnalités, un autre encore à la vision consciente, cet espace tranquille, ce point de référence où tout est constaté et accepté.

Quelle est leur vision de la conscience ?

La conscience n'est pas une *entité* mais un *processus*.

« *La conscience n'est pas un état que l'on peut s'efforcer d'atteindre. La conscience est un processus qui doit être vécu, un processus évolutif qui évolue, justement d'instant en instant.* » p.39

Ce processus dynamique évolue sur trois plans différents : a. la vision consciente ; b. l'expérience des subpersonnalités ; c. le développement d'un processus d'ego conscient.

a) « *La vision consciente est la capacité à être témoin de la vie dans tous ses aspects, sans évaluer ou juger les schémas d'énergie qui sont observés, sans le besoin de contrôler les conséquences d'un événement* ». p. 40 Nommé « *l'état de témoin* » dans les écrits spirituels, nos psychothérapeutes le considèrent comme une « *position de non-attachement* », « *un point de référence qui témoigne objectivement de ce qui est.* ».

b) Quant aux schémas d'énergie, « *tout, dans la vie, est un schéma d'énergie d'un type ou un autre. Ces schémas d'énergie sont liés à nos états intérieurs physiques, émotionnels, mentaux ou spirituels et peuvent s'exprimer à travers un sentiment vague, une sensation à peine perceptible, ou une subpersonnalité pleinement développée.* » p. 41

c) L'ego est la fonction exécutive de la psyché, celui qui fait des choix. Dans le système

présenté, « *l'ego reçoit des informations à la fois du plan de la vision consciente et de celui de l'expérience des différents schémas d'énergie.* » p.43

Cependant au cours de leur travail de psychothérapeutes, ils constatent que l'ego a succombé à plusieurs subpersonnalités qui le contrôlent et qui se sont emparées de cette fonction exécutive. L'ego n'est alors qu'une combinaison de certaines de nos subpersonnalités. Ce qui ne nous éveille pas à un processus de conscience et ne nous permet pas d'effectuer de vrais choix. L'idéal, c'est de devenir pleinement témoins de ce qui est. De prendre conscience de nos subpersonnalités, d'apprendre à toutes les honorer, car « *celles que nous n'honorons pas grandissent en nous, sans que nous en soyons conscients et gagnent en pouvoir et en autorité.* » p.48

Récapitulons. Le nous n'est pas un exercice de style, mais en relisant ce qui précède, je m'aperçois qu'il est délicat de tenter de donner un aperçu du fonctionnement des subpersonnalités sans l'inscrire dans la perspective philosophique du livre. Celle qui impose le « récapitulons », n'est pas celle qui écrit, mais la rationnelle en moi qui estime que je me disperse et, dans la foulée, la critique qui insiste en disant que ce n'est pas étonnant puisqu'elles ont laissé les folles du logis s'emparer du projet⁷ ! Donc récapitulons provisoirement avec une citation des auteurs pour rassurer les poids lourds des subpersonnalités... « *La thèse développée dans ce livre est simple : il existe une multitude de schémas d'énergie, à l'intérieur et à l'extérieur de nous. L'intérieur et l'extérieur peuvent difficilement être séparés, car les schémas intérieurs affectent intensément notre perception des schémas extérieurs ; pour que notre conscience puisse évoluer, notre tâche est de devenir conscients de ces schémas. Nous devons découvrir les schémas auxquels nous nous sommes identifiés, savoir quels sont ceux que nous avons reniés ou ceux dont nous sommes inconscients. Ce travail est un travail à long terme ; en fait, ce processus ne se termine jamais.* » pp 315-316

Qu'est-ce que c'est une subpersonnalité ?

Les auteurs ne s'embarrassent pas d'une appellation labélisée et n'ont pas arrêté une désignation contrôlée. Ils utilisent indifféremment les termes « subpersonnalités » « parts » ou « parties » de la personne, « schémas d'énergie » ou encore « je ». Ils rappellent que ce concept d'une personnalité fragmentée va à l'encontre du sentiment d'une unité du moi et de la rationalité sociale et que cette idée n'est pas nécessairement partagée. La règle d'usage, c'est, s'il y a fragmentation, celle-ci relève du dysfonctionnement psychique et de la maladie. Hal et Sidra Stone considèrent les subpersonnalités comme des personnes à part entière ; elles ont leur propre vie, ce qui entraîne une manière spécifique pour travailler avec elles, notamment les reconnaître en tant que telles, et leur proposer la possibilité de s'exprimer. Cette conception est analogue à celle de Richard C Schwartz⁸ ; il signale que cette acceptation ainsi que les conséquences techniques qu'elle entraîne ne vont pas de soi : « *La nature multiple du psychisme est une proposition difficile à accepter pour beaucoup de thérapeutes et il m'a fallu des années avant de l'adopter moi-même. L'idée que nous possédons une multiplicité de personnalités va à l'encontre de la tradition scientifique occidentale. (...) En fait, de nombreux thérapeutes maintiennent une perspective constructiviste⁹ et ne voient dans les parties que des « états mentaux ». Le danger demeure qu'en appréhendant les parties, de cette manière limitée, les thérapeutes ne les sous-estiment dans leur complexité et ne leur répondent sans les prendre complètement au sérieux. (...) Je sais maintenant par expérience que les parties ne sont pas uniquement protectrices,*

battantes, tristes ou en colère, même si elles fonctionnent dans le système selon une seule de ces modalités. Une partie en colère peut aussi se sentir craintive, triste, excitée sexuellement ou contente. Elle a pu prendre le rôle de la Coléreuse pour protéger une autre partie ou parce qu'elle est exilée ; elle est en réalité beaucoup plus qu'une simple partie en colère. » p. 151

Ce qui est révélateur pour moi, c'est que de réaliser qu'il ne suffit pas de constater la présence de différentes parties dans le psychisme humain pour comprendre le fonctionnement d'un point de vue théorique et opérationnelle. Selon l'orientation théorique choisie, ce sont des personnalités à part entière ou ce sont des constructions mentales, cela va modifier le travail intérieur, mais aussi la compréhension du psychisme humain. Même un thérapeute qui travaille en sollicitant des aspects différents de la personne peut ne pas les considérer comme des personnalités à part entière. Pour Schwartz, la seconde perspective implique que la partie aura besoin d'exprimer ce qui l'a blessée, comme elle aura besoin d'être reconnue et appréciée par les autres parties et le Self, ce qui aura une incidence sur le rôle que cette partie pourra jouer finalement dans le système. Considérer les parties comme entités à part entière, c'est l'idée forte que je retrouve entre les deux approches proposées. Je ne me propose pas d'effectuer une comparaison entre le modèle de Schwartz et celui des Stone, mais je souhaite juste signaler les convergences, que ce soit sur la nature des parties, les interactions entre elles, la nécessité d'une écoute respectueuse et d'un dialogue entre ces entités psychiques ainsi que l'idée d'un mouvement vers un Self ou un ego plus conscient et plus équilibré.

Comment se constitue une subpersonnalité ?

Si je reviens à Hal et Sidra Stone, selon eux, *« un nouveau-né est un être humain unique. Il vient au monde avec une constitution génétique propre qui va déterminer sa physiologie (ainsi qu'une partie de son comportement) et avec une qualité spécifique « d'être » qu'ils nomment « L'empreinte psychique ». En plus de cette empreinte psychique fondamentale et unique, « le nouveau-né possède aussi le potentiel de développer une infinité de schémas d'énergie (ou subpersonnalités) dont la somme constituera sa personnalité. » p.33*

Le processus de développement de l'enfant consiste à établir une certaine dose de contrôle sur son environnement pour éviter le déplaisir. Selon les comportements favorisés ou au contraire sanctionnés par l'environnement familial et social de l'enfant, certains schémas d'énergie, vont pouvoir se développer, certaines subpersonnalités se trouvent renforcées et d'autres affaiblies. C'est le moyen pour l'enfant, de faire face à sa vulnérabilité, à sa dépendance au monde des adultes : *« Il apprend à devenir puissant et perd le contact avec l'unicité de son être ».* p.34 L'une des premières subpersonnalités à se constituer est *« celle qui veille sur nous »* et qu'ils appellent *« Le protecteur-contrôleur »*. C'est un schéma d'énergie primaire qui peut utiliser de nombreuses autres subpersonnalités, par exemple, celle du rationnel, du parent responsable afin de maintenir un certain contrôle sur son environnement. Hal et Sidra Stone considèrent que le protecteur-contrôleur est l'entité psychique qui dirige la personnalité dans laquelle les personnes se reconnaissent dans le mot « je » et qui constitue ainsi l'ego pour la plupart des personnes.

Ce que je comprends et qui me convient, c'est que la définition de subpersonnalités peut entrer en résonance avec celle de co identités comme étant la cristallisation progressive de vécus dans des micro-mondes où nous apprenons à exister, sentir, vibrer, faire, échanger et qui façonnent ainsi une identité particulière, que nous sommes ainsi une combinaison de co identités ou de parties de soi. Ce que laisse entendre aussi H. et S. Stone, c'est qu'il y a un

potentiel infini de schémas d'énergie possibles et que nous ne sommes pas limités à celles qui ont déjà droit de cité dans notre fonctionnement actuel. Ainsi, l'hypothèse de la possibilité de développer d'autres schémas d'énergie, pas seulement selon les circonstances de notre vécu, mais de façon délibérée, comme, par exemple, l'installation d'un témoin pour observer une situation passée, trouve une place dans la théorisation proposée. Pour moi, du point de vue de la recherche, la question demeure de vérifier s'il s'agit d'une nouvelle instance ou d'une combinaison d'autres énergies déjà présentes.

Cependant, tous les schémas d'énergie n'ont pas le même droit de cité, la même influence, la même place dans le système psychique. Certaines parties sont considérées comme des subpersonnalités reniées. Ce sont des schémas d'énergie qui ont été jugées inacceptables et qui sont réprimés par l'entité qui dirige la personne, par exemple l'égoïsme, la colère, pour une personne qui privilégie dans sa vie l'altruisme et le dévouement. Pour autant, ces schémas d'énergie restent vivants et habitent notre inconscient et vont constituer ce que Jung appelle notre ombre. Ces subpersonnalités refoulées entrent en résonance avec notre psyché, lorsqu'une autre personne exprime et vit ce schéma d'énergie, ce qui provoque en nous du rejet, de l'agressivité, perturbent les relations, en ne nous permettant pas de vivre pleinement et sereinement. Il y a des schémas d'énergie culturellement reniés et ce reniement social et individuel entraîne les auteurs à les considérer comme des *énergies démoniaques*, comme la voix du pouvoir ou la sensualité. Ces énergies reniées s'expriment souvent par la voix du critique, ce qui est un indice pour les repérer et ainsi entrer en dialogue avec elles. Elles sont aussi très persévérantes et peuvent apparaître sous des formes différentes, comme celles d'une personne réelle. Ainsi, Jacques, l'ancien associé de Marie incarne l'une de ses parties reniées. Des années plus tard, Marie continue d'avoir des rêves mettant Jacques en scène, un Jacques qui s'irrite du manque d'affirmation d'elle-même de Marie et lui propose des pistes pour mener sa vie. Marie le rejette, se réveille en colère, « *réfléchissant au caractère manipulateur, dominant, égoïste (de Jacques) et furieuse d'avoir encore rêvé de lui.* » p. 69

Je vous invite maintenant à écouter comment il est possible pour Marie d'entendre ce que Jacques souhaite lui dire, c'est à dire comment prendre en compte sa partie reniée. Cela commence presque comme un conte :

« Un jour, dans une séance de *Voice Dialogue*, la subpersonnalité de la petite fille désespérée parle, lorsque soudain, Jacques se glisse dans le dialogue :

Jacques (avec irritation) : Marie a besoin d'organiser sa vie.

Facilitateur : vous semblez être une voix totalement différente de celle de la petite de fille. Que diriez-vous de vous asseoir sur une autre chaise et de nous dire ce que vous avez à dire sur Marie ? (Marie change de chaise, mais semble très mal à l'aise. Elle n'a pas vraiment envie d'entendre cette voix.) Je vois qu'elle n'a pas très envie que vous parliez, mais essayons quand même. Je crois comprendre que vous essayez de lui donner votre avis depuis un bon moment déjà.

Jacques : C'est vrai. Elle n'aime pas que je réfléchisse et moi je ne l'aime pas. Elle est faible. Je sais ce qu'elle doit faire pour gagner de l'argent. Je suis très doué pour gagner de l'argent, et je n'en ai aucune honte. Elle a honte de vouloir gagner de l'argent.

Facilitateur : Ce n'est pas votre cas.

Jacques : Bien sûr que non ! Il me faut de l'argent pour apprécier la vie. J'aime les jolies choses. J'aime le confort. J'aime le pouvoir. Tout cela demande de l'argent. Elle s'inquiète

trop de savoir si les gens vont l'aimer ou pas.

Facilitateur : Vous ne vous souciez pas de ça.

Jacques : Non, en effet. Les gens m'aiment. Je suis satisfait de moi. J'aime être le centre de l'attention, et les gens aiment être avec moi. Je leur donne une chance de profiter de ma chaleur, et ils adorent ça. Vous savez, comme se chauffer au soleil ! Comme je l'ai déjà dit, je pense qu'ils ont de la chance d'être avec moi, et non le contraire. (souriant et très satisfait). Les gens n'aiment pas que vous essayiez de leur plaire. De plus, comme je ne fais que ce que je veux, je n'ai pas de rancune à leur égard. Je ne me fâche pas contre eux.

Facilitateur : Que se passe-t-il avec les gens qui ne vous aiment pas ? Marie s'inquiète à ce propos.

Jacques : Comme je l'ai dit, ça m'est égal. Elle pense que je suis égoïste, mais peu importe ce que pensent les gens. Et comme ça m'est vraiment égal, je peux aussi me montrer très persuasif et très charmeur. Je ne me soucie pas d'être sincère, voyez-vous. Elle, si. Mais moi, je n'ai pas ce genre de préoccupation ! J'essaie de voir ce qui fonctionne, puis je vais de l'avant et je le mets en pratique, je ne perds pas mon temps à me préoccuper d'autres choses.

Facilitateur : En parlant de s'occuper de ce qui fonctionne que suggérez-vous à Marie pour son travail ? »

« Jacques » va proposer des suggestions déjà présentées dans les rêves, mais cette fois-ci, assistée par le facilitateur, Marie est capable de les écouter...

Pour vous, à ce moment-là de la lecture, vous vient-il quelque chose à propos de ce concept d'énergie ou de subpersonnalité reniée ? Qu'est-ce qui se passe, selon vous dans ce dialogue ?

Si Hal et Sidra Stone s'arrêtent un moment sur cette catégorie des énergies démoniaques, c'est que le reniement demande une énergie considérable et épuise notre capacité à vivre et à agir. L'esprit du Voice Dialogue n'est pas de libérer les énergies considérées comme démoniaques, mais, d'apprendre à les connaître et à intégrer ces parties reniées en leur **PARLANT**, pour entendre leur point de vue ! « *Il est important de garder à l'esprit que nous ne suggérons pas que vous deveniez cette subpersonnalité reniée, mais simplement que vous lui permettiez de parler.* » p.68. « *L'idée, c'est de faire la connaissance de toutes nos subpersonnalités, celles qui nous sont familières et celles qui ne le sont pas, mais qui toutes ensemble forment la somme de ce que nous sommes.* » p.74.

Il y a donc différentes catégories de subpersonnalités ?

Hal et Sidra Jones proposent « *d'explorer toute une gamme de schémas d'énergie : les voix* ». « *Les noms que nous avons choisis ne sont que des étiquettes pratiques qui peuvent vous aider à reconnaître les schémas décrits. Ils n'ont rien de sacré et vous n'êtes pas obligés de les adopter. Considérez-les simplement comme « des relations provisoires.* » p.119 Je trouve ça très ouvert, très rassurant, j'apprécie cette souplesse. D'ailleurs, dans la pratique du Voice Dialogue, les thérapeutes s'adressent aux voix tout simplement :

Facilitateur : J'entends une voix, lorsque vous parlez, qui semble très forte en vous ; quelqu'un qui demande que les choses soient faites d'une certaine manière. Pourrais-je parler à cette partie de vous ? (Henri se déplace), p.167

Ou

Facilitateur : Pourriez-vous déplacer votre chaise ? J'aimerais parler à cette partie de vous

qui a besoin que tout le monde soit heureux. (Nancy se déplace) Dites-moi, comment fonctionnez-vous chez Nancy ? Comment faites-vous pour que tout le monde soit content ? » p. 178

Au cours de leur pratique, les deux auteurs ont identifié et répertorié de nombreuses subpersonnalités. Rien ne me permet de penser que c'est une recherche délibérée d'invariants ou de subpersonnalités universelles. Je le comprends comme un récapitulatif de toutes leurs expériences mises en commun, de leurs nombreux échanges qui donnent à voir des constantes, dessinent des subpersonnalités dominantes et qui reviennent régulièrement chez les personnes en thérapie. Ils distinguent surtout les parties primaires et les parties reniées. Pour chacune de ces parties primaires, il existe une partie opposée reniée ou moins développée. Les parties primaires sont celles auxquelles nous nous sommes identifiées. Parmi elles, il y a d'abord celles qu'ils ont qualifiées « de poids lourds » car ces parties de nous pèsent sur notre existence et notre capacité à faire des choix et à vivre avec les autres et avec nous-mêmes.

Je trouve très délicat de vous restituer cette gamme de voix multiples, de structurer une sorte de catégorisation. La rationnelle en moi freine des quatre fers, car il lui semble, que les critères d'identification d'une catégorie ne sont pas suffisamment précis, qu'il y a de la porosité, tout en étant séduite par la souplesse nécessaire due à la singularité de la personne. Néanmoins, deux ensembles se distinguent : les énergies fondatrices appelées les poids lourds, et les énergies reniées. Dans le cadre de cette distinction, il s'agit d'avoir toujours comme horizon qu'une énergie comporte toujours son ombre, qu'une énergie « bon père » est corrélée avec une énergie « père négatif », etc, que le système primaire du protecteur-contrôleur est façonné de différentes combinaison d'énergie selon les situations ... Je vous invite donc à entrer plutôt dans un inventaire des subpersonnalités rencontrées par Hal et Sidra Stone, plus que dans une catégorisation rigoureusement logique. Serait-ce une mise en garde de la perfectionniste ?

Qui sont les poids lourds ?

La première des subpersonnalités, « le Boss », c'est **le protecteur-contrôleur**.¹⁰

Très rapidement chez l'enfant nouveau-né, « *dans un état d'extrême vulnérabilité* », se développe une compréhension des règles de jeu, « *une conscience qui prête une grande attention aux indices signalant ce que notre entourage apprécie ou réprouve. Cette conscience, c'est la naissance du protecteur- contrôleur.* » p.121 C'est une sorte de cerveau central d'un réseau informatique, **le système primaire**, composé de différentes parties dont la fonction est de protéger la vulnérabilité de la personne. La combinaison des différentes parties de ce système va être différente pour chacun d'entre nous et c'est ce qui est nommé au final comme étant notre personnalité. C'est la porte d'entrée vers le processus de développement de l'ego conscient, et le facilitateur « *a besoin de savoir comment les parties primaires se sont développées, de comprendre la façon dont elles protègent la vulnérabilité du facilité et ce qu'elles redoutent pour lui si elles ne contrôlent plus la situation* ». p. 122

Ainsi, il est absolument essentiel « *de développer une relation d'empathie et de respect envers le protecteur-contrôleur* » avant que d'autres schémas d'énergie puissent être explorés. Ce qui est extrêmement important dans la technique du *Voice Dialogue*, c'est de considérer avec respect toutes les composantes de la personne car elles ont été des réponses apportées pour protéger l'enfant vulnérable. Ces réponses peuvent être disproportionnées actuellement ou freiner le développement harmonieux de l'individu, elles n'en existent pas moins et ont à être entendues. C'est vraiment le principe de base : faire entendre toutes les

voix et travailler avec le protecteur-contrôleur comme porte d'entrée. « *Il a servi d'ego fonctionnel pendant des années, il ne peut être délogé par aucun facilitateur, par aucune forme de travail sur la conscience. Il doit être honoré ; le travail qu'il a fait doit être honoré. Ses points de vue doivent être pris en considération et respectés à chaque fois qu'un nouveau pas est franchi.* » p.137

Les subpersonnalités du pouvoir.

Ces subpersonnalités forment le système primaire de l'individu et ont été choisies par le protecteur-contrôleur pour en assurer la protection. Chacune peut agir seule. Chacune peut faire équipe avec le protecteur-contrôleur. Aucun schéma d'énergie n'est en lui-même positif ou négatif. **L'actif**, par exemple, « *vous aidera à coup sûr à entreprendre et réussir. Il peut aussi vous donner mal au dos, des migraines, une attaque cardiaque et faire de vous une personne extrêmement soucieuse.* » p.139

Un exemple : « *L'actif, le critique et le perfectionniste forment un redoutable trio lorsqu'ils dirigent nos vies. Le critique et l'actif aiment beaucoup coopérer et s'associer. Une de leurs plus grandes réussites et de mettre la personne très mal à l'aise, car elle n'a pas assez de connaissances (rôle du critique), puis de lui fournir la liste de tout ce qu'elle doit lire pour l'aider à progresser (rôle de l'actif)* » p. 143. Bien évidemment, les auteurs terminent en constatant : « *... nous nous demandons combien de livres sont achetés dans le monde par ces derniers plutôt que par des personnes ayant réellement un ego conscient* ». Ouf, grâce au critique et à l'actif, la sauvegarde des petits libraires est assurée !

Quant au **critique**, c'est une énergie particulièrement puissante, une « *voix extrêmement polyvalente* », et au « *grand talent pour le travail d'équipe* ». Hal et Sidra Stone relèvent leur intelligence logique, doublée d'une grande intuition : « *Il sait toujours où sont nos points sensibles, comment y planter un couteau et bien le faire tourner.* » p.158. LE CRITIQUE NE SERA JAMAIS SATISFAIT. Je ne pense pas avoir besoin d'insister. Quoique ...

(...)

Facilitateur : il me semble que vous la faites tourner en bourrique.

Critique (trionphant) : c'est vrai. Je suis comme son père. Rien ne lui plaisait jamais. Je pense, comme lui, que rien de ce qu'elle fait ne va. En plus, elle est stupide.

Facilitateur : mais elle réussit bien ses études.

Critique : parce qu'elle est trop perfectionniste et compulsive, elle étudie beaucoup trop.

Facilitateur : que se passerait-il si elle était plus détendue ?

Critique (très satisfait de lui) : je lui dirais qu'elle est paresseuse. Elle ne peut pas gagner avec moi. Elle ferait mieux de laisser tomber. » p. 160

Ce dialogue a permis à Alice de prendre conscience de l'impossibilité de plaire à son critique. Et il semble vain de s'épuiser dans les demandes d'un perfectionniste... pour autant qu'ego en prenne conscience.

D'autres subpersonnalités du pouvoir complètent le trio de choc, critique, actif, perfectionniste. « *Ces courtiers en pouvoir* » fonctionnent pour masquer la vulnérabilité intrinsèque de l'individu (voix ambitieuses, voix égoïstes, celles qui aiment l'argent, comme celui de contrôler les autres) et sont étroitement mêlées. S'y ajoute aussi « *Celui qui aime plaire* », car ce schéma d'énergie exerce une véritable pression sur la personne, notamment parce qu'il masque admirablement efficacement le schéma d'énergie opposé.

Les subpersonnalités parentales

Ces subpersonnalités font partie des poids lourds et « *occupent une position centrale lors de tout échange avec l'autre* ». p. 227. « *Quand la bonne mère est à l'œuvre, la femme n'a plus*

d'autre choix que de donner, donner, donner jusqu'à ce qu'elle soit vidée ». p.228

Dans cette liste qui s'allonge, il me paraît essentiel de redire qu'aucune de ces subpersonnalités n'est négative en soi. C'est l'identification plus ou moins excessive ou exclusive à ce schéma d'énergie ou à tout schéma d'énergie autre qui pose problème, non seulement pour la personne elle-même, mais aussi pour son entourage familial : « *Lorsqu'une femme s'identifie à une bonne mère généreuse à l'excès, les autres membres de la famille s'identifient automatiquement à des subpersonnalités enfantines qui peuvent varier d'une famille à l'autre.* » p.230 Ce qui est donc important dans le repérage des subpersonnalités, notamment parentales, c'est de réaliser comment certaines prennent le pouvoir, dominent les relations et fonctionnent de manière stéréotypée, car ce fonctionnement s'effectue de manière automatique, en dehors de toute conscience, et dans des règles de jeu singulières aux énergies en présence. Dans ces subpersonnalités parentales, nous avons, comme dans un jeu des sept familles, la bonne mère, la mère négative, le bon père, le père négatif, le parent rationnel...

Et les énergies reniées ?

Si je devais résumer à présent ce fonctionnement de subpersonnalités, il part d'un principe basique, c'est que l'enfant nouveau-né est doté d'une potentialité de développement de schémas d'énergie, schémas qui sont les états émotionnels, physiques et mentaux de tout ce qui est vécu. Ces schémas se constituent progressivement en réponses aux réactions de l'environnement familial et social. Ils se cristallisent dans des « voix » qui ont leurs caractéristiques propres et un rôle à jouer dans la vie de la personne. Ces réponses sont avant tout construites comme protection à la vulnérabilité du nouveau-né et peuvent devenir des « problèmes » au développement harmonieux et conscient de la personne.

Les énergies instinctives reniées

Certaines de ces énergies ont une place reconnue dans le système (même si le fonctionnement de l'énergie peut être facteur de déséquilibre), d'autres sont **reniées** parce qu'elles sont considérées comme dangereuses par le protecteur-contrôleur, notamment ce que les auteurs appellent nos instincts (colère, violence, agressivité naturelle, sensualité, sexualité, par exemple). Ces énergies reniées sont considérées comme *démoniaques*, du fait de leur pouvoir potentiel de destruction. Du moins, certaines parties dominantes en ont peur. Une grande prudence est alors demandée, et il est conseillé d'attendre avant de travailler avec elles, car il est d'abord essentiel « *de travailler avec les parties primaires qui craignent ces énergies et qui leur sont opposées.* » p.183 « *Le challenge est de laisser parler cette voix puissante tout en honorant les parties de nous qui en ont peur.* » p.186

Ce qui m'étonne, c'est que le mot consentement n'est pas formulé. Bien sûr, la pratique est chargée de non-dits qui vont de soi dans une séance de thérapie, le contrat par exemple. Les auteurs ne souhaitent pas figer les approches pour travailler avec les voix dans les indications qu'ils proposent. Je comprends qu'ils soient sensibles aux différentes compétences du facilitateur et à l'histoire du facilité, qu'ils ne souhaitent pas figer la méthode par des scénarii trop rigides. Tout de même, le consentement s'aperçoit entre les lignes : « *Les facilitateurs doivent être flexibles, et suffisamment vigilants pour demander de parler à une subpersonnalité que le facilité pourra laisser s'exprimer sans être mal à l'aise. La manière dont l'énergie est invitée à s'exprimer doit être suffisamment puissante pour l'inciter à venir, mais sans pour autant constituer une menace pour le protecteur-contrôleur du facilité.* » pp. 187-188 Et voici quelques-unes des possibilités pour débiter un dialogue avec les énergies dites démoniaques, parmi des formulations proposées :

- Puis-je parler à la part de égoïste de Jérémie ?
- Puis-je parler avec l'Elisabeth qui n'est pas gentille ?
- Puis-je parler à la voix de la colère ?
- Pourrais-je parler à la partie de vous qui aimerait être toute-puissante ?
- Puis-je parler à cette partie de toi qui se sent parfois tellement frustrée qu'il lui semble qu'elle pourrait tuer ?

N'empêche, cette dimension du consentement reste pour moi une question ouverte à laquelle je ne trouve pas de réponse. Peut-être parce qu'elle n'a pas sa place dans leur démarche. Lée fait d'être dans la vigilance et le respect de toutes les subpersonnalités pour leur permettre d'émerger et de se faire reconnaître offre les garanties nécessaires à un consentement.

Le signe pour repérer les énergies démoniaques reniées : chaque fois qu'une personne exprime dans son comportement une de nos énergies reniées, par un effet d'écho et de résonance, nous avons des mouvements de rejet envers ces personnes.

L'enfant intérieur

Celui qui fait partie des énergies reniées, c'est l'enfant intérieur ! À première vue, cela peut paraître paradoxal : « *Les subpersonnalités vulnérables qui représentent les différents aspects de l'enfant intérieur sont l'autre groupe majeur d'énergies reniées.* » p.199 C'est « *probablement notre subpersonnalité la plus précieuse, celles qui est le plus proche de notre essence ; c'est elle qui nous permet d'accéder à l'intimité, d'expérimenter pleinement l'amour.* » p.202. Lors des séances de Voice Dialogue, « *il ne lui est pas demandé de grandir, ni d'agir comme un adulte, ni même d'utiliser des mots* ». p. 200

Trois aspects sont particulièrement importants : l'enfant vulnérable, l'enfant joueur et l'enfant magique. L'enfant vulnérable incarne la sensibilité et les peurs du facilité et pour le protéger, le protecteur-contrôleur l'enterre. L'enfant joueur est plus accessible, le protecteur-contrôleur permet plus facilement les jeux que les larmes et le chagrin. L'enfant magique, c'est « *l'enfant de l'imagination et des rêves éveillés. C'est l'enfant de notre cerveau droit, de notre intuition, de notre imagination créative.* » p. 199

L'enfant de notre monde intérieur sait comment « être », tandis que le reste de notre personnalité sait comment « faire » et comment « agir ». p.200

Sa qualité la plus saisissante, c'est sa capacité à entrer dans une intimité profonde avec l'autre. L'enfant est branché énergétiquement. Il réagit au moindre changement, à la moindre perception d'abandon. Il n'apparaîtra pas tant qu'il ne sera pas certain que le facilitateur ne le blessera pas. Il s'agit pour le facilitateur d'entrer en résonance avec son propre enfant intérieur pour accueillir et permettre à l'enfant intérieur du facilité de s'ouvrir et de s'exprimer.

Je ne sais pas comment c'est pour vous, mais peut-être ou peut-être pas, comme moi, vous pouvez ressentir une sorte de mouvement intérieur qui vous appelle. Peut-être plutôt l'enfant joueur, plus accessible que l'enfant vulnérable ou l'enfant magique qui a besoin d'être amadoué...

D'autres énergies ont encore été repérées par les deux thérapeutes et sont présentées dans la troisième partie « Le rugissement du réveil ». Je suis troublée qu'elles ne soient pas intégrées au deuxième chapitre avec « Les voix ». Il me semble qu'elles ont une autre fonction dans la démarche de développement d'une vision consciente ou plutôt qu'elles s'appréhendent encore d'une autre façon.

Ils constatent que la plupart des subpersonnalités « *représentent des opposés sur un continuum pouvoir-vulnérabilité* », et que les « *énergies sont constamment en mouvement*

entre ces deux pôles. » p. 248. Ce mouvement est un processus archétypal qui représente un système équilibré des énergies : « *le côté fils/fille qui représente le manque de contrôle et la vulnérabilité, est exactement égal au côté père/mère qui représente le contrôle et le pouvoir.* » p.249 Ce développement d'un plan de vision consciente et d'un processus d'ego conscient mène à ce qu'ils nomment « *avoir son pouvoir ou « être dans son pouvoir » plutôt que d'être simplement puissants (c'est à dire nous identifier à des subpersonnalités puissantes).* » p.250

Ils choisissent alors de mettre en évidence comment ces idées s'appliquent au rugissement du réveil chez les femmes. Cette expression « rugissement du réveil¹¹ » symbolise pour Hal et Sidra Stone leur conviction profonde. « *C'est la découverte que nous sommes plus que ce que nous pensons être. C'est la découverte que nous avons pris des identités qui expriment de façon incorrecte ou inadéquate notre être essentiel. C'est comme si nous rêvions et que tout d'un coup, nous nous réveillions, nous regardions autour de nous et devenions conscients d'une réalité totalement différente.* » p.20

L'énergie personnelle et l'énergie impersonnelle. Elles correspondent à ce qui est attribué socialement à des caractéristiques féminines ou masculines. Schématiquement, les énergies personnelles ont développé une sensibilité aux besoins et aux sentiments des autres et ont donc été privilégiées dans de nombreuses sociétés pour les enfants de sexe féminin. Une de leurs facettes est de conserver le lien émotionnel et personnel à chaque instant avec les autres. L'énergie impersonnelle est celle qui sait évaluer les situations de manière objective, y compris celles dans lesquelles certains besoins ou sentiments sont en jeu. La plupart des hommes savent plus facilement comment se désengager du lien émotionnel avec les autres. « *Le Voice Dialogue permet de vivre le contraste entre l'énergie personnelle et l'énergie impersonnelle* » p.269, ce qui est l'occasion de mettre en lumière une des techniques de facilitateur lorsqu'une énergie n'est pas familière au facilité. « *Le facilitateur va l'induire en faisant monter sa propre énergie impersonnelle et en la maintenant* » afin que l'énergie impersonnelle du facilité, même ténue, « *puisse s'accorder sur quelque chose* » p.271, « *d'une façon purement énergétique, sans mots* ». p.272 Cela me donne l'occasion de souligner que, pour H. et S. Stone, il est absolument nécessaire que le facilitateur ait accès à ses propres subpersonnalités, à la fois pour identifier ces schémas d'énergie chez les facilités mais aussi pour induire certains schémas d'entre eux chez le facilité afin qu'il puisse en faire l'expérience et repérer dans son vécu les moments où elles sont agissantes à son insu. De nouveau, ce que les psychothérapeutes ne cessent de redire, ce n'est pas d'étouffer les énergies mais au contraire de les accueillir afin d'établir un équilibre dans sa vie.

Le patriarche intérieur peut être considéré comme une « *version introjectée du point de vue patriarcal qui a dominé l'Occident depuis les temps bibliques. En bref, il voit un ordre naturel dans le monde, un ordre dans lequel les femmes sont inférieures.* » p. 280 Il peut représenter ainsi un obstacle au Rugissement du réveil chez les femmes. Un livre de Sidra Stone est d'ailleurs consacré au rôle caché du patriarche intérieur dans la vie des femmes.

Et pour terminer ce panorama, H. et S. Stone soulignent que la plupart des subpersonnalités sont orientées vers l'agir. « *Seuls, l'enfant vulnérable et l'enfant magique ne sont pas identifiés à l'action* ». p.283 Dans une perspective de développement personnel, ils suggèrent de s'ouvrir à une autre énergie qui peut nous éveiller à **nos subpersonnalités spirituelles**. « *Lorsque nous l'expérimentons, il n'existe plus ni but, ni tâches ; il n'y a plus rien. Parfois nous nous référons à cette énergie comme à la « voix du vide »* ». p.284 Ils la

nomment aussi la subpersonnalité *être*, une subpersonnalité particulièrement menaçante pour le mental. C'est ce qui permet de cheminer vers une quête de sens. Dans les commentaires qu'ils proposent, je relève le concept d'archétype : « *Dans cette vision, plusieurs archétypes sont présents, : le vieil homme sage, le magicien (ou l'alchimiste) et le guide intérieur. Tous sont des schémas d'énergie qui peuvent être contactés dans un processus de Voice Dialogue.* » p. 299 Ce qui me passionne dans cette tentative d'offrir une vue d'ensemble des subpersonnalités selon les Stone, c'est qu'ils sont extrêmement vigilants à bien identifier la subpersonnalité présente. « *Il est très important, lorsqu'on cherche la voix du mental supérieur ou celle d'une énergie véritablement spirituelle, de les différencier du patriarce, du père, du critique ou de l'actif.* » p.307. Facile... Le soi supérieur offre une nouvelle perspective. « *Il ne résout pas le problème, pas plus qu'il n'exerce de pression sur elle.* », p. 309, ce qui n'est pas le cas des autres subpersonnalités du pouvoir !

Et maintenant, et si ça vous en êtes d'accord, avant de passer à la prochaine question, je vous propose de prendre du temps pour passer en revue toutes les subpersonnalités présentées... Et si vous avez le désir de dessiner, d'effectuer un schéma, un tableau ou toute autre chose qui vous permet d'approcher un peu plus, un peu mieux, autrement, ce manuel de *Voice Dialogue*... Y a t il des questions qui vous viennent ?

Quelles sont les grandes étapes de la démarche ?

Comme le *Voice Dialogue* vise « *à explorer nos subpersonnalités, à développer notre vision consciente et à clarifier le rôle de l'ego dans le maintien d'une bonne santé psychologique* », p. 76, il s'agit donc d'engager un dialogue direct avec les voix, avec **chacune** des subpersonnalités « *en la considérant comme une partie de la personnalité globale. (...) Chaque subpersonnalité a un schéma d'énergie distinct qui anime notre corps physique de son énergie spécifique. (...) Vu de l'extérieur, le changement qu'elles amènent dans le corps est stupéfiant* », transformant par exemple, « *un patron industriel aux mâchoires serrées, au regard éteint...en jeune enfant. Tout cela survient lorsqu'une énergie en remplace une autre dans notre corps.* » p.77

La première étape est d'instaurer une relation de confiance pour établir une carte psychique du facilité et d'identifier ainsi les subpersonnalités. L'attention du facilitateur est tournée sur le facilité, sur le repérage des indices physiologiques ou linguistiques qui lui permettront de reconnaître les différentes voix. Il encourage la personne à parler soit de sa vie en général, soit d'une expérience particulière qui lui paraît importante. Il s'agit de distinguer les parties primaires auxquelles la personne s'est identifiée, parties qu'il s'agit de rassurer, et qui sont la porte d'entrée pour qu'un travail de reconnaissance puisse s'effectuer. Au fur et à mesure de l'échange, si la confiance s'installe, le facilitateur peut signaler au facilité les changements subtils qui s'effectuent lorsqu'une nouvelle subpersonnalité est activée. Ainsi le facilité s'habitue à reconnaître les déplacements d'un schéma d'énergie à un autre, ce qui contribue au développement d'un processus d'ego conscient. Ce développement affecte les deux protagonistes, car le travail avec les subpersonnalités permet une plus grande clairvoyance pour le facilitateur, aussi par rapport à lui-même.

Schématiquement, le processus se résume en deux étapes fondamentales : d'abord, reconnaître la subpersonnalité et permettre ainsi à l'ego conscient de s'en séparer. Ensuite, favoriser la capacité du facilité à choisir quand et comment « utiliser » cette énergie. À l'intérieur de ce schéma, de nombreuses nuances et précautions sont à déployer en fonction de l'histoire du facilité et des énergies repérées et sollicitées.

Lorsque le facilitateur décide de parler à une subpersonnalité spécifique, et avec l'accord du

facilité, il demande à celui-ci de changer de place, c'est à dire de changer de chaise ou de la déplacer. Ce nouvel emplacement est choisi par la facilité : « *Des subpersonnalités différentes aiment s'asseoir à des places différentes. Invariablement, l'enfant vulnérable choisit un coin du canapé (souvent, avec un coussin serré sur sa poitrine). Le critique intérieur, quant à lui, désire avoir une place ou un siège qui en impose. Un juge peut vouloir rester debout ou s'asseoir sur le rebord d'une fenêtre ; il aime habituellement être plus haut que les autres. Une voix en colère peut désirer marcher de long en large...* » p.84 et 85 Toujours est-il que ce changement de place est essentiel dans la démarche et le facilitateur parle alors avec la subpersonnalité comme il le ferait avec une personne réelle. Cette distance géographique est déterminante dans la possibilité pour la facilité de distinguer la nouvelle partie appelée et ainsi de lui permettre de s'exprimer. Dans un premier temps, ce n'est pas tant le contenu qui est fondamental, mais **qui** parle.

Une autre dimension importante est d'encourager chaque voix à parler du facilité **comme d'une entité séparée**, surtout dans les débuts du travail quand chaque voix dit « je ». « *Cette distinction peut être renforcée en désignant autour de la chaise du facilité les places qui ont été occupées par les différentes parties lorsque celles-ci parlaient.* » p.89 Localisation géographique et changement de posture narrative, notamment la proposition d'utiliser d'autres pronoms, participent de ce processus de séparation, de dissociation : « *La voix peut dire : « J'ai été à une soirée la nuit dernière, j'ai rencontré une femme intéressante et tout d'un coup, je ne me suis plus du tout senti à la hauteur. » Le facilitateur va alors séparer les actes du facilité de la réaction de la voix : « Vous voulez dire qu'il a été à une soirée, qu'il a rencontré une femme intéressante... et que vous ne vous êtes pas senti à la hauteur, c'est ça ? »*

Une place particulière est dévolue à l'ego conscient et, à la fin de chaque séance, le facilité retourne à cette place. Facilitateur et facilité parlent alors de la séance comme cela leur convient. Il est conseillé d'installer le facilité debout à côté du facilitateur et de reprendre avec lui les différentes subpersonnalités apparues et/ou qui ont été convoquées. Il s'agit de s'assurer que le facilité est bien retourné dans son ego fonctionnel habituel. En effet, *lorsqu'une subpersonnalité est présente, le facilité se trouve dans un état très similaire à l'hypnose.* »... ce qui demande du savoir-faire pour terminer la séance.

J'en profite pour reprendre la distinction entre ego fonctionnel et ego conscient. L'ego conscient prend en compte les informations de la vision consciente. L'état de *vision consciente* est un état de témoin qui « *nous dote de la capacité de prendre du recul face à n'importe quel comportement, n'importe quelle pensée pour les observer ; mais elle n'incite à aucune action. Quelqu'un ou quelque chose en nous doit recevoir ses informations et décider qu'en faire ; nous avons besoin d'un ego qui soit perpétuellement dans un processus de conscience dynamique et évolutif.* » p.103 La visée ultime, c'est que l'ego conscient soit suffisamment développé pour permettre à un ego fonctionnel de prendre les décisions sans être parasité par des subpersonnalités primaires agissant à son insu.

Autre principe directeur de la méthode : la responsabilité du sujet. C'est une exploration à deux, dans laquelle le facilitateur « *n'est que la moitié de l'équipe* ». Le facilité est encouragé à exprimer comment le questionnement, la façon de s'y prendre du facilitateur agit sur lui. Cela donne aussi l'occasion au facilitateur d'étudier ses propres voix en se heurtant à ses zones d'inconscience et au facilité à apprendre à rester dans son pouvoir. Sans oublier l'attitude de respect et de non jugement afin que les voix puissent émerger et s'exprimer dans leur réalité.

Qu'est-ce que ça rencontre de mon expérience et de mes questions ? Qu'est-ce que je garde ?

La première image qui me vient, c'est une ligne d'horizon, un point de fuite dans un tableau. Je cherchais quelque chose, une théorisation notamment, et le livre n'entraîne pas en matière explicitement sur cette dimension, ou alors sous une forme qui ne faisait pas suffisamment sens pour moi. J'ai donc lu et relu le livre à la recherche d'un continent perdu qui semblait se dérober. En même temps, les mots se déposaient tranquillement en moi, jouaient en écho et, subtilement, tissaient leur toile. Ils vivaient leur vie de mots en colorant quelquefois mes propos de nuances ou dans un geste, une écoute différente. Et j'étais bien avec ça.

Et puis arrive l'appel du rien de l'écriture et cette nécessité de ne pas laisser la page blanche dans *Expliciter* qui s'impose à moi. Comment ai-je pu penser un instant qu'il n'y aurait pas d'écrit, que j'étais responsable du silence de la page, plus que d'autres peut-être. Pierre aurait sûrement proposé un article de son cru ! Et me voilà avec cette décision d'écrire deux ou trois choses à propos du livre des Stone... et ce ne fut pas une histoire simple.

Ce ne fut pas une histoire simple, notamment dans le travail sans cesse renouvelé du consentement à partager ce qui s'était déposé tranquillement en moi, avec vous, avec d'autres lecteurs. À partager ce que je n'avais pas vraiment nommé, mais surtout éprouvé. À accepter les errances, les mots qui se dérobent. À vous restituer mon approche et mon accueil du livre au plus près de mes premiers vagabondages quand il n'y avait pas besoin d'ordre, d'une certaine cohérence, juste de la rencontre avec la pratique et les convictions des auteurs.

Ce que je rencontre, c'est une confirmation expérientielle de l'existence de co identités avec des pistes pour les identifier, montrer leur fonctionnement et leur rôle. Les différentes subpersonnalités que nous présentent Hal et Sidra Stone mettent en évidence que ces parties de soi ont une ipséité, une identité cristallisée avec des valeurs, un regard spécifique, des avis sur les situations vécues par la personne, bref qu'il y a possibilité de construction et de cristallisation de noyaux identitaires. Ils proposent un modèle d'élaboration des co identités en considérant le nouveau-né comme doté de la capacité de développer une infinité de schémas d'énergie, donc susceptible de constituer des subpersonnalités plus stabilisées et d'en créer de nouvelles. Pour Hal et Sidra Stone, il n'y a pas de distinction entre schémas d'énergie et subpersonnalités. Comme je comprends ce qu'ils proposent, le schéma d'énergie, c'est une « force en action » (du grec *energeia*). « *Par énergie, j'entends, en effet, tout ce qui nous meut ou nous émeut, nous freine, nous limite, nous propulse ou nous bloque d'une manière ou d'une autre. L'énergie dans cette définition sous-tend tout ce que nous percevons comme expression de vie, ou comme retrait de la vie, dans notre personnalité.*¹² » Selon ce principe, tout ce qui affecte l'individu participe des réponses que celui-ci apporte pour contribuer à sa conservation et à son grandissement. Ces réponses constitueraient des « unités » stables et dynamiques en relation avec son environnement et avec son état interne. Il y aurait sans doute à confronter ce modèle de développement de la personne au modèle organismique de Rogers¹³ et au focusing de Gendlin ? Rogers considère l'individu comme une totalité unique organisée avec une finalité propre de conservation et d'enrichissement, une configuration en interaction avec son milieu, dotée d'une capacité innée de réaliser les potentialités latentes et régie par le principe de congruence et de sécurité. Cette tendance peut être freinée, perturbée ou bloquée par des interventions physiques et psychiques de l'environnement. Il y a une continuité entre le vivant du monde et le vivant en l'homme. Le concept clé : l'experienting. Pour lui, la réalité n'a de sens que dans la mesure où la personne

en fait **l'expérience**, et le corps, dans son aspect le plus global, en est une « mémoire » fidèle. Pour H et S Stone, les interactions vécues dans les différents micro mondes de l'individu favorisent le développement d'entités distinctes et ce sont elles qui permettent de comprendre les difficultés et les ressources des personnes.

À partir de cette hypothèse, la mobilisation de différentes co identités, qu'elles soient déjà existantes ou pas, est de l'ordre de la normalité et même souhaitable. C'est dans la connaissance des différentes parties constituant notre personnalité que réside notre équilibre et notre pouvoir de décision sur notre vie. Bien sûr, ils utilisent ce concept de subpersonnalités dans le cadre de leur travail de thérapeutes et revendiquent que cette technique, le *Voice Dialogue*, puisse être pratiquée « *par des enseignants en développement de la conscience et des non-professionnels d'orientations diverses* », p.16. Peut-être faut-il se poser cette question du cadre thérapeutique, des limites à fixer, des inévitables porosités entre les frontières socialement prescrites et qui sont aussi des questions de territoire. Quand, en explicitation, l'interviewé revit une situation passée et, qu'une co identité émerge, ce qui permet de comprendre soit la ressource, soit la difficulté dans l'acte qui est décrit... qu'est-ce qui interdirait de prendre en compte et d'accueillir ce qui vient, dans le cadre des règles éthiques et déontologiques qui nous animent ? Dans le faire, la question du cadre thérapeutique est, peut-être, un faux problème, qu'elle se travaille dans le principe fondateur du contrat et du consentement. En psycho phénoménologie, la question du cadre m'apparaît avant tout technique et éthique, de l'ordre de la justesse pour l'autre, de la cohérence pour le chercheur : comment questionner sans induire ? Comment développer des techniques pour accueillir ce qui va de toute façon apparaître et qui est présent dans la réalité de l'expérience de la personne, puisque c'est une des réalités du psychisme selon les Stone et selon mon expérience.

Pour eux, nous sommes dans l'illusion de nous imaginer comme une entité unique. Nous sommes déjà fragmentés du fait de notre vulnérabilité et de notre dépendance à notre entourage. Si cette fragmentation est de l'ordre du développement ordinaire, quelle ouverture pour nous, quelles incidences dans différents domaines de la vie, dans la recherche, dans la formation ?

Ils ne semblent pas considérer les identités professionnelles comme des subpersonnalités, en tout cas, ils ne présentent pas cette catégorie. Par contre leur fondement théorique n'exclut pas cette possibilité. Peut-être, une co identité professionnelle n'est-elle qu'une variation de l'actif, du perfectionniste et consorts et, depuis leur point de vue de psychothérapeutes, ils ont surtout identifié ce qui était des freins (mais aussi des ressources potentielles) au bien vivre des personnes qui les consultaient. Pour moi, confrontée dans ma vie professionnelle à l'apprendre, aux difficultés à entrer dans un milieu professionnel, j'ai trouvé des pistes pour favoriser l'apprentissage d'un métier, en considérant aussi la formation comme la construction d'une nouvelle cristallisation identitaire (après d'autres éminentes personnes, bien sûr !). Chaque apprentissage nous fait revenir à notre vulnérabilité première, ce qui nous fragilise et réactive certaines subpersonnalités, notamment celles qui nous protègent. Ce qui est intéressant et puissant, c'est de prendre en compte cette dimension identitaire dans la formation à une profession : en quoi, elle conforte ou perturbe l'apprentissage. Ce n'est pas seulement des contenus, des objectifs qui sont en jeu, mais des remaniements éventuels de l'équilibre de la personne.¹⁴ Quand il y a des difficultés, l'entrée par les subpersonnalités n'est pas une stratégie thérapeutique, même si ses effets peuvent l'être, mais une composante de l'acte d'apprendre. Je l'ai expérimenté dans mon quotidien professionnel, aussi bien dans

les modules de la formation des enseignants que dans l'accompagnement des mémoires. Quand il y a un blocage dans le processus d'écriture d'un mémoire, que rien ne bouge, comment permettre le dégagement, l'ouverture, la disponibilité et la poursuite du travail ? Savoir que des co-identités peuvent freiner, voire interdire l'écriture, autorise à la bienveillance et à l'aide à la prise de conscience pour la directrice. J'ai utilisé, par exemple, le changement de point de vue, en demandant à l'étudiante de venir s'asseoir auprès de moi et de lui demander de regarder la chaise qu'elle vient de quitter et ce qu'elle a à dire à celle qui vient de parler de son blocage. C'est toujours surprenant pour moi, de constater combien l'étudiante s'engage dans une vision claire de ce qui se passe, des enjeux liés à ce qui s'écrit, à la symbolique du mémoire dans le processus d'apprentissage et dans le statut social de cet objet. Tout n'est pas réglé d'un coup de baguette magique, mais l'étudiante réalise que quelque chose en elle (quelqu'un) empêche l'écriture et que cela n'a rien à voir avec ses compétences ! Quand le processus d'écriture est freiné par une perfectionniste qui souhaite et exige que tout soit juste tout de suite, qui ne supporte pas des paragraphes incertains, voire incohérents de son point de vue, impossible que le texte avance. Là aussi, rien ne sert d'incriminer l'instance, mais au contraire de l'inclure dans le projet et plutôt de négocier avec elle ! Je ne connaissais pas le *Voice Dialogue* pendant mes années universitaires, mais j'avais une expérience des co-identités et de leurs potentialités de freins ou au contraire de ressources. J'ai proposé de passer un contrat avec la perfectionniste pour qu'elle se mette en retrait pendant la phase d'écriture du premier jet et qu'ensuite nous aurions besoin de ses compétences pour les relectures. Et ça fonctionne. J'étais dans le cadre d'un accompagnement d'un processus d'écriture de mémoire et pas du tout dans un processus de thérapie de l'étudiante. « Cela fait beaucoup de monde pour une seule main », lors du constat de celles qui sont là, penchées lors de l'écriture.... Tous les accompagnements mémoire n'obligent pas par un passage explicite des co-identités. Et, quand Sonja Pillet¹⁵ demande à l'élève de venir près d'elle et debout, de regarder de ce point de vue de l'adulte, le tableau où l'enfant a écrit quelques mots, Sonja est dans une pratique de conseillère et pas du tout de thérapeute. Pourtant, je pourrais dire, que Sonja permet à l'élève de construire un ego conscient (en utilisant le vocabulaire du *Voice Dialogue*). Il n'est pas toujours essentiel de nommer les instances, mais aussi de les faire **vivre**...

Une autre dimension que je retrouve et qui m'agré, c'est la nécessité d'une souplesse dans le l'étiquetage. Dans les quelques exemples proposés par les Stone, il y a toujours une ouverture potentielle par rapport à la future instance à faire émerger : « *pouvons-nous parler à cette part de vous qui vous donne le sentiment de ne pas être séduisante ?* » p. 63. Ici, c'est un critique qui va se manifester. « *J'ai entendu votre voix tandis qu'Henri parlait, aussi ai-je envie de vous parler directement. Quel est votre travail dans sa vie ?* » p.167 Et c'est un perfectionniste qui va s'exprimer ! Pour moi, cela implique d'être attentive à la formulation pour inviter l'instance à s'installer et à se manifester. Comme c'est essentiel d'être ouvert à la manière dont la personne nomme cette entité, ou comment celle-ci s'appelle. Quand nous mettons un observateur, quand nous détachons une partie de nous pour observer afin de décrire ce que A ne peut décrire de là où il est, ou quand nous choisissons une figure symbolique comme le sage ou le mentor ou autre, il me semble que la localisation spatiale est une condition nécessaire mais pas suffisante. Il faut non seulement lui préciser sa mission et les compétences que nous attendons, mais aussi vérifier de quel observateur il s'agit. J'ai pu constater que l'observateur ou le témoin peuvent aussi être un critique, un juge, comme le témoin ou l'observateur ne sont peut-être pas interchangeables dans l'expérience de la

personne. En tout cas, il est important de s'en assurer. Le contenu du discours est une clé pour les distinguer, mais il y a toujours à vérifier avec la personne elle-même de qui il s'agit.

Par contre, ce qui m'intrigue encore, c'est tout ce qui relève de l'installation d'un observateur. Lorsque nous invitons A à installer un observateur, est-ce que l'observateur est une subpersonnalité stable, déjà préexistante ou une nouvelle figure ? Pour l'instant, ce que nous avons pu repérer, montre qu'il peut s'agir soit d'une subpersonnalité déjà cristallisée, soit d'une instance provisoire créée juste pour faire ce travail. Sans doute que l'utilisation répétée de parties de soi ayant certaines compétences peut cristalliser des subpersonnalités nouvelles pour la personne. Y a t il pour chacun d'entre nous, un observateur déjà élaboré, mais invisible à notre conscience ? Ou est-il une instance de passage, qui ne fonctionne que pour cette circonstance et sous sollicitation ? De quoi est constituée cette cristallisation « observateur » ? Les Stone ne restituent que des catégories qui émergent dans le dialogue et quand ils souhaitent que le facilité fasse l'expérience d'un schéma d'énergie qui ne semble pas être familier, comme les énergies impersonnelles, ils pratiquent une induction d'énergie pour la faire apparaître chez le facilité. Le facilitateur prend contact avec sa propre énergie impersonnelle, la fait exister, la maintient afin que le facilité puisse s'accorder à l'énergie présente chez le facilitateur (phénomène de résonance, d'accord postural ?). Il peut rester ainsi de façon purement énergétique, sans mots. Qu'est-ce que cette posture (l'induction énergétique) présuppose ? Elle présuppose que cette énergie fait partie des énergies reniées, donc qu'elles existent déjà dans chaque personne ou encore qu'elle peut être construite ! L'hypothèse que toutes les subpersonnalités sont potentiellement en germe et qu'il est possible de les activer ?

Toujours à propos de l'observateur, ce qui suscite aussi ma curiosité, c'est comment l'observateur peut-il décrire ce que A n'est plus en mesure de mettre en mots ? Cela suppose qu'il a vécu la situation, que c'est un élément du passé, une partie de soi du passé ? Ou est-il une instance du présent capable de lire et de décoder ce que A a vécu et que celui-ci ne peut plus décrire ? Ou encore cet observateur serait compétent pour accéder au pré réfléchi ? Sans compter le principe organisateur du ressouvenir pour l'explicitation : **Quel est le rapport que l'observateur entretient avec la situation passée ?** C'est sans doute notre travail de recherche actuel d'aller voir comment ça se passe.

Comme je comprends les subpersonnalités selon les Stone, celles-ci ont/auraient accès à l'ensemble du vécu de la personne, à partir de leur point de vue spécifique. Et dans notre expérience au GREX, qu'est-ce qui identifie l'observateur que nous proposons d'installer ? Avons-nous des critères communs et lesquels ? La mission que nous lui demandons me semble déterminante pour qu'un observateur soit compétent et fiable, d'où l'importance de la formulation.

Autre point de convergence avec mon expérience, le rôle conjoint de plusieurs subpersonnalités dans une même situation, notamment sur le versant de la protection. Cela nous entraîne à nous poser la question de l'aspect système des différentes parties, de leurs interactions entre elles. L'alliance s'effectue souvent au détriment du facilité (la combinaison critique/actif/perfectionniste). Mais l'alliance peut aussi être du côté positif. Pour moi, c'est, au moins dans une de mes activités, cette alliance est un préalable pour la bonne marche du séminaire. Pour que je sois en mesure d'être disponible et confiante dans mes ressources, lorsque je donne des journées de formation, plusieurs instances doivent obligatoirement être présentes et même doivent être alignées ! Bien entendu, je ne le savais pas avant d'avoir pu

les identifier... Ce qui rejoint l'intention des thérapeutes qui indique que la connaissance des subpersonnalités permet d'être plus libre, plus adéquate, d'être dans notre pouvoir (pas dans notre puissance) pour le dire en langage *Voice Dialogue*.

J'apprécie aussi la mise en évidence que tous les échanges ne se passent pas obligatoirement toujours avec les mots, que certaines subpersonnalités s'expriment différemment et que le contact entre le facilitateur et le facilité s'effectue en une mise en correspondance énergétique en soutenant simplement le processus. Un des liens avec une de mes co identités s'effectue de manière kinesthésique, sans mots. Ce qui a eu tendance, lors de mes premières rencontres avec elle, à la considérer comme une sorte d'outil, d'objet magique que j'avais appelé, la première fois « un système de radar tridimensionnel. » En réalité, le radar n'est qu'une facette de « Celle qui est traversée » et qui recueille toutes les informations extérieures, mais aussi internes. Comme c'était très opérationnel, je n'avais pas envisagé de tenter de comprendre de quelle manière s'effectuent les échanges. Comme il n'y avait pas de mots, ce ne pouvait être qu'un objet ! Quand je prends conscience du rôle déterminant de cette co identité, je ne peux plus la considérer uniquement comme une subalterne, comme un « simple » agent de renseignements, je commence à prendre soin d'elle autrement.

Une autre dimension qui n'est peut-être pas suffisamment abordée dans le livre, c'est le rôle unique et spécifique que peut tenir une subpersonnalité dans une situation spécifiée. Il y a des moments où, des subpersonnalités qui ont peu ou pas droit de cité selon les auteurs sont les seules compétentes pour que la situation soit réussie. Ainsi, dans mon expérience, dans la séance de focusing, au moment de demander ce que le sens corporel a à nous dire, c'est une instance particulière qui peut exprimer cette demande. Sans son intervention, rien ne se passe. C'est d'ailleurs « spontanément » (c'est à documenter) que s'effectue le passage. Il s'agit de la catégorie enfant magique. La petite fille des contes demande et pas n'importe comment, avec un rituel, une voix particulière : « Qu'est-ce que tu as à me dire ? » Ce qui reste encore opaque pur moi, c'est comment s'effectue le passage, l'émergence d'une co identité à une autre, surtout quand elle n'est pas nécessairement attendue. H. et S. Stone n'en disent rien. Ils constatent. Encore une piste pour nos recherches ?

En guise d'épilogue...

Lire « Accueillir tous mes « je », une révélation lente et passive pour moi. Déjà familière des co identités, je n'avais pas d'objections notoires à leurs propositions, juste cet agacement qui tenait plus à la forme de l'écriture et peut-être à cette position de thérapeute qui me renvoie à une certaine illégitimité. Ecrire ce texte m'a permis de mieux comprendre tout ce que j'avais intégré en sourdine, sans m'en apercevoir. À votre tour maintenant...

Et, pour terminer, ce que je vous propose, toujours si vous ça vous convient, c'est de prendre le temps de goûter ce qui se passe dans un extrait de séance¹⁶ de *Voice Dialogue...*, d'envisager les options possibles dans les choix du facilitateur, de repérer les catégories du discours, les relances... ou toute autre chose qui vous viendrait à la lecture... et bien sûr toutes les questions, constats, que vous souhaiteriez partager à propos des co identités et des subpersonnalités !

Nancy consulte après un état d'intense d'épuisement physique et psychologique. C'est une épouse, une mère et une fille dévouée. « Après les préliminaires habituels, le facilitateur questionne Nancy sur son rôle :

Facilitateur : Il semble que rendre les gens heureux est très important pour vous ?

Nancy : oui, cela a toujours été. Mon père n'était pas facile, j'étais la seule à pouvoir le

dérider et le maintenir de bonne humeur. Je l'ai fait. Mais, même en dehors de ça, j'aime vraiment que les gens soient heureux autour de moi.

Facilitateur : pourriez-vous déplacer votre chaise ? J'aimerais parler à cette partie de vous qui a besoin que tout le monde soient heureux. (*Nancy se déplace*). Dites-moi, comment fonctionnez-vous chez Nancy ? Comment faites-vous pour que tout le monde soit content ?

Celle qui aime plaire : j'ai appris à sentir quand les gens veulent quelque chose. Mon rôle est de veiller à ce que la personne ne soit de mauvaise humeur. Je suis très sensible à l'humeur des gens, je peux dire lorsque quelque chose ne va pas chez quelqu'un. Je fais tout ce que je peux pour que personne ne soit de mauvaise humeur.

Facilitateur : pouvez-vous me donner un exemple récent où vous avez géré une situation de ce genre ?

Celle qui aime plaire : eh bien, ce matin, lorsque le mari de Nancy est parti travailler. Il lui a demandé de passer prendre ses vêtements chez le teinturier après son rendez-vous avec vous, puis d'aller à la papeterie pour lui ramener quelques fournitures de bureau. Je lui ai répondu que, bien sûr, je le ferais. Je prends soin de ce genre de choses. Je sais que le fait que je vienne ici aujourd'hui l'angoisse un peu.

Facilitateur : a-t-il dit quelque chose à Nancy qui pouvait indiquer qu'il avait peur ?

Celle qui aime plaire : les gens qui me sont proches n'ont pas besoin de parler. Je suis en quelque sorte très clairvoyante : je sais de quoi ils ont besoin. Comme ça, il est allé au travail heureux, et tout va bien. »

Celle qui aime plaire fonctionne de façon automatique. Nancy n'a aucune possibilité de se comporter différemment ; elle doit toujours faire ce qu'il faut pour être gentille. Après une longue exploration de cette énergie, le facilitateur décide d'aller voir un schéma d'énergie opposé. Pour cela, lors d'un dialogue, plusieurs approches sont envisageables.

Le facilitateur peut dire : « *Je suis curieux de savoir quelle partie de Nancy se tient de l'autre côté. Si vous n'étiez pas là, que se passerait-il ? Qui serait présent ?* »

Celle qui aime plaire répond que ce serait l'anarchie. Le facilitateur sait que Nancy a une énorme colère cachée quelque part. Il sait, ses nuits étant devenues des cauchemars, qu'elle a reniée toute une partie d'elle et que cette partie est devenue démoniaque, aussi décide-t-il de rechercher la part égoïste de Nancy, une énergie peu menaçante, mais extrêmement différente de celle qui aime plaire. Toutefois, il aurait aussi bien pu demander à Nancy de se déplacer de « l'autre côté » pour voir quelle énergie serait apparue, ou demander : « *Qui est là lorsque Nancy ne suit pas les directives de celle qui aime plaire ?* »

Facilitateur (parlant toujours à celle qui aime plaire) : Que veut dire anarchie ?

Celle qui aime plaire : Sans moi, elle ferait exactement ce qui lui plaît.

Facilitateur : Puis-je parler à la partie de vous qui veut faire exactement ce qui lui plaît ?

Celle qui aime plaire (mécontente) : Si vous insistez. Mais je vous préviens... c'est l'anarchie. (Nancy s'installe sur un autre siège).

Nous nommerons cette voix l'égoïste, mais gardez à l'esprit qu'il n'est pas obligatoire que le facilitateur nomme l'énergie. Nancy peut la nommer, ou nous pouvons tout simplement travailler sans nommer cette énergie.

Facilitateur : Bonjour

Egoïste : Si vous voulez me parler, vous pouvez oublier les politesses

Facilitateur : Bon, qui êtes-vous ? Que faites-vous ?

Egoïste : Je n'agis pas. C'est le problème. Je n'agis pas.

Facilitateur : Que se passerait-il si vous agissiez ? Que se passerait-il si vous étiez

responsable de la vie de Nancy ?

Egoïste : : Une chose que je peux vous dire, c'est que je ne ferai plaisir à personne. Plus jamais ! son mari passerait chercher ses vêtements chez le teinturier et irait acheter ses fournitures. Il traite Nancy comme une esclave ; elle, elle sourit et elle fait, elle sourit et elle fait. Et ses enfants ! elle a fabriqué des monstres. Elle fait tout ce qu'ils veulent. Ce sont des chouettes mômes, mais elle les a transformés en monstres.

Facilitateur : Pouvez-vous me donner un exemple plus précis ? Citez-moi certaines choses que vous feriez si vous aviez le pouvoir ?

Egoïste : j'irai à la gymnastique tous les matins. Ce serait la fin du petit déjeuner servi par Nancy ! Je retournerai étudier **maintenant**. Je n'attendrai pas que les enfants aient grandi. C'est ce que veut faire Nancy : attendre que les enfants soient grands. Actuellement, elle est censée prendre soin de chacun, et quand elle aura 45 ans, elle aura le droit de vivre sa vie ! Si j'avais le pouvoir, je lui ferais rencontrer des gens nouveaux et intéressants. Je la ferais s'habiller différemment. Ce serait une toute autre scène.

Le facilitateur a mis à nu un schéma d'énergie renié et essentiel chez Nancy. De nombreux facilitateurs se laissent séduire par la colère qu'ils perçoivent sous le schéma d'énergie de celui qui aime plaire. Bien sûr, il peut être nécessaire d'aller chercher cette voix de la colère, mais nous pensons cependant qu'en général, les thérapeutes passent trop de temps à tenter de faire sortir la colère quand il est possible d'aller derrière la colère et de traiter le problème qui la provoque. »

¹ Stones H&S, (2010), *Accueillir tous ses « je », Manuel de Voice Dialogue, Dialogue Intérieur*, Warina Editions, 326 pages.

² Pour une bibliographie plus complète : www.voicedialogue.org. En anglais, bien sûr !

³ Pour bien comprendre les enjeux de la métaphore, il faut avoir lu le prologue...

⁴ La traductrice a préféré revenir au terme original de « Voice Dialogue, plutôt que l'appellation Dialogue Intérieur. De même, elle préfère subpersonnalités à sous-personnalités afin de mieux véhiculer le concept que les « selves » sont les éléments constitutifs de la personnalité et non pas des sous-ensembles.

⁵ Lorsqu'ils utilisent la technique, les thérapeutes se considèrent comme des *facilitateurs*, à la recherche d'abord de la carte psychique de la personne, le patient étant appelé le *facilité*.

⁶ C'est moi qui souligne.

⁷ Il peut paraître paradoxal de se lancer dans l'entreprise d'une présentation d'un livre qui semble ne pas m'enthousiasmer. Pourtant, au-delà de mes réticences que je vous restitue (j'aurais pu les passer sous silence), ce livre n'a pas été un pensum, mais un lent apprivoisement d'apprendre à rechercher ce qui court et déborde la présentation d'une pratique. Cela me demande un certain courage et, cela met en lumière, la présence de subpersonnalités en moi, comme ici « Les folles du logis », celles qui prennent des initiatives folles et peut-être dangereuses pour mon intégrité sociale, comme la présence dans l'écriture d'une subpersonnalité critique, rationnelle et moqueuse qui prend le pouvoir, avec ce « Récapitulons » qui s'impose brusquement. Là aussi, je pourrais pratiquer l'effacement... mais n'ai-je pas choisi de restituer « ce que je garde », notamment une capacité à repérer la reprise en main de certaines subpersonnalités.

⁸ Schwartz R. (2009), *Système familial intérieur : blessures et guérison, Un nouveau modèle de psychothérapie*, Elsevier Masson Editions, 283 pages

⁹ Le terme de « constructiviste » peut provoquer des confusions de sens. Schwartz souhaite distinguer une conception qui prend en compte une multiplicité du psychisme en la considérant comme un signe du travail effectué par les interactions thérapeute/patient (co création d'état mentaux suscités par les interactions) et une conception qui admet et postule un psychisme structuré en différentes parties qu'il est possible de distinguer et qui fonctionnent selon des modes opératoires particuliers. Il signale

d'ailleurs que c'était sa position au début de son histoire professionnelle : « *Je pensais donc que je co créais avec les patients plutôt que je ne découvrais ce que ceux-ci amenaient par leur travail. Je croyais que les patients répondaient à mes indices ou signaux et imaginaient les interactions que nous étions en train de créer ensemble.* », p.150, opus cité

¹⁰ Je préfère « Celle qui veille sur moi »... Je me sens plus en empathie ainsi et plus ouverte pour cheminer.

¹¹ Elle est empruntée à une histoire racontée par Henrich Zimmer dans l'introduction de son livre *La philosophie de l'Inde*, une histoire qui met en scène un jeune tigre adopté par des chèvres, sa mère ayant succombé à sa naissance ; celui-ci vit et se comporte comme une chèvre, jusqu'au moment où un vieux tigre déterminé lui apprend qui il est, après plusieurs tentatives... Et alors, le jeune tigre rugit...

¹² Abdelheid Oesch, 1994, *L'atelier du dialogue intérieur*, www.dialogueinterieur.com/voyage.html

¹³ Quant au modèle organismique de Rogers, « le terme organisme est une totalité organisée, une structure, ou mieux, une Gestalt qui déploie cette tendance fondamentale à l'actualisation dans un effort constant et organisé en vue de satisfaire ses besoins de maintenance et de développement. Ces besoins sont d'ordre divers, aussi bien physiologique que psychologique : la croissance et la différenciation des organes et des fonctions, l'élaboration de la conception du moi, mais aussi le besoin de considération et de valorisation par autrui. (...) La conception du moi (self-concept) est une structure, une configuration subjective composée par les perceptions et expériences qui se rapportent au moi, aux relations du moi avec son milieu et avec autrui et qui contient également les valeurs que l'individu attache à ses perceptions et à ses expériences. La conception du moi, en somme, contient tout ce qui se rattache à l'idée que l'individu se fait de lui-même et qui sans être conscient ou du moins pleinement conscient forme un complexe qui est disponible à la conscience ». Hennemann H. *Les fondements théoriques et philosophiques de la pensée de Carl Rogers (1980)* <http://carl-rogers.fr/les%20fondements%20theorique%20et%20philo.pdf>

¹⁴ Snoeckx M., *Une contribution à la réflexion à propos des co identités*. Expliciter 90, 1-12

¹⁵ Pillet S., *De l'éveil au savoir enfoui*, Expliciter 89, 1-5

¹⁶ p 178, 179, 180, 181

**2 TEMOIGNAGES & ANALYSES DE L'EXPERIENCE
DE MISE EN PLACE DES DISSOCIES**

2.1 Université d'été du GREX 2011 à Saint Eble

Retour(s) de travail d'un trio

Saint-Eble 2011.

Armelle Balas, Claudine Martinez

Invitation au voyage à trois

Encore une fois, le travail réalisé à Saint-Eble me paraît riche et prometteur. Voici donc un premier travail réalisé à quatre mains¹ sur une partie du travail de notre trio (Armelle, Claudine et Fabien) de cette université d'été de ce dernier mois d'août. Nous vous livrons quelques unes de nos avancées, de nos tentatives et de nos questions en nous appuyant sur des extraits des entretiens enregistrés, afin de les partager avec le GREX et de faire avancer notre réflexion.

Nous avons voulu écrire très vite, pour rester bien connecté à cette université d'été, même si nous avons le sentiment d'un travail inachevé, de n'avoir pas encore exploité tous les thèmes. Il est sûr que nous éprouvons le besoin d'aller plus loin à cette date. Mais, la présentation au GREX nous aidera à poursuivre notre réflexion. A l'issue de cette première écriture, nous formulons des questions qui peuvent nous donner des orientations de travail. Mais tout ceci reste à faire.

*

L'objectif de recueils de l'université d'été 2011.

Tout commence pour moi par la proposition introductive de Pierre, lundi après-midi. Si je reprends mes notes, il s'agit de rendre accessible à la description *le préverbal* (et même avant le préverbal, ce qui apparaît déjà quoique sans mots, et que l'on peut qualifier de sémiotisé) qui précède par exemple, une prise de décision et de le décrire. Accéder à ce qui précède et sous-tend notre pensée intelligente qu'est notre activité cognitive. Tous les « *petits trucs* », tous les *matériaux ante-prédicatifs*,² *non loquaces* (cf. Piguët). Par exemple, l'endroit où la décision se travaille et où je me détermine. C'est le lieu du sens corporel. Quand je fais attention, où se situe mon centre attentionnel ? Le pré verbal peut s'approcher du sens corporel³ du focusing, des « pensées fugaces », des pensées « secondaires⁴ », ou encore co-occurentes (qui se déroulent généralement de manière discrète, en même temps que le courant de pensée principal).

Une autre raison pour explorer ce thème est d'approcher les co-identités de façon indirecte. Par exemple, décrire ce qui se passe et ce que fait un A pour se dissocier et positionner un « observateur⁵ » (témoin, co-identité, ...). Ce qui est à décrire sont des précurseurs, « nichés dans des zones très fines » (cf. Richir). Il ne s'agit pas nécessairement de quelque chose de très bref, de très « micro », mais il s'agit de « gammes » très fines et peu accessibles. Pour cela, il faut vraiment se tourner vers soi-même avec une qualité et une direction d'attention inhabituelle.

L'intérêt est de connaître « comment on fait », à partir de nos descriptions

psychophénoménologiques, pour clarifier comment aider quelqu'un à le faire, dans des contextes professionnels qui le nécessiteraient (debriefing, recherche, aide à l'apprentissage, aide au changement, accompagnements divers, ...). Quel que soit notre métier, une part de notre activité vise à aider l'autre à prendre conscience. Comment l'aider à accéder à ces zones pré verbales qui contribuent pour une grande part à sa manière d'agir et de réagir professionnellement ou dans sa vie privée ?

Nous avons donc pendant trois jours pris appui sur nos expériences réelles, pour approcher notre pré verbal afin d'en faire un nouvel objet d'étude. Nous en sommes capables mais n'avons pas encore les outils de description adéquats. Comment allons nous les attrapper ? Comment allons nous les décrire ? Il nous faut développer aussi nos capacités de discrimination et opérer une création catégorielle. Nous disposons déjà de quelques catégories descriptives : le sens corporel, les secondaires, le déplacement du centre attentionnel, le déplacement des zones perceptuelles.⁶

L'expérience que j'ai choisie de décrire (Armelle), quand j'ai été interviewée, a été le moment de prise de décision où j'ai proposé d'animer les échanges conceptuels du début de l'après-midi de lundi (1^{er} après-midi du séminaire) au moment où Pierre a demandé qui voulait les animer ; moment qui a duré à peine plus longtemps que la formulation de la question de Pierre « Qui veut prendre en charge l'animation ? »

Donc mon vécu V1 devient un prétexte pour s'entraîner à rechercher l'accès au non verbal de cette prise de décision dans un entretien ultérieur qui sera un V2. C'est ce qui fait la suite de ces développements.

En fait j'ai été interviewée deux fois pour décrire ce moment.

- La première fois (V2-1), le lundi en fin d'après-midi, par une explicitation traditionnelle conduite par Fabien, avec maintien en prise sur les étapes de ce minuscule moment. Nous laissons cet entretien de côté pour l'instant.

- La seconde fois (V2-2), mercredi en fin d'après-midi par Claudine, en mettant en place des témoins (des co-identités, le terme le plus approprié reste à trouver aujourd'hui)⁷ qui visaient à accéder à des données sur un sens corporel dans un moment très bref du V1 de la prise de décision, restées inaccessibles dans le premier V2, par l'explicitation classique (sans témoin).

Le V3 (entretien sur ce qui s'est passé dans le vécu du V2-2) restait à réaliser, si nous voulions savoir comment j'avais installé ces témoins, comment B m'avait aidée à le faire, quelles relations « Armelle1 » a entretenues avec chacune de ses « Armelle ».... J'ai réalisé en partie ce V3 (voir chapitre C) en septembre chez moi, ce qui m'a permis de retrouver comment j'ai fonctionné en V2-2, avec mes témoins.

A.) Des données recueillies

A.a. Illustration de la mise en place et du fonctionnement des deux positions dissociées avec Armelle (extraits de l'entretien).

Le fait d'avoir enregistré ces entretiens nous permet d'accéder aux verbalisations telles qu'elles se sont déroulées et d'y trouver des éclairages à certaines de nos questions à l'issue de l'Université d'été. Voici donc des extraits du V2-2 où Claudine conduit l'entretien et s'essaie avec l'aide d'Armelle elle-même, à mettre en place et à faire fonctionner deux positions dissociées A2 et A3, alors que Fabien est en observation. En plus de ce recueil, Armelle souhaitait expérimenter la mise en place d'un témoin, qu'elle n'avais encore jamais

vécue.

Je (Claudine) choisis ces premiers extraits, pour faire ressortir l'adressage à ces deux positions dissociées dans le déroulement de l'entretien, et donc je laisse le contenu que cela amène.

C 1 : ...reste avec ça et je te propose de demander à une autre Armelle de se mettre quelque part pour qu'elle te voit...

A 2 : elle a déjà commencé à bosser. Elle est là. Elle me dit "tu devrais aller voir le sens corporel que tu as, à ce moment là, juste quand ça arrive... avant qu'il y ait ça" (geste). Je retrouve la petite virgule avec... Est-ce que j'y vais ? Ca a cette couleur là; c'est blanc, c'est vivant...

Puis suit la description du sens corporel de ce moment de V1.

Un peu plus loin :

C 3 : est-ce que je peux te demander de te tourner vers A2, si c'est possible... de te retourner vers A2 (qui est à sa gauche, à peu près 2 mètres, légèrement en arrière), c'est possible ? (oui) et de lui demander si elle a autre chose à te dire, qu'elle pourrait voir, elle, de là où elle est ?

A 4 : j'ai envie de lui proposer de me parler d'Armelle en "elle", qu'est-ce qu'elle perçoit d'autre ?..... Mais pas de l'extérieur.... de l'intérieur.

C 5 comme tu veux!

A 6 : alors, ce qu'elle perçoit d'autre Armelle.... c'est....autre chose qui me revient.... Je vais laisser la place à Armelle. Elle perçoit une espèce de....

C 7 : hum, hum

A 8 : j'ai envie de lui demander... Qu'est-ce que c'est, cette chose là qu'elle perçoit ? // Alors cette Armelle (V1) perçoit quelque chose qu'A2 n'est pas capable de lui décrire, (mais peut-être faudra t'il une A3 ?) ...qui est une auto satisfaction, mais ce mot ne me convient pas...

C 9 : ...elle perçoit quelque chose...

A 10 : ... qui est de l'ordre "suis assez contente de ça!"

C 11 : oui, mais justement, peut-être peux-tu remercier A2 là de ce qu'elle à fait avec toi et puis proposer à A3 qui va se mettre plus loin, qui pourrait vous voir toutes les deux et qui pourrait percevoir ce qui se passe pour A1 quand elle est là-bas dans la galerie (lieu du V1) et qui se passe... ce qui se passe là, pour elle ? Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre ? A2 lui a dit qu'il y avait quelque chose d'autre, mais elle ne sait pas encore bien comment c'est! Donc qu'est-ce que A3 peut dire de ça ? Peut-être que là où elle est, elle le voit mieux, elle le perçoit mieux ?

A 12 : alors, ce que j'ai envie de faire, c'est de la mettre pour qu'elle soit capable de voir le V1 et le V2 en même temps.... la mettre sur le toit, un peu là-haut... Je lui demanderais qu'est-ce qu'elle peut dire de ce qu'elle voit à propos de ce qu'Armelle ressent à ce moment là.... soit en sens corporel, soit en ?.... soit en autre chose...?

C 13 : voilà!

Suit un long silence

C : oui!

//

A 14 : c'est possible.... indicible....

C 15 : est-ce que tu la vois cette A3 ?

A 16 : oui, elle s'est assise sur la faite du toit (en riant) et elle scrute des deux côtés, elle tourne la tête. Elle se dit "qu'est-ce que je peux faire de ça ? Je ne vois rien" et elle se dit

aussi “ que l’Armelle d’ici ne lâche pas!”

C 17 : Alors, on va demander à A1, si elle peut lâcher momentanément pour écouter l’A3 qui s’est juchée là-haut sur le toit. Qu’elle voudrait bien lui dire quelque chose, que ce n’est pas facile, elle scrute... elle scrute et... laisse là, laisse lui le temps de voir, de percevoir ce qui lui apparaît tout doucement là!

A 18 (pousse un très gros soupir) un peu comme s’il fallait que je m’endorme!

Et là, Armelle s’enfonce dans son fauteuil, en s’avachissant, ferme les yeux et fait silence.

C 19 : un peu comme s’il fallait que tu t’endormes!.....// laisse là faire... laisse là.... juste avec l’intention d’écouter//

Alors, A3, est-ce que tu peux aider A1, celle qui lâche, qui est en train de t’écouter... qu’est-ce que tu peux lui dire à Armelle là, ce que A2 a commencé à percevoir mais qu’elle n’a pas su décrire? Il y avait quelque chose d’autre, c’est quoi ?

A 20 : là, c’est de l’ordre de l’émotion...

C 21 : ...de l’ordre de l’émotion...

A 22 : de l’émotion positive.... hum.... à propos de soi ...(Répète plus bas) : émotion positive... c’est quelque chose à propos de soi...

C 23 : oui, O.K. A3 !.... Continue !...

A 24 : c’est quelque chose de positif à propos de soi. Peut-être que je pourrais décrire d’abord le sens avant d’aller mettre les mots.... oui, donc heu....

C 25 : hum hum....

A 26 : alors c’est... (elle parle très très bas) ...pour elle...

C 27 : comment c’est là ?

A 28 : y a quelque chose qui vient pour A3, c’est Y a la chaleur..

C 29 : y a de la chaleur...

A 30 : qui pour l’instant se trouve dans les pieds d’Armelle

C 31 (très bas): y a de la chaleur... qui se trouve dans les pieds d’Armelle

A 32: et puis une sorte d’ancrage. C’est comme si les pieds étaient ancrés, chauds...

C 33 : répète...et O.K. qu’est-ce qu’elle voit encore d’autre ou qu’est-ce qu’elle perçoit?

A 34 (voix encore plus neutre et tranquille) : hum, hum (ton de l’acquiescement)... elle perçoit aussi un remplissement du corps d’Armelle... comme s’il était plein

C 35 : ... comme s’il était plein et elle peut dire comment il est plein ?

A 36 : alors, il est plein comme quelque chose de léger

C 37 (toujours en écho): quelque chose de léger... et quoi encore ?

A 38 : quelque chose de coloré, orangé, soleil couchant...

C 39 : O.K. continue...

///

C 41 : est-ce que A3, tu peux encore voir d’autres choses ... ou plus de cette chose là ?

A 42 Et.... C’est comme si c’était.... Ça s’arrêtait à la tête, c’est-à-dire que la tête n’est pas dans la même matière ! Hum, elle est plus dans les tons blancs (c : hum, hum) peut-être se rapprochant plus du métal qui est là (C : hum.... O.K....), hum un peu comme s’il y avait une part de l’émotion qui remplit le corps sauf la tête qui reste pensante un peu.... (C : voilà) et puis ‘autre lecture qui me vient tout de suite et là, je fais comme au focusing, je laisse dire puisque ça se dit, c’est peut-être que la tête ne s’autorise pas trop à accepter....

C 43 : ... à accepter ce qui se passe dans le corps ?

A 44 : ou à le regarder... Voilà

C 45 : ...respecter l’écart..

A 46 : *c'est pas son affaire... (change de ton), Oui ! C'est pas son affaire... C'est pas une affaire de tête*

C 47 : *Y a cette émotion qui vient, qui reste dans le corps...*

A 48 : *Oui ! C'est une émotion qui effectivement est colorée, chaude, orangé.... Qui remplit tout le corps, qui le gère.... Oui, du coup A3 a bien envie de dire à A1 : « laisse aller jusqu'à la tête...(c : hum hum) ...et ça se fait*

C 49 : *...et ça se fait (très doucement) et la chaleur gagne la tête ?*

A 50 : *oui*

C 51 : *et maintenant ?*

A 52 : *C'est une chaleur très très douce, c'est pas chaud, chaud, chaud, c'est là température du corps, c'est là ! et là, il a suffit qu'A3 dise « laisse faire ».. pour que l'A1..... laisses venir ce truc là dans la tête....*

C :53 *peut-être qu'elle peut voir autre chose que cette émotion, que tout ce qui a été décrit ? Est-ce qu'il y a autre chose A3 ?*

A 54 : *je ne sais pas, mais ce que je sens, c'est que là maintenant, ici, j'ai la chaleur qui monte depuis mes mains... qui monte... et je me dis que c'est un signe pour moi qu'il suffit que je laisse faire ça.... juste laisser monter*

C 55 : *Laisse monter...*

A 56 : *hum, hum...*

/// A est très absorbée, C l'observe, écoute son silence

C 57 : *je crois que tu peux rester avec ça ?*

A 58 : *je vais pouvoir revenir avec vous.... C'est bon, de goûter...*

C 59 : *prends le temps....*

A.b. Exemple de description d'un sens corporel obtenu avec une dissociation

Je dégage et regroupe ci après, les données obtenues dans l'entretien concernant le sens corporel d'Armelle en V1 juste avant qu'elle dise dans le groupe « j'y vais, je prends ». Cela nous a étonnés qu'elle puisse accéder au sens corporel, présent en V1, qui a donc précédé cette parole .

Ces données sont venues avec la mise en place de A2 (malgré ce qu'Armelle en dit en auto explicitation après coup) et aussi de A3 pour ce qui était là, mais plus difficile à discriminer à savoir une émotion.

- Voilà ce qui vient avec la tentative de mise en place de A2 (sans avoir le temps de le vérifier, il semblerait que cette description entre dans le détail d'éléments déjà abordés en V2-1): *“ je retrouve la petite virgule. C'est blanc, c'est vivant. Je la vois grandir, grossir au bout et ça, c'est le “est-ce que j'y vais ?” Ce n'est pas une virgule, c'est une goutte d'eau qui éclabousse, juste une. Elle est un peu comme si c'était un plastique blanc comme les dérives de bateaux; la même texture, blanc, c'est vivant, ce n'est pas figé dans le plastique. Là, ça se fige.*

Il y a autre chose, ce mouvement (elle montre avec sa main un mouvement descendant au centre de son corps jusqu'à son ventre). Ça descend, ça a du poids et ça se pose là et comme si cela se calait, espèce de base stable, couleur métallique, lisse, brillante.

Quelque chose de moelleux se pose au dessus, couleur chair, c'est vivant. Je ne peux les séparer. C'est un peu comme des viscères, pas de la chair, comme si je faisais une culture d'organes.... qui entoure sur le dessus et enrobe les arrêtes, comme si cette chose là pouvait

grandir! Ca m'installe dans cette identité d'animatrice. Ca me pose et la petite goutte est juste au moment où je me pose la question, puis n'est plus là.

Quand je dis : "j'y vais", une flèche sort de là (au dessus des deux choses), pas de la même texture. Elle est virtuelle. Autant le reste est palpable, autant ça, c'est comme un dessin qui est en trois dimensions, large comme ça (montre avec ses mains), pas transparente, couleur papier, pas plate, elle est en trois dimensions. Elle sort de quelque chose et s'étend vers le groupe qui est là dans la mezzanine. Elle s'estompe. Je ne pourrais pas la faire partir, elle est là! C'est mon expérience. .

- Voici ensuite, ce qui est venue avec la mise en place de A3, perçu mais non mise en mots avec A2 :

"C'est de l'ordre de l'émotion... de l'émotion positive, à propos de soi. Y a de la chaleur... qui se trouve dans les pieds d'Armelle, puis une sorte d'ancrage, comme si les pieds étaient ancrés, chauds. Il y a aussi un remplissement du corps, comme s'il était plein. Plein de quelque chose de léger, quelque chose de coloré, orangé, soleil couchant, comme si cela s'arrêtait à la tête. La tête n'est pas dans la même matière. Elle est plus dans les tons blancs, peut-être se rapprochant un peu du métal qui est là! Comme si une part de l'émotion remplit le corps sauf la tête qui reste pensante.

Puis (effets en V2-2, de ce que demande A3 à A1) la chaleur gagne la tête. Une chaleur très très douce, c'est pas chaud, chaud, chaud. C'est la température du corps."

Je comprends maintenant (Armelle, après le V3) que l'émotion "d'auto satisfaction" était présente en V1 sans conscience. L'accompagnement de Fabien, en V2-1, me le rend conscient. En V2-2, je prends conscience qu'il y a une différence de "matériaux" entre mon corps et ma tête et cela prend tout de suite sens, autour de la légitimité à s'autoriser ce genre de pensée positive à l'égard de soi (auto-satisfaction) et A1, sur l'injonction de A3, le fait en V2-2. Cette tête pensante qui ne laisse pas monter l'émotion jusqu'à la conscience, en V1, serait-elle une "secondaire" sensorielle ?

B) Les points d'avancement et les questions de notre groupe, présentés au grand groupe en fin de séminaire.

Ces points et ces questions concernent essentiellement l'usage du témoin (des positions dissociées) pour tenter d'accéder à des données pré verbales.

B.a. Dans l'entretien du mercredi après-midi, V2-2, j'ai « installé » deux témoins « Armelle2 » et « Armelle3⁸ ». Le dialogue entre A1 et A2 a permis de mettre en mots deux expériences significatives de ce que j'avais décrit en V2-1 comme étant « mon expérience ». En effet, en V2-1 j'évoquais « toute mon expérience » sous l'aspect d'une roche monolithique noire et brillante, à gauche de mon oreille gauche, sans accès à des contenus spécifiés de cette expérience, si ce n'est la vision des fenêtres d'une grande salle où se déroulent les séminaires à Paris. En V2-2, deux situations singulières qui m'avaient effleurée en V2-1, mais qui ne sont pas présentes en tant que telles en V1 se sont imposées lors de l'installation d'A2. La première évoque une situation difficile qui a été source d'apprentissage pour moi. La seconde représente une situation bien gérée bien que délicate. Elles viennent à A1 sous forme d'images de ces situations.

Ce qui nous a surpris, lors de notre synthèse de travail, c'est que je ne pouvais pas « intégrer » dans mon V1, ces deux expériences, telles qu'elles se sont présentées à A1, grâce à A2, en V2-2. **C'est comme si ces deux expériences concrètes n'étaient pas là en V1.**

Cela nous a interrogés sur la qualité de cette émergence. Ce qui est mis en mots est-il encore une description du V1, dans la mesure où ça n'est pas « reconnu » par A comme étant là en V1 ? Lors de la discussion qui a suivi dans le grand groupe, Pierre nous a suggéré qu'il pouvait manquer un temps d'installation de ces choses là (émergées en V2-2 grâce à A2 ou A3). **Comment des informations récupérées en position dissociée peuvent-elles être ré associées au V1 ?** Nous n'avons encore jamais fait cela !

L'auto explicitation m'en donne une autre lecture. En V2-1, j'avais pensé (mais non retrouvé par évocation) à ces deux situations, quand je cherchais à retrouver mon sens corporel de V1.

B.b Nous avons placé nos « témoins », Fabien, Claudine et moi à des moments différents : Fabien l'a spontanément placé dans son V1, Claudine et moi les avons placés dans notre V2. Il y aurait donc des « **témoins revenants** », placés a posteriori dans le V1, au cours du V2 et des « **témoins chroniqueurs** », dans le V2, mais qui auraient une place décalée qui permettrait de rendre compte de ce qui se passe pour A, en V1 et/ou en V2 et qui serait inaccessible pour A1, en V1 et V2.

Le travail, ici serait peut-être de vivre chacun les deux expériences d'un témoin revenant et d'un témoin chroniqueur et de décrire en V3 ce que les différents A font pour comparer les différences en termes de noème, de noèse et d'égo.

B.c La verbalisation d'un « autre Fabien », de « Claudine2 » et d'Armelle3 nous a semblé être possible parce qu'il y avait « **un laisser parler** », provoqué par la mise en scène d'une autre partie de nous qui « osait dire ». Ces autres parties parlent au-delà des tabous, des normes. Elles sont libérées des inhibitions que vit A1.

Le travail en V3, que nous verrons plus loin, m'a permis de me rendre compte que si la « mise en scène » de ces témoins a pu me paraître factice au début, cela ne l'était plus du tout à partir du moment où A1 « s'endort ». Ce que j'ai mis en mots dans ce contexte m'a semblé très « juste » et je n'aurais pas su y accéder sans cet « artifice ».

B.d. L'hypothèse d'un « laisser parler » est confortée par le fait qu'il a fallu que j'« endorme » mon A1 pour qu' A3 puisse recueillir et fournir des informations nouvelles. L'hypothèse serait que **je dois demander à mon cerveau « intelligent » de lâcher prise**, pour qu'une autre partie de mon cerveau se mette au travail, sans être bridée par ma « tête pensante », voire censurée par des croyances. Je retrouve dans ce geste quelque chose que je vis en focusing. Laisser parler, faire confiance à ce qui vient, parce que ça vient. Ne pas censurer ce qui vient, il en sort toujours **des informations « justes » et « neuves »** fraîches.

B.e. Dans les entretiens d'Armelle et de Fabien conduits tous les deux par Claudine et à ce niveau de description très intime dans la verbalisation des témoins, nous avons fonctionné en **attelages « serrés »**. C'est-à-dire qu'en ce qui me concerne, A1 témoignait régulièrement de ce dont elle avait besoin pour poursuivre cette verbalisation et rendait compte à B de ce qu'elle se faisait à elle-même en V2 et ce qui se passait pour elle en V2. Cela rendait l'accompagnement de B à la fois léger et efficace, car juste, là où A avait besoin d'accompagnement.

Dans l'entretien (V2-2), lors de longs silences, où A était totalement absorbée. C percevait l'importance de ces silences et qu'il se passait beaucoup de choses pour A. Elle lui manifestait sa présence et son attention (les hum hum etc...). Les réactions de A

accompagnées de la description de ce qu'il se passait pour elle l'ont bien aidée (elle projette de décrire cela en auto-explicitation ultérieurement !) C'est ce que nous avons appelé "Attelage serré".

Voici quelques exemples d'échanges entre A et B qui témoignent de cette "collaboration" dans l'avancée de cette mise en place des différents A (extraits de la retranscription faite par Claudine) :

1er exemple : A : "Tu m'emmènes parce que je ne sais pas où je vais ni ce que je cherche"...

C : "Alors je te propose tout simplement de te remettre juste-là, quand tu entends Pierre formuler sa demande,"

2ème exemple : A : Et alors... un sens corporel ? J'aimerais voir comment cette chose là évolue"...

C la renvoie à son corps à ce moment là pour voir s'il y a autre chose et effectivement A repart en évocation et décrit longuement ce sens corporel.

3ème exemple, A (en parlant de A2) : ..."j'ai envie de lui proposer de me parler d'Armelle en "elle", qu'est-ce qu'elle perçoit d'autre ?"...

C : "comme tu veux..."

4ème exemple : A : "alors ce que j'ai envie de faire, c'est de la mettre pour qu'elle soit capable de voir le V1 et le V2 en même temps... La mettre sur le toit, un peu là haut... Je lui demanderais qu'est-ce qu'elle peut dire de ce qu'elle voit à propos de ce qu'Armelle ressent à ce moment là ... soit en sens corporel, soit en soit autre chose...?"

C : "voilà!..."

5ème exemple : A : "...elle est assise sur le faite du toit et elle scrute des deux côtés. Elle tourne la tête. Elle se dit : qu'est-ce que je peux faire de ça ? Je ne vois rien ! Et elle se dit aussi que peut-être l'A d'ici ne lâche pas !

C : "alors, on va demander à A1, si elle peut lâcher momentanément "etc...."

6ème exemple : A : "... du coup A3 a bien envie de dire à A1 : "laisse aller la tête..."

C : "hum, hum"

A : "et ça se fait!"

C : ... "et ça se fait... et la chaleur gagne la tête...."

B.f. La question qui précède semble très lié à un constat : cette recherche du pré verbal, par la description du sens corporel et par le biais des témoins (positions dissociées), semble rendre **A très perméable au relationnel qu'il entretient avec B, mais aussi avec C, observateur, donc partie prenante.** Et cela interagit sur l'accès au pré verbal et la description qui en est faite.

Mettre en mots et prendre conscience dans le groupe de choses non perceptibles, non intelligibles en situation étaient pour nous totalement inhabituel. Cela suppose d'abord que la personne s'approprie et accepte ce qui lui apparaît ainsi. Or ce trio de travail que nous avons vécu tout le séminaire était nouveau, même si deux sont des anciennes. Parler de son vécu est impliquant, mais nous en avons l'habitude ! Par contre que ces choses là viennent pas seulement pour soi, mais en même temps avec d'autres, c'est encore plus impliquant et porteur d'émotion. Ce « sens frais », neuf vient surprendre, étonner la personne qui le découvre. Du coup, cela demande au « B » et C encore plus d'attention, d'écoute de respect. Ce qui est ainsi livré resserre les liens qui se tissent dans le groupe. Il faut une confiance totale.

C) Suite de notre réflexion en septembre : moments d'auto-explicitation (Armelle) :

J'ai repris contact avec ces moments où j'ai "installé" ces témoins, par petites étapes d'auto-explicitations. Je pense que ce que je retrouve donne des indications sur mes freins à le faire et ce qui m'a aidée à aller jusqu'à ce que je mette en mots de nouveau, par le biais de A3. Ces indications m'éclairent sur ce que les "A" ont à apprendre à faire pour mettre en place des témoins et comment les accompagner.

Au moment d'installer A2 (avant le début de l'enregistrement), A1 parle de A2 mais "elle n'y croit pas vraiment". Elle pense (sans mots) que ça reste A1 qui parle. Pourtant A1 cherche où placer cette A2. Elle la place dehors, derrière la vitre. Ce qui me revient de cette A2 c'est l'image d'une Armelle assise sur un fauteuil de jardin de St Eble, penchée en avant et l'oeil goguenard. En fait c'est un peu comme si A2 était une marionnette et A1 une ventriloque. Pour A1 c'est encore elle qui parle, mais elle "joue le jeu". Elle a envie de voir.

Ce qui revient à la mémoire d'A1 ce sont deux situations, constitutives de l' "Expérience d'animation" d'Armelle et qui l'ont effleurée durant le premier entretien conduit par Fabien précédemment, mais qui n'était pas "présentes" en V1, c'est à dire que A1 ne les "reconnaît pas comme présentes même de manière pré réfléchiées en V1. Ces situations n'ont existé dans la "conscience directe" d'Armelle que lors de l'entretien conduit par Fabien, et ne sont mises en mots que dans l'entretien conduit par Claudine, au moment où A2 est "installée".

A la réplique A2, c'est une sorte de dialogue intérieur pour A1, où A2 est comme l'intervieweuse de A1, qui la guide pour aller explorer plus à fond le sens corporel du V1. Dans la réplique A4, c'est Armelle1 qui propose à A2 de parler en "elle". A1 a en tête les exercices qu'elle a fait durant la formation d'auto explicitation et comme elle n'arrive pas à "être une autre", elle pense que cela peut l'aider de parler en "elle" : "qu'est-ce que A2 perçoit d'autre de A en V1 à propos de son sens corporel ?".

Dans les répliques de A6 à A10, A1 a le sentiment d'un subterfuge. Elle cherche à décrire plus finement le sens corporel de A en V1. En A8, elle constate que A2 ne peut pas réaliser ce qu'on attend d'elle parce que ce n'est qu'un leurre. Elle propose donc qu'une A3 serait peut-être plus efficace. Comment sait-elle que ça ne marche pas ? A1 est très (trop) présente au V2-2, à ses difficultés, à ses doutes et elle ne retrouve rien de plus que ce qu'elle a pu décrire dans l'entretien avec Fabien, qu'elle puisse mettre en mot. A1 est consciente qu'elle ne lâche pas.

Quand C11 propose de remercier A2, A1 a toujours ce sentiment qu'on est dans du théâtre, elle n'a pas besoin de cela, car A2 n'a pas vraiment existé. Mais elle l'accepte parce que ça fait partie du "jeu", de la "prescription".

En A12, A1 a en tête une remarque faite par Pierre lors d'une première mise en commun, qui soulignait le besoin de placer son témoin à distance, contrairement à ce que font les "débutants". Pour installer A3, elle a comme un regard (intérieur) sur la pièce où le travail s'effectue. Elle fait "voleter" A3 (sans représentation particulière, comme s'il n'y avait qu'un rayon qui se déplace) et le rayon aboutit au faite du toit. Là A1 se représente A3, avec un corps, à califourchon sur le toit. Elle repense (et c'est ce qui la fait rire) à Sylvie et son témoin boudeur lors d'un St Eble précédent. Et elle se représente, de manière visuelle et spatiale, les "rayons" qui relient A3 à V1 et à V2-2. Et là, A1 dialogue avec cette A3, qui est bien "vivante" à la différence de A2, pour lui demander "ce qu'elle voit à propos de ...". *En écrivant ça, je me rends compte que je parle en style indirect et non en style direct ! Et c'est A1 qui parle de A2, et non le contraire ! Ce constat éclaire bien ce que A1 vit et dit dans la*

réplique A16 : le A3 ne fonctionne pas. La relance de C17 guide A1 pour qu'elle donne la parole à A3, ce qu'elle n'a pas encore fait ! "Laisse-la, laisse lui le temps de voir ..."

A18 "un peu comme s'il fallait que je m'endorme" A1 a pleinement conscience qu'elle ne lâche pas, qu'il n'y a pas de véritable A3 autonome. Et qu'il faut qu'A1 se taise pour que A3 puisse jouer son rôle. Pendant que je "m'endors", je fais dans ma tête comme quand je veux faire une micro-sieste (quand je suis fatiguée en voiture) ; c'est-à-dire je ne cherche rien, je laisse aller. Et c'est là que A3 peut prendre son autonomie.

A partir de A20, *j'hésite encore maintenant, 23 septembre, à écrire que c'est A3 qui parle*, mais il y a une part de A1 qui se tait et écoute. Pourtant il y a encore une part de A1 qui regarde ce qui se passe en V2-2 et qui reste présente, "en veille". Il y a un début de lâcher prise de A1 qui tolère que A3 puisse "dire" en autonomie.

Ce lâcher prise permet de retrouver des informations sensorielles, sans mots du sens corporel du V1 à propos du sentiment "d'auto satisfaction" déjà retrouvé en V2-1.

La C41 ouvre l'accès à quelque chose que A3 n'avait pas encore vu et qu'elle décrit en A42, qui n'a pas été verbalisé en V2-1 et qui ressemble à des choses que je trouve en focusing : quelque chose de surprenant, "ça s'arrête à la tête, la tête n'est pas de la même matière". Et cette mise en mots, comme en focusing, provoque immédiatement du sens "l'émotion qui remplit le corps sauf la tête ..." En A42, A1 laisse se dire ce qui se dit comme en focusing "je laisse dire, puisque ça se dit". En A48, c'est A3 qui guide. En A 54, ce qui vient de se jouer pour A (A1+A3) provoque un sens corporel en V2-2 qu'elle laisse s'installer avec l'accompagnement de Claudine. A ce moment là, ce sens corporel est chargé de sens pour Armelle qu'elle n'a pas besoin de mettre en mots.

Analyse : Que m'apprend (Armelle) ce V3 dans lequel je décris mes freins, mes doutes et ce qui m'a aidé à retrouver des informations pleines de sens pour moi ?

Les facteurs qui freinent l'installation et l'autonomie de A2 :

- Le non lâcher prise de A1, à cause de la part rationnelle qui se méfie de "l'illusion" du "tour de passe passe".
- La distance à laquelle A(n) est placée par rapport à A1 (A2 trop proche).
- L'adressage de B à A1 au lieu de s'adresser à A2.
- L'"installation" de A2 est trop rapide. Elle n'est pas faite jusqu'au bout (description de où elle en, ce que A1 en perçoit, ...). La question qui demeure, c'est qu'est-ce que B et A doivent faire pour qu'une partie dissociée soit vraiment fonctionnelle ?. A discuter au séminaire d'octobre !

Les facteurs qui favorisent l'autonomie de A3 :

- L'envie de le faire. Il y a une part de moi qui adhère, même si une bonne part de moi "n'y croit pas".
- La mise à distance géographique de A3 et l'accompagnement de Claudine pour que A1 le fasse. Et ce que Pierre a dit dans la mise en commun précédente (placer les témoins à distance) m'encourage à positionner A3 plus loin.
- Le fait de faire taire A1, grâce à l'accompagnement de Claudine en C17 où C s'adresse directement à A3, alors que dans la relance C3 elle s'adressait à A1 en lui demandant de questionner A2.
- Le "laisser dire puisque ça se dit". La pratique du focusing et la justesse de ce que j'y ai trouvé, font que je "reconnais un geste mental" en A42 qui conforte ma confiance dans ce qui se passe.

Il sera intéressant de discuter les différences dans la mise en place de chacune des dissociations A2 et A3 et dans les façons dont B a de les solliciter. Nous manquons de recul et d'expériences pour caractériser les effets ou "non effets" produits. D'autres témoignages des tentatives faites par les autres trios de l'université nous apporteront certainement des éléments. Nous savons déjà que nous n'avons pas tous fonctionné de la même façon dans notre groupe lors de la mise en place de parties dissociées. Nous disons : "à suivre...!"

En guise de conclusion

Nous avons conscience que cet article ne livre qu'un début de travail post université d'été. Se mêlent des données recueillies à St Eble, des commentaires actuels et des morceaux d'auto-explicitation pour Armelle, ce qui fait un ensemble peut-être pas très homogène. Nous avons voulu le démarrer et déclencher une première discussion lors du prochain séminaire parisien. Il donne un peu l'ambiance du travail qui fut celui de tous les trios (6) à St Eble cette année. Chacun a travaillé avec une grande autonomie à partir des grandes lignes tracées le premier après-midi. Certainement d'autres essais vont suivre pour accumuler toute la matière qui a émergé sur le thème avec les méthodes inventées dans chaque groupe.

¹ Claudine et Armelle car hélas Fabien est trop accaparé par sa rentrée.

² Antérieurs à toute mise en mots (P. Vermersch, Conscience directe et conscience réfléchie, 2000).

³ Sens corporel (<http://www.focusing-europefrancophone.org/web/cms/lexique>)

Il s'agit d'une impression le plus souvent vague au départ qui accompagne les situations que nous vivons. En y portant attention, cette impression se définit et se précise, pouvant nous donner des informations utiles sur ce que nous vivons.

« Sens corporel » est la traduction de « felt sense » ou « bodily felt sense ». On pourrait encore le nommer sens expérientiel ou ressenti corporel. En français, le mot impression* rend la dimension vague du sens corporel à son début.

* impression : « forme de connaissance élémentaire, immédiate et vague que l'on a d'un être, d'un objet, d'un événement » (définition du Robert)

« Le sens corporel est la sensation globale et vague qui se rapporte à l'ensemble de la situation. » (Gendlin in Focusing) Le sens corporel est la dimension observable de l'expérencing, il est concrètement ressenti par le corps.

Par l'attention qu'on lui porte, il devient possible de le situer précisément dans l'espace corporel et de le décrire en termes précis, souvent imagés. En restant à son écoute, de nouvelles informations vont émerger qui donneront à la personne une nouvelle compréhension de la situation et de nouvelles pistes.

Il constitue un repère fondamental (repérage interne) dans la démarche du focusing en tant que référent direct. S'y référer permet une constante évaluation de sa propre manière de vivre les situations. Il entre comme donnée de base dans le processus d'évaluation interne.

⁴ Voir les exercices proposés par Avra Honey-Smith sur la liste source et les secondaires

⁵ Concernant la mise en place d'un témoin, voir les articles de 2010 dans Expliciter sur l'entraînement des A, lors des ateliers.

⁶ Cf. le texte "aligner les positions perceptives, une nouvelle distinction en PNL", de Connirae et Tamara ANDREAS dans le n°3 de "collection Texte" GREX de mars 1995.

⁷ Durant le séminaire nous avons utilisé le terme de "dissociation" sous l'impulsion de Pierre, qui en tous cas pour moi, me convient mieux.

⁸ « Armelle1 » est l'interviewée, « Armelle2 » et « Armelle3 » sont des « Armelle » que je place virtuellement dans un endroit de la pièce et à qui je demande de dire ce qu'elles perçoivent de la situation V1 ou V2. Je me propose de les appeler dans cet article A1, A2, A3, mon prénom facilitant l'association avec le A de l'interviewée.

Expérience intuitive – Expérience dissociative

Alexandra Van-Quynh

Centre de philosophie des sciences

Faculté des sciences de l'Université de Lisbonne (Portugal)

CREA – École Polytechnique - Paris

(Publié dans Expliciter 93, janvier 2012, p 29-36)

Un but de ma recherche actuelle est de proposer une description phénoménologique de l'intuition dans le domaine des mathématiques ; une source de données vient d'entretiens d'explicitation menés auprès de chercheurs en mathématiques. L'étude se limite au cadre de la recherche en mathématiques ; leur didactique et leur enseignement ne font pas partie du champ d'investigation.

Préalablement à tout entretien d'explicitation, j'ai recueilli auprès de chacun des chercheurs en mathématiques ayant accepté de se prêter à cette étude le récit écrit d'une expérience dite *intuitive* qu'il ou elle a connu dans un passé récent ou lointain. Chaque texte est le point de départ du recueil de données en première personne de cette étude. L'expérience choisie doit résonner avec une définition de l'intuition telle que :

Connaissance advenue sans l'intermédiaire d'un mécanisme déductif ni des sens habituels.

Cette définition est proche de celle qu'utilise Claire Petitmengin dans sa thèse (*L'expérience intuitive*, L'Harmattan 2001) mais aussi de ce que l'on peut trouver dans les dictionnaires de langue française et de philosophie. (Petit Larousse : *saisie immédiate de la vérité sans l'aide du raisonnement - faculté de prévoir, de deviner*. Dictionnaire de philosophie de J. Ferrater Mora : *vision directe et immédiate d'une réalité ou compréhension directe et immédiate d'une vérité*). Sa simplicité permet de donner un cadre général aux mathématiciens afin qu'ils puissent sélectionner une expérience particulière dans leur vécu de chercheur. Cette définition tait volontairement une notion telle que celle de précurseurs non verbaux, ou encore celle de gestes pré-intuitifs. Ce sera aux entretiens d'investiguer la présence et la pertinence de tels paramètres et d'en obtenir une description.

Bien que tous très différents les uns des autres de par leur contenu, on retrouve dans ces récits l'emploi d'expressions qui déterminent un avant et un après dans l'expérience vécue : expressions telles que « soudain... », « à ce moment-là, j'ai eu l'impression... », « et là, voilà la réponse claire, évidente... ». C'est autour de – **est et** en particulier juste avant - cet instant que les entretiens se focalisent. Nous cherchons à « regarder » en détails ce qu'est le vécu de l'intuition par les mathématiciens, indépendamment de toute croyance sur ce qui mène à la création de sens, à l'apparition d'une vérité, etc.

Cet article ne présente à aucun moment ce que la philosophie, la psychologie et l'histoire des sciences ont pu écrire et synthétiser sur la notion d'intuition. Il vient en écho du travail collectif sur les effets des positions dissociées, engagé lors de l'université d'été 2011 du GREX.

J'ai utilisé ces dissociations avec les mathématiciens et je me propose de vous faire partager quelques aspects de ces premières expériences dissociatives et de discuter plus particulièrement d'une, lors de laquelle les effets ont été manifestes et révélateurs.

Notes

- *J'utilise la lettre A lorsqu'il est fait référence à la mathématicienne avec laquelle j'ai mené l'entretien d'explicitation en question. Les A avec indices correspondent aux positions dissociées de l'explicitée A. B est utilisé pour faire référence à l'interviewer.*
- *Les phrases ou les mots entre guillemets et en italique sont des citations de A - hormis lorsqu'il s'agit d'un extrait d'entretien où l'appartenance des propos est alors évidente.*

L'expérience intuitive que A m'avait confiée au préalable par écrit peut se résumer comme suit. Un matin A est en train de travailler à une tâche bureaucratique, « *quelque chose qui ne me demande pas un énorme effort* » et puis soudain la réponse à un problème de mathématiques qui préoccupait A depuis des mois arrive « *claire, évidente même, limpide* ».

Dans l'entretien dont je parle ici et qui fut le premier pour l'expérience intuitive de A, nous sommes attachées, A et moi, à l'explicitation de ce moment où la solution au problème « *s'impose* ». L'enrichissement de la description de l'expérience a commencé à piétiner, A ne savait plus que dire : « *Je ne sais comment dire* » ; « *Mais là je ne sais pas ! Ce qui s'est passé on ne sait pas !* » ; « *J'étais ailleurs dans mon esprit mais je ne sais pas comment j'ai fait le voyage* » et mes relances étaient infructueuses puisqu'elles ne déclenchaient que des réponses de ce type.

J'ai alors proposé d'installer une A_2

B-85 : A, on va se remettre au moment où il y a ce flou dans votre activité et puis soudain, pour reprendre votre expression, il y a cette lumière qui s'est éclairée. Et vous me dites que vous ne savez pas décrire ce moment, etc. Je vous propose que l'on installe une A_2 . A_1 est celle qui travaille, qui essaye de faire sa tâche administrative. Et vous allez poser une A_2 qui voit A_1 . Quand vous avez cette A_2 vous me le dites...

et de se placer du point de vue de A_2 et de décrire ce qu'elle voit. J'ai ensuite demandé de décrire ce qui se passe pour A_1 quand surgit la solution au problème :

B-90 : Et quand A_1 se laisse aller et que l'argument central surgit, qu'est-ce qu' A_2 voit quand ça arrive dans la tête d' A_1 ?

A-90 : Ah ! Ben l'autre est morte, l'autre n'est plus là, l'autre a disparu... Elle n'existe plus,

l'une remplace l'autre complètement. Ce sont deux personnes différentes.

B-91 : Juste pour que je comprenne, qui remplace qui ?

A-91 : 2 remplace 1, celle qui travaillait... A_2 est celle qui a trouvé la solution !

B-92 : A_1 remplace, devient A_2 quand elle a la solution...

A-92 : Tout à fait, et elle a beaucoup de plaisir là-dessus.

Puis plus tard :

A-101 : A_2 appartient à un monde qui est soit disant parfait, elle appartient à un monde cotangent à un monde avec des problèmes, des choses ennuyantes et des souffrances. A_2 appartient à un monde... où rien de ça n'arrive.

La dissociation qui au début était une ressource pour aider A à décrire ce qui se passait pour A_1 en prenant de la distance, a révélé l'existence d'une autre A, cette A_2 donc, qui appartient à un monde cotangent au nôtre et qui se manifeste quand elle a un message à apporter (je détaille plus loin cette source d'information).

Dans ma participation à cette recherche en cours au GREX sur la pratique des dissociations dans l'entretien d'explicitation, je reprends ici certains points soulevés par Pierre Vermersch dans son article intitulé *Notes sur les propriétés des positions dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation* (Expliciter n°92 – Décembre 2011 – pp. 52-58) en les illustrant avec des extraits de l'entretien avec A. Je m'attache plus particulièrement au plan de la seconde partie de l'article qui détaille l'importance de la détermination et du respect des critères de la visée attentionnelle.

A - Critères de mise en place des A_i

1- Critères d'appel à la création de positions dissociées

J'ai retrouvé dans cet entretien ce besoin de faire appel à un A_i parce que A ne parvient plus à décrire davantage un instant, manifestement riche de sens, ici le moment où la solution mathématique s'impose. Nous en étions à presque quarante minutes d'entretien et A était dans le flou, dans l'indistinction et personnellement je commençais à craindre que mes relances n'agacent A.

B-45 : Comment vous faites pour voir la chose sous tous ses angles ?

A-45 : Ben j'essaye des contradictions par exemple. Donc là il y a un argument qui vient et qui s'impose pour dire que ceci doit être vrai. Et puis moi-même je me dis « et si... ». Comme dans un séminaire mais je fais les questions et les réponses en même temps.

B-46 : Comment vient cet argument ? Vous me dites « il y a cet argument qui vient »...

A-46 : Celui qui s'impose plus... et ben je ne sais pas justement ! J'imagine que c'est un travail de mon subconscient qui continue à penser au travail même si je ne le fais pas consciemment.

Et plus tard :

A-83 : C'est devant cette sorte d'évidence, devant cet argument central. Tout d'un coup j'arrive vers quelque chose, peut-être comme si une lumière s'était allumée...

B-84 : Comment vous arrivez ?

A-84 : Je ne sais pas ! Ça pourrait être d'un coup de magie, ça pourrait être un voyage dans le temps comme dans les films fantastiques. Je ne sais pas comment je suis arrivée, je sais que j'étais ailleurs dans mon esprit mais je ne sais pas comment j'ai fait le voyage.

J'ai également noté que lorsque A ne savait plus que dire, elle me donnait des interprétations, elle rationalisait (voir ci-dessus B-46) et me parlait de ce qui « avait dû » se passer.

Les signes non verbaux de la nécessité de faire appel à une position dissociée étaient principalement le haussement d'épaules et de bras de quelqu'un qui ne sait pas, qui ne peut en dire plus. À ceci s'ajoutait que A me regardait beaucoup avec interrogation et incrédulité, signe manifeste qu'elle n'était pas en évocation et qu'elle attendait quelque chose, comme une aide.

2- Critères de consentement de A_1

Avant de commencer l'entretien proprement dit, j'ai suivi un conseil que m'a donné Maryse Maurel, celui de dire à A que l'on va peut-être proposer lors de l'entretien des choses qui peuvent paraître étranges, mais que de telles choses peuvent donner des résultats et permettre d'accéder à des informations nouvelles et inattendues. Une telle introduction est d'un bénéfice certain et ce autant pour A que pour B : la permission est donnée à une grande liberté de part et d'autre. Ce qui ne dispense évidemment pas de repasser le contrat de communication au fil de l'entretien.

Si ma mémoire est correcte, pendant que j'énonçais B-85, A hochait de la tête en guise d'approbation. L'enregistrement ne montre qu'une seconde avant la réponse de A :

A-85 : Oui, oui je la vois ! (le lecteur doit bien entendre le point d'exclamation).

3- Critères de détermination de la localisation en trois dimensions

J'ai fait préciser la localisation de A_2 plus tard dans l'entretien et non pas au tout début de son installation. Plus précisément, c'est lorsque j'ai compris qui était A_2 que j'ai posé la question de sa place et de sa description par rapport à A_1 . Et c'est là que A a parlé de ce monde cotangent auquel appartient A_2 .

B-99 : A_2 est où par rapport à la scène que vous me décrivez ?

A-99 : Elle est un peu derrière, un peu en haut à gauche...

B-100 : Elle est plus grande, plus petite qu' A_1 ?

A-100 : Elle est plus grande, plus petite qu' A_1 ?

B-101 : Oh ! Elle est plus jolie, je trouve... plus calme plutôt. Ce n'est pas une question d'être jolie ou pas.

A-101 : En quoi est-elle plus calme A_2 ?

B-102 : Parce qu'elle donne cette sensation de calme et de bonheur devant cet argument, devant un monde... En fait, elle appartient à un monde qui est soit disant parfait, elle appartient à un monde cotangent avec des problèmes, des choses ennuyantes et des souffrances. Elle appartient à un monde... où rien de ça n'arrive.

B- Critères de la visée intentionnelle des A_i

1- Critères de dénomination du A_i

Avec un mathématicien, les A_i c'est du gâteau. J'ai même eu à un certain moment un raccourci supplémentaire : A parlait de 1 et de 2, le A était superflu !

2- Critères de localisation temporelle du A_i

Je me suis cantonnée au V1 c'est-à-dire que A était un observateur qui découvre ce qui se passe dans le vécu de référence passé. J'ai pu vérifier que tel était le cas avec ce qui m'a été dit.

A-86 : Quand 2 regarde 1, elle voit quelqu'un qui est en train de perdre son temps et sa vie avec des choses stupides.

Ensuite, puisque A_2 est survenue et qu'elle a complètement remplacé A_1 , j'ai proposé de nous attarder sur le passage de A_1 à A_2 :

B-94 : Seriez-vous d'accord pour que l'on prenne le temps d'étudier le passage d' A_1 à A_2 ? (oui, dit A) Qu'est-ce qui fait que l'une remplace complètement l'autre ?

A-94 : Bon c'est-à-dire quand la 2 a quelque chose à dire, quelque chose à montrer, c'est facile dans le sens que c'est beaucoup plus facile d'être dans un endroit agréable que dans un endroit ennuyant. Donc elle prend le dessus facilement !

B-95 : Comment est-ce qu'elle fait pour prendre le dessus ?

A-95 : Enfin, évidemment, il faut qu'elle apporte un certain message parce que si elle n'apporte rien, c'est de la paresse ou du laisser aller et la 1 ne laisserait pas faire. Mais si elle apporte un message, elle a tout de suite le dessus.

Il y a certes de l'interprétation dans les réponses mais aussi une information supplémentaire : celle du « messager » qui vient avec la solution.

3- Critères de compétences du dissocié

Il n'a pas été question de compétence particulière dans la suggestion de l'installation de A_2 . Cependant, si on reprend page 56 le point B-3b de l'article de Pierre Vermersch auquel je me réfère, il y est suggéré la mise en place de personnages tels que le vieux sage, un mentor, un animal, etc. Sans mon aide, ni mon incitation, A a eu accès à un « personnage » aux compétences bien particulières...

Je reviens sur ces critères de compétences dans les remarques à la fin de l'article, au sujet d'un entretien avec un autre mathématicien pour lequel la spécificité de la compétence des A_i importait.

4- Critères d'identité

Ce qui a été dit dans l'item précédent rejoint ce critère d'identité : A_2 est un A qui existe en permanence (voir points B-2 et B-3).

5- Critères de but et de mission

La visée de la dissociation était modeste : proposer l'installation d'une A_2 qui voit A_1 et de décrire ce que voit A_2 . J'ai privilégié – involontairement – le canal sensoriel visuel. Cette visée a suffi à faire apparaître cette A_2 mais dans d'autres circonstances cela aurait sans doute été trop restrictif. Voir également la remarque 3 à la fin du texte.

C- Critères d'évaluation de la production des A_i

Les trois critères auxquels Pierre Vermersch fait référence dans son article (autonomie, productivité, nouveauté) étaient présents dans cet entretien.

L'autonomie de A_2 : elle existe en permanence et elle appartient à un monde que A a décrit précisément.

La productivité de A_2 : la proposition de la dissociation permet à cette A_2 qui appartient à ce monde « où les choses fonctionnent » de se manifester. On pourrait même ajouter avec une pointe d'ironie que d'un point de vue mathématique, A_2 est très productive puisque c'est elle qui apporte la solution au problème.

Le critère de nouveauté : avant la dissociation, A n'avait pas connaissance – du moins explicitement – de l'existence de A_2 .

Reste la question d'une avancée dans l'élucidation de ce « moment d'intuition ». Les informations recueillies lors de cet entretien ne suffisent pas à obtenir une description satisfaisante de l'acte ou des actes qui conduisent à la formation de sens, au « Éureka ! ». Mais pour qui connaît un peu la philosophie des mathématiques, ce que A a vécu n'est pas anodin : A_2 appartient à un monde qui ressemble à celui des idéalités dans lequel les objets mathématiques sont des entités idéales et objectives qui peuvent être contemplées et progressivement découvertes. Qu'une dissociation lors d'un entretien d'explicitation - et qui plus est la première que vivait A - ait mis à jour un tel fait (si je puis oser ce terme sans pour autant en tirer une conclusion philosophique hâtive) est remarquable. Ce d'autant plus que A ne connaît pas, dit-elle, la philosophie des mathématiques et que j'écarte donc une influence platoniste dans ses propos.

D- Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié ?

Le passage d'une position à l'autre s'est fait naturellement. Les choses vont vite et se défont vite. Dans le cas relaté ici, le rassemblement des A_i en un A sans indice a été effectué aisément quoi qu'avec regret (« Ah ! Retrouver A_1 ... hélas ! ») mais la raison l'a emporté et ce, avec un sourire.

Lors de la discussion avec A qui a suivi l'entretien, la dissociation n'a pas été particulièrement soulignée. La mathématicienne, que ce moment de lumière du « comment cette solution apparaît soudain » intrigue, est consciente de la difficulté de sa description et de la mise en mots ; elle ne s'étonne, ni ne s'effraie des moyens que nous pourrions utiliser pour ce dessein. Ceci étant, cette dissociation n'est qu'une étape, elle n'a pas permis d'élucider entièrement cet instant si particulier. Ni B ni A ne considèrent que le niveau de détail utile a été atteint puisque, certes A_2 apporte le message de la solution mathématique depuis ce « monde cotangent », mais comment elle l'apporte et quel est le déclencheur de cette venue de A_2 , nous ne le savons pour le moment pas.

Remarques

1- Je rejoins le terme de *force esthétique* qu'a utilisé Pierre Vermersch dans son article au sujet de l'ouverture des possibles de la dissociation. Ce que j'ai vécu avec A était d'une beauté frappante. L'atmosphère a soudainement changé : le visage de A s'est transformé, s'est illuminé, la parole s'est libérée, la posture a changé et personnellement j'ai été saisie par ce que j'entendais. Cette beauté a sans doute été d'autant plus criante que la tonalité des entretiens avec les mathématiciens est souvent spartiate et minimaliste du fait du souci permanent du mot juste qui ne les quitte pas. Ce qui m'amène au point 2.

2- Le souci de vérité, d'authenticité des mathématiciens est omniprésent lors des entretiens qui sont ponctués de nombreux « *je ne sais pas* ». Ils parlent spontanément de cette rigueur qui ne les quitte pas

- soit pendant l'entretien (« *je voudrais être sûr de dire la vérité* » - d'où une nécessité de les amener à se détendre sur ce point),
- soit ils reviennent pendant l'explicitation sur une phrase précédente (« *en fait je t'ai*

dit ça mais ce n'est pas vrai, ce qui c'est passé, c'est... »),

- soit enfin lorsque nous avons éteint l'enregistrement et que nous faisons le point sur ce qui s'est déroulé. Récemment un chercheur en mathématiques m'a dit à l'issue d'un entretien que ce qui lui est le plus difficile est de ne pas se laisser aller à une certaine complaisance vis-à-vis de ce qu'il « croit avoir vécu » et qu'il faut s'attacher sans cesse à être dans le juste.

J'aimerais aussi citer l'anecdote suivante sur ce souci d'authenticité. Dans un entretien, un A me disait qu'à un moment donné, il avait posé sur le siège de l'autobus le livre qu'il lisait et que ce livre avait une couverture dure. Soit ! Je l'ai rencontré quelques jours plus tard, nous avons parlé de tout sauf de l'explicitation mais à un certain moment, il m'a dit « *Ah au fait ! Le livre que je lisais et que j'ai posé sur le siège, sa couverture n'était pas rigide mais souple !* »

- 3- Le rôle et les compétences qui sont attribués aux différents A_i sont apparus très nettement dans les entretiens avec un autre mathématicien pour lequel chaque A_i était mono-compétent. Tel A_i ne pouvait voir que la gestuelle, tel autre n'avait accès qu'à ce qui se passait dans la tête de A, mais pas plus. Essayer de demander davantage à A_i que ce qu'il sait faire, c'est-à-dire tenter de l'aiguiller vers un autre canal sensoriel s'est révélé être un échec.

Je remercie Maryse Maurel et Pierre Vermersch pour leur invitation à écrire un article sur un sujet de mon choix, relatif à ma recherche. Cette recherche est la belle occasion d'une thèse menée sous la direction scientifique de Michel Bitbol (chercheur au CNRS basé au CREA - Centre de Recherches en Épistémologie Appliquée).

Saint Eble 2011

Tous à égalité au pied du mur

Maryse Maurel

Cette année, j'avais l'intention de faire un compte-rendu bref et factuel, effrayée par l'ampleur de la tâche d'avoir à rendre compte d'un thème aussi difficile et de travaux aussi fins et variés. Juste un compte-rendu pour garder la trace dans nos archives de l'université d'été 2011. Mais Pierre a lu une première version, m'a relancée avec des questions, m'a conseillé de ne pas me retenir, de détailler certains points, d'inclure des opinions que j'avais formulées à Saint Eble et voilà le résultat. Pierre-André vient de m'offrir une métaphore poétique : plonger dans un grand fleuve de pensée et de travail pour repérer les courants porteurs, sonder les profondeurs pour bâtir des ponts, voir où l'on pourrait aménager des gués...

Je tente, en ayant le sentiment que je manque encore de recul pour voir la situation dans son ensemble, j'ai du mal à choisir les mots, certains me paraissent encore flottants. Nous ajusterons et nous compléterons quand nous en discuterons au séminaire, puis nous attendrons la publication de vos contributions dans Expliciter.

1. Introduction

Saint Eble 2011. Nous nous sommes retrouvés du lundi 22 août 14h au jeudi 25 août 16h pour l'Université d'été de Saint Eble. Nous étions 18, un certain nombre d'entre nous, et non des moindres, étaient absents. Presque la moitié venaient pour la première ou la deuxième fois.

Nous avons eu, comme partout en France, un temps de canicule, rendant parfois le travail difficile, surtout en fin de journée quand le soleil déversait sans retenue sa lumière brûlante sur le jardin et sur la véranda. Seule la grande salle, bien isolée maintenant, offrait une température supportable. Mais où sont les Saint Eble d'antan, frais et mouillés, avec chaussettes et polaires, où seul un travail intensif pouvait nous apporter un peu de chaleur ?

Mercredi après-midi, une mini tornade de pluie et de grêle a arraché beaucoup de branches d'arbres et a fait tomber un important câble électrique alimentant Saint Eble. La Bergerie a été privée d'électricité jusqu'à 22 heures le soir. Au camping, les tentes du village GREX ont tenu bon.

Le point multi-services, ex Tout Va Bien, fermé depuis deux ans, a été repris par un couple de savoyards et s'appelle maintenant Au Petit St Bernard avec la présence d'un vrai Saint Bernard (donc pas du tout petit, 100 kg ...) Nous avons pu y prendre tous les midis des repas

légers et très bons, suggérés au patron par Pierre. Pour les soirées, lundi, ce fut le Pinocchio, mardi un pique-nique au bord de l'Allier à Chanteuges préparé par nos accompagnateurs préférés, André et Jean-Christophe, et mercredi soir, tempête oblige, un repas aux chandelles dans la Bergerie après l'orage. Avec une belle séance collective de chants polyphoniques.

2. En apéritif, le focusing

Ce paragraphe est long, bien plus long que ne l'exigerait le statut de ces deux demi-journées, hors université d'été. Mais vous verrez que le lien est fort entre le travail dit de « focusing » de Saint Eble et le thème de l'université d'été. Je reviendrai plus loin sur ce lien et sur le statut de ce travail.

Les deux demi-journées « focusing », dimanche après-midi et lundi matin, ont été en quelque sorte un apéritif de l'université d'été.

Nous étions douze avec Pierre ; il nous a proposé des exercices dont l'un des buts, me semble-t-il, est de laisser venir, de discriminer, de saisir et de décrire le « sens corporel », en apprenant à utiliser le mode de questionnement en « sous-modalités » sensorielles inventé par la PNL.¹ Le second but est d'appriivoiser la perception et la saisie du sens corporel comme un moyen, disponible pour nous, d'évaluation de justesse et d'adéquation et d'arriver à une utilisation familière et facile de ce sens corporel. Cette utilisation est fondée sur le modèle organismique de Rogers repris par Gendlin. Je cherche dans le livre de Gendlin, *Focusing, au centre de soi*² et je note :

Aujourd'hui, il est généralement admis de considérer le corps comme une source d'information et un moteur de changement. Par contre, peu de gens connaissent la façon d'accéder à cette source. (p. 7)

J'appelle « focusing » le fait de prendre conscience d'une perception physique interne particulière, et je nomme cette perception « sens corporel ». Le sens corporel ne se trouve pas normalement en vous.³ Vous devez le laisser se former. Vous apprendrez à y parvenir en écoutant ce qui se passe au-dedans de vous. Lorsqu'il apparaît, il est d'abord vague. En y portant attention, il peut s'éclaircir et se transformer. Le sens corporel est la perception physique d'un problème ou d'une situation particulière. (p. 21)

Comme le sens corporel n'est pas verbal, il n'est pas facile à décrire en mots. C'est un niveau de conscience très profond, non familier, auquel peu de gens savent accéder habituellement. (p. 42)

Lynn Preston parle dans l'article publié dans ce même numéro de comprendre ce qui se passe à la « lisière de la conscience ».

L'implicite, c'est à la fois « déjà » et « pas encore ». Nous en sentons l'impact, et pourtant sa nature et son message restent ambigus. C'est comme le vent. Nous le « sentons », mais nous ne le « voyons pas ». Nous sommes dedans, ce n'est pas simplement quelque chose, un contenu, c'est un ressenti palpable, de nous-mêmes et du champ intersubjectif dont nous faisons partie.

Le sens corporel s'appuie sur le modèle organismique (a dit Pierre en présentant le travail et

en nous donnant quelques explications). « Organismique », je ne saurais pas encore en donner une définition. Je continue donc mes recherches et je trouve une définition du mot « organismique » dans un lexique sur le site de l'IFEF (Institut de Focusing d'Europe Francophone, <http://www.focusing-europefrancophone.org/web/cms/lexique>) :

*Organismique*⁴

Cette dimension « ne renvoie pas seulement à la structure physique et biologique de l'individu, mais à l'individu en tant que totalité psycho-physique interagissant comme un tout avec son environnement. » (note du traducteur du « développement de la personne » -1966)

Ce terme, souvent utilisé par Rogers, renvoie à la notion d'expérencing, puisqu'il s'agit de ce qui est corporellement vécu et ressenti, en rapport avec le contexte relationnel. Gendlin parle plus souvent d'expérencing, mais il emploie aussi ce terme, en référence à Rogers, dans certaines expressions, « organismic knowing » en équivalence à « experiential knowing » (savoir organismique, expérientiel), « organismic experencing » (« expérience organismique »).

Selon ce modèle, et à partir des citations ci-dessus et des explications de Pierre, nous pouvons affirmer : mon corps est affecté par la totalité des choses qui agissent sur moi, bien au-delà de ce que perçoivent mes organes sensoriels. Mon corps est une source d'information potentielle. Pourquoi information potentielle et pas seulement information ? Parce que le sens corporel qui émerge quelque part dans mon corps, à propos d'un problème ou d'une situation, peut très bien rester inaperçu, être ignoré par moi si je ne l'écoute pas quand mon corps m'alerte.

C'est une idée puissante, dit Pierre, mon corps reçoit, intègre, synthétise la totalité des choses qui m'affectent (au delà du sensoriel qui m'affecte ou pas, du pré réfléchi que je peux amener à ma conscience réfléchie, du réfléchi et du surréfléchi qui sont déjà dans ma conscience réfléchie).⁵ Il m'informe sur des couches très profondes de ma « conscience », encore que le mot « conscience » ne convienne pas ici et que le mot « profond » ne soit qu'une pauvre métaphore spatiale pour pointer les lieux en moi qui habituellement ne m'apparaissent pas parce que je ne me suis pas exercé à les prendre en compte et à les saisir.

Lorsqu'un sens corporel se manifeste en moi, il m'apparaît comme une chose diffuse, que je crois insaisissable, indicible ; c'est seulement en le prenant comme objet attentionnel (et la visée de cet objet attentionnel a quelque chose à voir avec une visée à vide, c'est au minimum une ipsité diraient Pierre et Frédéric), c'est seulement en le laissant éclore qu'il pourra passer d'une forme vague, dont je sais seulement qu'elle est là, à une forme moins vague ; c'est seulement en le laissant se transformer par les reprises sémiotiques qu'il pourra acquérir plus de déterminations, acquérir une forme sémiotique puis une forme langagière. Par analogie, il a quelque chose à voir avec le mot sur le bout de la langue qui est là, lové en moi, et que je ne trouve pas ; pourtant il est là, si je m'attarde sur lui, je peux dire qu'il a trois syllabes, qu'il commence par la lettre m, je peux même entendre sa musique, mais je ne peux pas dire le mot, il me manque des déterminations et il faut parfois longtemps pour que je retrouve sa forme complète. Souvenons-nous aussi du sentiment intellectuel, thème de l'université d'été 1998. Nous n'avions pas à ce moment-là les outils pour l'étudier comme nous pouvons commencer à le faire maintenant. Le chemin parcouru depuis est magnifique.

La transition normale, habituelle, du préverbal au verbal n'est pas spontanément perçue, je suis impactée bien avant que les mots ne me viennent. Tout ce qui m'affecte, et se sédimente en moi, se sédimente dans mon corps (dans mon organisme devrait-on peut être dire). En accueillant le sens corporel, je vais chercher du sens là où il y en a, j'accueille du sens non encore sémiotisé.

Comment donner forme à cette chose diffuse, vague, apparemment insaisissable et indicible ? Comment contourner la croyance « je n'ai pas de mots pour le dire » ? Comment en parler dès son apparition ? Comment lui permettre de s'amplifier et se transformer ? Nous avons utilisé le questionnement des qualités élémentaires en sous-modalités pour produire une première description, pour faire apparaître des déterminations, pour qualifier des gestes, des mimiques qui le traduisent dans un premier temps, pour aller vers un premier niveau de description. La description en sous-modalités est une aide pour laisser se transformer le sens corporel et pour le sémiotiser (en gestes ou en sous-modalités par exemple).

Ce que Pierre veut faire, c'est nous apprendre à nous tourner vers cet objet attentionnel qui se donne à moi si j'y porte intérêt, si je l'accueille, si je le discrimine, si je l'écoute et si j'ai des mots, des catégories et des techniques pour le décrire. Pierre s'intéresse au processus de saisie et de description du sens corporel, sans idée d'aide au changement, ce qui ne nous empêche pas de l'utiliser comme tel comme nous l'avons fait dans le dernier exercice lundi matin. C'était certainement un exercice pour nous faire plaisir, en dehors ou à la marge du projet global des deux demi-journées.

Finalement ce travail a un lien avec le focusing auquel nous a initié Bernadette Lamboiy mais il s'en détache d'une certaine façon. On pourrait parler de « focusing actuel », en temps réel, par analogie avec l'introspection fluente ou actuelle (Maurel, *Expliciter* n°81, 2009, n° 76 2008 ; Vermersch, 2007, *Expliciter* 77). Quand je fais un retour à mon B, en cours d'entretien, pour lui signifier l'effet perlocutoire d'une relance, ma prise d'information se fait par une introspection en cours d'entretien ; la rétention de mon objet attentionnel, l'effet de cette relance, est encore présente en moi et je peux diriger mon attention vers elle, je fais une introspection actuelle. Alors que dans un entretien d'explicitation, je dois d'abord prendre le temps de laisser revenir mon vécu passé et d'en opérer le réfléchissement avant de le sémiotiser et de le verbaliser, je fais une introspection rétrospective. De même en cours d'entretien, en position de B par exemple, je peux vérifier rapidement la justesse de ma relance par « focusing actuel » sans faire tout le cycle nommé « focusing » dans la formation de Bernadette ; je ne le fais pas dans un but d'aide au changement, je l'utilise juste dans l'instant, comme un critère de vérification.

Il me semble même que le mot « focusing » ne convienne plus exactement pour ce que nous avons fait. Nous avons travaillé sur l'apprentissage de l'écoute des précurseurs de notre pensée, sur leur accueil et leur description, travail qui se trouve étroitement lié à celui de l'université d'été. Nous avons considéré le focusing d'un point de vue psychophénoménologique, nous l'avons pris comme objet d'étude, comme nous l'avons déjà fait pour l'explicitation quand elle s'est détachée de l'entretien. Comme nous avons commencé à le faire dans l'université d'été pour la pratique de la « dissociation ». C'est toujours le même processus, nous avons un « faire » que nous étudions ensuite d'un point de vue psychophénoménologique, où ce « faire » est à la fois outil et objet de recherche.

En allant plus loin, et en laissant revenir tout ce que nous avons fait à Saint Eble de dimanche

à jeudi, je ne suis plus très sûre non plus que le mot « sens corporel » convienne encore ; ce qui me paraît plus juste, c'est de dire que nous nous sommes mis à l'écoute des couches les plus profondes (ou les plus à la marge, en arrière plan) de notre « conscience » pour en chercher une première sémiotisation et ensuite les mots pour le dire. Sauf si nous appelons « sens corporel » tout ce qui manifeste la présence de ces couches profondes ou périphériques (pour faire écho à la lisière). Lynn Preston parle, dans l'article publié dans ce même numéro, de comprendre ce qui se passe à la « lisière de la conscience ».

Question : Faut-il continuer à nommer « journées focusing », ces deux demi-journées qui précèdent l'université d'été depuis 2009 (ou 2008 ?). N'ont-elles pas plutôt le statut des journées ateliers à Paris qui sont un lieu pour des exercices d'entraînement ; ici ce serait des exercices pour s'entraîner à discriminer et à décrire le sens corporel et pour apprendre à l'utiliser en cours d'entretien (comme l'utilisait sans doute Rogers, je n'ai pas vérifié, et comme le décrivent Gendlin dans l'ouvrage cité ci-dessus ou Lynn Preston dans l'article de ce numéro) ; des exercices pour s'entraîner à discriminer et à décrire nos mouvements intérieurs les plus profonds et les plus ténus dont nous savons juste, quand nous répondons à leur signal d'alerte, qu'ils sont là, en nous.

En conclusion, je peux dire que ces deux demi-journées annonçaient le thème de l'université d'été et nous y préparaient.

3. La consigne de départ proposée par Pierre, et les réponses aux premières questions, avant le temps expérientiel

J'essaie d'écrire la consigne telle que Pierre l'a donnée en m'appuyant sur mes notes et non telle que je la comprends maintenant. Pour ceux qui n'étaient pas à Saint Eble. Car pour ceux qui y étaient, comme pour moi, je suppose, elle a changé de tonalité, elle s'est colorée de toutes nos expériences, de toutes nos découvertes et de tous nos échanges.

Le but de cette université d'été est de recueillir des informations sur la couche de tout ce qui est corporel, de ce qui est préverbal, ou plutôt de ce qui est juste sémiotisé (toute conscience est conscience de sens, donc tout noème est déjà une sémiotisation, un système référent/représentant), de tous nos petits mouvements intérieurs qui précèdent notre activité cognitive manifeste, comme une prise de décision par exemple. Cette couche préverbale est une couche ressentie, toujours présente, c'est le lieu où la décision se travaille, le lieu du sens corporel. Les précurseurs de l'action cognitive manifeste (manifeste, parce que l'activité cognitive inconsciente existe dans la passivité active) sont situés dans une zone que je vis, une zone de sensibilité très fine. C'est une zone non saisie, non décrite jusqu'à maintenant. Il faudra apprendre à la décrire. Pierre nous propose de travailler dans cette université d'été pour augmenter nos capacités de discrimination et de catégorisation pour aller vers une description.

Nous pouvons aussi préparer le thème des co-identités (prochain chantier du GREX ?) en utilisant la dissociation « Prends le temps d'imaginer que tu te mets à l'extérieur ? Qu'est-ce que tu découvres de toi, qu'est-ce que tu fais quand tu te déplaces ? » Le but est d'essayer de comprendre ce phénomène pour lequel nous n'avons pas encore les outils de description, de regarder aussi ce qui se passe au moment de l'installation d'un témoin. Ce travail est présenté par Pierre comme un passage obligatoire pour permettre le travail sur les co-identités.

Question : Pierre a dit plusieurs fois que cette université d'été préparait le travail sur les co-identités. Y a-t-il un lien entre le « sens corporel » et les co-identités ? Si le sens corporel fonctionne comme un témoin dans l'inconscient phénoménologique, il pourrait y avoir un lien. Mais alors, nous allons à nouveau rencontrer une dualité, dualité entre le témoin que nous utilisons comme outil pour vérifier quelque chose ou avoir un autre point de vue et le témoin objet de recherche psychophénoménologique.

Je propose que nous en discussions au prochain séminaire.

Nous devons être attentifs à ce que nous pouvons attraper sur la localisation du centre attentionnel (cf. la thèse de Claire Petitmengin, tous les patients interviewés renvoient leur attention en arrière). Où est mon centre attentionnel quand je fais attention ? Pouvons-nous aussi saisir des déplacements du centre attentionnel ?

Nous devons être attentifs aussi aux pensées fugaces, aux « pensées secondaires », aux pensées co-occurentes ; beaucoup de ces pensées sont des saboteurs. Y a-t-il des pensées fugaces positives ? Qui en moi énonce ces pensées fugaces ?

Comme toujours, il nous faudra quitter le ravissement des techniques pour développer nos capacités de discrimination. Si nous prenons l'exemple du focusing, quand il y a un petit quelque chose vague, nous pouvons le décrire en sous-modalités sensorielles, ce qui nous permet de créer du catégoriel.

Des questions se posent aussitôt :

Y a-t-il une différence entre préverbal et pré réfléchi ?

Est-ce que le corps sédimente et reflète intelligemment quand il le fait ?

Pouvons-nous établir une relation entre le sens corporel et les pensées fugitives ?

Quel lien entre le sens corporel et les valences ?

Comment s'articule le sensible et l'entendement ?

Nous aurons des réponses ou des bouts de réponse à ces questions quand seront publiés dans Expliciter les résultats de nos explorations de Saint Eble.

Quand nous nous tournons vers le pré réfléchi, il y a du rien. De quoi ce rien est-il fait ? Là où il y a du rien, il y a du nouveau à découvrir. Il faut du temps, il faut rester branché sans partir en méditation. Dès qu'on s'arrête sur ces choses vagues, qu'on ne discrimine pas encore, il y a sémiotisation. Quelle que soit notre expérience, il y aura toujours des choses à découvrir chez nous, « des choses que nous ne savons pas nommer, des choses qui sont là en nous mais qui semblent indicibles » dira quelqu'un pendant le premier feedback. La mise en place d'un témoin peut permettre, de la position dissociée du témoin, de nommer ce qui était indicible pour le A qui est resté à sa place.

Plusieurs scénarios de travail sont présentés comme possibles, de façon à donner un canevas de travail pour les trinômes (mais la pratique a montré que si cette scénarisation était intéressante pour lever quelques inquiétudes, elle fut de fait inutile, chaque trinôme ayant créé son propre scénario de travail) :

Scénario 1 : B interroge A et va le plus loin possible dans la finesse du questionnement. A dit à B ce que lui font ses relances (peut se faire aussi en auto-explicitation). C'est le canevas classique que nous utilisons depuis quelques années ou A doit être capable de s'observer lui-même en temps réel, et de catégoriser ce qu'il vit pour le rapporter à B.

Scénario 2 : Pour approfondir l'expérience de B, B questionne A ; puis C questionne B sur le sens corporel, les secondaires, la localisation de centre attentionnel pendant un moment pertinent de l'entretien qu'il a mené avec A (comment il a pris la décision de relancer ou pas par exemple).

Scénario 3 : B fait un entretien avec A où A est invité à mettre en place un ou plusieurs témoins ou dissociés ; ensuite C fait un entretien avec A sur son expérience de mettre en place une ou plusieurs dissociation pendant le premier entretien (voir le témoignage d'Armelle, Claudine et Fabien dans ce numéro).

Donc

- Discriminer en moi,
- Découvrir des catégories de description,
- Explorer les transitions (installation du témoin, moment de la dissociation, changement de centre attentionnel, etc.), la localisation du centre attentionnel, le sens corporel, les mouvements internes, les secondaires, les positions aperceptives (cf. PNL). Aller ainsi vers de nouveaux objets d'étude,
- Introduire en permanence la référence au sens corporel.

4. Dispositif de Saint Eble 2011

Le travail s'est fait en grand groupe et en trinômes.

Selon le vœu des participants, ces trinômes, formés lundi, sont restés les mêmes pendant tout le séjour. Chaque trinôme a suivi son fil à partir de quelques idées de départ puisées dans les propositions de Pierre et a approfondi selon les trouvailles faites en cours d'entretien, selon les premières analyses à chaud de ces entretiens et selon ses centres d'intérêts.

Nous étions 18, 18 est divisible par 3, il y avait donc six trinômes.

Quand ?	Quoi ?
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'École d'Été Le thème Nos questions Travail en trinômes</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Mini feedback Travail en trinômes Feed-back à midi, penser à préparer le feedback du soir</i>
<i>Mardi après-midi</i>	<i>Travail en trinômes 1h30 Début du grand feedback à partir de 16h</i>
<i>Mercredi matin</i>	<i>Suite du grand feedback</i>
<i>Mercredi après-midi</i>	<i>Suite du grand feedback Travail en trinômes</i>
<i>Jeudi matin</i>	<i>Travail en trinômes jusqu'à 11h Feedback des journées</i>
<i>Jeudi après-midi</i>	<i>Feedback des journées (suite et fin) Régulation jusqu'à 16h Départ</i>

5. Les questions qui se sont posées, un aperçu des grands feedbacks

Comme d'habitude dans un compte-rendu, il est impossible de rendre compte de la variété et de la densité du travail accompli. Ce paragraphe est hétéroclite et inachevé. Il me manque des informations pour rendre compte plus complètement et plus fidèlement du travail des trinômes. Je le laisse cependant car, s'il informe peu ceux qui n'étaient pas là, il pourra servir de point d'appui à des questions pendant le séminaire, ce qui est l'un des buts du compte-rendu.

Certains ont découvert des pensées fugaces prenant la forme de saboteurs (par exemple des pensées co-occurentes du genre : « il vaut mieux que tu te taises », « tu n'y arriveras pas », « tu n'en es pas capable »).

Nous nous sommes intéressés à des choses qui n'ont pas une forme définie, qui sont là sans qu'on puisse ni les saisir ni les décrire immédiatement. « En découvrant la chose par la réaction qu'elle déclenche en moi, je peux dire que c'est en moi et que c'est inaccessible, que c'est là et que je n'y accède pas ». » dira quelqu'un dans le feedback. Le mot inaccessible est inapproprié ici, inaccessible voudrait dire qu'on ne peut pas y accéder, il relève d'une croyance du même ordre que l'effroi de la visée à vide (Vermersch, 2006, Expliciter n°65), j'y accède à ce moment-là sur un mode particulier ; dès que j'y suis attentif, je la fais exister même je n'y accède pas dans sa pleine détermination (comme le mot sur le bout de la langue). Je n'y accède pas totalement pour le moment mais ce n'est pas inaccessible.

Toutes ces choses nous sont peu familières.

En installant un témoin, on peut faciliter le choix du nom de cette chose. De même l'usage des sous-modalités est une façon de faire exister en le qualifiant quelque chose de diffus, qui semble indicible parce qu'il faut d'abord discriminer les nuances avant de qualifier. Quelle que soit notre expérience, il y aura toujours à découvrir en nous des choses que nous ne savons pas nommer. On peut aussi questionner en « autre chose », « qu'est-ce qu'il y a d'autre ? ».

Certains ont travaillé plus particulièrement sur l'installation du témoin. Comment on met en place un témoin, une dissociation ? Qu'est-ce qui aide ou complique son arrivée ? Est-ce facilitant de lui donner une intention ou une mission par exemple. Pour une situation qualifiée d'embarras, est-il pertinent de faire appel à un témoin débrouillard capable de débrouiller cet embarras ? Dans un premier temps c'est un usurpateur qui est venu. Il peut aussi arriver un témoin faiblard, mollasson. Certains ont testé le A (ou le B) témoin par dissociation (déplacement spatial pour saisir l'ensemble de la situation par exemple), en lui donnant une fonction (voir ou dire ce que A ne peut pas voir ou dire).

Un trinôme a travaillé sur une situation spécifiée d'écoute (d'empathie peut-être ?) où est apparu un changement de localisation du centre attentionnel.

Un trinôme a décidé de ne pas s'enfermer dans des rôles de A, B ou C, de laisser fluctuer ces rôles selon le cours de l'entretien et de saisir tout ce qui se présente dans cette situation ludique qui facilite l'émergence.

Le contrat d'attelage change : A renvoie à B ce qui se passe pour lui et dit ce dont il a besoin.

Quel est le rôle des croyances dans tout ce travail ?

Je reviens plus particulièrement sur le travail autour de la mise en place d'un ou plusieurs « témoin » et de la « dissociation » qui a constitué un sous-thème important de l'université d'été.

Le témoin, utilisé depuis plusieurs années, sur lequel rien à ma connaissance n'a encore été écrit (suite au thème de Saint Eble 2009) excepté le compte-rendu, est pour moi, dans mon expérience de co-recherche, une instance interne ; le mien est le plus souvent une petite icône de femme stylisée, qui s'installe en haut à gauche dans ma tête, qui s'éteint, s'allume ou clignote selon mon activité de pensée ou les relances de mon B. Il serait bon de savoir si des données ont été recueillies sur des témoins extérieurs.

Cette année, nous avons rencontré, comme je l'ai dit plus haut, un témoin débrouillard, un témoin faiblard, mollasson, un témoin usurpateur, une démultiplication de témoins à l'infini que B a eu la difficile tâche de stopper pour les rassembler tous.

Ce que Pierre a introduit clairement cette année en parlant de dissociation et en revenant à une pratique et conceptualisation de la PNL (position associée/dissociée), c'est le détachement d'une partie du moi qui s'installe ou que j'installe dans l'endroit le plus adéquat pour le but recherché. Par exemple, devant un entretien qui se bloque parce que A ne peut pas en dire plus, B peut proposer « Prends le temps d'imaginer que tu te mets à l'extérieur de toi, à un endroit d'où tu peux voir ou percevoir la situation dans son ensemble. Qu'est-ce que tu peux dire d'autre de cet endroit-là, que tu ne savais pas quand tu étais ici ou que tu ne pouvais pas percevoir d'ici ? ». L'endroit où je me mets

me permet de voir les choses différemment.

Pour faciliter les relances, un groupe a proposé de nommer le A initial A1, le premier dissocié A2, le deuxième A3, etc. Ce qui paraissait plus simple que de redonner toutes les déterminations qui permettraient de repérer quel A dissocié était convoqué. Nous avons discuté de cette notation symbolique. Certains aiment, d'autres résistent. Pour Pierre, c'est une façon de se donner des outils conceptuels comme nous l'avons fait avec V1, V2, V3. Cela permet une économie de pensée et une meilleure efficacité de cette pensée (comme en algèbre). Pierre envisage d'introduire la dissociation et cette notation dans les prochains stages.

Si je reviens sur le vocabulaire de la PNL, on y utilise les mots « associé/dissocié » pour qualifier une position de parole : je vois la situation avec mes yeux ou je me vois dans la scène.

Utiliser la dissociation, à Saint Eble, c'est demander à A de détacher une partie de lui-même ailleurs, dans le temps ou dans l'espace.

En PNL, on parle plutôt des parties du moi. Devant une situation problème, par exemple, B peut aider A (A1) à installer un A2, issu d'une situation ressource de réussite, qui aidera A1 à résoudre le problème.

« Partie du moi », « dissocié », « témoin ». Il serait intéressant de voir les spécificités de ces mots, ce que leur usage permet d'attraper, ou de ne pas attraper. La dissociation n'est pas utilisée ici, comme en PNL, pour une aide au changement (voir fertilisation croisée de l'exemple précédent ou stratégies des génies de Dilts), mais pour élucider, décrire, nommer.

Des questions se sont posées sur la relation qu'entretiennent les dissociés avec leur vécu. Je les donne en vrac : Quelle est la position de parole de ces dissociés ? Quelle relation entretiennent-ils avec ce dont il parle ? Est-ce que la dissociation fige A dans un vécu, le V1, ou le V2 ? Quelle est la valeur d'un V1 décrit par une dissociation de moi ? Comment savoir à quel vécu elle est associée ? Je sais que le groupe (Armelle, Claudine, Fabien) travaille en ce moment sur un protocole de Saint Eble qui pourrait documenter certaines de ces questions mais je ne sais pas si le travail sera suffisamment avancé pour paraître dans ce numéro.

D'autres questions ont été posées sur l'autonomie des témoins ou dissociés, sur leur lien entre eux et avec le A1 originel, c'est un lien qu'il faudra explorer dans l'avenir. Quelle est la relation qu'entretient le dissocié avec celui dont il est issu ? Est-ce qu'il devient une partie du moi autonome ? Est-ce que je peux autoriser l'un de mes Ai à l'autonomie ? Est-ce que je dois l'autoriser à l'autonomie ? « A un moment je ne le contrôle plus, je l'autorise à l'autonomie, je vis ce qu'il fait comme extérieur à moi, je ne pourrais pas dire ce qu'il dit à sa place, le dissocié s'exprime comme s'il n'était pas une partie de moi (cf. rêve éveillé) » témoignera quelqu'un pendant le feedback. Le dissocié tient un discours que l'origine A1 ne pourrait pas tenir. « J'entre dans un espace sans tabou, dans cet espace le mot « bizarre » n'existe pas » témoignera une autre personne. Quel est le point de la passivité que j'explore ainsi ? Il est intéressant de questionner sur le moment de transition où la dissociation s'opère. Comment questionner ces positions du moi ? Ces transitions ?

Comme toujours en psychophénoménologie, la dissociation est à la fois outil et objet d'étude, comme l'a été et l'est encore l'explicitation, comme le devient le sens corporel. Nous utilisons la dissociation pour voir et décrire des choses qui ne nous apparaissent pas spontanément dans notre position de A (A1) et nous voulons étudier comment se fait la mise en place. Nous ouvrons un espace de description de la pratique de la dissociation.

Avons-nous avancé sur les questions que nous nous posions l'an dernier à la fin de l'université d'été et qui restent actuelles ?

Maintenant nous savons que l'École d'Été de Saint Eble est le lieu d'exploration et de description de nos actes intérieurs et des transitions à l'origine de ces actes.

Et la règle d'or : penser à ne rien considérer comme évident, et donc à tout questionner.

Trouvons-nous des déterminations nouvelles ? À quoi devons-nous faire attention pour décrire finement ? Les difficultés rencontrées sont aussi intéressantes que les données recueillies par les nouveaux problèmes qu'elles posent.

Comment atteindre des zones à la limite du descriptible ? Avec quels outils techniques ?

Comment les utiliser ?

6. La co-recherche

Il me semble que la co-recherche fonctionne maintenant à plein régime. Les trinômes ont travaillé de façon parfaitement autonome. A ma connaissance, aucun petit groupe ne s'est trouvé en difficulté. Malgré l'hétérogénéité des participants et de leurs centres d'intérêts, nous avançons collectivement vers une meilleure connaissance de notre subjectivité, avec de nouvelles catégories de description et des relances permettant de la décrire plus finement d'année en année.

J'ai dit au début que 8 participants sur 18 venaient pour la première ou la deuxième fois à Saint Eble. Les feedbacks ont montré que personne n'est resté à la traîne et que chacun a pleinement contribué au travail collectif. Je crois que tous les « jeunes » avaient fait le stage de niveau II de Pierre et/ou celui d'auto-explicitation. Nous avons donc pu constater l'effet de l'évolution des formations de Pierre qui y intègre les nouveautés. Il est intéressant de remarquer que ce qui a pu nous paraître étrange et difficile à un moment⁶ est maintenant enseigné par Pierre comme des savoirs simples et normaux, et que, cerise sur le gâteau, les nouveaux formés les maîtrisent bien. Il est vrai que cela se produit dans toutes les sciences ; ce qui est affaire d'experts au moment de la découverte se banalise et peut devenir plus tard un savoir partagé par le plus grand nombre. Les exemples sont nombreux en mathématiques (nombres négatifs, nombres irrationnels,⁷ nombres complexes, intégration, probabilité, pour n'en citer que quelques uns). Les avancées dans la conceptualisation et dans la pédagogie des enseignements permettent cette transmission. C'est exactement ce qui est en train de se passer au GREX. Ceux qui se sont formés aux nouveautés à l'université d'été ou aux séminaires de Paris et ceux qui ont maintenant une formation initiale avec Pierre, tous peuvent travailler ensemble en co-recherche à Saint Eble, et produire du nouveau. Magnifique et excitant, non !

Il faut souligner aussi à quel point l'autonomie des trinômes a permis de faire sortir des différences de point de vue. Toutes ces variations permettent d'enrichir notre connaissance au delà de ce que nous pouvions imaginer en commençant.

En fait le cadre de l'université d'été est comme celui de l'entretien d'explicitation, un gant de fer pour une main de velours :

- Le gant de fer, c'est l'orientation thématique forte donnée par Pierre à l'ouverture. C'est aussi l'alternance des temps de travail : les temps de travail expérientiel accompagné d'analyse à chaud dans les petits groupes et les temps de retour en grand groupe qui nous obligent à structurer la présentation du travail du petit groupe pour montrer son intérêt et pour le rendre accessible à tous, pour le soumettre aux premières questions des autres, pour en faire des objets de discussion. Le travail de Saint Eble est structuré par cette alternance. Les questions et les apports conceptuels des uns et des autres jouent un grand rôle sans parler du fil conducteur que tient Pierre parce qu'il sait où il veut aller même s'il ne sait pas toujours ce que nous allons trouver.

- La main de velours, c'est la liberté totale dans l'organisation du travail des trinômes : faire ce qu'a dit Pierre, ou autre chose, comme il l'a dit ou autrement. Les petits groupes travaillent de façon complètement autonome et peuvent laisser libre cours à leur invention, imagination, fantaisie, créativité. Cela apparaît comme une condition nécessaire pour ne pas tomber dans l'uniformité et pour faire émerger du nouveau. Cette condition est-elle suffisante ? L'avenir nous le dira mais il semble bien que oui.

En résumé certaines caractéristiques de notre co-recherche se dégagent maintenant pour moi pour la première fois ; la réflexion sur notre fonctionnement de co-recherche à Saint Eble me donne souvent matière à pensée et il faudra bien qu'un jour, quelqu'un écrive sur ce sujet. En attendant, deux caractéristiques me paraissent émerger :

- L'enseignement des nouveautés dans les stages de formation, facilitant et permettant une bonne intégration de ceux qui arrivent à Saint Eble pour la première fois.

- L'organisation du travail à Saint Eble, une main de velours dans un gant de fer.

Donc cadre fort, liberté, singularité, variations.

Quelle cohérence avec l'explicitation elle-même !

Je retrouve là une caractéristique forte, productive et néanmoins éthique de l'entretien d'explicitation qui a profondément inspiré la conception et l'organisation de mes enseignements à partir du moment où j'ai pu l'explicitier.

Je propose que nous en parlions au prochain séminaire.

(de l'état actuel de la co-recherche, de la main de velours dans un gant de fer et des nouvelles formations de Pierre, bien sûr, pas de mes enseignements).

7. Pour conclure

Nous n'avons pas utilisé de mots théoriques pour préparer ou pour parler de notre travail, pas de mots conceptuels de la phénoménologie ou de la psychophénoménologie ; ils étaient là pourtant, flottant autour de nous, masqués comme des Vénitiens de Carnaval. Par exemple : ipséité, passivité, champ de prédonation, reflètement. Seul le mot « sémiose » a eu droit de cité (normal, il est tellement utile, c'est une si belle poignée conceptuelle !) et je vous invite à relire la *Note sur la sémiose et le sens : l'exemple du focusing* dans *Expliciter* n°79, pp. 24- 41. Mais chut ! Je le dis après coup et tout doucement. En effet, la réduction phénoménologique n'est-elle pas le fait de suspendre ce que je sais du monde ? Alors, nous avons suspendu, nous nous sommes mis en relation avec les choses elles-mêmes sans aucune induction que pourraient produire des mots conceptuels issus d'un corpus théorique et déjà chargés de sens. Nous avons court-circuité le langage et les catégorisations qu'il emmène inévitablement avec lui. Nous avons commencé à explorer le non verbal, le non loquace, le présémiotique, le sens corporel, les lisières de la conscience, l'indicible ou du moins ce qui nous apparaît comme tel dans un premier temps parce que nous ne savons pas le discriminer en nous, parce que nous n'avons pas (encore) de mots pour le dire.

Nous en sommes au point de description de la subjectivité qui consiste à dresser une cartographie de l'expérience subjective. Cette cartographie permettra-t-elle de produire de la causalité en psychophénoménologie ?

Nous nous formons, nous explorons, nous essayons.

Nous sommes revenus à certains outils de la PNL, comme les parties du moi, les positions associées/dissociées, les sous-modalités sensorielles, techniques utiles et efficaces pour donner une forme et un nom à ce qui n'en n'a pas encore.

Question : c'est une question que j'ai ramenée de Saint Eble où j'ai parfois été agacée par ce qui m'est apparu comme une utilisation excessive du mot « sens corporel » : quel lien y a-t-il entre sens corporel, perception kinesthésique et aperception ? (Voir article de Pierre-André Dupuis, *Perception et aperception. Remarques. Dans le bulletin GREX n°10, sur le site*). Première réponse de ma part : le sens corporel est une manifestation, une alerte venant de tout ce qui m'a affectée, dans sa globalité, au-delà des ressentis sensoriels dont font partie mes ressentis kinesthésiques. Pierre-André que j'ai consulté sur ce point m'a fait la réponse suivante (par mel et par retour du courrier) :

*La question de l'aperception est embrouillée parce que, au cours de l'histoire, le mot a pris des sens bien différents. Mais à mon avis, la référence moderne la plus importante vient de Leibniz, quand il désigne par ce terme "la conscience ou la connaissance réflexive" d'un état intérieur (j'ai fait allusion à cela dans mon petit texte). Ensuite, chez Husserl, cela distingue la perception "externe" (c'est-à-dire en fait "ournée vers l'extérieur", au moyen des organes sensoriels) et un "rapport immédiat", direct, qui n'est pas du même ordre que celui de la perception des objets. C'est pour cela, par exemple, qu'il parle de l' "aperception immédiate d'autrui" (mais c'est un problème qui n'est pas très bien résolu, et Ricoeur reprend cette discussion dans *Soi-même comme un autre*). Donc le plus simple est peut-être de distinguer "perception interne" (aperception) et "perception externe", et de retraduire, dans la formule de Leibniz, "réflexif" par "réfléchissant". Je crois que c'est comme cela que Pierre emploie le terme d'aperception, pour désigner, "l'acte de se tourner vers un état intérieur pour en effectuer le réfléchissement".*

Cela veut dire alors que l'on met les ressentis sensoriels et les ressentis kinesthésiques du côté

de la perception externe, ce qui ne pose aucun problème, et d'autre part que le déploiement du sens à partir du sens corporel peut aussi s'effectuer par "reflètement" (comme dans "le sens se faisant", le focusing, etc.).

Je propose d'en discuter au prochain séminaire.

J'ai souligné dans le paragraphe 2 l'approche du focusing très personnelle de Pierre, une approche et une utilisation psychophénoménologique, au service de nos buts de recherche. En bref, nous apprenons à discriminer en nous le « sens corporel » pour l'utiliser comme critère de justesse (outil), à accueillir sa transformation, sa sémiotisation, sa mise en mots pour l'étudier et étudier cette transition (objet de recherche).

Nous n'avons pas fait de façon systématique les temps d'écriture comme l'an dernier ni les évocations de début de journée. Maintenant, je me rends compte que cela m'a manqué, surtout les évocations de début de journée, mais rien ne m'a empêchée de m'en faire quelques unes en privé, le soir ou le matin. Et j'en ai vu qui prenaient le temps d'écrire. J'aurais cependant préféré, pour ma part, des B muets ou le groupe contenant à mes côtés, autour de moi.

Liberté et autonomie là aussi.

Je pense que le moment est venu de mettre un peu d'ordre dans tout ce que nous avons découvert depuis que Pierre nous a lancés dans cette belle aventure passionnante avec l'article *Phénoménologie de l'expression du sens à partir des travaux de Marc Richir* (Expliciter n°47, décembre 2002). Pierre introduisait ainsi un texte de Marc Richir :

Un des thèmes qui m'a toujours paru essentiel à l'explicitation, est celui de la mise en mots, du moment où m'apparaît à travers le réfléchissement de mon vécu passé, tel ou tel événements, telle ou telle propriété, tel ou tel état-de-chose, que je vais chercher à nommer, à catégoriser. Ce moment de la mise en mot est mystérieux, pourtant il fonde la possibilité même de la verbalisation descriptive, de l'invention de nouvelles catégories, de nouvelles dénominations. Les livres récents de Richir (ici il s'agit d'un extrait de « L'expérience du penser, 1996, Millon, mais il y a aussi entre autre Phénoménologie et institution symbolique, 1988, ou Phénoménologie en esquisse, 2000, L'idéalisation de la réalité, 2002) travaillent de différentes manières ces passages. L'accès n'est pas facile, mais je ne résiste pas au plaisir de vous faire goûter cet extrait aventureux.

P. Vermersch

Et je retrouve dans le texte de Marc Richir le passage que j'avais en tête à certains moments à Saint Eble, dans un souvenir quasi évanescent ; il répond en partie à la question qui n'a pas manqué de se poser, toujours la même question : est-ce que ce que je décris était déjà présent ou est-ce que je le fais exister en le décrivant ? Question indécidable. En effet, lorsque j'agis je modifie l'état ; ce que j'observe et décris est un état modifié. Y aurait-il un moyen de savoir ce qui s'est passé au moment où on ne le savait pas ? Richir répond d'une très belle façon :

Cette « idée », par ailleurs, « nous vient » à l'esprit sans que nous l'ayons proprement cherchée, mais cela ne veut pas dire qu'elle nous fonde dessus comme d'un ciel intemporel (c'est là l'interprétation classique de la philosophie) puisqu'elle requiert précisément de nous d'être dite, déployée, pour que nous sachions ce qu'elle « est ».

Elle surgit donc avec un horizon de futur, qui est le futur de la parole, mais ce futur ne peut s'accomplir tout seul, puisqu'il nous requiert, demande que nous déployions la parole. Cependant, il faut s'entendre sur cette requête : si cet horizon de futur, que l'on peut nommer pro-jet de sens, et qui est déjà amorce de temporalisation, n'est pas là tout seul, c'est que nous en savons déjà suffisamment de sens, à travers la « faible » idée que nous en avons, pour que ce « savoir » demeure, au long du déploiement à accomplir, comme exigence et mesure de la fidélité au sens : cette « idée », je viens tout juste de l'avoir, et c'est elle précisément que je dois dire dans le futur ; elle pèse donc aussi depuis un horizon qui est déjà de passé, sur ce que j'ai à faire, comme ce sens, dans le futur. C'est dire que l'« idée » du sens, avec son horizon de futur, revire aussitôt elle-même en son horizon de passé, ce revirement étant pointé par l'expression « je viens tout juste de l'avoir » ; et que, ce qui fait question, précisément, est l'immédiateté de ce revirement où le sens, en réalité, s'éclipse comme en un instant insaisissable, dans le battement incessant des horizons de futur et de passé. Il n'empêche que l'« idée » paraît par là comme aussitôt fissurée entre ces deux horizons, et qu'en ce sens, elle est bien l'amorce de sa temporalisation, donc déjà temporalisation, et que cette amorce, elle-même en éclipses avec l'« idée » entre son surgissement et son évanouissement (sa fuite) inopinés, ne deviendra temporalisation proprement dite que si la fissure s'élargit, et en quelque sorte, se « stabilise » dans ce qui doit être la présence du sens se faisant.

Nous retrouvons le « déjà » et « pas encore » dont parle Lynn Preston.

Quelle aventure en effet, nous avons rencontré en chemin le sens se faisant, l'idée-graine et la graine de sens, l'émergence du sens, la pensée sans langage, la passivité, le focusing, le sens corporel, la sémiologie, le reflètement (avec dans le lointain le témoin, les co-identités). Ce qui me paraît commun à ce nouvel objet de pensée (ces nouveaux objets de pensée ?), c'est qu'ils recouvrent la mise en mot de quelque chose qui est en moi, qui se manifeste à moi, qui me fait agir ou penser, et que je ne sais pas dire ; pourtant dès que je le prends comme objet attentionnel, je le transforme, je l'amplifie, je le sémiotise, je lui donne une forme langagière. Cet objet de pensée devient objet d'étude.

L'aventure continue...

Je propose de discuter des liens entre les différents concepts cités au prochain séminaire.

*Mes yeux traversent le petit feuillage
et je laisse venir mes ressouvenirs de la Bergerie,
du grand groupe sur les chaises blanches,
de mes partenaires de travail
et de tout ce qui a fait cette université d'été,
la même et différente pour chacun de nous,
si difficile à décrire pour ceux et celles qui n'y étaient pas.*

*Un nouveau palier vient d'être franchi.
Comme l'a dit Pierre au moment de la régulation,
« Nous sommes tous à égalité devant l'obstacle à franchir, tous au pied du mur ».*

¹ Mais nous avons fait par nous-mêmes le travail d'invention des sous-modalités propres à la description des qualités élémentaires d'un « sens corporel ».

² Gendlin Eugene T., (1978, 2006), *Focusing, au centre de soi*, Les éditions de l'homme, Montréal (ou 1992, Le Jour éditeur, Montréal.)

³ C'est là un débat, est-ce notre attention qui crée pour le saisir le sens corporel, ou bien le sens corporel n'est il pas toujours présent, comme conséquence passive permanente du fait que le corps est le lieu d'intégration de tout ce qui nous affecte, et n'apparaît à la conscience que si je me tourne vers mon corps pour écouter, percevoir, de quel manière il se manifeste en relation avec la focalisation sur un objet attentionnel particulier ?

⁴ Relatif à « l'organisme », comme une totalité ne séparant pas corps, émotion, esprit, physiologie. (Ne confondez pas avec « orgasme » comme dans orgasmique ...)

⁵ Lien avec le modèle de la passivité et le champ de prédonation.

⁶ Les anciens, rappelez-vous de l'évocation de l'évocation en 1995 et de la conduite des premiers V3, c'était difficile à comprendre, cela nous paraissait infaisable.

⁷ La possibilité de l'existence d'un nombre qui mesure la diagonale d'un carré de côté 1, que nous appelons aujourd'hui $\sqrt{2}$, a déclenché des batailles rangées chez les philosophes et mathématiciens grecs. Descartes a appelé « fausses solutions » les racines négatives d'une équation (plus exactement leur valeur absolue). Pour lui, les « vraies solutions » étaient les racines positives. Et pourtant aujourd'hui, tout cela est enseigné au collège !

2. 2 Analyse de cas

Explorer un vécu sous plusieurs angles

Première partie

TP d'application : reprises, référents et représentants selon le modèle de la sémiotique dans la production de la description d'un vécu de pratique réussie

Maryse Maurel

Merci à Claudine et merci à Chu-Yin, mes maïeuticiennes. Merci à Pierre pour son suivi attentif et ses conseils. Merci à Jacques pour son autorisation de publication. Merci à Armelle pour son retour éclairant son « non ».

Plan

Avant propos

Bibliographie

I. Introduction

II. Les reprises

II.1. Les premières reprises

II.2. Le déroulé temporel de V1

II.3. Le récit de V1 (RP7)

II.4. Retour sur les reprises

II.5. Panne dans les reprises

III. Variations sur le récit (pseudo RP8)

III.1. La fragmentation de V1

III.2. La panne continue

III.3. Ce que m'a appris ce TP, des questions qui se posent encore

IV. En conclusion

Annexes

Annexe 1 : Rappel des notations

Annexe 2 : Le schéma des vécus de Expliciter 66

Avant-propos

Vous allez lire ci-dessous la première partie de ce qui pourrait bien devenir un feuilleton. Celui de l'exploration d'un vécu. D'un vécu qui m'appartient mais qui appartient aussi à quelques uns d'entre nous. J'ai vérifié leur consentement avant publication.

Il s'agit pas du tout de revenir sur le contenu du moment évoqué, mais plutôt de dégager, à partir de cette exploration, des pistes de recherche, psychophénoménologiques ou autres, et de les développer. Au moment où j'écris se profilent, au delà cet article :

1/ l'étude d'*un sens se faisant*¹ de la compréhension des actions de V1 (*) par l'éclairage du V2 (*). Ce *sens se faisant* est apparu pendant le deuxième entretien et s'est donné à moi sous ce nom pendant le travail d'analyse. Il m'a fallu du temps pour le voir.² Ce sera l'objet d'un prochain épisode.

2/ l'étude de la mise en place d'une dissociée³ (dans les objectifs actuels de recherche du GREX)

a) la technique du point de vue des relances de B (*),

b) la psycho phénoménologie du vécu de se dissocier en suivant mon expérience de A (*) à la

fois dans les V2 et dans ce que décrit le V3 (*),

- c) et pourquoi pas, peut-être, la psychophénoménologie du vécu de B qui m'accompagne si Claudine est d'accord pour se mettre en ede (*) ou en auto-explicitation ? Je sais que sa tâche a été difficile.
- d) Il faudra aussi perfectionner les relances pour accompagner la mise en place d'une dissociée en V2 et celles pour documenter les catégories de cette mise en place en V3 et nous en analyserons quelques unes. Il faut penser, par exemple, à éviter de privilégier la modalité visuelle qui peut être inductive et gêner le réfléchissement.

Ce sera l'objet du prochain travail et de futurs articles.

J'ai trouvé intéressant pour les apprentis analystes de données de glisser quelques remarques sur mes ressentis, mes hésitations et mes questionnements pendant ce travail.

Pour ceux qui sont allergiques ou réfractaires aux notations, pour les lecteurs qui ne sont pas familiers de notre jargon, voir en annexe, à la fin, la liste de celles qui sont utilisées ici avec leur référent. Elles sont repérées dans le texte par (*) au moment de leur première apparition. Vous aurez besoin de comprendre ces notations pour me lire, notations adoptées au sein du GREX et incontournables au risque d'alourdir le propos et de rallonger mon papier de plusieurs pages.⁴

Bibliographie

Vous risquez d'en avoir besoin tout de suite, alors je ne respecte pas l'ordre académique.

Vermersch P. (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiologie », *Expliciter* 81, pp.1-21.

Vermersch P. (2009), Méthodologie de l'analyse et de l'interprétation des données de verbalisation relatives au vécu. 2 Analyse et interprétation des données, *Expliciter* 82, pp. 1-24.

Vermersch P. (2006), Vécus et couches de vécus, *Expliciter* 66, pp. 33-47.

Voir aussi l'intégralité des protocoles sur mon site : <http://sites.google.com/site/marysemaurel/>

I. Introduction

Il y a eu ce moment pendant le séminaire du vendredi 2 décembre 2011, après la présentation de Jacques, quand Pierre parlait de l'article⁵ « Peindre un plafond avec plaisir... », quand j'ai interprété le non verbal d'Armelle comme un refus d'intervenir, quand j'ai pris la parole pendant l'intervention de Pierre.

De ce moment, j'ai voulu faire un V1 en décidant que l'atelier du 3 décembre me mettrait en situation d'ede pour l'explorer. Pourquoi ? Mon intervention m'avait étonnée, je savais en moi-même qu'elle était juste, qu'elle avait été efficace, mais d'où venait donc ce que j'avais dit, d'où venaient le ton et le rythme de mes paroles ? D'où venait cette façon de parler ? Qu'est-ce que j'avais fait juste avant ce moment de prise de parole ? Le soir du séminaire, ce moment me paraissait complètement opaque. Mes petites auto-explicitations sauvages dans la rue et dans le bus ne m'avaient renseignée en rien, alors que la plupart du temps elles me suffisent pour m'informer sur mes façons de faire. J'étais trop fatiguée le vendredi soir en rentrant pour m'attabler devant un début d'auto-explicitation écrite.

L'après-midi, Pierre avait annoncé des remarques ou une critique en deux points de l'article de Jacques. Je ne sais pas si le premier point était terminé quand je l'ai interrompu, je savais juste qu'il y avait eu pour moi la place pour le faire de façon juste. C'est également à cause de ce sentiment de justesse qui m'avait envahie dès que j'avais commencé à parler et qui a persisté après la fin du séminaire, renforcé par quelques retours amicaux, que j'ai voulu aller plus loin dans la connaissance de ce vécu. Mue par une curiosité de trouver pour moi de quoi il était fait. Je pressentais bien que ce ne serait pas simple, je pressentais une multitude de couches.⁶ Alors, le vendredi soir, à défaut de trouver l'énergie suffisante pour faire une auto-explicitation, j'ai décidé d'utiliser l'atelier de samedi pour aller voir ce vécu de plus près.⁷ C'est tellement meilleur pour moi quand je suis accompagnée par un B.

Une première occasion m'est donnée samedi matin. Après le speed dating matinal de l'atelier, deux fois deux allers-retours de début d'entretiens de dix minutes chacun, Pierre nous propose un entretien un peu plus long, par deux, pour aller, comme dans les premiers, vers une mise en évocation, avec

retour critique des A, en rajoutant l'expansion d'un moment, en explorant différentes couches du vécu. Exactement ce qu'il me faut. Je prends tout de suite ma décision, je vais explorer ce qu'il est possible de faire en moins d'une demi-heure avec ma partenaire Chu-Yin (c'est E0 (*), vécu V20 (*)). Je pourrais toujours continuer toute seule en auto-explicitation si nous manquons de temps. Mais la suite m'apprendra que je suis bien naïve et bien prétentieuse au regard de mes compétences auto-explicitatives ou de la difficulté d'accès à ce vécu.

Après le premier entretien avec Chu-Yin, ce moment m'est apparu comme insaisissable.⁸ Ma curiosité est en éveil, il faut que j'aille plus loin. Ce grain qui me résiste, c'est insupportable, ce n'est pas tolérable (pour moi, ce jour-là). Je pense au dernier Saint Eble et à la puissance de l'utilisation des dissociés.

A midi, je demande à Claudine d'être mon B dans un entretien avec utilisation de dissociées au cours de l'après-midi. Claudine dit oui.⁹ Nous l'avons fait (c'est E1 (*), vécu V21 (*)). Par intérêt pour la pratique des dissociés, Chu-Yin et Sylvie ont assisté à l'entretien en posture de C. Nous avons complété la description de ce V1 par un deuxième entretien avec Claudine par Skype le 20 décembre 2011 (c'est E2 (*), vécu V22 (*)). Et, puisque nous sommes au GREX en pleine exploration de la mise en place de dissociés, nous avons convenu d'un entretien supplémentaire (E3 (*)) pour recueillir un V3 de la mise en place de la dissociée, le 13 janvier 2012, toujours par Skype, toujours avec Claudine.

C'est sur l'ensemble du matériel recueilli que porte la série des articles dont celui que vous lisez est le premier. Il reste à décider s'il faudra un entretien de plus pour compléter le V3 que j'ai transcrit mais pas encore analysé à ce jour. Il nous permettra d'avoir des informations sur mon vécu psychophénoménologique de l'installation et du fonctionnement de ma dissociée, ainsi que des relations entre elle et moi. Pour voir ce qui se passait dans les V2, il a fallu installer d'autres dissociées... avec plus ou moins de succès. Donc peut-être des résultats à venir sur les critères d'efficacité d'une dissociée.

Ce que j'ai cherché à faire dans un premier temps, un projet déjà plus important que ce que je cherchais à faire le soir du séminaire, projet qui s'est dessiné petit à petit, projet qui est maintenant dépassé par ce qui se profile au moment où j'écris et qui est indiqué au début de l'avant-propos :

1/ d'abord m'informer sur ce vécu qui m'est apparu complètement « opaque » dans une première approche spontanée et après un entretien trop court le matin de l'atelier. Faire sauter cette résistance insupportable puisque nous avons les moyens de me faire décrire. Les entretiens E1 et E2 ont répondu à mon attente.

2/ reconstruire à partir des protocoles le récit du déroulement de mon intervention (c'est RP7) (*) en prenant ces protocoles pour faire un TP d'application de l'article de Pierre dans Expliciter 81. C'est l'objet de cette première partie.

3/ produire ce qui peut être tiré de ces protocoles (RP8 et RP9) (*). Sans autre intention de recherche que celle de satisfaire ma curiosité personnelle, ce but n'est pas pertinent comme je le montrerai dans la suite, je ne peux pas l'atteindre, je ne peux pas aller jusqu'à l'interprétation des données et la production de résultats de recherche (RP8 et RP9) puisque mon objectif de recherche s'est fixé sur l'utilisation des dissociés tout de suite après l'atelier et que ce travail demande une autre analyse des données que celle que je vous présente ici.

3/ étudier la mise en place et le fonctionnement des dissociées pour documenter les conditions de leur mise en place et l'efficacité de cette technique.

À méditer avant de lire la suite

Extrait de Expliciter 82, (P. Vermersch):

Nous travaillons sur un texte (le verbatim des entretiens) qui n'a d'intérêt (principalement) que de nous informer de ce dont il parle, de ce à quoi il réfère : le vécu. Nous allons travailler sur la base de verbalisations qui ne sont pas analysées pour elles-mêmes, mais en tant qu'elles peuvent nous informer de ce dont elles parlent : un moment vécu spécifié.

...

Il n'est pas possible, selon mon expérience, de produire un travail d'analyse achevé d'un seul mouvement, sauf à s'en tenir à des principes rigides, à se refuser à tenir compte des

nouveautés qui surgissent dans la lecture réitérée des données, à ignorer les faits qui n'ont pas été initialement prévus par la grille (qui en est une, comme son nom l'indique) de dépouillement définie au début.

Je peux déjà vous dire que des nouveautés, j'en ai trouvées, et qu'elles ont complètement reconfiguré mon plan de travail (voir la différence entre celui de l'avant-propos et celui de l'introduction). Et je ne suis pas sûre que ce soit fini. Imprévisibilité du travail de la recherche. C'est sans conteste toujours très excitant.

Je compte sur vous pour me questionner sur des axes où je ne suis pas encore allée.

II. Les reprises

Il paraît que cette partie est un peu difficile à lire, alors je vous raconte d'abord ce que j'ai fait avant d'entrer dans les détails (au risque de me répéter).

J'ai vécu V1 (premier référent R1), j'ai évoqué V1 dans la suite des trois entretiens au cours desquels j'ai opéré le réfléchissement produisant ainsi un nouveau référent R2 ; pendant les entretiens j'ai verbalisé R2, produisant ainsi un discours enregistré R3 que j'ai transcrit pour obtenir la transcription R4. J'ai numéroté le verbatim et obtenu R5. Ce processus de transformation nous est familier. Combien de fois l'avons-nous fait ? Sans nommer les différentes étapes, les différents référents et les différents représentants.

Mais rappeler-vous que les concepts sont des poignées pour attraper les phénomènes. Alors doublons la chaîne des référents de R1 à R5 par celle des représentants pour comprendre le processus de la sémiose et des reprises successives. Dans ce processus, chaque reprise d'un référent produit une nouvelle représentation qui deviendra le référent pour la reprise suivante. La première sémiose c'est le réfléchissement de V1 qui en produit une représentation RP1 qui est elle même le référent R2 de la reprise suivante, la verbalisation, et ainsi de suite. C'est ce qui est schématisé par

$$V1 (= R1) \quad RP1 (= R2)$$

Ensuite, j'ai sélectionné dans le verbatim les énoncés descriptifs (R6) que j'ai ordonnés selon le déroulé temporel de V1 (R7). Ces deux étapes, nous ne les faisons pas toujours. Selon notre objectif de travail, nous pouvons picorer dans les verbatims les informations qui nous intéressent et qui documentent notre travail. Comme mon but était d'arriver à la reconstitution chronologique de V1 pour pouvoir le saisir et en faire un objet de pensée, j'ai construit à partir du référent R7, déroulé temporel de V1, un nouveau représentant RP7, le récit de V1, récit qui est à la fois le septième représentant et donc le huitième référent pour la reprise suivante, celle qui ouvre (enfin !) vers la possibilité de résultats de recherche selon Expliciter 81.

Mais là, je suis tombée en panne. Mon but personnel était atteint. J'étais à la croisée des chemins. M'en tenir là ? Aller plus loin ? Mais selon quel axe de recherche ?

C'est ce processus inachevé des reprises successives que je détaille ci-dessous, avec des citations de Expliciter 81, avant de revenir en II.5 et III sur les raisons de la panne.

II.1. Les premières reprises, constitution des RPi ($1 \leq i \leq 5$)

Il y a eu le V1, le vendredi 2 décembre 2011, pendant le séminaire, en milieu d'après-midi. Ce V1 est mon premier référent R1.

Extrait de Expliciter 81 [Vermersch P. (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose », Expliciter 81, pp.1-21.] :

1/ La constitution de la première unité sémique

Le vécu simplement vécu, le vécu de référence V1, est au départ inconnu, ou anonyme ; le saisir dans le rayon attentionnel dans le cadre de l'évocation, c'est une première étape de la sémiose : le référent c'est le vécu lui-même, son représentant c'est la représentation mentale (ce n'est pas un pléonasme, dans la mesure où cela s'oppose à la notion de représentation matérielle comme l'est une carte, une photo) que je m'en forme dans l'évocation.

... au moment où je me rapporterai à ce vécu, il y aura un mixte de 1/ des souvenirs de ce dont j'étais conscient au moment où je le vivais ; et 2/ du ressouvenir actuel par le biais de l'évocation de tout ce dont je n'ai pas de souvenirs immédiatement disponibles (tout le vécu pré réfléchi, voire irréflechi ou inconscient).

La première étape de la sémiose est le réfléchissement de V1. Il s'est fait au cours des trois entretiens

E0, E1 et E2 pour constituer mon vécu réfléchi, représenté, RP1 (*). La flèche ici représente l'acte réfléchissant.

V1 (= R1) RP1 (= R2)

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

2/ La première reprise : constitution du second représentant RP2 par la verbalisation de ce qui est évoqué.

En V2, lors d'un travail d'explicitation, le vécu de référence a été mentalement saisi par un acte d'évocation, le but maintenant est de reprendre ce premier représentant RP1 (l'évocation de V1) comme référent (second référent R2), afin d'opérer la « transduction » du représenté en discours. Soyez attentif au fait que ce discours, (second représentant RP 2), sera la mise en mots non pas du référent V1 (ce serait le cas, seulement si la verbalisation était faite en même temps que le vivre de V1), mais du représentant mental de ce V1 évoqué dans le temps V2 qui s'est transformé en référent R2.

... les verbalisations sont là pour nous faire apparaître de manière descriptive un vécu spécifié, ce qui est visé n'est pas le discours pour lui-même, c'est le vécu dont on parle, ses phases, ses qualités, ses couches multiples. Toute la cohérence de la méthode repose sur la recherche d'une description permettant de connaître au mieux ce qui nous est autrement inaccessible.

C'est pourquoi je m'en tiendrai (presque toujours), dans l'analyse des données, à ce qui a été réfléchi et verbalisé dans les trois entretiens.

En même temps que le réfléchissement, se constitue, en cours d'entretien, le second représentant RP2 (*), c'est le produit de la verbalisation de ce qui est évoqué. C'est la verbalisation de mon vécu et c'est le troisième référent R3, mon vécu verbalisé. La flèche représente l'ensemble des actes de verbalisation.

RP1 (= R2) RP2 (= R3)

Ici, j'ai trois référents R2, celui de V20, celui de V21 et celui de V22. Je devrais les nommer R20, R21 et R22. Par souci de clarté, je décide que c'est le même, qu'il n'y en a qu'un, ce qui m'amène à réunir la production récupérée du E0 non enregistré et celle des deux entretiens E1 et E2.

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

Notez que chaque transformation faisant passer d'un référent à un représentant, donc à un « tenant lieu », appauvrit, schématise, simplifie, le référent tout en lui ajoutant des propriétés intéressantes, voire indispensables pour la saisie mentale différenciée du référent dont on a besoin pour produire une recherche.

...

Il y a donc deux points de vue : le premier, sur lequel j'insiste, est que toute « transformation » opérée depuis le vécu, par exemple, tout passage du vivre au verbal, s'accompagne de la perte obligatoire de tout le reste des facettes du vécu, de ce qui n'est pas verbalisé, donc de toute la richesse infinie du vécu comme vivre (on pourrait dire que toute incarnation est en même temps une limitation, tout choix élimine ce qui n'est pas choisi) ; le second est que ma conscience d'avoir vécu ce que j'ai vécu s'accroît beaucoup par le biais de sa saisie rétrospective, et encore plus par l'effet de la mise en mots, puis de la réflexion et appropriation qu'elle permet alors, ouvrant à un travail de compréhension, de mises en relation qui n'aurait pas été possible sans cette verbalisation. Les deux points de vue sont complémentaires et justes, mais ils ne se situent pas sur la même dimension. La première souligne l'appauvrissement apporté par la verbalisation du vivre, la seconde souligne l'enrichissement de la conscience par la verbalisation du vivre.

Là, je signe des deux mains. C'est exactement ce que j'ai éprouvé en faisant ce travail, la perte d'information et de précision au cours de la verbalisation - tout ce qui m'apparaissait sans pouvoir être verbalisé et la difficulté de la mise en mots qui a déformé certaines facettes de V1 - et l'enrichissement personnel que m'avaient apporté les informations obtenues. En particulier, le dévoilement du sens : à la fin de E1, j'étais persuadée que c'était Claudine qui avait nommé ma

posture de B et il a fallu que j'écoute l'enregistrement pour être convaincue que c'était moi qui l'avais dit. Il y a eu là du *sens se faisant*.

J'y reviendrai dans un prochain article.

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

3/ La seconde reprise : constitution du troisième représentant (RP3) par la transformation de la verbalisation à sa transcription écrite.

Si je prends le numérique comme représentant direct de l'évocation du vécu, le point crucial est qu'il est nécessaire de le prendre maintenant comme « référent » pour produire une « transformation » qui est (simplement !) la transcription écrite du discours enregistré.

J'ai donc transcrit les entretiens pour constituer le troisième représentant, RP3 (*). La flèche représente le travail de transcription (petite flèche pour gros travail).

RP2 (= R3) RP3 (= R4)

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

4/ La troisième reprise : constitution du quatrième représentant (RP4) par la numérotation de la transcription écrite.

L'étape suivante est la numérotation des transcriptions. La flèche représente mon petit travail patient de numérotation des protocoles à la main.¹⁰

RP3 (= R4) RP4 (= R5)

A partir de cette étape vous disposez des données brutes RP4 (*) pour suivre ce que je fais si vous le souhaitez.

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

5/ Quatrième reprise : constitution du cinquième représentant (RP5) par la séparation des énoncés descriptifs et non descriptifs du vécu.

RP4 (= R5) RP5 (= R6)

Pour ce faire, j'ai passé en rouge la transcription de E1, en bleu celle de E2, j'ai ensuite remis en noir les énoncés descriptifs de chaque protocole. Ce fichier colorisé est RP5 (*). La flèche représente ce travail de coloriage électronique. Il aurait été préférable de passer en rouge les énoncés descriptifs de E1 et en bleu ceux de E2.¹¹

Mais avant de m'engager dans la cinquième reprise, j'ai éprouvé le besoin de découper mon vécu en phases (bien sûr que je le sais qu'il faut découper en phases, mais c'est mieux d'en comprendre la nécessité, et là je l'ai vraiment éprouvée cette nécessité ; sans le découpage en phases, j'aurais eu beaucoup de mal à remettre les énoncés descriptifs dans l'ordre temporel). Ce découpage en phases constitue un représentant, squelettique certes, mais très éclairant dans sa concision. Je ne le nomme pas puisqu'il n'est pas prévu dans le 81.

Je choisis donc de glisser les énoncés descriptifs dans les différentes phases suivantes (c'est moi qui les ai déterminées, en m'appuyant sur le caractère propre de cette expérience vécue). Les rubriques 1/ et 12/ ne font pas partie du déroulé temporel, elles m'ont été utiles pour ne pas perdre d'information.

1/ Un premier canevas

C'est ce qui a été obtenu en E0, c'est aussi ce qui me permet de passer le contrat d'attelage avec Claudine au début de E1 et de préciser le moment à explorer.

2/ Avant

3/ Le parler de Pierre m'alerte

4/ Échange de signes avec Armelle

5/ Prise de décision

6/ Complexité de la situation

7/ Recherche d'une solution, les petites ondes

8/ Une solution s'impose

9/ Posture d'attente

10/ Prise de parole

11/ Effet de ma prise de parole

12/ Produit du réfléchissement pendant l'entretien

Je consigne ici ce qui s'est donné à moi à la fin de E1 et qui m'apparaît comme un *sens se faisant* (au sens de Richir).

II.2. Le déroulé temporel de V1 (RP6) (*)

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

6/ Cinquième reprise : constitution du sixième représentant (RP6) par la construction du déroulé temporel du vécu à partir des énoncés descriptifs.

Outre le fait qu'un vécu est toujours le propre d'un sujet, une autre propriété fondamentale et universelle de tout vécu est de s'inscrire de manière irréversible dans un déroulement temporel linéaire et continu.

J'ai donc constitué, par copier-coller¹² des énoncés descriptifs (en noir dans les protocoles), un déroulé chronologique des traces de V1 puisées dans les protocoles, c'est le sixième représentant et la flèche représente ce travail de mise en ordre temporel, classement dans les phases, puis classement à l'intérieur des phases.

RP5 (= R6) RP6 (= R7)

Voici RP6¹³ :

Pierre dit dans Expliciter 81

S'approprier vraiment un tel document quand on n'en est pas l'auteur, demande un travail considérable qu'on laissera aux directeurs de thèses consciencieux et disponibles.

Alors vous n'êtes pas obligés de lire RP6, il m'est cependant nécessaire de le présenter pour que vous puissiez le consulter si vous en avez besoin. Sinon, vous pouvez le sauter et aller directement à RP7. Les énoncés descriptifs de E1 et de E2 sont écrits dans des caractères différents puisque nous n'avons pas encore droit à la couleur dans Expliciter. Les entretiens de référence sont repérés par les deux premiers signes de chaque début de réplique (les répliques telles qu'elles sont écrites et numérotées dans le verbatim).

Dans ces extraits de protocoles, C représente Claudine, M représente Maryse.

E1 M1 C'est le moment où hier je suis intervenue auprès de Pierre. Avec Chu-Yin ce matin, j'ai un peu fait une chronologie, avant, après ce moment qui apparaît très court et au moment où je me suis mise à parler, étonnamment, par rapport à ce que je fais d'habitude, extrêmement calmement et où tout le temps, ça je l'ai bien retrouvé, tout le temps où j'ai parlé m'a paru très très très très long comme si, comme un ralenti et là-dedans il y a déjà plein de choses, il y a c'est très long mais j'ai aucune impatience parce que je sais qu'il faut que je dise tous les mots qu'il faut pour produire les effets qu'il faut et aller jusqu'au bout, je m'arrêterai pas avant, ce qui m'autorise à le faire c'est que au moment où j'ai commencé à parler, Pierre s'est tourné vers moi et il m'écoute, il m'écoute, et le reste ça existe pas, avant il y a plein de choses qui sont venues que j'ai déjà assez bien décrites, il y a plein de choses en jeu là dedans, c'est comment par des paroles tu contiens, les paroles qui vont, je sais pas ce que je vais dire mais je sais que ce que je vais dire va avoir l'effet que je veux que ça ait et puis juste avant y a un échange non verbal avec Armelle quand Pierre dit, si tu veux, quand il commence à répondre, quand c'est le tour de Jacques, Jacques présente et Pierre prend la parole tout de suite et je dis là ça va pas je sais pas ce que j'ai déjà, j'ai des choses à dire voilà ! Donc je suis en vigilance, c'est pas mon mot, mais je suis très attentive à ce qui se passe

2/ Avant

E1 M21 ...je suis à ma place, en face

E1 M69 Pierre, Jacques à côté, je sens la présence de mes voisines
 E1 M59 y'a Sylvie, Mireille, on est un peu serré
 E1 M61 devant moi là il y a l'ordi en travers
 E1 M63 ma petite pochette verte qui est ouverte, Expliciter qui est ouvert à la page de Jacques, il y a des feuilles sur lesquelles j'écris
 E1 M65 je suis comme ça, le crayon à la main
 E2 M12 en fait depuis le matin, j'étais un peu en retrait, en position plus d'observatrice que de participante
 E2 M14 Là j'appréhendais le moment de Jacques mais je sais pas, je je sais pas, en tout cas j'étais en position d'observatrice
 E1 M23 je suis très attentive parce que je sais que ça va... Il va se jouer quelque chose d'important

3/ Le parler de Pierre m'alerte

E2 M36/38/40/42/44 elle, moi là maintenant, tu vois, je suis dans la salle de séminaire/ Y a le carré/ Avec des têtes pas très distinctes/ Mes voisines, Mireille, Sylvie)/ Pierre, Jacques (silence 8s) la voix de Pierre qui, qui va pas, la voix de Pierre qui va pas
 E1 M33 il vient juste de démarrer
 E1 M25 il attaque encore plus fort que ce que je croyais
 E1 M31 il a juste dit une phrase ou deux, c'est encore plus fort que ce que je croyais
 E2 M35 ... j'étais tournée vers eux deux, ça démarre, et je vois Jacques, je vois son visage qui se ferme, il se rétrécit pas mais en fait je le vois se rétrécir, paniqué, je le vois tout raide là comme ça, tout figé, il paraît tout petit à côté de Pierre, il me paraît petit, petit, tout mince,
 E1 M103 là il vient la voix de Pierre, j'entends pas les mots, mais j'entends le timbre
 E1 M105/107/109/113/115/121/125/129/133 et puis le rythme/ que je trouve très soutenu/ qui n'a pas la rondeur et la fluidité habituelles, donc elle entend ça/ elle entend que le timbre c'est le même mais il y a pas le rythme, le rythme c'est pas le même/ il y a pas la fluidité, oui la rondeur de... la voix de Pierre habituelle // c'est comme ça, si tu veux au lieu de faire une belle sinusoïde, ça fait teuk teuk teuk teuk (*gestes*)/ oui, c'est haché, c'est haché, oui, et le rythme est rapide, d'habitude, on parle plus lentement/ c'est pas vraiment plus fort que d'habitude/ ça ... foughhh, vouhhh, vouhhh/ foughhh, vouhhh, vouhhh, ça vient là, un peu comme quand il y a une musique forte et qu'il y a beaucoup de basses, vouhhh, vouhhh, ça fait mal là-dedans (*montre la poitrine*) ça me tape là-dedans comme ça (*geste, tape la poitrine*)
 E1 M153/155/159 y a pas encore Armelle, mais (*un temps*) **elle sent que ça s'épaissit/ elle a l'impression que pour les autres, c'est aussi épais que pour elle**, c'est pas une impression, elle le sent/ donc il faut que quelqu'un intervienne

4/ Échange de signes avec Armelle

E1 M39 un constat, c'est pas possible !
 E1 M37 intérieurement je me dis ça (*faut arrêter*), donc si tu veux je suis tendue vers la recherche d'une solution, pour le moment, c'est pas moi qui xxx [*ai la régulation*]
 E1 M135 ça peut pas durer !
 E2 M144 Maryse, elle est pas intervenue ni pour Mireille, ni pour Nadine alors qu'elle avait des choses à dire
 E1 149 faut arrêter
 E1 M151 donc c'est Armelle qui va arrêter
 E2 M 18/20/22 pour moi, c'était Armelle qui faisait la régulation/ Donc c'était elle qui allait résoudre le problème, c'était pas mon problème/ Enfin ou plutôt j'avais envie de lui refiler le bébé quoi, enfin je sais pas comment dire, c'était pas avec des mots, c'était pas avec des mots, c'était bon moi je suis là en observatrice, j'écoute bien tout ce qui se passe et tout mais je suis pas chargée de l'ordre, c'est pas moi
 E1 M41/43/45 c'est elle [Armelle] qui avait régulé dans la phase d'avant, donc ... je pensais qu'elle avait encore la régulation, je sais pas si elle l'avait encore, je me tourne vers elle parce que c'est elle qui le faisait/ donc je la regarde/ je la vois bien bien bien, je la vois, elle est là, avec ses cheveux courts, sa chemise un peu bariolée, je vois même son pantalon, ses bottes avec la boucle, je la vois bien (*ralentit*) // et son regard croise le mien, peut-être que... je sais pas pourquoi si c'est elle qui me regarde, je sais pas, nos regards se croisent
 E1 M153 donc si je lui fais un signe, elle va le faire, puisque on, on, on va échanger non verbalement
 E2 56/58/60 Depuis le matin... elle était euh en arrière quoi, appuyée au dossier, et quand elle s'est

adressée à Armelle, elle a changé de, de position, Elle s'est un peu rapprochée de la table

E1 M47/51 et je la vois heu.../ Elle [Armelle] est pas sereine // je fais des signes comme ça, et elle fait non de la tête, avec les bras, pour dire, enfin moi je décode, je sais pas ce qu'elle a voulu dire, moi je décode « je peux pas »/ j'ai fais (*un signe*) des deux mains

E2 M24/26 quand j'ai compris, à tort ou à raison, qu'elle disait non/ Ça, ça a complètement changée, ça m'a changée

5/Prise de décision

E1 M165/171 ça s'impose, ça s'impose (*M appuie fortement sur la syllabe « pose »*) qu'il faut l'arrêter et puisqu'Armelle le fait pas/ il faut l'arrêter, faut à tout prix l'arrêter, c'est pas possible, on peut pas rester spectateur

E2 M86/88/92 Il faut qu'elle trouve une solution pour le faire bien sans en rajouter sur la situation de crise/ Comment faire pour le faire bien/ y a pas de mot, c'est pas un dialogue interne

E2 M84 Elle perçoit que tout le monde est sidéré autour de la table, elle perçoit ... Pierre qui parle... un silence...vouhh, ...c'est épais, c'est...c'est lourd, c'est minéral

6/ Complexité de la situation

E2 M62 elle se dit il faut le faire

E2 M64 Et en même temps qu'elle se dit il faut le faire, elle voit toutes les difficultés que ça présente

E2 M66/68/70/76/82 situation extrêmement tendue là-bas/ elle va couper Pierre/ Ça se fait pas/ surtout pas dans une situation comme ça/ Il faut trouver une solution

E2 M98/100/104 D'abord elle sent la, la tension, mais pas douloureuse, c'est euh la préparation à faire quelque chose...la disposition du corps à agir, avant elle était un peu, un peu détendue, un peu en retrait, c'était, c'était, c'était léger et souple dans son corps, là, c'est, c'est en tension, pas tendu, en tension/ elle voit que elle a changé sa posture, elle voit que son corps il a plus la même (silence 10s), c'est, c'est, ça s'est un peu tendu, pas tendu, ça s'est un peu préparé comme ça

7/ Recherche d'une solution, les petites ondes

E1 197/199 là il manque.../ oui, il manque comment il démarre le programme

E2 M106/108/112/116/118 c'est comme s'il y avait, tu vois, comme une petite, comme une petite onde là/ qui farfouille dans les ressources, que faire ... ça se fait pas, mais qu'est-ce qui peut se faire, qu'est-ce qui peut se faire/ Pour arrêter Pierre/ qu'est-ce qui peut se faire pour assouplir cette atmosphère minérale/ Pour remettre un peu d'air, pour qu'on puisse souffler

E2 M120 donc ça cherchotte comme ça partout

E2 M164/122/124/130/132/134 Ça cherche, ça cherche, ça cherche et puis une de ces petites choses sort un peu quoi avec le bruit des mots/ là il arrive/ toujours sous la même forme, tu vois, un peu, un peu ondulant, un peu, comme une petite onde (geste d'agitation et d'ondulation des doigts de la main droite du côté de la tempe)/ toujours comme ça là les petits trucs (geste des doigts)/ c'est quelque chose qu'elle sait, elle le sait, elle s'en sert souvent/ Et là euh « Pierre si tu veux bien », voilà les mots s'imposent, mais ils sont pas encore vraiment des mots

8/ Une solution s'impose

E2 M230 Y a quelque chose qui se donne mais qui n'a pas encore une vraie forme quoi

E2 M 228 c'est ni des sons, ni des mots, c'est

E2 M138/140/148/152/166/168 C'est juste une vague idée mais c'est vague vague vague, c'est, oui c'est diffus, c'est une vague idée de quelque chose qui ressemblerait à ça quoi, en fait elle entend, en fait elle entend la musique, voilà elle entend, enfin, elle entend le lalalalala, tu vois, elle entend, elle entend le rythme.../ elle entend des choses qu'elle connaît bien puisque c'est toujours pareil, c'est toujours pareil (silence 10s) et elle sait que ça, ça marche (silence 11s)/ C'est comme une petite, une petite onde là, un petit, un petit truc qui psch psch qui oscille, une petite oscillation, une petite oscillation/ c'est juste le bruit des mots/ Ça cherche, ça cherche, ça cherche et puis une de ces petites choses sort un peu quoi avec le bruit des mots, (silence 8s)

E2 M238/240/244/246/248 Oui, c'est ça, ce qui va devenir le début, ce qui va devenir/ la phrase qui permettra de couper [Pierre]/ Respectueusement/ Sans en rajouter, sans faire d'histoires/ Enfin sans dégâts

E2 M126 il arrive « Pierre si tu veux bien, si tu es d'accord »/

E2 M256 Là, y avait que (silence 5s) le, le l'idée, y avait que l'idée de l'intervention, l'idée de la forme de l'intervention, y avait que ça, de l'interruption, y avait que ça

E2 M262/264/266 En fait quand elle entend le petit truc, tu vois, je fais le geste (le geste de l'ondulation des doigts repéré par Claudine, que je faisais à mon insu avant l'interruption de Skype),

quand elle entend le petit truc comme ça avec le bruit des mots sans les mots/ elle le sait pas que c'est le pilote automatique et que c'est la posture de B qui va être lancée/ Mais c'est le début, c'est le, c'est le, oui c'est ça, c'est ce qui va commencer, c'est ce qui va lancer le discours, après le discours, elle a pas besoin de le préparer puisqu'elle le sait, elle le sait, il suffit de dire « Pierre si tu veux bien » et après y a tout qui va bien sortir puisque ça elle sait, donc elle a juste, elle a juste dans sa tête, elle a juste les premiers mots qui sont pas encore des mots mais qui vont le devenir

E2 M274/276/278/280/282/284 Si tu veux tout est préparé, c'est un peu comme, c'est un peu comme si tu prépares la farine, les œufs, le lait, le beurre, le machin pour faire le gâteau mais ça y est pas quoi, c'est un peu comme s'il y avait toutes les pièces qui vont, qui vont, tout est prêt, tout est prêt, tout est là, mais c'est pas fait, ça existe pas encore, c'est pas encore un début de comme si c'était un entretien/ Où il faut interrompre l'autre, mais, mais tout est là/ En fait elle le sait pas/ Non, elles sont pas toutes là les pièces, y a juste le début, y a juste le début, qui s'impose comme seule possibilité, y a que ça/ Et en fait ce que Maryse 2 voit de là haut, c'est que c'est comme un, si tu veux **c'est comme un cerf-volant, le corps du cerf-volant c'est juste le bruit des mots et puis derrière y a toutes les petites queues, les petites guirlandes et tout qui vont avec, c'est tout ensemble, mais ce qui va bouger c'est le corps du cerf-volant et après le reste ça va, ça va voleter, ça va venir, ça va s'organiser tout seul** quoi, ça va se faire/ En fait c'est ça qu'elle appelle le **pilote automatique** parce qu'elle doit quand même, elle doit un peu savoir que derrière y a des choses qui suivront

9/ Posture d'attente

E1 209/211/213 elle était // dirigée vers quelque chose donc le corps était en tension/ il était en tension pour dire : « quand est-ce que ça va démarrer ? »/ elle guettait le moment du départ pour ne pas faire de de... scratch quoi, de...de... pour, pour, pour faire propre, pour faire propre, donc y a...

E2 M178/180/182/184/188/190/192/194 Et là ça se détend dans son corps/ Parce que là elle a trouvé ce qu'il faut faire/ Ça se détend, donc là elle se met plus souplement/ Elle essaie un peu de s'accorder sur Pierre mais c'est pas facile, c'est loin/ Jacques elle le voit plus/ il est là mais, en fait y a que Pierre/ Et là elle ne sait plus ce qu'il dit/ Oui oui oui, il parlait encore et puis ça dure un moment hein et là elle fait qu'une chose, elle cherche par où elle va passer

E2 M200/202/204/206/210/212 Elle comprend pas ce qu'il dit [Pierre]/ Enfin elle essaie même plus de comprendre/ Elle y arrive pas, elle y arrive pas, elle peut pas comprendre ce qu'il dit parce que ça, ça l'occupe complètement (silence 8s), y a plus de place pour/ Elle fait attention que à ce que dit Pierre et quand est-ce que, elle sait qu'il va pas s'arrêter parce qu'il a pas fini, et qu'elle a, mais, juste un moment où elle va pouvoir glisser quelque chose (les mots de Pierre arrivent, ils ne font pas sens pour elle, elle les saisit certainement puisque après, elle a pu en retrouver une partie, mais elle n'est pas attentive au sens des mots, juste au rythme pour attendre le passage)/ Elle est attentive au rythme des mots, c'est ça la chute, à quel moment ça va, à quel moment ça va, ou ralentir ou, à quel moment il va faire une pause ou ralentir/ Et au moment, y a un moment où elle, il lui semble que c'est, il lui semble qu'il a fini le premier point, c'est pas sûr mais, qu'il va passer au second ou alors peut-être qu'elle dit qu'il va passer au second

E1 M27/29 non il n'arrive pas à la fin/ non, je ne sais pas ce qu'il avait prévu comme fin de son premier point, si tu veux, j'étais comme ça dans les starting-blocks, je devais être comme ça extrêmement calme, mais à l'intérieur, à l'intérieur j'étais prête à, j'étais comme ça là

E1 M183/185/187/189/191/193/195 elle regarde Pierre, Jacques, il est tout petit à côté, elle regarde Pierre, elle attend le moment où... Elle peut pas l'interrompre/ elle peut pas l'interrompre au milieu d'une phrase/ Elle attend, elle attend que, elle attend que... ben, qu'y ait un passage, et à un moment, à un moment, y a, y a comme une interruption... c'est possible sans, c'est possible de dire quelque chose sans interrompre, y a... **y a une chute là, y a quelque chose/ oui, y a une place/** c'est un peu comme, c'est **exactement la même sensation que un entretien, bon, tu sais qu'il va falloir arrêter l'autre parce que ça va pas et que t'attends le bon moment, voilà, là, je suis là, en posture de B/** elle, elle est là en posture de B, elle attend le moment où elle va pouvoir glisser « et maintenant si tu es d'accord,... », c'est exactement ça, ! « si tu veux bien... Pierre, si tu veux bien » voilà ! Elle attend le bon moment, en fait, en fait,... en fait, en fait elle fait rien parce qu'elle a lancé le **pilote automatique**, voilà, elle fait rien, elle ne fait rien du tout/ elle ne fait rien du tout, elle ne fait rien, elle lance le programme, **elle lance le programme du mode GREX**, c'est tout et ça se fait tout seul, elle fait rien

E2 172/174 Alors maintenant je dis le début d'un ede quoi, mais elle, elle le sait pas elle/ Elle le nomme pas/ [Elle sait que] ça marche/ Et que y a rien d'autre, y a que ça qui peut [couper Pierre]

E1M219/221/223/225/227 elle a rien à faire/ elle lâche/ ça se fait tout seul/ Il suffit juste de faire

attention à ce qui se passe et puis les mots viendront tout seuls/ il y a plus rien, y a plus que Pierre, la petite silhouette de Jacques de plus en plus petite à côté

E1 M207 C'est (*gros silence et puis avec un ton de découverte*) c'est très détendu dans son corps... y a plus aucune tension... elle est bien

E2 136 C'est juste

E2 M234/236 entre ce moment où il y a cette chose qui va devenir des mots après/ Et le moment où y a le passage possible c'est très très très très long

E2 M292/294 mon état interne il est serein/ il y a juste une petite, c'est pas une inquiétude, c'est juste un, un, si tu veux, ce que j'ai vu là du haut de l'arbre, c'est que ça s'impose tellement fort qu'il faut intervenir que c'est serein, c'est confiant, il faut juste trouver le bon moyen, c'est pas est-ce que je vais le faire, est-ce que je vais faire des conneries, c'est juste trouver le bon moyen, le faire bien, parce que si, voilà, y a quand même un sentiment que c'est juste d'intervenir, que c'est juste, que c'est, bon elle va couper Pierre, ça se fait pas mais, mais ce qui se fait, c'est de faire des choses justes, euh, bien quoi, oui, c'est juste, c'est juste

10/ Prise de parole

E1 M201 elle attend le moment et de fait, d'attendre le moment... Ce que je vois de là-haut c'est que, comme elle attend le moment pour intervenir, **elle passe en mode B du GREX, donc à partir de là, elle fait plus rien puisque ça se fait tout seul**

E1 M173 **en fait je me suis glissée dans une respiration de Pierre**, il s'est pas arrêté, il s'est pas arrêté Pierre

E1 M1 (*rappel de E0*) je sais pas ce que je vais dire mais je sais que ce que je vais dire va avoir l'effet que je veux que ça ait

E1 M203/205/207 sa voix elle est heu... je l'entends euh, elle me surprend de ce qu'elle est calme/*(de façon nette et ferme)* Oui c'est sa voix de B, oui c'est ça, exactement/ c'est aussi sa posture de B, c'est-à-dire qu'elle est, en fait elle s'est...// oui, elle est trop loin pour s'accorder et puis il y a la table, mais oui... oui // C'est (*gros silence et puis avec un ton de découverte*) c'est très détendu dans son corps... y a plus aucune tension... elle est bien

E1 M1 (*rappel de E0*) tout le temps où j'ai parlé m'a paru très très très très long comme si, comme un ralenti et là-dedans il y a déjà plein de choses, il y a c'est très long mais j'ai aucune impatience parce que je sais qu'il faut que je dise tous les mots qu'il faut pour produire les effets qu'il faut et aller jusqu'au bout, je m'arrêterai pas avant, ce qui m'autorise à le faire c'est que au moment où j'ai commencé à parler, Pierre s'est tourné vers moi et il m'écoute, il m'écoute, et le reste ça existe pas

E1 M173 ben alors elle s'entend dire « attends, attends Pierre, si tu es d'accord, si tu veux bien, on pourrait donner la », on, j'ai dit on, « on pourrait donner la parole à Jacques pour qu'il réponde au premier point avant que tu abordes le second »,

11/ Effet de ma prise de parole

E1 M227/229/231/233/239/241/243 y a rien autour, il y a plus rien, y a plus que Pierre, la petite silhouette de Jacques de plus en plus petite à côté, et et et quand je dis « attends Pierre », il se tourne vers moi/ elle le voit, il se tourne vers elle/ son visage, il est calme son visage, il écoute, vraiment il écoute, il écoute/ il écoute jusqu'au bout/ quand c'est fini/ elle le voit bouger la main comme ça/ et il dit, « tu prends la régulation Maryse », je dis « oui » et là pfouitt c'est gagné !

12/ Produit du réfléchissement pendant l'entretien

E1 M191/193/195 c'est exactement la même sensation que un entretien, bon, tu sais qu'il va falloir arrêter l'autre parce que ça va pas et que t'attends le bon moment, voilà, là, je suis là, en posture de B/ elle, elle est là en posture de B, elle attend le moment où elle va pouvoir glisser « et maintenant si tu es d'accord,... », c'est exactement ça, ! « si tu veux bien... Pierre, si tu veux bien » voilà ! Elle attend le bon moment, en fait, en fait,... en fait, en fait elle fait rien parce qu'elle a lancé le pilote automatique, voilà, elle fait rien, elle ne fait rien du tout/ elle ne fait rien du tout, elle ne fait rien, elle lance le programme, elle lance le programme du mode GREX, c'est tout et ça se fait tout seul, elle fait rien

E1 M201 elle passe en mode B du GREX, donc à partir de là, elle fait plus rien puisque ça se fait tout seul

E1 M213/215 elle doit interrompre, il faut qu'elle fasse proprement, il faut pas qu'elle agresse, il faut qu'elle soit accompagnatrice respectueuse, donc tout ça c'est B/ oui ça je l'avais pas vu, mais c'est du B tout ça, oui

E1 M217/219 oui, parce que ça explique que les paroles de B sortent très lentement, très doucement et surtout qu'elle s'arrête pas, qu'elle aille jusqu'au bout de ce qu'elle a à dire/ elle a rien à faire

J'en suis donc avec cette chronologie à RP6 (qui a comme référent la transcription numérotée R6 coloriée) et qui sera le référent R7 de la prochaine reprise.

II.3. Le récit de V1 (RP7)

Extrait de Expliciter 81, article de Pierre Vermersch :

7/ Sixième reprise : constitution du septième représentant (RP7) par la production d'un résumé du déroulé temporel à partir de la chronologie complète produite précédemment.

La production de la chronologie complète, qu'elle soit en tableau ou en liste, produit facilement un document touffu et long, utile et indispensable au chercheur pour la suite, mais inutilisable pour communiquer avec les autres chercheurs. S'approprier vraiment un tel document quand on n'en est pas l'auteur, demande un travail considérable qu'on laissera aux directeurs de thèses consciencieux et disponibles. Une fois la structure temporelle clarifiée, il est donc intéressant d'en faire un résumé sur une ou deux pages au maximum de façon à permettre aux lecteurs/auditeurs de se représenter le déroulement des grandes étapes du vécu et les événements éventuellement cruciaux au regard des objectifs de la recherche. Ce résumé qui double en partie le travail précédent sera donc RP7. Il est secondaire mais très utile pour communiquer, pour rendre intelligible le support (le vécu de référence sur lequel on a travaillé).

RP6 (= R7) RP7 (= R8)

Voici donc le récit RP7 tel que je l'ai écrit à partir du déroulé temporel RP6 pour me (vous) rendre intelligible ce qui s'est passé pour moi en V1 :

Je suis au séminaire du GREX, le 2 décembre 2011. Nous avons travaillé le matin sur l'article de Vincent Gesbert, sur celui de Claudine, puis après le repas sur celui de Nadine. Arrive le tour de Jacques. Nous terminerons ensuite le travail du séminaire avec les articles d'Anne et de Pierre (Voir sommaire de Expliciter 92).

1/ Un premier canevas

Un premier canevas descriptif a été obtenu dans l'entretien avec Chu-Yin le matin dans l'atelier (entretien E0, non enregistré, dont le produit est rappelé dans la première réplique de E1, produit que j'ai vérifié par courriel avec Chu-Yin).

C'est le moment juste avant que, pendant le séminaire, je n'intervienne auprès de Pierre. Quand c'est le tour de Jacques, je suis très attentive à ce qui se passe. Jacques présente et Pierre prend la parole tout de suite et tout de suite je sens que cela ne va pas. Avec Chu-Yin j'ai retrouvé l'échange non verbal entre Armelle et moi, ce qui se passait avant cet échange, ce qui se passait juste après l'échange avec Armelle, c'est le moment où je ne sais pas encore que je vais parler, et après il y a ce moment qui apparaît très court, mais que j'arrive à saisir comme un grain temporel sans pouvoir en déplier le contenu.¹⁴ J'ai retrouvé aussi le moment où je me suis mise à parler, extrêmement calmement, pendant un temps qui m'a paru très long, comme un ralenti, sans aucune impatience parce que je sais qu'il faut que je dise tous les mots qu'il faut et que j'aille jusqu'au bout pour produire les effets qu'il faut. Ce qui m'autorise à le faire c'est que, au moment où j'ai commencé à parler, Pierre s'est tourné vers moi et qu'il m'écoute.

Dans ce premier entretien je saisis donc un vécu infiniment petit,¹⁵ très dense et très compact, qui me semble difficile d'accès, vécu situé entre le moment où je décède un « non » chez Armelle et où je n'ai pas l'intention de parler et le moment où je commence à parler. Je demande à Claudine de me faire travailler avec une dissociée l'après-midi dans l'atelier. Dans une note écrite dans le bus, j'ai appelé ce vécu « un point temporel infiniment petit entre les deux qui me paraît à la fois dense et inatteignable ». Mais nous avons vu à Saint Eble que c'est une croyance et que nous avons des outils pour l'atteindre, en particulier l'utilisation de dissociés. Les trous du canevas, c'est ma dissociée

Maryse 2 (*), à plat ventre sur le grand arbre de la cour des franciscaines, les deux mains serrées sur ses joues et les jambes repliées à angle droit, qui les a comblés¹⁶ (mais j'anticipe, vous ferez connaissance avec Maryse 2 dans l'article sur les dissociées, si vous êtes impatients de la connaître, lisez les protocoles), trous suffisamment comblés pour que je puisse vous le raconter en complétant les phases qui précèdent et celles qui suivent avec les informations obtenues dans les entretiens.

Étonnant non !

2/ Avant

Depuis le matin, je suis légèrement en arrière, très détendue, en position d'observatrice plus que de participante, c'est léger et souple dans mon corps. Je suis attentive, tout en conservant ma posture, au moment où Jacques prend le parole, je suis attentive parce que quelques mots échangés avec Pierre m'ont informée que ce texte l'a mis mal à l'aise.

3/ Le parler de Pierre m'alerte

Je sais que Pierre va critiquer Jacques, donc je suis très attentive à ce qui se passe, mais avant le début, je n'imagine pas que cela va se faire durement, je pense que Pierre va s'exprimer sur son ton habituel et dans son mode habituel.

Jacques présente son article et Pierre prend la parole tout de suite et je me dis que cela ne va pas, que cela ne va pas du tout. Quand Pierre commence à parler, ses mots me heurtent physiquement comme des basses dans un morceau de musique, ce n'est pas rond, ce n'est pas fluide, c'est rapide, c'est haché, ça tape dans ma poitrine. Je remarque le non verbal de Jacques. Je sens une atmosphère qui s'épaissit dans la salle qui me laisse penser que je ne suis pas la seule à trouver que ce qui se passe est inhabituel et qu'il faut que quelqu'un intervienne.

4/ Échange de signes avec Armelle

Je pense que c'est Armelle qui a encore la régulation. Pour m'adresser à elle, je change de position sur ma chaise, je me rapproche de la table. Je lui fais signe d'intervenir. Je décède, à tort ou à raison, que Armelle me signifie « non ». Ce « non » modifie mon état interne (cela m'a changée, mais je n'ai pas d'information dans le script pour savoir comment cela m'a changée, j'infère à partir des données que je quitte ma posture d'observatrice pour une posture de préparation à l'action, mon corps n'est plus aussi souple, il se met en tension, sans que je sois « tendue »).

5/ Prise de décision

Il n'y a pas d'informations précises dans l'entretien sur ma prise de décision d'intervenir, sur comment s'impose cette décision, je peux seulement faire une inférence à partir de mes prises d'information dont je trouve les traces dans l'entretien : le « non » d'Armelle (interprété à partir de sa gestuelle), la sidération des participants (ça s'épaissit, il y a un silence minéral), le non verbal de Jacques, des secondaires qui passent sur des situations précédentes où je ne suis pas intervenue alors que j'avais des choses à dire pour moduler les critiques de Pierre. Je ne sais pas comment j'ai traité ces informations (question : est-ce accessible ou ce traitement s'est-il fait en infra conscient ?) ni comment s'est prise ma décision de parler, je sais seulement que cela s'impose à moi.

6/ Complexité de la situation

Une intervention s'impose à moi et en même temps, j'en vois la difficulté : la situation est tendue (je le perçois), je ne peux pas couper la parole à Pierre (cela ne se fait pas de couper la parole à quelqu'un qui parle en séminaire quand on n'y est pas autorisée par la personne qui assure la régulation, j'infère cette croyance à partir de l'échange non verbal avec Armelle que je croyais dans ce rôle). Pour pouvoir le faire, il faut donc le faire bien. Mon corps se tend vers la préparation de quelque chose que j'ignore encore, peut-être la recherche d'une solution, peut-être seulement une préparation à agir dans une visée qui est encore vide (pas documenté dans les entretiens).

7/ Recherche d'une solution, les petites ondes

Je me mets en préparation de quelque chose à faire qui atteigne deux buts : il faut arrêter Pierre (c'est déjà décidé depuis le « non » d'Armelle) et il faut le faire proprement, sans en rajouter sur la situation, donc comment ?

Avant le lancement du pilote automatique (passage en mode GREX, posture de B, attente du passage i.e. le moment où je pourrai couper Pierre), je cherche une solution dans ma tête. Cette recherche m'apparaît sous la forme de petites ondes ou oscillations, et l'une d'elles se distingue des autres par son amplitude, sous la forme de proto-mots accompagnés d'un rythme et qui me sont familiers (critère : je sais que je m'en sers souvent).

8/ Une solution s'impose

Il n'y a pas de mots, quelque chose se donne à moi, vague, diffus, quelque chose qui est avant la musique ou le bruit des mots qui deviendront « Pierre, si tu veux bien... ». Juste la musique et le rythme des mots, pas encore vraiment le bruit des mots.¹⁷ C'est ce qui va lancer le discours, juste l'impulsion du lancement du discours. Je ne prépare pas la suite, parce que le début la contient, après le début, il n'y a plus rien à faire, c'est comme le corps d'un cerf-volant, ce qui va bouger c'est le corps du cerf-volant et après le reste suivra et s'organisera tout seul. Derrière le corps du cerf-volant, il y a toutes les petites queues, les petites guirlandes et tout ce qui va avec, tout est solidaire, mais ce qui va bouger, ce qui pilote l'ensemble, c'est le corps du cerf-volant et après le reste va voler, va venir, va s'organiser tout seul.

9/ Posture d'attente

Fin de la recherche, j'ai trouvé ce qui convient, il ne me reste plus qu'à attendre le passage entre les mots de Pierre pour y glisser le début de mon discours. Toute mon attention est focalisée sur Pierre mais pas sur ce qu'il dit.

Mon corps se détend parce que j'ai trouvé ce qu'il faut faire, il reste dirigé vers la recherche du moment où je pourrai dire ces mots et leur suite, mon corps est toujours en tension mais cette tension a changé de texture, elle a changé d'orientation, elle est complètement sereine. Je saisis les mots de Pierre (puisque j'ai pu les retrouver après) mais je ne les entends plus, ils ne font plus sens. Je n'ai que Pierre et le rythme de sa voix dans ma fenêtre attentionnelle, j'attends une chute dans ce rythme, un passage où je pourrai me glisser pour commencer à parler. C'est très détendu dans mon corps, je ne sens plus la tension, je suis bien. C'est très long. Je suis sereine parce que je suis convaincue qu'il est juste d'intervenir et que j'ai la bonne solution pour le faire. Pierre reconnaîtra ces (ses) mots, c'est notre sésame GREX.

10/ Prise de parole

Je prends la parole de façon très calme que je remarque (je l'identifierai à la fin de E1 comme ma voix de B dans ma posture de B) et je vais jusqu'au bout de ce que je sais qu'il faut dire pour avoir l'effet perlocutoire voulu (cette information a été mise à jour dans E0).

Je me glisse dans une respiration de Pierre, sans savoir s'il a fini son premier point, je dis « attends Pierre, si tu es d'accord, si tu veux bien, on pourrait donner la parole à Jacques pour qu'il réponde au premier point avant que tu abordes le second ». Dans E1, en M173, j'ai remarqué que j'ai dit « on » et que je n'ai pas utilisé le « je » (Que faire de cette information ?) Je parle calmement tout en jugeant très long mon temps de parole. Et pendant que je parle, mon corps est complètement détendu, je suis bien.

11/ Effet de ma prise de parole

Quand je prends la parole, Pierre se tourne vers moi, m'écoute jusqu'au bout, pendant un temps qui me paraît très long. Je trouve que je parle longtemps mais je sais qu'il faut que je dise tout ce qui vient pour avoir l'effet perlocutoire recherché (cette information a été mise à jour dans E0). Ce qui m'autorise à continuer c'est que, au moment où j'ai commencé à parler, Pierre s'est tourné vers moi et qu'il m'écoute. Quand j'ai fini, il se tourne vers moi en faisant un signe avec sa main et me dit « tu prends la régulation Maryse », je dis « oui » et je sais que j'ai atteint mes deux buts (l'interrompre et le faire bien). D'où le sentiment de justesse qui m'a envahie et qui a persisté longtemps.

12/ Produit du réfléchissement pendant l'entretien, reflètement ?

Il est apparu dans l'entretien E1 de l'atelier avec Claudine une mise en mots sur ce que j'avais fait sans l'identifier et que j'ai nommé pour la première fois dans cet entretien. La petite onde qui s'était amplifiée était la graine¹⁸ d'un début d'ede et je savais (Comment je le savais ? Savoir théorique en

acte ? Résultat d'un grand nombre d'expériences ?) qu'après le début tout viendrait tout seul, c'est ce que j'ai appelé le lancement du programme ou du pilote automatique, c'est la métaphore du cerf-volant et c'est dans cet entretien E1 que j'ai identifié ma posture comme ma posture de B, ma voix comme ma voix de B, comme mon mode GREX, où quand je ne fais rien parce que cela se fait tout seul, je focalise toute mon attention sur A. Et là, c'est un peu plus précis, mon but n'est pas d'accompagner un A en écoutant ce qu'il dit, mais de chercher comment l'interrompre (comme on interrompt un A dans un ede quand cela ne va pas) et comment le faire avec respect sachant qu'il m'apparaît nécessaire d'interrompre Pierre et que la situation est tendue. Et mon corps et mon état interne sont congruents avec cette posture (critère, c'est juste, c'est détendu, je suis bien).

Addendum : un retour d'Armelle sur la signification de son « non »

Cet addendum n'est pas congruent avec mon projet de ne pas me centrer sur le contenu, mais il apporte une validation à ce que j'ai perçu, de la même façon que Pierre a confirmé ce qui s'est passé pour lui quand il m'a écoutée et donné la régulation.

Message d'Armelle à Maryse :

J'ai en effet voulu dire NON, dans mon non verbal. Ce qui me revient avec certitude, c'est que je sentais chez toi une envie de réagir qui ne correspondait pas à la mienne. Je ne voulais pas être "porteuse de ta réaction". Je sentais que tu voulais que je réagisse mais j'avais l'impression que cela aurait été "à ta place". Tu sais que je supporte assez bien les réactions vives. De plus, j'avais échangé le jour même je crois avec Pierre, sur sa manière de communiquer Pour moi, l'animation porte sur les échanges et n'est pas de la régulation, donc elle concerne peu ou pas la manière de dire les choses, mais consiste à faire écouter, faire reformuler ou reformuler, donner la parole, ... Enfin, j'ai le souvenir que j'avais animé la réflexion précédente (Pierre et Nadine), mais que je ne m'étais pas engagée pour animer celle-là. Et je ne voulais pas être "désignée" comme celle qui anime toujours.

...

J'ai retrouvé ce que je faisais quand Pierre parlait à Jacques, juste avant que nos regards se croisent ..., le ton de Pierre, je le remarquais (puisque j'ai tout de suite compris ce que tu attendais de moi), je l'écoutais et je le "regardais" comme un objet "comment Pierre gère cette nouvelle manière de parler, et jusqu'où il va"... C'est en effet une rumeur dans la salle qui m'a fait tourner la tête vers le fond de la salle et ton regard devait chercher le mien, car j'ai tout de suite vu ton regard bleu (que je revois bien, les yeux écarquillés), une agitation du corps, surtout de la tête (ou seulement les yeux ?) et la bouche qui articule quelque chose. La tête qui va de moi au groupe Pierre-Jacques et revient vers moi. Et là, je ne veux pas prendre. Je ne veux pas porter ta réaction qui n'est pas la mienne et je ne suis pas celle qui anime encore et désignée comme telle.

II.4. Retour sur les reprises

Je suis arrivée jusqu'à la production de ce récit sans consulter Expliciter 81. Mais pour nommer ce que j'avais fait et pour savoir où j'en étais, j'ai eu besoin de relire l'article de Pierre. Ce que j'ai fait, avant le travail d'écriture et de mise en forme de ce qui précède. Au passage j'ai relevé quelques citations intéressantes pour éclairer le travail des reprises.

Je rappelle que mon but, quand j'ai choisi cette situation comme objet d'entretien, était de **savoir ce que j'avais fait en V1**. Ce récit RP7 satisfait amplement mon but personnel : savoir ce que j'ai fait, élucider mon V1 pour pouvoir me (vous) le raconter. Ce que je viens de faire dans RP7. Mon but personnel est atteint au-delà de mes espérances.

C'est en cours de travail que j'ai commencé à poursuivre un autre but, **dans une co-identité d'apprentie psychophénoménologue**, celui de m'entraîner à décrire un vécu en cherchant tout ce que je pouvais tirer des données à ma disposition. Pour apprendre à le faire et me poser des questions à résoudre. Aujourd'hui, c'est fait, je me suis appropriée Expliciter 81. Si je me mets maintenant **dans ma co-identité de chercheure du GREX**, je ne peux pas en rester là, il me faut exploiter ce que j'ai trouvé. Donc je décide de continuer dans la chaîne des reprises ; il en reste deux. Courage, c'est presque fini. C'est ce que je crois, mais...

II.5. Panne dans les reprises

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch)

8/ Septième reprise : constitution du huitième représentant par la production d'une amplification interprétative libre et imaginative

Me voilà devant la septième reprise, la constitution du huitième représentant, reprise où je pourrai laisser libre cours à ma co-identité de créatrice. Mais à ce stade, il me faut du temps pour aller plus loin. Quand je relis dans la fin de 81 je suis devant une intention éveillante, ma visée est totalement vide, et il se passe quelques jours avant que je puisse aller plus loin.

RP7 (= R8) RP8 (= R9)

La flèche devra donc représenter mon travail d'amplification interprétative. Que vais-je produire à partir des questions suggérées dans le 81 ?

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

Qu'est-ce que cela m'apprend ?

Qu'est-ce qui confirme ce que je recherchais ?

Qu'est-ce qui me surprend ?

Qu'est-ce que je ne comprends pas (très précieux) ?

A quoi ça me fait penser ?

Avec quoi je peux le mettre en relation ?

De quelle manière cela me touche, cela fait écho à mes intérêts de recherche, à mes intérêts personnels ?

C'est le moment de faire une expansion libre de vos matériaux, et ainsi de préparer l'étape plus rigoureuse qui va suivre.

Ce faisant vous constituez un nouveau document, hybride, à la fois déroulé temporel patiemment construit de la manière la plus sérieuse possible (on est dans la recherche ! il faut pouvoir justifier le déroulé temporel, le découpage des unités segmentées dans le flux du temps !) et liberté interprétative, foisonnement associatif, créativité au-delà des normes rationnelles, au-delà des justifications argumentées. Ce document sera le nouveau représentant RP8. Il mettra à plat toutes les idées, hypothèses, découvertes, confirmations, qui vont constituer l'ossature de votre analyse, avant de les interpréter et de vous autoriser à des conclusions rationnellement fondées.

À ce stade, me voilà bien embêtée. Je n'ai pas d'intérêt de recherche ni de questions de recherche pour constituer la trame de mon amplification interprétative. Donc pas de RP8, et donc pas de RP9 non plus. Je n'arriverai pas à aller jusqu'au bout (celui que je vise si je suis la trame de Expliciter 81).

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

9/ Huitième reprise : constitution des neuvièmes représentants (RP9 pluriels) par le choix d'axes d'analyses, qui vont détacher plusieurs aspects distincts à partir des mêmes matériaux de base (RP6, déroulé temporel, et RP8 idées interprétatives, questions).

Vous avez donc produit des données de verbalisation qui documentent un vécu choisi pour sa valeur exemplaire relativement à vos objectifs de recherche, vous les avez organisées, vous les connaissez maintenant intimement, il est temps de passer à l'étape suivante : c'est-à-dire prendre tout ce matériel comme référent et le mettre en valeur dans un discours qui ne soit pas une simple paraphrase des données. Les données ne parlent pas seules, montrer le déroulé temporel n'est pas montrer un résultat de recherche (sauf comme je l'ai déjà noté quand il s'agit de la toute première description d'un type de vécu particulier), mais seulement un résultat intermédiaire nécessaire pour produire une analyse. À cette étape, c'est au chercheur d'amener les catégories qui permettront de dégager du sens, sinon ce ne serait qu'un travail descriptif qui attendrait toujours celui qui lui donnera sens.

La description ne se suffit jamais à soi-même.

Elle n'est que l'étape de collecte de donnée. Ensuite, elle a besoin d'être interprétée pour lui faire dépasser le stade de simple produit factuel.

RP8 (= R9) RP9

Pas de question de recherche, donc pas de possibilité de poursuivre et d'alimenter les deux dernières reprises. Il manque deux flèches à mon arc. Pierre me sollicite pour que j'aïlle plus loin, mais plus loin sur quoi, je n'ai pas de projet. Alors il me fait des suggestions. Elles font chou blanc, ce ne sont pas mes questions, ce sont celles de Pierre. Et je lui répète inlassablement que mon but était d'étudier la dissociée, et je vois bien que pour traiter cette question, je vais devoir réorganiser les données, attendu que le récit RP7 ne me renseigne en rien sur ce sujet. C'est un autre travail, une autre sélection des énoncés descriptifs, un autre agencement, une autre mise en perspective.

Je me mets pourtant en posture de laisser venir, je lis, je relis, j'en profite pour améliorer le texte qui précède. Je m'approprie les verbatims. Et voilà ce qui est venu.

III. Variations sur le récit (pseudo RP8)

Ce que j'expose ci-dessous sont des réflexions que j'ai laissées venir et que j'ai notées. Ce ne sont pas des résultats de recherche au sens où cela n'apporte pas de connaissances nouvelles.

III.1. La fragmentation de V1

Dans la succession des entretiens, dans le travail de transcription et dans les reprises suivantes, j'ai découvert ce que j'avais fait dans le détail et cela a suscité chez moi un grand étonnement, comme si mes paroles en entretien étaient venues d'une autre que moi (elles venaient en effet pour la plupart de ma dissociée Maryse 2, moi et autre à la fois, difficile à comprendre).

Après E0, il n'y avait rien d'autre pour moi dans mon V1 qu'un petit marqueur temporel entre le refus d'Armelle et le moment où j'ai commencé à parler, rien d'autre que ce petit marqueur que j'ai appelé « grain temporel ». Un grain temporel dense et compact où je n'ai pas pu entrer en E0. J'avais la certitude qu'il y avait de l'information dans ce grain (que je nommerai G dans ce paragraphe). Une évidence qui s'imposait à moi. Une évidence intuitive,¹⁹ renforcée par ma co-identité de chercheure du GREX qui savait bien qu'il manquait des étapes.

Quand je commence l'entretien E1 de l'atelier avec Claudine, je dis, au moment de la négociation du contrat, pour résumer la cueillette du matin :

E1 M9 « **je n'ai pas du tout l'intention d'intervenir et /// là, d'un coup, je parle, qu'est-ce qui s'est passé...** ? J'ai envie d'aller voir là-dedans, Voilà c'est ça : qu'est-ce que je me dis, ..., qu'est-ce que je fais ? ».

G se situe à l'intérieur de cette réplique, là où j'ai placé le triple slash.

L'entretien E1 me permet d'opérer le réfléchissement d'un certain nombre d'informations, mais je dis à la fin de cet entretien en E1 M199 « il manque comment il démarre le programme ». En fait il manque non seulement comment démarre le programme mais aussi d'où il vient, où s'origine ce démarrage.

Ce manque, repéré dans E1, sera comblé dans le troisième entretien E2. Et le vécu exploré en E2 se situe à l'intérieur de la réplique E1 M181 « il faut arrêter [Pierre] /// et à partir de là, ça dure ».

181.M il faut arrêter et à partir de là, ça dure

182.C ça dure ! Qu'est-ce qui dure ?

183.M elle regarde Pierre, Jacques, il est tout petit à côté, elle regarde Pierre elle attend le moment où... Elle peut pas l'interrompre

184.C donc là, elle attend

185.M elle peut pas l'interrompre au milieu d'une phrase

186.C non

187.M donc elle attend, elle attend que, elle attend que... ben, qu'y ait un passage, et à un moment, à un moment, y a, y a comme une interruption... c'est possible sans, c'est possible de dire quelque chose sans interrompre, y a... **y a une chute là, y a quelque chose**

188.C y a une chute

189.M oui, y a une place

190.C y a une place !

191.M c'est un peu comme, c'est **exactement la même sensation que un entretien, bon, tu sais qu'il va falloir arrêter l'autre parce que ça va pas et que t'attends le bon moment, voilà, là, je suis là, en posture de B**

192.C donc tu es en posture, prête à bondir quoi, enfin tu es prête à y aller

193.M elle, elle est là en posture de B, elle attend le moment où elle va pouvoir glisser « et maintenant si tu es d'accord,... », c'est exactement ça, ! « si tu veux bien... Pierre, si tu veux bien » voilà ! Elle attend le bon moment, en fait, en fait,... en fait, en fait elle fait rien parce qu'elle a lancé le **pilote automatique**, voilà, elle fait rien, elle ne fait rien du tout

194.C elle n'a pas besoin de faire quelque chose

195.M elle ne fait rien du tout, elle ne fait rien, elle lance le programme, elle lance le programme du mode GREX, c'est tout et ça se fait tout seul, elle fait rien

196.C elle a pas eu besoin de te dire quelque chose // elle a enregistré qu'Armelle, c'est non

197.M m'oui alors là il manque...

198.C il manque encore quelque chose ?

199.M oui, il manque comment il démarre le programme ? Ça, c'est évident que c'est le programme

À la fin de E1, je savais donc qu'il fallait faire un E2 pour combler ce trou. Et en E2, Claudine m'a maintenue sur ce moment, encore inconnu, suffisamment pour qu'il se remplisse. J'ai découvert dans E2 ce que j'ai fait dans les phases 5/, 6/, 7/ et 8/ de mon récit. En effet le vécu que je vise en E2, selon la demande faite à Claudine, entre E1 et E2, correspond à ces phases. Je suivais encore (toujours dans ma co-identité de chercheuse GREX), pendant l'entretien, à travers les récapitulations de Claudine, le déroulement temporel en repérant les trous. J'avais donc la certitude qu'il manquait encore des éléments à la fin de E1. Je savais très bien que l'information recueillie n'était pas complète.

Je note la différence de niveau de détail entre E0 et E1 mais aussi entre E1 et E2. Dans E0, un vécu se donne comme un grain temporel G dense et inatteignable. Dans E1, ce grain G commence à se remplir, à gonfler, à devenir moins dense, plus diffus. Et la majorité des informations obtenues en E2 sont contenues dans la réplique E1 M181 (il faut arrêter et /// à partir de là, ça dure). Je l'ai vu dans le déroulé temporel avec mon code couleur, rouge pour les énoncés descriptifs de E1, bleu pour ceux de E2. Dans le sixième représentant RP6, le déroulé temporel, il n'y a presque que du bleu pour les phases 5/, 6/, 7/ et 8/. Il y a essentiellement du rouge au début (2/, 3/ et 4/), du bleu au milieu (5/, 6/, 7/ et 8/) et du rouge à nouveau à la fin (9/ 10/ et 11/). Ce qui montre, sur un mode coloré, que ce qui manquait à la fin de E1 a été réfléchi dans E2 (tout au moins en partie).

Cela évoque pour moi des intervalles emboîtés²⁰ à ceci près que celui qui contient les deux autres se présente comme un point après E0. Le premier intervalle correspond à l'empan temporel entre le refus d'Armelle (quand je n'ai pas l'intention d'intervenir) (appelons t_1 ce moment) et le moment de ma prise de parole (t_2). Le deuxième intervalle est contenu à l'intérieur de cet empan temporel entre le moment de la décision d'arrêter Pierre (t_3) et le début de l'attente (longue attente) du passage pour commencer à parler (t_4).

$[t_3, t_4] [t_1, t_2] G$

L'emboîtement des intervalles de temps explorés fait apparaître qu'un point de E0, celui que j'ai nommé G (verbalisé en E1 M9), se dilate en intervalle $[t_1, t_2]$ dans E1 et qu'un point de cet intervalle (verbalisé en en E1 M181) se dilate en intervalle $[t_3, t_4]$ dans E2. Cet emboîtement est bien visible dans mon code couleur comme nous venons de le voir, du rouge au début et à la fin, du bleu au milieu. Il montre aussi l'expertise de Claudine qui m'accompagne vers ce qui n'est pas encore explicité.

Le caractère d'abord dense de ce que je vise, devient ensuite diffus comme dans la sublimation physique d'un solide qui passe à l'état gazeux et cette sublimation, qui amplifie et dilate le grain G dense et compact, me permet de le viser, de le maintenir en prise et d'en faire une sémiotisation au cours des entretiens. La sémiose suivante, c'est-à-dire la verbalisation est très difficile et insatisfaisante pour moi compte tenu du caractère préverbal et extrêmement diffus du V1 réfléchi et transformé par la sublimation, car la première sémiotisation, celle du réfléchissement, se fait là, sous

l'effet des relances de Claudine ; je manque de mots pour décrire, les mots que je choisis ne me conviennent pas, j'utilise très souvent « c'est comme... », il y a beaucoup d'hésitations, de répétitions, de silences, d'onomatopées, mon rythme de parole est très lent, j'utilise des métaphores comme celle du cerf volant. Je n'ai pas trouvé de mots pour qualifier comment je perçois les proto-mots, j'ai dit « bruit », « rythme », « musique », « lalalalala » mais aucun de ces mots ne convient pour décrire ce que j'ai perçu. En restant en prise avec la plus grande des petites ondes, je trouve, en écrivant maintenant, une expression qui convient mieux, c'est une « vibration modulée » (il y a émission d'une très faible bourdonnement, non audible, mais perceptible dans mon corps, dont la fréquence et l'amplitude varient. Il y a du *sens se faisant* qui n'est pas arrivé à son terme. Je suis dans un cas de parole opérante.²¹ Belle illustration de ce que dit Richir :

Extrait de Expliciter 66, page 43, citation de Marc Richir.

Nous sommes en réalité dans une situation paradoxale puisque, d'une part, nous avons déjà une « idée » du « quelque chose », c'est-à-dire du sens, à dire, et que, d'autre part, cette « idée », nous cherchons encore à la dire, au gré de tâtonnements, d'hésitations, de corrections (« ce n'est pas ce que je voulais dire »), de retours en arrière et d'anticipations en avant, sans que nous soyons absolument maîtres de cette recherche qui peut échouer, entraînant dans cet échec l'évanouissement de « l'idée »

Dans ce cas, je tiens l'idée par son évocation, je peux la retrouver encore maintenant, mais ce n'est pas pour autant que je peux trouver le mot adéquat pour la dire et je n'y suis pas arrivée pendant l'entretien. Reste à savoir ce qui a permis/causé la sublimation ? Les relances de Claudine ? Le changement de point de vue par l'installation de Maryse 2 ? J'y reviendrai, si je trouve des informations, dans le travail sur les dissociées.

Je pense que dans le grain temporel G identifié en E0, il y avait déjà tout ce qui s'est déployé au fil des deux autres entretiens, mais ce n'était qu'à l'état pré réfléchi et sous une forme très dense et compacte, d'où l'impression que c'était inatteignable. Je savais que G contenait de l'information sans que je puisse y accéder. Puis-je dire que c'est une graine de sens ? Déjà là parce ce qui était à l'intérieur a été le moteur de mes actions. Pas encore là pour moi puisque je n'y avais pas accès avant le déploiement opéré pendant E1 et E2.

Le sens de ce que j'ai fait, adopter la posture de B qui doit interrompre A (avec toutes les conditions à remplir, respectueusement, doucement, fermement, etc.) s'est donné à la fin de E1 :

193.M elle a lancé le pilote automatique...

195.M elle lance le programme du mode GREX

201.M elle passe en mode B du GREX, donc à partir de là, elle fait plus rien puisque ça se fait tout seul

205.M oui c'est sa voix de B, oui c'est ça, exactement

207.M c'est aussi sa posture de B,

Et le « elle ne fait rien, ça se fait tout seul » répété plusieurs fois dénote, me semble-t-il, un acte induit par des connaissances théoriques et un grand nombre d'expériences accumulées. Il y a du savoir et de l'expérience sédimentés dans cette manière d'intervenir. Je n'ai pas identifié ce que j'étais en train de faire au moment où je l'ai fait, je ne l'ai identifié comme intention perlocutoire qu'en E0, comme paroles de B qu'en E1 et comme début d'un ede qu'en E2.

Il y a là du *sens se faisant* qu'il sera intéressant d'étudier davantage.

Et le sens s'enrichit pendant que j'écris. Le début d'un ede me paraît être un choix excellent pour la situation concernée : c'est en effet le moment de l'ede où B passe le contrat de communication avec A, qui a le droit de ne pas être d'accord, et B observe le non verbal de A pour connaître son degré d'adhésion à la proposition qui lui est faite. Le groupe du séminaire partage cette connaissance. De la même façon que mes élèves, qui l'expérimentaient en début d'année, savaient très vite, au bout de quelques séances, qu'ils pouvaient dire « non », même sans mots, même non verbalement, et que je le respecterai. Au séminaire le non verbal de Pierre était un non verbal d'attente attentive d'abord, puis d'acquiescement confirmé par « Tu prends la régulation Maryse ».

En résumé :

La succession des trois entretiens a permis :

- de localiser un grain temporel G à sublimer pour le fragmenter, et de le fragmenter davantage au fil des entretiens,
- de mettre à jour du pré réfléchi (presque uniquement du pré réfléchi) dans ces sublimations successives,

pour obtenir une description fine du déroulement de mon vécu.

Tout au long des trois entretiens, j'ai pu décrire ce que j'avais fait dans ce moment du séminaire de décembre que j'ai voulu explorer, d'abord dans un premier ede E0 où il restait un point infiniment dense et petit qui me semblait inatteignable tout en m'apparaissant avec certitude comme riche d'informations potentielles, puis dans deux autres ede, E1 et E2, en utilisant la mise en place de dissociées.

Nous avons la description des critères de ma mise en alerte, de ma décision de devoir faire quelque chose pour réguler ce qui était en train de se passer (intervenir pour arrêter Pierre) et des compétences que j'ai mobilisées « à mon insu » pour intervenir et passer en mode GREX, c'est-à-dire dans ce cas adopter une posture et une voix de B qui doit interrompre A parce que c'est nécessaire pour le but poursuivi, attendre le moment où ma parole peut se dire et dire ce qu'il faut sur le ton qu'il faut, en prenant le temps qu'il faut pour qu'elle ait l'effet attendu.

Nous avons aussi une description fine de la recherche d'une solution (que dire et comment le dire ?), cette recherche s'est faite sur un mode non verbal, sous la forme d'un foisonnement de petites ondes/oscillations dont l'une se détache pour former la solution capable de satisfaire les deux contraintes, intervenir, et intervenir respectueusement.

J'ai pu ainsi porter à ma conscience réfléchie les étapes de mes pensées et actions : alerte, prises d'information, décision d'intervenir, choix de l'intervention, attente du moment favorable à cette intervention, comme le montre bien le récit RP7.

III.2. La panne continue

Je vois bien que tout cela n'est pas du RP8. C'est fait de commentaires, d'un peu d'auto-explicitation. Mais je n'apporte rien de plus. Alors je laisse venir ce qui vient sur mes états internes, sur les savoirs utilisés. Rien de bien passionnant. Je jette.

Je décide de reprendre la suggestion de Pierre au sujet de l'analyse d'une pratique :

Message de Pierre à Maryse

En fait, le déroulement de ton intervention comme élucidation d'une technique d'intervention, quasiment d'une analyse de pratique de ton intervention, pourrait être un objet d'étude.

Message de Pierre à Claudine (avec copie à Maryse)

Dans l'esprit d'un travail sur les techniques d'intervention par exemple, la mise à jour de la manière de procéder de Maryse est une bonne illustration de la manière de procéder d'une praticienne avertie, à la fois adéquation à la situation et en même temps efficacité pré réfléchie relevant d'une conscience en acte efficace ; on pourrait imaginer le thème d'un ouvrage sur "le praticien réflexif" dans lequel ce qu'a fait Maryse serait une bonne illustration d'une intervention de régulation de groupe, par exemple. Dans tous les cas la description de VI porte à notre connaissance des actes qui ont un pouvoir d'illustration, d'exemples, voire exemplaires.

Message de Pierre à Maryse

Tu montres un bel exemple de mise en oeuvre de compétences pré réfléchies, et la possibilité de l'amener à la conscience réfléchie avec de l'aide. C'est le produit de ton TP que de mettre au clair le déploiement de tes compétences, leur origine dans la pratique de l'ede par la familiarité de la position de guidage et d'intervention respectueuse de B. Là où tu en es, à la veille d'un RP9, c'est ce déploiement que tu peux exploiter, analyser et commenter sur le thème par exemple « de l'efficacité de la régulation pré réfléchie chez un professionnel

expert ». Ton V1 est plein de savoirs pré réfléchis, le praticien réfléchi n'est pas celui qui a nécessairement la conscience réfléchie de ce qui fonde son action, pourtant pertinente et efficace. Ce vécu est exemplaire de ce que fait une professionnelle compétente qui a un pré réfléchi efficace (cf. le cas Baptiste présenté, il y a bien longtemps, par Agnès et Nadine). Tu as posé des actes judicieux et efficaces dans un état de conscience pré réfléchi. Ce qui est intéressant c'est que tu es consciente de ce qu'il ne faut pas faire.

Ce qui est nouveau, c'est que tu l'as débrié par la mise en oeuvre des dissociés.

Oui c'est bien sûr mais Pierre le dit tellement mieux que moi. Cela ne me fait pas beaucoup avancer dans la tâche que je me suis fixée. Je ne sais pas continuer toute seule.

III.3. Ce que m'a appris ce TP, des questions qui se posent encore

1/ Sur la sémiose (volet méthodologie et recherche) :

Du côté de la méthodologie de l'analyse des données, le codage des différentes reprises permet de se repérer dans l'avancée de l'analyse et de segmenter le travail en assignant un but précis à chaque étape.

Du côté des axes de recherche, à partir de la quatrième reprise, le choix des extraits de protocoles dépend du but poursuivi. Ici, je visais l'intelligibilité du vécu V1, le choix sera différent pour étudier la technique de l'accompagnement de la mise en place d'une dissociée (à partir des relances pertinentes de B) ou la psychophénoménologie du vécu de cette pratique (à partir des répliques des A concernant le comment de la mise en place ou les relations entre A et la dissociée, par exemple). Ou encore *le sens se faisant* dans la découverte de ma co-identité de B.

Pour apporter des réponses à des questions de recherche, il faut que ces questions de recherche

- préexistent, au moins sous une première forme, au recueil et au traitement des données (pour éviter de découvrir à la cinquième reprise que certaines catégories de l'objet de recherche ne sont pas documentées),
- et guident le choix des relances de B et des différentes reprises (le choix des énoncés pertinents en particulier dans la quatrième reprise et leur réagencement dans la cinquième).

2/ Sur mes compétences en particulier et sur le recueil d'expertise en général (volet analyse de pratiques) :

Le vécu que j'ai décrit peut donc être considéré comme exemplaire pour nous ; il décrit une pratique réussie d'intervention en groupe. Comme le vécu exemplaire de prise de décision pédagogique²² que Agnès et Nadine avaient recueilli, décrit et présenté au GREX.

Alors, que nous apprend la description de ce vécu sur le plan d'une pratique professionnelle experte ? Quelles sont ces compétences qui fonctionnent dans le V1 en mode pré réfléchies ? Et éventuellement, comment se sont construites pour moi ces compétences ?

Il y a du savoir sur les effets perlocutoires qui peut être inféré à partir de E1 M1 (résumé de E0) : « J'ai retrouvé aussi le moment où je me suis mise à parler, extrêmement calmement, pendant un temps qui m'a paru très long, comme un ralenti, sans aucune impatience parce que je sais qu'il faut que je dise tous les mots qu'il faut pour produire les effets qu'il faut et aller jusqu'au bout » et « il y a plein de choses en jeu là dedans, c'est comment par des paroles tu contiens, les paroles qui vont, je sais pas ce que je vais dire mais je sais que ce que je vais dire va avoir l'effet que je veux que ça ait ». Cette connaissance sur les effets perlocutoires n'était pas présente dans ma conscience réfléchie dans le V1, elle a été explicitée dans E0. Le moment de mon intervention n'a pas été exploré dans E1 et E2, nous n'en savons donc pas plus.

Notons aussi le savoir sur ce que sait faire, sans y penser, quand elle ne fait rien, ma co-identité de B, parce que cela lui est familier, parce que cela se fait tout seul, parce que je n'ai plus rien à faire. Tout ce savoir est dénoté en E1 par les expressions « lancer le pilote automatique », « passer en mode GREX ». Comment s'est activée cette co-identité ? Sous l'effet de quoi ? Des contraintes imposées par la nécessité de trouver une solution ? Par la proximité entre la situation du séminaire et les situations où je suis B. Je ne dispose pas d'informations pour répondre à ces questions.

J'ai souvent utilisé la phrase « Attends, si tu veux bien, je te propose de... » dans des régulations de

groupes (professionnels ou autres) et dans des entretiens duels (professionnels ou autres). Je le fais de manière réfléchie. Peut-être l'ai-je fait aussi « sans m'en apercevoir²³ » ? Mais je ne peux connaître que les interventions que j'ai faites de manière réfléchie et, parmi les interventions pré réfléchies, celles sur lesquelles je me suis arrêtée pour les noter et les expliciter. Les autres sont dans les limbes de mon pré réfléchi. Cette explicitation me laisse à penser que je le fais plus souvent que je ne crois. Elle me permettra certainement de le repérer plus souvent dans l'avenir. « Connais-toi toi-même » disait la devise gravée au fronton du temple d'Apollon à Delphes. M'observer, et observer les autres, en tant qu'être pensant, c'est un but que je poursuis depuis longtemps, depuis mon adolescence (je sais même ce qui l'a déclenché). Le GREX, Claudine et Maryse 2 viennent de me faire faire un pas de plus dans cette direction.

Revenons à cet exemple de régulation et à ce qu'il peut nous apprendre ? Que ce mode d'intervention puisse être donné comme exemple efficace de régulation de groupe, pourquoi pas ? Pour des personnes non formées à l'explicitation, il pourrait sans doute être intéressant, mais pour nous les grexiens, il me paraît d'une grande banalité. Je suis pourtant très étonnée de ne pas l'avoir identifié au moment où je le disais alors que je me suis étonnée du ton de mon intervention.

E2 M268/270 elle est étonnée du ton de sa voix... c'est très calme, c'est très posé/ Elle est pas étonnée mais elle le remarque, elle est pas étonnée puisque elle le sait qu'elle le fait comme ça dans les entretiens

Je dis dans cette réplique que je le sais mais je suis sûre que je ne le savais pas (voir mon étonnement à la fin de E1 quand je découvre que je suis dans ma posture de B). Cet entretien E2 est le troisième, il s'est passé un mois depuis le jour de l'atelier et j'ai fait mienne cette information.

Seule explication à mon aveuglement du V1, ma fenêtre attentionnelle était tellement micro et centrée sur Pierre, qu'il n'y avait pas de place, me semble-t-il, pour aucun autre travail de pensée (Est-ce possible ? Resterait-il à décrire des remarques secondaires ?). J'ai d'ailleurs été très étonnée de découvrir cette extrême focalisation au cours des entretiens.

Mais je m'éloigne du thème de l'expertise. J'y reviens. Je pourrais demander à Armelle de m'accompagner pour faire l'analyse de la description de ce vécu :

Expliciter 93, La pratique réflexive, une valse à 7 temps ? Armelle Balas-Chanel

C'est le moment de mettre en lien avec différentes "clés de lecture" et sous forme d'hypothèses, ce qui a été décrit dans l'étape précédente.

Et d'aborder l'étape suivante proposée par Armelle

Expliciter 93, La pratique réflexive, une valse à 7 temps ? Armelle Balas-Chanel

... on peut aussi comprendre qu'analyser une pratique n'a d'intérêt que si elle donne l'occasion de tirer des enseignements de cette expérience passée.

...

L'intérêt de cette étape est de formuler des connaissances (que je savais peut-être déjà "en théorie", mais que je comprends mieux "concrètement") et de les formuler soi-même pour se les approprier.

pour formuler ce que je pourrais apprendre sur le « pourquoi ça a marché ? » et qu'est-ce que je trouverais comme réponses à mes questions initiales. Ici la question que je me posais avant les entretiens est « Qu'est-ce que j'ai fait ? » et après les entretiens de l'atelier (E0 et E1) « Comment se fait-il que je n'ai pas identifié ma posture et ma co-identité de B en V1 alors qu'elles me sont si familières et que je m'en sers si souvent ? ». « Comment se fait-il que j'ai fonctionné sur un mode pré réfléchi ? ». Qu'est-ce que je pourrais apprendre de plus si je prenais cette description comme objet de réflexion dans une analyse de pratique ? Et enfin, quid alors du déclencheur de ma co-identité de B ? L'information qui pourrait renseigner cette question est absente dans le verbatim (ou bien, je n'ai pas su l'identifier).

Je propose que nous en discutons au prochain séminaire.

IV. En conclusion

J'aurais aimé aller plus loin dans la réflexion autour de ce début de travail, j'ai eu plus de quinze jours d'interruption obligée et prévue et la date de mise sous presse de Expliciter 94 approche ; il me faut donc conclure (provisoirement).

Si je fais un petit retour sur l'évolution de mes buts depuis le 2 décembre, je peux dire que :

Le soir du séminaire, je voulais seulement comprendre pour moi d'où venait le sentiment de justesse que j'avais éprouvé en demandant un ede à quelqu'un ; je n'avais pas le temps à Paris de me mettre en auto-explicitation et j'étais impatiente de déplier ce V1, d'autant plus que l'atelier me fournissait un bon cadre pour le faire.

Le soir de l'atelier, Claudine et moi avons décidé d'utiliser E1 pour produire des données sur la mise en place de la dissociée, au vu de la puissance d'élucidation ressentie tout de suite après E1, dans le petit débriefing de fin (Claudine, Sylvie, Chu-Yin et moi), impression ressentie par A, par B et par les deux C. Confirmée par Pierre qui a suivi le débriefing. Nous avons parlé tout de suite du V3 de cette pratique. Nous avons aussi prévu un deuxième V2 puisque j'avais remarqué moi-même que V1 n'était pas complet.

Après l'entretien E2 du 12 janvier, et sa transcription, le 13 janvier, j'ai reconstitué le récit de V1 que j'ai nommé « Reconstitution de l'histoire », puis j'ai pensé que j'étais en train de faire des reprises selon le modèle de la sémiologie que je n'avais pas encore utilisé en tant que tel, j'ai alors ouvert Expliciter 81 et j'ai identifié les différentes représentations de mon vécu et les différentes reprises ; c'est là que m'est venue l'idée d'en faire un TP qui me permettrait de m'approprier la méthodologie d'analyse des données d'un recueil de verbalisation proposée par Pierre dans ce numéro d'Expliciter. C'est ce que j'ai fait et c'est l'objet central de cet article. C'est aussi une façon d'insister sur le fait que le premier plan dans cet article est la méthodologie de l'explicitation de V1 et non son contenu.

Après la production du septième représentant RP7, le récit, le 19 janvier, je me suis fixée comme but de trouver des axes de recherche autres que la mise en place et l'utilisation de la dissociée, à partir de RP7, pour produire un RP8 et un (ou des) RP9 selon les conseils indiqués dans Expliciter 81. Prise de tête, cafouillages, échec. Devant les sollicitations de Pierre, je lui répète que je n'ai pas d'autres axes de recherche que celui de me documenter sur mon V1 (ce qui est un but personnel et pas un axe de recherche, je le sais bien). Pierre me suggère de développer les informations données dans le récit sur l'analyse de ma pratique. Aucun enthousiasme. J'écris « Ce que j'ai trouvé ne casse pas trois pattes à un canard, pour des non grexiens peut-être, mais pour nous grexiens, quelle banalité, c'est notre pratique quotidienne ». Il me faudra longtemps pour y voir émerger quelques questions théoriques sur l'analyse d'une pratique (le 7 février).

Par contre, le *sens se faisant* est apparu dès que j'ai mis en forme le récit, début janvier. J'étais incrédule, je ne voulais pas y croire, j'avais du mal à le nommer « *sens se faisant* ». J'ai commencé à y travailler au tout début de février. Et après un long échange téléphonique avec Pierre, j'ai vu que je pouvais aller plus loin et j'ai compris comment. Il faudra ressaisir les données des deux entretiens E1 et E2 pour suivre la donation des lambeaux de sens dans le déploiement de la graine de sens dont j'avais déjà nommée la localisation temporelle « grain temporel ». J'avais déjà vu que ce grain gonflait, se sublimait à partir du cristal initial au cours de E1 et de E2. Il y a aussi du *sens se faisant* dans ma recherche des mots pour le dire ; c'est la cas, par exemple, pour le choix de « vibration modulée » pour qualifier la petite onde qui se détache des autres en grandissant dans la phase 7/ *Recherche d'une solution, les petites ondes*. Ce travail, j'ai envie de le faire, mais en même temps, je suis impatiente d'aller voir le fonctionnement de ma dissociée de plus près. Encore un choix à faire.

Je terminerai cet article en faisant la liste de ce que j'ai non pas découvert, puisque conceptuellement je savais déjà tout cela, mais appris intuitivement, en l'éprouvant dans une saveur particulière. J'ai découvert le caractère nécessaire de plusieurs étapes ou conditions pour aller au bout de l'explicitation d'un vécu (je dis explicitation, ce qui est le travail présenté ici, et non exploration, car l'exploration est loin d'être achevée) :

Nécessité de numéroter les protocoles à la main, cela peut sembler mineur, mais quelle perte de temps de l'oublier ! Maintenant, c'est inscrit dans mes doigts.

Nécessité d'un découpage en phases pour constituer et organiser le récit (je ne crois pas que le découpage en phases soit dans Expliciter 81). Je le savais, mais je ne l'avais jamais éprouvé aussi impérativement. Ces phases ont été des cases à remplir pour ordonner les énoncés descriptifs ? Sans

elles, je me serais noyée.

Nécessité de reconstituer l'histoire vécue dans V1 pour pouvoir la raconter et la ressaisir dans des reprises ultérieures, pour moi, pour vous, pour pointer les informations manquantes, pour vérifier qu'elle était suffisamment complète pour être intelligible.

Nécessité d'utiliser des notations symboliques (cette nécessité je la consigne ici pour mémoire à l'intention des lecteurs qui ne l'auraient pas encore éprouvée, pour moi c'est la seule qui n'a pas changé de goût). J'ai découvert par contre que le nombre de ces notations, que nous utilisons le plus souvent sans y penser, est très élevé. Au point de décourager les allergiques à l'algèbre ?

Et surtout, et c'est le plus important, c'est incontournable et ce sera le mot de la fin,²⁴ la nécessité d'avoir des intérêts de recherche pour aller jusqu'au bout de la chaîne des reprises, c'est-à-dire pour produire une recherche digne de ce nom. Je suis allée toute seule et sans peine jusqu'au récit parce que j'avais un intérêt personnel d'élucidation de mon V1, j'avais un but. Et ce récit a répondu à mon attente. Mais je n'avais pas d'intérêt de recherche (hormis le travail autour des dissociées qui demande un autre traitement des données). Je ne pouvais pas mettre à plat « toutes les idées, hypothèses, découvertes, confirmations, qui auraient pu constituer l'ossature de mon analyse » (et ainsi constituer un huitième représentant) « avant de les interpréter et de m'autoriser à des conclusions rationnellement fondées » pour arriver enfin au neuvième représentant, le résultat et les conclusions de la recherche. Alors je suis tombée en panne sans pouvoir faire miennes « les idées, hypothèses, découvertes, confirmations » de Pierre qui ne réussissait pas à me les transmettre.

Annexes

Annexe 1 : Notations

Ces notations sont données ici pour faciliter, si besoin est, la lecture de l'article.

ede : entretien d'explicitation.

A : sujet en situation d'entretien.

B : questionneur dans un entretien d'explicitation.

Les entretiens

E0 : entretien avec Chu Yin, 20 mn, le matin de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, non enregistré, résumé dans la première réplique de E1.

E1 : entretien avec Claudine, 46 mn, l'après-midi de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E2 : entretien avec Claudine par Skype, 53 mn, le 20 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E3 : entretien avec Claudine par Skype, 1h 40, le 13 janvier 2012, enregistré et transcrit.

Les vécus

V1 moment du séminaire du 2 décembre entre la prise de parole de Pierre sur l'article « Peindre un plafond avec plaisir... » de Jacques Gaillard et le moment de ma prise de parole pendant l'intervention de Pierre.

V20 vécu de E0 pour A (matin atelier avec Chu Yin, 20 mn le 3 décembre 2011).

V21 vécu de E1 (après-midi atelier avec Claudine, 46 mn, le 3 décembre 2011).

V22 vécu de E2 (Entretien Skype avec Claudine, 53 mn, le 20 décembre 2011 à 16h30).

V3 (qui pourrait devenir V31 s'il y a une suite) vécu de E3 (Entretien Skype avec Claudine, 1h 40, le 13 janvier 2012 à 10h30).

Y aura-t-il un V32 ? Des V3i ? À décider ultérieurement.

Les protagonistes

C pour Claudine qui est B.

M pour Maryse qui est A.

Les dissociées : pour le moment, il n'y en a qu'une, Maryse 2, celle qui est dans l'arbre de la cour des franciscaines à Paris, le jour du séminaire, installée dans E1, sollicitée dans E1 et dans E2. Il en apparaîtra d'autres dans le V3.

Référents et représentants au cours des reprises successives de la sémiose

J'utilise les notations indiquées dans *Expliciter* 81.

R1 V1, vécu du séminaire de décembre 2011.

RP1 = R2 V1 réfléchi tel qu'il s'est donné dans les remplissements successifs opérés dans les trois entretiens E0, E1 et E2.

RP2 = R3 verbalisation du réfléchissement de V1 au cours des entretiens.

RP3 = R4 transcription des entretiens.

RP4 = R5 transcription numérotée des entretiens.

RP5 = R6 énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.

RP6 = R7 déroulé temporel des énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.

RP7 = R8 récit de V1 réfléchi tel qu'il se donne à moi après E0, E1 et E2.

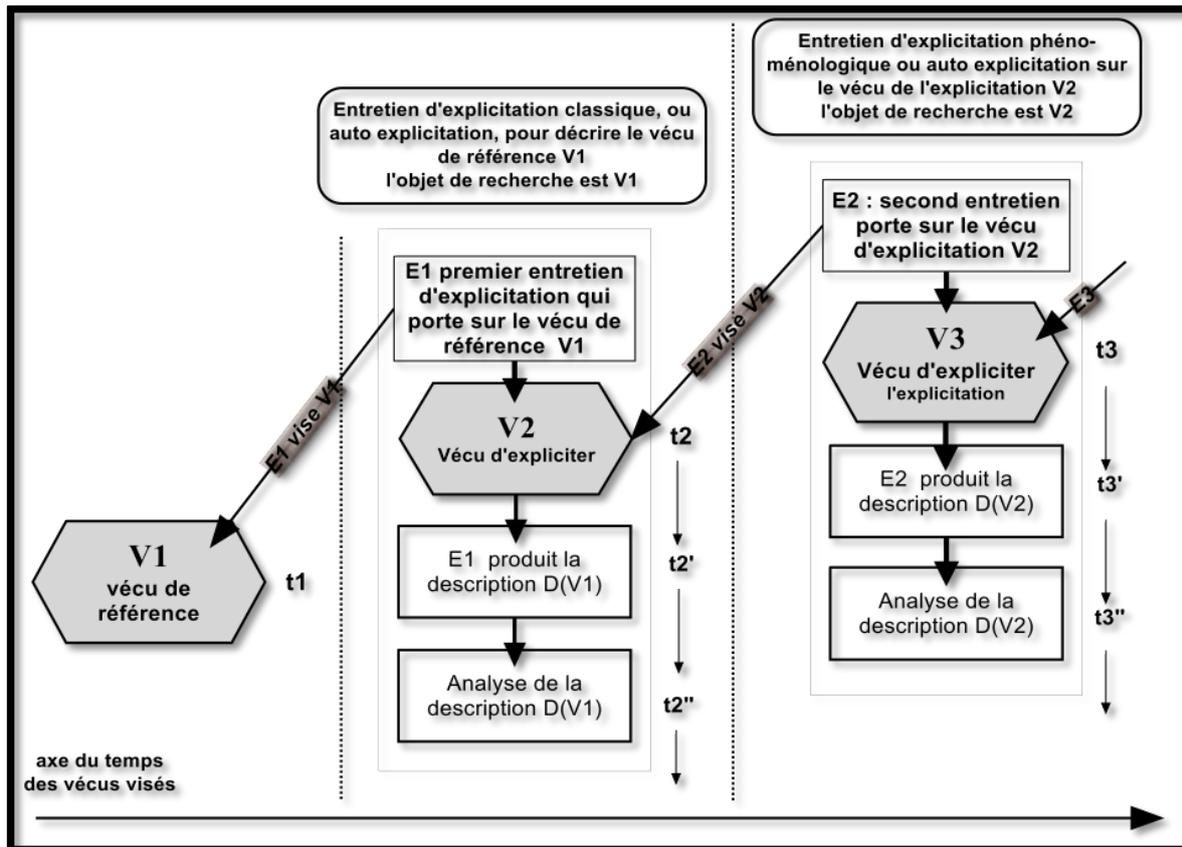
RP8 = R9 amplification interprétative du récit, variations sur le récit.

RP9 analyse des matériaux pour documenter une recherche et aboutir à des conclusions rationnellement fondées.

Annexe 2

Ce schéma a été publié dans Vermersch P. (2006), *Vécus et couches de vécus*, *Expliciter* 66, pp. 33-47.

Schéma 1 : La suite des vécus



¹ Vermersch P. (2005), Présentation commentée de la phénoménologie du "sens se faisant" à partir des travaux de Marc Richir, *Expliciter* 60, pp. 42-55.

Vermersch P. (2005), Approche psycho-phénoménologique d'un « sens se faisant ». II Analyse du processus en référence à Marc Richir, *Expliciter* 61, pp. 26-47.

Vermersch P. (2007), Note autour du sens se faisant. Essai de typologie des différentes formes de rapport au futur, *Expliciter* 70, pp. 24-32.

Vermersch P. (2007), Notes (2) sur "le sens se faisant" : la pensée sans langage, *Expliciter* 71, p. 44.

² Dans le gros fichier où je consigne tout ce qui est en rapport avec le travail sur ce V1, j'ai noté dans la rubrique *Parmi ce que nous avons dit après E2* « Claudine dit que identifier la posture de B, c'est du sens frais ». Je l'ai écrit parce que c'était sur l'enregistrement de E2, ce n'est pas pour autant que j'en ai fait quelque chose. Et pourtant, merci Claudine, par ces mots tu m'as lancé une intention éveillante qui a fait son petit bonhomme de chemin. Long chemin qui a duré environ un mois avant que je ne décide qu'il fallait que je comprenne qu'il y avait quelque chose à creuser là et que je m'attelle à ce problème du grain qui résiste puis qui se déploie dans *un sens se faisant* sous l'effet des relances de Claudine dans E1.

³ Balas A., Martinez C. (2011) Retour(s) de travail d'un trio. Saint Eble 2011, *Expliciter* 91, pp. 27-36.

Maurel M. (2011) Saint Eble 2011. Tous à égalité au pied du mur, *Expliciter* 91, pp. 37-48

Vermersch P. (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58

Van-Quynh A. (2012) Expérience intuitive – expérience dissociative, *Expliciter* 93, pp. 28-34

Vermersch P. (2012), Notes sur la compréhension des dissociés. P.Vermersch. *Expliciter* 93, pp. 35-38

⁴ Pour moi c'est la proto-algèbre du GREX, il n'y a pas de règles pour les assembler mais elles permettent de penser mieux et plus vite.

⁵ Gaillard J. (2011), Peindre un plafond avec plaisir. Suspendre son activité égoïque en écoutant ses sensations. La psychophénoménologie au cœur du quotidien, *Expliciter* 92, pp. 20-23.

⁶ Voir l'article de Pierre du n°66 d'*Expliciter* et en annexe 2 la copie du schéma de la suite des vécus publié par Pierre dans ce numéro 66.

⁷ C'est la magie de l'explicitation, on fait des exercices d'entraînement, et on se connaît de mieux en mieux.

⁸ Sollicitée pour vérification de la description obtenue dans ce premier entretien, Chu-Yin m'écrit le 11 décembre : «tu as la sensation qu'il faut faire quelque chose en urgence ..., nous avons exploré ce que tu as

ressenti en toi, toutefois, cette sensation ne te donne point d'information pour entrer dans ce qui t'a poussée à faire la suite et [à le faire] ainsi... ».

⁹ J'ai sans doute induit une impatience chez Claudine qui n'a pas attendu que je sois bloquée pour me la proposer. Important, pas important ? La suite nous l'apprendra peut-être.

¹⁰ Une remarque ici, Pierre le dit dans le 81, surtout ne pas faire de numérotation automatique des relances et répliques du protocole, c'est inutilisable ensuite par copier-coller. Je ne l'ai lu qu'après et j'ai perdu beaucoup de temps à refaire la numérotation à la main ; sur trois protocoles, c'est long !

¹¹ En fait, ce n'est pas ce que j'ai fait, j'ai sélectionné les énoncés descriptifs de E1, je les ai copiés, mis en noir et collés dans RP6 (où ils étaient toujours rouge) dans la phase appropriée. Idem pour E2 en bleu. Ensuite, à l'intérieur de chaque phase, j'ai fait du rangement temporel.

¹² C'est là que j'ai compris que la numérotation automatique ne se conservait pas par copier-coller, voir note précédente.

¹³ A partir de E1 M91 et dans E2, les informations viennent de la dissociée M2. Entre E1 C70 et E1 C90, c'est l'installation de M2. Quand l'information vient de M2, je parle souvent en « elle » mais pas toujours.

¹⁴ Je sens qu'il y a quelque chose dedans mais je n'arrive pas à le saisir. Une autre partie de moi (ma co-identité de chercheuse qui suit le travail de relances de Chu-Yin et de Claudine) sait qu'il manque des informations dans le déroulé temporel et je le dis à la fin de E0 et de E1. Je sais à la fin de E1 qu'il reste de l'information à trouver puisque je ne sais toujours pas comment démarre le programme, comment se prépare mon intervention et sa forme. Nous le chercherons dans E2.

¹⁵ Je sais que c'est un pléonasme, mais j'insiste sur le fait que c'est ainsi que ce moment m'est apparu parce que cette impression subjective d'infinie petitesse et de densité a piqué ma curiosité et déclenché tout le travail que je suis en train d'exposer ici.

¹⁶ Il y a longtemps que nous avons abandonné la croyance « je ne m'en souviens pas, je ne peux pas m'en souvenir » à propos d'un vécu et que nous récoltons des tonnes de pré réfléchi. Pourtant, j'ai l'impression ici d'aller plus loin dans l'abandon de cette croyance, de la démonter un peu plus. Ce travail est en train de modifier pour moi le goût de cette croyance. Et le travail de Saint Eble 2011 joue un grand rôle dans cette évolution. Comme il a joué un rôle dans le choix du positionnement spatial et temporel de Maryse 2 (qui est quand même celle qui a fait le gros du travail, sous l'effet de l'accompagnement très expert de Claudine, bien sûr !).

¹⁷ Je n'ai pas trouvé de qualificatif satisfaisant pour décrire ce qui se donne entre l'onde plus grande que les autres et les proto-mots. Je peux le retrouver, et en restant longtemps en prise avec l'évocation de cette onde qui se détache des autres, il est venu « vibration modulée » (voir III.1).

¹⁸ Il faudra voir s'il y a eu un processus de reflètement à ce moment-là.

¹⁹ Au sens de Husserl, sous une forme non verbale, ante prédicative, non loquace.

²⁰ Je fais ce que je peux pour laisser libre cours à mon amplification interprétative, mais je ne le fais pas. J'éclaire seulement RP7, je le complète par des remarques et par des réflexions sur RP7.

²¹ Voir l'extrait de Marc Richir (dans « L'expérience du penser », 1996, Million) commenté par Pierre dans Expliciter 60 : *Nous sommes donc, pour ainsi dire, « en deçà » de la logique, et donc en deçà de toute analyse logique de la langue. Nous sommes dans ce que Merleau-Ponty nommait la « parole opérante » ou la « praxis de parole », où la parole est autre chose que la réalisation d'une « performance » de ce qui serait censé être le « système » de la langue.*

²² Voir *Informations* novembre 91, présentation par Nadine Faingold d'un protocole sur une décision pédagogique (ce protocole deviendra "Le cas Agnès" publié dans la collection Protocole sous le numéro 2).

²³ La réponse est oui. J'ai un exemple en tête, que j'ai utilisée souvent, celui de l'inspectrice de police, j'avais noté cet exemple c'était une intervention différente quoique en mode GREX elle aussi, c'était une intention éveillante vers un vécu passé lié à un cours de mathématiques et semblant très douloureux.

²⁴ Je ne suis pas convaincue que de le dire et de l'écrire remplace le fait d'en avoir fait l'expérience. C'est ma co-identité de professeure qui parle ici. Je me souviens que, dans une autre vie, j'ai passé beaucoup de temps à mettre au point des dispositifs didactiques pour que les étudiants puissent rencontrer et éprouver le caractère nécessaire des énoncés mathématiques (comme nous le racontons dans l'ouvrage Maurel M., Sackur C. (2010), *Faire l'expérience des mathématiques. Entre enseignement et recherche.* Lyon ALÉAS).

Explorer un vécu sous plusieurs angles

Deuxième partie

1. Vivre des positions dissociées

Maryse Maurel, Claudine Martinez

Plan

En guise d'avant-propos

I. Introduction

II. Propriétés des "positions dissociées" dans une situation spécifiée. Le point de vue de A

III. Questions et pistes de réflexion

IV. Conclusion

Annexe des notations

En guise d'avant-propos : des précisions, une définition, un résumé de l'épisode précédent et l'histoire d'une dissociée

Des précisions

Nous rappelons en annexe les caractéristiques des trois entretiens ainsi que les notations utilisées signalées à leur première occurrence par (*).

Dans les extraits de protocoles cités, les parties entre parenthèses et en italiques sont les didascalies notées au moment de la transcription auxquelles ont été ajoutées des informations qui ne sont pas dans les extraits et qui nous ont paru nécessaires à la compréhension de l'énoncé sorti de son contexte.

Une définition

(Donnée par Pierre dans Expliciter 93)¹

Une dissociée ou un dissocié (pour « position dissociée ») désigne une « entité », se reconnaissant comme émanation de moi (il peut y avoir discussion sur ce point pour couvrir tous les cas de figure, où j'attribue au dissocié une externalité totale), sollicitée intentionnellement pour l'occasion, et disparaissant après usage et mobilisation. Demande à être rassemblée à l'identité principale après sa sollicitation.

Un résumé très succinct de l'épisode précédent

Au cours du séminaire du 2 décembre 2011, Maryse a fait une intervention qui l'a surprise. C'est le vécu exploré V1 (*). Dans un premier entretien E0 (*), le lendemain matin en atelier, Maryse commence la description de V1 dans lequel elle identifie un grain temporel dense et compact où elle ne peut pas entrer. Deux entretiens avec Claudine, E1 (*) l'après-midi à l'atelier, et E2 (*), via Skype au mois de décembre, vont permettre, grâce à la mise en place et à l'utilisation d'une position dissociée² M2 (*), de déplier ce vécu et de le décrire finement. Un dernier entretien E3 (*), en janvier 2012 nous renseigne sur le V3 (*) de Maryse, c'est-à-dire sur l'activité noétique de l'utilisation de cette position dissociée pour A (*), pendant les entretiens sur V1. Pour ce dernier entretien E3, nous avons utilisé deux autres positions dissociées M4 (*) et M5 (*). L'activité noétique de A (par rapport à la première dissociée, pendant E1 et E2) est donc bien documentée. Mais nous n'avons pas fait

d'entretien sur l'activité noétique de B (*) (ce serait un autre V3 centré sur B), Claudine doit donc se mettre en auto explicitation pour récupérer les informations dont nous avons besoin. Cela s'est fait au fur et à mesure de l'avancée des travaux et un article est en gestation.

Nous avons publié la description de V1 et la méthodologie de travail dans Expliciter 94.

Pour faciliter la lecture, en guise de mise en bouche, nous insérons ici l'histoire de la dissociée M2, l'une des trois dissociées mises en place dans les entretiens, telle que Claudine l'a reconstituée à partir du verbatim.

L'histoire d'une dissociée (M2)

Sa naissance

À l'atelier de décembre, Maryse cherche à explorer un moment, qu'elle a vécu la veille en séminaire et qu'elle juge inatteignable. Un de ces moments où ce que l'on fait nous dépasse mais recèle une expérience et une expertise accumulées et où l'on agit d'une façon étonnante dans une situation que l'on juge critique. Son attention était captée par la situation extérieure, donc, même en évocation Maryse ne peut accéder à ce qui s'est passé pour elle dans ce moment.

Où a-t-elle été installée ?

Il n'était pas question pour Maryse d'installer sa dissociée dans la salle du séminaire, elle l'installera à l'extérieur. Maryse a cherché et testé le meilleur endroit en regardant dehors par la fenêtre. Le clocher trop pointu et froid est inconfortable. De là, elle ne pourrait pas voir la salle. La petite terrasse un peu plus bas, est étroite. Il y fait froid et humide et puis c'est dur et « moche » donc ce n'est pas bien. Par contre, légèrement sur la gauche, se présente un grand arbre bien aéré, souple. C'est léger, ça bouge. Maryse place la dissociée sur le point le plus haut.

M2 (*) est la dissociée, M1 (*) est Maryse, nommée M1s (*) dans son V1 du séminaire, voir explications plus loin.

Sa posture et sa constitution

M2 est à plat ventre sur le sommet de son arbre, la tête sur ses mains et ses jambes repliées derrière. « C'est une enveloppe » dit Maryse, son intérieur est vide. Cette distinction « enveloppe » et « intérieur vide » a son importance pour la suite.

Ses perceptions

M2 regarde dans la salle de séminaire, elle peut voir tout ce qui se passe. Et quand elle s'informe auprès de M1s, elle ne la voit pas de l'extérieur mais de l'intérieur de M1s. Elle ressent alors ce qui se passe pour M1s au moment où ça se passe comme ça se passe.

Son fonctionnement

M2 ressent les choses comme M1s, elle est à l'intérieur tout en restant là-haut en train d'être attentive à ce qui se passe au séminaire. Elle sait que M1s n'a pas la conscience de ce qui se passe en elle avant de s'entendre intervenir. Elle est associée à la scène de V1. Elle opère le réfléchissement de ce que vit M1s mais ne peut le mettre en mots. Il y a réfléchissement de V1 mais pas de verbalisation. Nous verrons plus loin comment elle communique avec M1, la Maryse de l'entretien. Si elle peut refaire le film de ce qui s'est passé, alors que M1s ne le peut pas, c'est sans mots, elle ne peut le dire et délègue la mise en mots à M1.

Les relations entre M2 et M1s, M2 et M1, M1s et M1

Maryse qualifie leurs rapports de bizarres. C'est Maryse qui monte dans l'arbre dans l'enveloppe de M2, l'autre, celle de l'entretien, elle la laisse dans son obscurité. Quant à M1s (celle du V1), elle lui est devenue complètement extérieure, c'est un objet d'observation. Maryse, dans l'entretien, n'arrête pas de faire des « aller et retour ». Elle est face à Claudine et pfffiit, son intérieur part en M2 (qui est une enveloppe) comme dans les dessins animés. M2 se tourne vers le bâtiment. Il n'a plus de mur de façade, comme les maisons de poupées. Elle ne voit que l'intérieur, que la salle du séminaire, les gens et elle se voit là (M1s) et Pierre en face. En fait l'expression d'aller et retour ne convient pas à Maryse. C'est plutôt quelque chose d'inqualifiable qui va de la Maryse de l'entretien à M2, de M2 à M1s et vice-versa, et qui fonctionne comme une sorte de flux de sensations ou perceptions. Car si M2 vit ce que vit M1s, c'est la Maryse de l'entretien qui met en mots ce que M2 vit ainsi. M1s, elle, ne sait pas ce qu'elle vit intérieurement. Elle est complètement dans la situation du séminaire. Cela a

fonctionné de la même façon dans les deux entretiens V2, y compris sur Skype.

I. Introduction

Voici donc le deuxième épisode de l'exploration du vécu décrit dans Expliciter 94.³ C'est la description du vécu d'une position dissociée du point de vue de A.⁴

Ce texte sera le support d'une discussion au séminaire de juin. Avant que vous n'en fassiez, ou refassiez, l'expérience vous-mêmes, à Saint Eble, ou ailleurs. Le but de cet article est donc de vous proposer de vous mettre en projet de vivre et d'accompagner des mises en place de positions dissociées dans de futurs entretiens, en attirant votre attention sur les catégories descriptives à questionner. Difficile de questionner et de bien choisir les relances sans ces catégories.

Dans cet article, nous allons étudier les propriétés des "positions dissociées" dans la pratique de l'entretien d'explicitation ; l'étude en est faite sur la situation spécifiée choisie, à partir des trois entretiens déjà été utilisés pour le travail présenté dans le numéro précédent. Pour ce faire, nous documenterons, du point de vue de A (Maryse), les catégories descriptives définies par Pierre dans Expliciter 92 ; puis nous proposerons quelques questions et quelques pistes de réflexion qui émergent de ce travail d'organisation des données pour orienter vos futurs entretiens et les pistes de la recherche en cours.

Il restera à regarder le vécu de B et les techniques mises en œuvre par Claudine pour installer et utiliser les dissociées. Ce travail est en cours.

Le travail sur les informations extraites des trois entretiens précités et du vécu subjectif de A interroge nécessairement la façon dont les informations ont été obtenues dans les entretiens, et donc les relances de B et leurs effets perlocutoires sur A. Il nous interroge aussi sur la spécificité des techniques d'entretien avec des dissociés et sur la comparaison avec celles de l'entretien d'explicitation « classique » (ou « normal » si vous voulez vous mettre dans l'air du temps électoral français en ce joli mois de mai 2012).

Nous voulons aussi inviter d'autres membres du GREX à faire des travaux analogues pour faire apparaître les variations et les invariants d'un A à l'autre, d'une situation à l'autre.

Nous reprenons le modèle de la sémiologie pour traiter les données des entretiens : nous repartons des transcriptions numérotées RP4 (*), les mêmes que pour l'article précédent.⁵ Nous sélectionnons dans RP4 les énoncés descriptifs RP5 (*) qui sont réordonnés en RP6 (*) pour documenter les rubriques définies par Pierre dans Expliciter 92. Une reformulation plus lisible, augmentée parfois de compléments subjectifs de A, constituera une nouvelle description reprise dans le langage naturel grexien⁶ soit RP7 (*). C'est le texte du paragraphe II qui est écrit en caractères Times. Ce qui n'est pas écrit en Times constitue des fragments de RP6 (ensemble des énoncés descriptifs).

L'histoire d'une dissociée, insérée dans l'avant-propos (un autre RP7), a été obtenue en suivant le fil de l'intelligibilité de l'installation et de l'utilisation de la dissociée M2.

Cette façon de travailler, en suivant des buts différents selon le thème des paragraphes nous conduit inévitablement à des redites. Il est toujours difficile de linéariser⁷ dans un texte écrit de gauche à droite et de haut en bas une pelote d'informations riches, foisonnantes et désordonnées ; nous ne savons pas comment faire pour tirer un seul fil à la fois. Toutefois, n'est-il pas amusant de jouer à tirer plusieurs fils pour tricoter des ouvrages de couleur différente ? Nous pensons, nous espérons, que les redites ne sont qu'apparentes. Selon le modèle de la sémiologie,⁸ la constitution de RP5 et RP6 (choix et mise en ordre des énoncés descriptifs), ne peut se faire que selon un but choisi à l'avance. Pour des buts différents, les représentations RP6 et éventuellement RP7 font émerger pour le chercheur et le lecteur des sens différents.

II. Propriétés des "positions dissociées" dans une situation spécifiée : Le point de vue de A

Dans cette partie, « je » désigne Maryse.

Je me propose de renseigner les rubriques proposées par Pierre dans Expliciter 92 et d'enrichir les informations extraites des entretiens par des compléments subjectifs sur mon vécu de A. J'ai conservé les titres des paragraphes tels qu'ils sont dans Expliciter 92 ainsi que certains commentaires de Pierre (en italique) dans la partie D.

Dans les rubriques, je donne, le plus souvent, les parties informatives correspondantes des protocoles, qui pourraient constituer RP6 si elles étaient toutes reportées ici et mises bout à bout comme je l'ai fait dans l'article précédent. Pour ne pas rallonger inutilement cet article, puisque j'ai maintenant

compris le processus méthodologique (et vous aussi j'espère), je laisse filer les données et le texte pour vous donner les informations sur les dissociées, reformulées avec mes propres mots. Les énoncés descriptifs extraits des entretiens E1, E2 et E3 sont écrits dans des caractères différents. Les entretiens de référence sont repérés par les deux premiers signes de chaque début de réplique (les répliques telles qu'elles sont écrites et numérotées dans le verbatim). Dans un premier temps, vous pouvez donc sauter ces extraits de protocoles.⁹

Le texte de la partie II écrit en Times constitue le récit (RP7) correspondant au thème des propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation.

A. Critères de mise en place du Ai

1. Les critères d'appel à la création de positions dissociée.

Extrait de Expliciter 92, article de Pierre Vermersch :

... dès que A ne sait plus dire, qu'il est bloqué dans la confusion, dans l'indistinction, dans des difficultés de mises en mots, alors proposition de passage à une position dissociée. Parce que la ressource que nous cherchons se trouve dans le fait que la personne quitte la place où elle est bloquée, pour rejoindre une place où elle est plus libre, elle voit autrement (changement de point de vue lié à la métaphore spatiale efficiente), et soit elle peut exprimer ce qu'elle ne savait pas se dire, soit elle peut dire ce qui se passe pour A1 quand il essaie de dire, qu'est-ce qui le bloque (soit on vise l'explicitation du vécu de référence passé V1, soit l'explicitation du vécu actuel de l'entretien V2).

Dans tous les cas, ou presque, un supplément d'information, une nouvelle vision est donnée.

Dans une perspective de recherche, au-delà du fait que la personne soit bloquée ou non dans son dire, il est possible aussi de lui proposer une dissociation pour qu'elle voit sous un nouvel angle ce dont elle est en train de parler; et apporte à elle-même et au chercheur des informations inédites.

E3 M.12/14 Si tu veux, ce qu'il y avait c'était comme, je me voyais dans la salle de séminaire, Armelle, et puis je parlais et puis entre les deux, ça faisait un truc noir comme si j'arrivais pas à aller / Non, c'est, en fait y avait rien quoi, y avait rien, enfin y avait rien qui revenait

J'ai vécu le blocage et le sentiment que le vécu V1 était « inatteignable » dans l'entretien E0 le matin de l'atelier avec Chu Yin. D'où ma demande à Claudine. Cette demande est renégociée au début de E1 et adoptée. Puisque la mise en place de cette dissociée était dans notre contrat au début de E1, Claudine s'autorise à intervenir pour me proposer une position dissociée sans attendre le blocage. La première dissociée est nommée M2 (Maryse 2 dans les entretiens). C'est celle qui est dans l'arbre.

Une situation de blocage se présente dans E3, dans une réplique où je manifeste mon impossibilité à saisir ce qui se passe dans la salle de l'atelier en E1.

E3 M.150 Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pffitt, elle s'en va tout de suite

Claudine me propose d'installer M4.

Claudine me proposera ensuite d'installer M5 après le constat partagé, hors entretien, que M4 est mal installée et qu'elle me conduit à une situation de confusion. Il est très intéressant pour nous de regarder pourquoi M4 est inopérante. C'est l'objet d'une contribution de Pierre dans ce même numéro. Je donnerai plus loin mon point de vue de A (dans C. Critères d'évaluation de la production de Ai. 1.c).

2. Critères de consentement de A1.

Je suis évidemment, pleinement consentante puisque c'est moi qui ai demandé à Claudine d'expérimenter la mise en place de dissociées pour décrire ce V1.

- parce que je suis très curieuse de ce qui s'est passé en V1 et de ce qui pourra être produit par cette technique pour aller au delà de ma première impression d'impossibilité à entrer dans ce grain temporel,

- parce que nous avons Claudine et moi, comme beaucoup d'autres actuellement au GREX, l'intention de participer à la recherche sur le thème des positions dissociées,

- parce que je suis aussi très curieuse de faire l'expérience de la mise en place d'une dissociée dans ce nouveau cadre de recherche qui se dessine au GREX depuis août 2011.

Il est à noter que je demande plusieurs fois à Claudine de me remettre dans l'arbre et que je souligne parfois que c'est de là que je parle. Le même phénomène se reproduit avec celle de la pleine lune,

accoudée à au rebord de sa terrasse.

3. Critères de détermination de la localisation en trois dimensions du Ai, distance, position dans l'espace (en haut, devant, à côté, derrière etc.).

Première dissociée M2

Je n'ai pas suivi la suggestion de Claudine de placer la première dissociée M2 dans la pièce où se déroulait E1, le jour de cet entretien ; je savais, par le travail de Saint Eble 2011 et par les premières discussions que nous avons eues sur le sujet que, pour être efficace, ma dissociée M2 devait me donner un vrai changement de point de vue, avoir une vue d'ensemble et une vue distanciée de la situation du V1. Donc pour moi, elle était nécessairement à l'extérieur de la pièce, suffisamment haut et suffisamment loin pour pouvoir remplir sa mission. Je n'ai apparemment pas hésité pour décider que M2 devait être à l'extérieur de la pièce et le plus haut possible, le jour du V1. Je n'ai pas hésité, mais j'ai quand même pris le temps de vérifier. Nous ne trouvons aucune trace dans E1 de cette vérification ; il apparaît seulement un refus de ma part de placer M2 dans la pièce.

E1 C.70 si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider (?)

E1 M.71 il faut que je la mette dans cette pièce ?

E1 C.72 oui, je te propose de la mettre dans cette pièce, si ça ne te dérange pas !

E1 M.73 si

E1 C.74 ça te dérange ? D'accord ! Alors on va te proposer, si tu veux bien, cette Maryse là de se mettre dans la pièce d'hier... Non plus ! Où est-ce que tu voudrais la mettre ?

E1 M.75 Je crois qu'il faudrait la mettre, heu ... aujourd'hui ça va pas, il faut se mettre hier

Dans l'entretien E3, Claudine m'accompagne pour explorer comment j'ai choisi l'endroit et le temps de M2.

E3 M.20/22/24/26/28/30/... tu me dis « dans la pièce », « dans la salle » et immédiatement je sais que ça va pas / Je sais que ça va pas, je sais que ça va pas, il y a deux choses qui se présentent, ça va pas parce que (*silence 6s*) en fait quand tu me dis « dans la salle » / C'est comme si j'étais dans le coin là-bas, le mur en face de Pierre, y avait la rangée où y avait Mireille, moi, Sylvie, et c'est comme si je me retrouvais dans le coin, là, derrière Sylvie, dans le coin où il y a le mur en face de Pierre et la fenêtre, en fait c'est là que ça m'envoie quand tu dis « dans la salle » et je vois tout le monde de dos et je vois rien, je vois rien là / Et en même temps que je vois rien, j'ai l'image de la bergerie à Saint Eble avec quelqu'un, c'est indéterminé, quelqu'un qui dit « il faut être loin » / En fait je manifeste que ça va pas / Et aussitôt je m'imagine dehors

Lorsque Claudine me propose « aujourd'hui » et « dans la pièce », je sais immédiatement que ça ne va pas parce que je teste « dans la pièce » en imagination, là où m'a envoyée la relance de Claudine, dans un coin d'où je ne vois rien. En même temps, j'ai en tête un souvenir de Saint Eble 2011. Dans E1, ce souvenir se traduit par : M2 doit être à l'extérieur et en hauteur. Cela s'impose. Mais dehors et en hauteur, c'est grand, il me faut donc préciser et vérifier que l'endroit trouvé me convient vraiment.

Quelques éléments de cette recherche de lieu apparaissent dans E1.

E1 M.77/79/81/ sur le clocher là-haut / pas sur le clocher, sur la terrasse là-bas, sur la terrasse de l'église / attends... sur le haut de l'arbre là c'est mieux

L'entretien E3 nous renseigne plus précisément sur le comment et sur les critères de ce choix.

E3 M.30/32/34/36/38/40/42/44/46/48/50/52/54/56/58/60/62/64/66/68/70/72/

74/76/78/80/82/84/86 Et aussitôt je m'imagine dehors, mais je m'imagine dehors, mais si tu veux, dehors vu de là où je suis assise / Alors là dehors, le plus haut c'est le clocher, en haut / C'est inconfortable, je sens que c'est inconfortable / C'est pointu, c'est froid (*qui est celle le perçoit et qui évalue ?*) / Je pourrai pas tenir là-haut / Et surtout je le vois pas le clocher, donc je fais comme ça (*je me penche vers le bas pour voir le haut du clocher*) / Et je suis obligée de changer de position pour voir le clocher / Donc ça va pas parce que de là-haut, je verrai pas la salle suffisamment / Alors je descends, y a un espèce / (*Claudine me demande comment c'est dans ma tête quand je descends*) Je m'imagine sur le clocher / Je m'imagine que mon corps, comme ça, c'est, c'est un corps un peu, un peu léger, un peu figuratif, un peu, pffouttt, une esquisse quoi, juste un pffouttt / En fait c'est mon corps comme s'il était vide / Donc je

descends et y a comme une espèce de petite terrasse étroite qui fait le tour là quelque part, ça je le vois, donc je me mets là, et là alors, là c'est, c'est froid, c'est humide, c'est dur, c'est gris, c'est moche, c'est brouhh, c'est pas bien, c'est pas bien / J'essaie de me mettre là-haut, je dis non ça va pas (*qui dit ça va pas ?*) / Mon espèce d'enveloppe descend / Je balade un peu là sur le devant, je ressens le froid, je ressens le dur, c'est, je je je, non c'est pas possible, c'est pas bien / Alors là je je je, je balaye la cour / Et la première chose qui se présente là légèrement sur la gauche / C'est ce grand arbre, bien aéré, euh bien, c'est ce grand arbre et quand mon enveloppe se balade comme ça dessus à plusieurs endroits / Je me sens bien / C'est léger, c'est, c'est aéré, c'est souple / Ça bouge / En fait, par contraste, la grosse masse grise là elle est bouhhh elle est immobile, elle est, elle est, non ça va pas quoi, tandis que là c'est, c'est du mouvement / Et alors là, mon espèce d'enveloppe elle se, elle se met sur le plus haut / Elle se met sur le plus haut, euh / (*Claudine me demande si ça fait bouger l'arbre quand M2 se mets sur le plus haut*) Mais il bouge l'arbre parce qu'il y a du vent / Donc je bouge avec / Et là, c'est toujours de ma place avec toi que je vois tout ça

Je fixe mon choix sur le sommet du grand arbre légèrement à gauche de l'église.

Alors Claudine me demande si cela me convient d'installer M2 à cet endroit ; cette relance déclenche pour moi la remarque que cette recherche est très rapide

E3 M.88 Oh ça va vite hein

avec un processus de vérification des critères.

E3 M.90 Là ça va, ça, ça, c'est léger, c'est aéré, ça bouge, c'est confortable, non, confortable, non, c'est, je suis bien, j'y suis bien, je suis bien et en plus je vois

À la fin, je vérifie que du haut de l'arbre, je peux voir la salle. C'est une déduction logique faite pour confirmer le choix.

E3 M.92 Je le vois le haut de l'arbre, si tu veux c'est une déduction, je le vois le haut de l'arbre, donc du haut de l'arbre, je vois la salle.

J'exclus donc le contact (imaginé) de M2 avec le béton gris, dur, froid et humide et « moche » du clocher (trop pointu) et de la terrasse de l'église, pour choisir en endroit confortable, aéré et mouvant (critères de confort, d'esthétique et de mouvement) et d'où je suis sûre de voir la salle de séminaire (critères de fonctionnalité pour M2).

Quel est le processus de ce choix ? En imagination, je déplace mon enveloppe, c'est-à-dire « mon corps comme s'il était vide », du haut du clocher vers la terrasse pour m'arrêter sur le haut du grand arbre, légèrement à gauche de l'église, arbre qui est aéré (il n'a plus de feuilles, nous sommes en décembre), qui est souple et donc confortable et qui bouge avec le vent. En imagination, là, dans mon enveloppe, je me sens bien. Il ne reste plus qu'à vérifier que la vision de la salle est possible.

Pour résumer ce qui précède, ni le lieu ni le temps proposés par Claudine ne me convenaient. J'ai refusé ses inductions et j'ai installé M2 la veille de l'entretien, le jour du séminaire, à l'extérieur de la salle dans une position élevée d'où elle surplombe la scène et d'où elle peut la saisir dans son entier (spatialement et temporellement). J'ai intégré l'importance de ce qui s'est fait à Saint Eble lors des feed-back, lors de la rédaction du compte-rendu de Saint Eble et aussi lors des discussions qui ont eu lieu depuis au séminaire. Je cherche une position confortable, esthétique, dynamique et fonctionnelle pour M2, conforme à mes savoirs, à mes croyances et à mes ressentis du moment.

Deuxième dissociée M4

Dans E3, le but de Claudine était d'installer une autre dissociée que M2 pour avoir des informations sur M2 et sur ses relations avec moi. Par suite de malentendus sur les dénominations des Mi, celle-ci est nommée M4.

La demande est formulée ainsi :

E3 C.151 ...j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de poursuivre là, c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire, ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir

E3 M152/154/156/158/160 (*silence 23s, soupir*) Je, là j'ai testé les maisons qui sont, quand on est dans la salle de séminaire, qui sont à droite, celles qui sont à gauche, les toits, j'ai pas envie de retourner sur le clocher / Si je prends un nuage, c'est, c'est tout petit en bas / il faut que je

puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas (*à l'Institut Reille*) / quand on est dans la salle de séminaire, il y a un autre arbre là sur la droite, il est plus petit / Mais pour regarder Maryse 2, c'est bon

Une fois M4 installée sur le petit arbre, Claudine me demande si elle peut voir ou percevoir ce qui se passe pour Maryse, celle de l'atelier. M4 n'y arrive pas bien, donc je la déplace entre les deux arbres, le grand et le petit.

E3 M.162/168/172/174/176 Pas trop bien / en fait je vais me mettre un peu au-dessus de l'arbre, comme ça / Ouais, ouais, ouais, ouais, un peu au-dessus de l'arbre (*il s'agit pour moi du petit arbre*), euh, mais il faut que je me mette, il faut que je me mette pas derrière, à côté, à côté, voilà / En fait ça revient à peu près à me mettre sur le petit arbre que je te disais mais pas sur le petit arbre le plus près, entre les deux / Entre les deux parce que du petit arbre je vois pas l'intérieur de la salle

E3 M.234/236/238/246/282/284/288 Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est / Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je sais pas dans quel moment elle est / Mais ça marche pas là, ça marche pas / Elle est trop près de l'autre / Laisse Maryse 4 qui flotte entre les deux arbres et qui convient pas / Elle est là mais elle fonctionne pas pour le moment / Et Maryse 4, tu vois, je sais pas où elle est, bon on va dire qu'elle est, pffttttt perdue dans les limbes, on la laisse

Après beaucoup d'essais et d'hésitations, je trouve une localisation pour M4, dans la cour de l'institut Reille entre deux arbres, le grand de M2 et un autre, plus petit à côté, ce qui n'est pas une localisation précise et cette localisation ne me satisfait pas ; M4 flotte spatialement mais aussi dans son fonctionnement ; elle reste enfermée dans le cadre parisien de l'Institut Reille ; je ne sais pas dans quel temps elle est ; celui de V3, celui de l'un des deux V2 ? M4 sera très peu productive, induira pour moi un état de confusion et je proposerai à Claudine de la laisser flotter entre ses deux arbres.

Pour en installer une troisième.

Troisième dissociée M5

E3 C.253 Voilà, pas près de toi, pour qu'elle puisse vraiment percevoir ce qui se passe pour toi aussi là dans l'entretien

E3 M.254 Tu sais où je vais la mettre, je vais la mettre sur ma terrasse là-haut (*ma terrasse là-haut, c'est celle de Montagnac où je suis pendant E3*)

E3 C.255 Voilà

E3 M.256 (*silence 8s*) Non c'est trop loin ça

Claudine me suggère de mettre une autre dissociée chez moi, à Montagnac. Je pense à la mettre sur la terrasse d'en haut, mais je trouve que c'est trop loin. Près, loin, à Paris, à Montagnac, rien ne me convient.

E3 M.314/318/324/326 /328/330/332/334/336/340 (*silence 12s*) En fait ça me dérange de la localiser spatialement, tu vois, ça me dérange, il faudrait qu'elle soit, il faudrait qu'elle soit quelque part hors de tout, nulle part / tu sais ce qui s'impose là depuis un petit moment c'est qu'elle soit sur ma terrasse, la nuit, un soir de pleine lune, parce que là, les choses sont claires / Tu vois ce qui, ce qui (*silence 24s*) j'ai besoin de lui mettre un contexte à celle-là / Et ben que c'est la nuit, (*silence 6s*) qu'il y a la pleine lune / (*silence 12s*) Que je suis appuyée au rebord et que je regarde, en fait ça se remplit, tu vois, c'est une scène réelle / (*silence 6s*) C'est l'automne, il fait pas encore froid, et la lampe qui est sur la maison de mon voisin est cassée, donc la rue est noire à cet endroit et donc je vois très très bien le ciel et les et/, enfin je vois pas trop bien les étoiles parce qu'il y a la pleine lune mais c'est beau quoi, je vois le ciel vraiment, je suis pas gênée par le lampadaire comme d'habitude / Et là je suis, je suis, euh, je peux regarder les choses / Il fait frais, j'ai un pull / (*Claudine me demande si c'est clair*) Oui / Si elle regarde Maryse 2, elle la voit euh (*silence 12s*) elle la voit allongée comme ça qui regarde en haut de son arbre

Je m'aperçois que je suis gênée si je la mets à un endroit précis ; il s'impose à moi qu'il faudrait qu'elle soit « quelque part hors de tout, nulle part », ancrée dans un contexte précis qui est celui d'un soir de pleine lune, parce là, les choses sont claires, et cela m'amène à associer M5, après coup, parce que j'ai besoin de l'incarner, à une situation spécifiée réelle. Cette fois c'est bon, M5 est fonctionnelle. Elle le prouve tout de suite en confirmant la posture de M2, allongée à plat ventre en haut de l'arbre, avec les jambes repliées derrière. Et elle complète la description de M4 pour dire que M2 est à la fois sur le haut de l'arbre et dans M1s (celle du séminaire) et que c'est bizarre.

E3 M.344 C'est bizarre hein, c'est très bizarre, c'est, elle est toujours en haut de l'arbre, mais

en même temps elle est dans Maryse 1 (*M1s, celle du séminaire*).

Je signale pour mémoire que le seul moment un tout petit peu désagréable pour moi a été celui de la fin de l'entretien E1, quand nous avons commencé à débriefer tous azimuts et à toute allure, A, B, les deux C et Pierre venu se joindre à nous, dans la joie de toutes nos découvertes. Un mal être m'a envahie. « Claudine, tu as oublié de me redescendre de l'arbre ! » Claudine a ramené tout le monde à la maison. Plus de problème pour moi. J'ai pu reprendre tranquillement le fil de ce joyeux débriefing.

B. Critères de la visée intentionnelle des Ai

1. Critères de dénomination du Ai

Ce point est délicat. Les dénominations doivent être soigneusement choisies pour convenir à A et à B. Elles ne doivent pas créer de difficultés ; elles sont là au contraire pour faciliter l'entretien et les échanges, ce qui n'a pas toujours été le cas pour nous. Nous avons parfois cafouillé en nous perdant dans des dénominations différentes pour l'une et pour l'autre. D'où des malentendus. Pour moi M1 est toujours restée celle du séminaire. Pour Claudine, M1 était à juste titre et tout simplement Maryse, celle qui n'était pas dissociée.

Claudine m'a nommée Maryse 1 quand j'étais au séminaire, dans la relance E1 C.112, elle le reprend en E1 C.140, E1 C.144, E1 C.176. Ce qui est parfaitement conforme aux notations adoptées au GREX où A1 est celle qui n'est pas dissociée. Dans l'entretien E1, quand Claudine dit Maryse 1, je restreins pour moi cette dénomination à « celle qui est en séminaire » et je n'arriverai plus à en sortir. Pour conserver cette restriction et rester cohérente avec le verbatim,¹⁰ je décide, pour ce texte, de me nommer M1s au lieu de M1 quand je suis en séminaire. C'est celle que je nomme Maryse 1 dans le verbatim.

Incise

Si je fais une pause et si je me demande « quel effet ça te fait quand Claudine t'appelle Maryse 1 dans le V3 ? », il me vient un moment spécifié du V3 où je sors de mes associations avec les Mi pour dire à Claudine que « Maryse 1 de l'atelier » ne me va pas, que Maryse 1 n'est pas celle de l'atelier mais celle du séminaire. (Je cherche la relance de Claudine, c'est la E3 C.421.) En contactant ce moment, il vient que je ne peux pas m'appeler Maryse 1 quand je suis rassemblée, je peux m'appeler M ou Maryse, mais Maryse 1, ce n'est pas possible. Or, je suis rassemblée quand je suis dans l'entretien de l'atelier ; dans le contexte de ces entretiens et dans ce qu'ils ont induit, Maryse, ou M, avec un indice, ce ne peut être qu'une partie de moi. Quel aurait été l'effet si Claudine m'avait appelé M1 au lieu de Maryse 1 ? Je ne sais pas. Est-ce pour cette raison que je n'ai pas pu prendre en compte les décisions que, Claudine et moi, nous avons prises plusieurs fois, en vain ? Et pourquoi ai-je bloqué la dénomination « Maryse 1 » pour celle du séminaire ? Qui étais-je quand j'étais au séminaire ? J'étais devenue un objet d'observation qui n'était plus moi ? C'est ce qui me vient là maintenant.

Fin de l'incise

Ensuite, nous sommes d'accord pour appeler Maryse 2, la dissociée installée en haut de l'arbre. Elle sera appelée M2 dans ce texte.

Puis il y a eu Maryse 3 que j'ai nommée ainsi pour désigner celle qui est en entretien avec Claudine le jour de l'atelier, par analogie avec Maryse 1 du séminaire. Lorsque Claudine veut installer une deuxième dissociée dans l'entretien E3 pour « qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier » et qu'elle me propose de la nommer Maryse 3, je n'en veux pas, ce qui prouve la force de ce qui se décide et se comprend pendant l'entretien. Il y a comme une force hypnotique pour moi, je ne suis pas capable de changer de dénomination en cours d'entretien, ni pour les entretiens suivants malgré de nombreuses mises au point et décisions entre Claudine et moi. Nous convenons d'appeler la nouvelle dissociée Maryse 4. Elle sera appelée M4 dans ce texte. C'est la dissociée qui flotte entre deux arbres et qui produit peu.

Et enfin, il y a Maryse 5, celle de la pleine lune, accoudée au rebord de sa terrasse, installée dans l'entretien E3 pour remédier à la confusion qui a saisi M4 que je n'ai pas pu localiser spatialement de façon précise et que je n'ai pas localisée temporellement. Elle est appelée M5 dans ce texte. Elle est très productive.

Dans cet article, nous avons donc Maryse dans le séminaire (M1s) et Maryse dans les entretiens (M1) qui sont une seule et même personne à des instants différents. Son ego est unifié ou pas, certaines co-identités ou témoins peuvent être activés ou pas, mais la synthèse se fait ; ce que fait et dit Maryse est le produit de toutes ses instances. Alors que M2, M4 et M5 sont détachées de moi par un acte

volontaire de ma part, acte induit par les relances de Claudine. Elles ont chacune une mission à remplir, plus ou moins bien définie par Claudine, plus ou moins bien comprise par moi, dont elles s'acquittent ou pas, efficacement ou pas.

De plus, l'utilisation de Skype pour les entretiens E2 et E3 a certainement compliqué les choses. « Maintenant » est toujours maintenant pour Claudine comme pour moi, notre temps est commun et partagé. Mais quand nous disons « ici », dans l'entretien, ici peut désigner Saussines ou Montagnac, ou peut-être même Paris, et vu la force métaphorique de la dissociation, nous pensons que cela peut créer des interférences regrettables.

Ces notations non homogènes ont créé des difficultés pour Claudine, elle en parlera. Pour ma part je n'ai pas été gênée, j'ai toujours été au clair avec mes M1, M2, M3, M4, M5 et j'ai trouvé ces situations d'entretiens très agréables et confortables. L'accompagnement de Claudine par le non verbal et l'accord postural a eu des effets sur moi, j'ai donné beaucoup d'informations. Je ne me doutais pas qu'à certains moments, elle était désarçonnée et renonçait à comprendre ce que je verbalisais.¹¹

2. Critères de localisation temporelle du Ai

J'ai dit ci-dessus que M2 est installée dans le temps du séminaire. Pour moi, si M2 voulait pouvoir observer ce qui se passait dans la salle du séminaire, elle devait le faire en direct, en temps réel, au moment où se déroulait le V1. C'était ma croyance au moment de son installation.

M4 n'a pas reçu de localisation temporelle et elle est restée flottante entre ses deux arbres à l'Institut Reille. Je l'ai remerciée rapidement.

Au moment de son installation, M5 devait être pour moi « quelque part hors de tout, nulle part » parce que j'étais dans la croyance que de trop loin (à vol d'oiseau, il y a quand même 640 Km entre Montagnac et Paris) je ne verrai rien. En même temps ou pour cette raison, elle devait s'incarner dans une situation spécifiée, un soir de clair de lune automnal sur la terrasse d'en haut à Montagnac, là où « les choses sont claires ». J'ai donc lâché la métaphore spatiale de la mise à distance et de la vision surplombante pour choisir une métaphore de clarté et de clairvoyance, donc d'intelligibilité. M5 se révélera être une de mes co-identités que je connais bien et que j'utilise régulièrement. Elle fait partie de mes ressources. J'y reviendrai plus loin.

3. Critères de compétences du dissocié Ai

Selon E1 C.70, M2 a pour mission de me regarder, moi dans le V1, de me guider et, ce n'est pas demandé par Claudine mais c'est ce que j'attends, c'est ce que je me demande intérieurement, de nous donner à moi et à Claudine, les informations que je ne peux pas obtenir, même en évocation.

E1 C.70 je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider

Dans l'entretien E2 (le deuxième V2), c'est moi qui demande à Claudine de me remettre dans l'arbre, et Claudine sollicite M2 sur son arbre sans plus de précision sur ce qu'elle doit faire. Sans problème, M2 retrouve l'efficacité dont elle a fait preuve dans E1, c'est dans E2 qu'elle produit la plus grande partie de la description du non loquace de V1, ce qui donne un rythme très lent à l'entretien E2, avec, pour moi, beaucoup de silences et d'hésitations sur le choix des mots.

L'entretien E3 (vécu V3) ne nous apporte pas d'information sur la compétence attendue de M2 telle que je l'avais comprise à travers les relances de Claudine. Donc pas de confirmation de ce qui précède. Ce point n'a pas été questionné en V3.

Dans E3 C.151, Claudine me propose « de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir ? ». La compétence attendue de cette dissociée M4 semble donc bien précisée, elle doit nous renseigner sur ce qui se passe entre M2 et moi. La suite de l'entretien E3 montrera que je n'ai pris en compte que la première partie de la consigne. Et que Claudine devra faire beaucoup d'efforts pour que je prête attention à M1 et que je documente la relation entre M2 et M1 dans le V21 (*). Centration avant équilibration ? Effet perlocutoire recherché inadapté à la formulation de la mission de M4 (utilisation de « et » au lieu de « entre ») ? Prégnance de la mission de M2 ? Et quel était l'objet attentionnel désigné par Claudine ? (Claudine répondra à cette question)

Après avoir constaté que M4 ne fait pas bien ce pour quoi elle a été créée, je décide d'abandonner

M4, Claudine l'accepte et installe une M5. Sa localisation est difficile et passe par beaucoup de tâtonnements pour moi ; ces hésitations vont sérieusement perturber la fin de l'entretien qui demeure cependant très productif et qui nous renseigne très précisément sur les relations entre les Mi.

Quand Claudine me propose (en E3 C.311) d'installer M5, je la coupe parce que le début de sa relance (« Une autre quelque part chez toi quelque part, peut-être pas chez toi ou dehors quelque part, dans ton espace ») m'envoie tout de suite dans la recherche de la localisation spatiale et temporelle de M5. Claudine n'a donc pas le temps de me dire quelle est la mission, quelles sont les compétences attendues de M5. Pour moi il est évident qu'elle va remplacer M4, c'est implicite, elle est donc chargée elle aussi de nous renseigner sur ce qui se passe pour M2. J'ai oublié en cours de route qu'elle doit aussi dire ce qui se passe pour M1, ou entre M1 et M2, puisque je n'ai pas pris en compte la deuxième partie de la consigne. M5 commence donc par décrire M2, avec beaucoup de détails, Claudine me laisse dire.

E3 C.359 Si tu veux bien laisser Maryse 2 avec ça, et te tourner vers Maryse 5 là qui est sur le rebord, par sa nuit de pleine lune, qui y voit bien clair, elle, Maryse 5, est-ce qu'elle peut dire quelque chose, non pas de la Maryse 2 mais de la Maryse 1 qui est dans l'entretien avec Claudine et qui a mis en place cette Maryse 2

En E3 C.359 Claudine essaie de me ramener vers l'observation de M1, en entretien E1, celle qui a mis en place M2. Nouvelle perturbation de ma part, elle m'appelle M1 et pour moi M1 c'est toujours M1s, celle du séminaire. Celle de l'entretien, je l'appelle M3. Je passe là-dessus, j'y suis habituée au bout de trois entretiens ; comme nous sommes bien accordée, tout continue à aller bien pour moi, mais Claudine me demande aussi de demander quelque chose à M5. Or, je suis dans M5 à ce moment-là puisque c'est de là que je parle. Claudine ne le sait pas. Moi je m'y retrouve très bien dans cette tribu de Maryse, mais pour Claudine, ce n'est pas aussi simple. Elle me dira après qu'elle a été en grande difficulté et qu'elle a choisi de m'accompagner sans plus chercher à comprendre. Puisque je suis en train de décrire M2, je décris l'analogie de fonctionnement M5/M2 et M2/M1s (celle qui est au séminaire).

E3 M.370 Quand elle fait attention, quand elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 2, c'est un peu la même chose que quand Maryse 2 elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 1 (*M1s pour moi*)

Cela produit encore de la description sur les transitions, mais toujours pas ce que cherche Claudine, à savoir les relations entre M1 et M2. Quand elle refait une tentative (en E3 C.375), je la coupe à nouveau pour lui préciser, preuves à l'appui, que la M1 dont je parle n'est pas celle de l'atelier mais celle de Skype.

Claudine persévère et tente enfin une ouverture en E3 C.427, elle ne précise pas de quelle Maryse il s'agit. Elle désigne comme objet attentionnel, non plus « M1 », mais « celle qui est restée en retrait ».

E3 C.427 OK, donc qu'est-ce que Maryse 5 perçoit de celle-là qui est restée en retrait

Habilité et souplesse de Claudine qui réussit son ouverture en me laissant remplir « celle qui est restée en retrait » comme je veux, et cette fois, bingo, ça marche et je décris enfin en E3 M.428 les rapports bizarres entre M2 et M1 de l'atelier.

Une centaine de relances et de répliques pour Claudine qui atteint enfin son but.

Question : comment pouvait-elle savoir que nous étions sur des malentendus ? Arrêter, passer en méta, nous l'avons fait, sans aucun effet pour moi, Claudine n'a pas réussi à définir la compétence attendue de M5, je ne lui en ai jamais laissé le temps, et a elle dû ramer pendant longtemps pour arriver à avoir l'information qu'elle recherchait. Fallait-il me couper pour préciser ce qu'elle voulait obtenir de M5 ? Comment ne pas oublier quand on est B que l'énoncé des compétences attendues du dissocié est indispensable pour diriger l'entretien, comment arriver à les préciser dans l'adversité ? Comme en entretien d'explicitation, B doit tenir fermement les rênes, mais sur une modalité différente.

Est-ce que cela prouve l'importance primordiale de la définition de la mission de Ai pour son bon fonctionnement ? Je crois que oui.

Remarquons toutefois que les informations obtenues dans tout ce passage apparemment confus de l'entretien E3 (confus du point de vue de B) sont très fines et très descriptives (voir fonctionnement des Mi).

4. Critères d'identité

M2 est une facette de Maryse qui a une compétence que je n'ai pas, celle de savoir ce qui se passe pour moi dans la salle de séminaire.

M4 n'est pas suffisamment bien définie et positionnée temporellement et spatialement pour fonctionner. Elle a peu fonctionné et m'a amenée assez rapidement dans un état de confusion.

M5 est une de mes co-identités que je connais et que j'utilise régulièrement. Elle fait partie de mes ressources. Je lui attribue un statut de co-identité parce que c'est une partie de moi installée depuis plus de vingt ans ; elle a été installée par Catherine Le Hir lors de mon premier stage GREX, où nous faisons des exercices de PNL,¹² dans les jardins du lycée Masséna à Nice. C'est la rêveuse créatrice de la stratégie des génies de Walt Disney. J'utilise encore aujourd'hui la solution qu'elle m'avait donnée ce jour-là et j'applique cette solution à d'autres types de situation ; de plus, je fais appel à elle quand j'ai besoin d'élargir mes horizons, de sortir d'un cadre que je ne vois pas mais que je pressens en constatant mon manque d'ouverture d'esprit. Cette partie de moi est donc cristallisée, non pas comme un rôle mais comme une ressource disponible. Je constate, avec sa réincarnation en M5, qu'elle a évolué tout en restant disponible et en s'adaptant au problème que je cherche à résoudre. Ce n'est donc pas une partie de moi contingente, créée pour renseigner le fonctionnement de M2. Elle était disponible avant les entretiens et n'a pas disparu depuis. Sa caractéristique principale est de pouvoir tout imaginer, sans limites, sans prise en compte de la réalité. Je fais appel à elle pour sa compétence imaginative et créatrice que je n'ai pas spontanément dans le quotidien. C'est une partie de moi qui est toute puissante, que je convoque pour m'aider dans des planifications, décisions, anticipations.

Dans le troisième entretien, j'ai rapporté que, lorsque j'étais M2, j'avais des facultés extraordinaires : je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir parce que l'endroit où j'étais était sans limite et par conséquent moi aussi. La localisation spatiale de M2 lui a donc donné des compétences très proches de celles de M5.

Pourquoi M5 s'est-elle imposée pour observer M2 ? Pourquoi ai-je eu besoin de l'incarner dans une situation spécifiée pour la réactiver ?

Il faudrait ici parler du témoin.¹³ Très sommairement, en passant, je peux signaler que j'ai repéré un témoin chercheur dans E1 et dans E2 ; il vérifiait en cours d'entretien que le vécu était suffisamment décrit pour devenir intelligible, que le déroulement temporel était complet ; il évaluait la justesse des mots choisis pour verbaliser ; il a vérifié, avec mes critères et mes croyances, les positions spatiales et temporelles de M2. C'est peut-être aussi cette instance qui sait qu'une dissociée trop proche ne peut pas apporter beaucoup plus d'infos que A1, comme nous l'avons remarqué à Saint Eble. Je l'appelle témoin parce qu'elle est en moi, un peu décalée. Mon témoin B ou ma co-identité de B ne sont pas actifs dans ces entretiens ou très peu. Mon moi B n'est intervenue que pour compléter, interpréter ou reformuler pour moi intérieurement les relances de l'installation de M2, M4 et M5, ce qui explique peut-être en partie que je n'en ai fait qu'à ma tête pour M5. Pour le reste, je me laisse complètement guider par Claudine. J'ai seulement remarqué qu'elle répétait souvent ce que je disais, que c'était très aidant pour moi. Toutefois, elle a parfois coupé un flux difficile à verbaliser en me proposant des formulations qui ne me convenaient pas, même si j'en reprenais certaines, quitte à y revenir quelques répliques plus loin. Mon témoin a été complètement muet en E3, j'étais trop occupée et trop étonnée de ce que je découvrais pour le consulter ni même le laisser s'exprimer.

Un exemple de formulation qui ne me convenait pas : dans l'entretien E2, de 206 à 210, je dis « Elle (celle du séminaire) fait attention à ce que dit Pierre », Claudine reformule « elle guette », je reprends « elle guette » tout en sachant que le verbe « guetter » ne décrit pas ce que je suis en train de vivre, je suis attentive, je ne guette pas, et j'y reviens en disant « Elle est attentive au rythme des mots... ». Le verbe « guetter » me fait penser à « surveiller », « épier », « être sur ses gardes ». Il ne décrit pas mon état interne. Je ne suis pas sur mes gardes, je ne surveille rien ni personne, je suis juste là, sereine, immobile, attentive à reconnaître le bon moment pour faire ce que j'ai à faire, tranquillement.

5. Critères de but et de mission

Dans ce travail, M2 a pour mission d'aller observer un grain de temps auquel je n'ai pas accès. Elle permet d'obtenir une description très détaillée du V1.

M4 et M5, dans le V3, ont pour mission de nous renseigner sur les propriétés de M2 et sur ses relations avec moi. M4 n'a pas bien fonctionné, M5 a fourni des renseignements précieux et étonnants pour moi comme pour Claudine, même si elle a exploré d'elle-même ce qui l'intéressait sans toujours écouter les demandes de B.

C. Critères d'évaluation de la production de Ai

1. critères d'autonomie

Le paragraphe qui suit risque de vous apparaître aussi incongru qu'un inventaire à la Prévert avec une incise dans le rôle du raton laveur. Quelques explications s'imposent.

Incise

Ou comment je suis venue à bout de la difficulté d'élaboration et de rédaction de ce paragraphe.

Il m'a fallu du temps pour comprendre ce que voulait dire « autonomie » pour une position dissociée. Un échange avec Pierre m'a apporté quelques précisions. Ensuite je suis partie à la recherche des énoncés descriptifs qui me permettraient de dire si M2 était autonome ou pas. Ces énoncés étaient tricotés avec des énoncés qui décrivaient le fonctionnement de la tribu des Mi, rubrique non prévue par Pierre dans Expliciter 92. Dans un premier temps, incapable de trier, j'ai sélectionné large et j'ai attrapé des informations sur l'autonomie mais aussi sur le fonctionnement des Mi. J'ai découvert en triant qu'il y avait aussi des informations sur ce que j'appelle les péripéties de la fin de l'entretien E3. Il aurait fallu les mettre au panier, je n'y arrivais pas parce que je trouvais très intéressant ce qu'elles disaient de mon vécu de A en interaction avec les relances de Claudine. Je voyais ces trois catégories tellement entremêlées que je n'arrivais à détacher les péripéties du fonctionnement pour en faire un autre paragraphe, ailleurs. Que faire ?

J'ai fait de nombreux aller et retour entre ce texte et les transcriptions (encore plus nombreux que pour les autres parties).

Pour les deux dernières reprises, j'ai dû passer de l'écran/clavier au papier/crayon.

J'ai dû établir un découpage en phases de V3 que je n'insère pas ici car il ne présente pas d'intérêt en soi, nous n'étudions pas V3 en tant que V3. Nous utilisons V3 pour en extraire les données utiles au projet de description des propriétés des positions dissociées.

J'ai dû vérifier la lisibilité et la complétude de RP7 en ouvrant un nouveau fichier où j'ai coupé les citations des énoncés descriptifs pour avoir un texte fluide.

J'ai dû aussi faire de nombreuses reprises de ce texte pour arriver à une forme lisible pour vous (c'est du moins ce que j'espère en vous proposant cette énième version).

J'avais accepté de laisser cette partie dans un état très insatisfaisant pour moi. Quand soudain, M5 s'est rappelée à moi alors que j'étais dans une tout autre occupation. Je lui ai demandé de patienter. Je me suis mise à sa disposition un peu plus tard et qu'est-il advenu alors ? M5 m'a aidée. Je l'ai accueillie, elle qui est une créatrice sans limites. M5 m'a donné un conseil. J'ai suivi son conseil. Il a abouti à un paragraphe, hétéroclite¹⁴ certes, mais qui a le grand avantage de contenir l'information que je voulais conservée sur 1a/ le fonctionnement des Mi, 1b/ l'autonomie de M2, 1c/ l'interaction avec B. Avant de vous proposer la lecture de ces trois parties, je vous présente le dialogue entre moi et M5, dialogue noté au fur et à mesure sur l'ordinateur ; les didascalies ont été écrites tout de suite après la réponse de M5, alors que je ne suis pas du tout convaincue¹⁵ par sa proposition ; cette proposition me paraît pourtant très raisonnable quand je la regarde tranquillement au moment de cette nouvelle reprise.

Le conseil de M5

Dimanche 20 mai, 18h30

Relance de moi B à moi A : Est-ce que tu es d'accord pour reprendre contact avec M5 qui est là haut sur la terrasse, appuyée au rebord, un soir de pleine lune comme tu l'as vécu à l'automne ?

Réponse de moi A à moi B : Oui, je suis d'accord

Moi B : Quand tu es dans M5, tu y es ?

(un très long temps pour que je retrouve les sensations de la nuit d'automne, ma posture accoudée au rebord de la terrasse, la fraîcheur de l'air, l'obscurité environnante, avec la grosse lune brillante qui éclaire tout)

Moi A : Oui, j'y suis

Moi B : M5, peux-tu prendre le temps de regarder le paragraphe sur le fonctionnement des Mi pour imaginer comment l'améliorer et le rendre plus lisible pour tes lecteurs ?

(un très très très long temps, je n'ai pas noté de quoi il était fait, et puis est arrivée une réponse de M5. Je peux dire après coup que j'avais lâché prise, que j'étais tranquille et sereine. J'attendais la réponse de M5 qui contemplait toujours sa belle lune ronde, blanche et brillante, là haut sur la terrasse)

Moi M5 : tu pourrais enlever tes commentaires sur les relances de Claudine et garder seulement les relations entre les Mi

(Je ne dis rien parce que j'y ai déjà pensé toute seule mais je pense que c'est dommage de perdre toutes ces informations intéressantes sur l'effet que m'ont fait les relances de Claudine, relances dont

je n'arrive pas à me débarrasser dans ce paragraphe.)

Moi M5 (qui m'a entendu réfléchir, elle est vraiment trop forte) : Oui, d'accord, les relances de Claudine, ne les jette pas, tu pourrais peut-être en faire un autre paragraphe.

(Je prends le temps d'imaginer ce que cela peut donner, mais je n'y arrive pas)

Moi M5 (qui sent mes réticences) : Il faut essayer pour voir ce que ça donne, au boulot (et quand M5 me dit « au boulot », elle le dit exactement comme le dirait Pierre, même ton, même rythme).

Ce petit texte a l'air d'un gag quand je le relis. Mais je voudrais vous communiquer la paix intérieure que m'a apportée cette répartition de tâches entre mes moi A, B, M5 et M1 qui écrit l'article. Je suis donc en paix intérieurement.

J'essaie à nouveau. Je reprends la rédaction du fonctionnement des Mi et je sépare les énoncés en trois catégories pour remplir les cases 1a, 1b et 1c.

Une bonne nuit de sommeil et quelques heures de travail de plus ont produit la version que je vous propose.

Toujours en caractères Helvetica Neue Light, les énoncés descriptifs sélectionnés pour décrire le fonctionnement des Mi (RP6 partiel) ; en caractères Times, mes reformulations (RP7).

1a. Fonctionnement et relations entre les Mi

C'est dans E3 que se donnent des renseignements précieux sur le fonctionnement de la tribu des Maryse et sur les transitions.

E3 M.94/96/98/100/102 (*Claudine me demande, en évocation de V21, ce que je peux dire de l'apparence et de la posture de M2 dès qu'elle est installée en haut de l'arbre*) Pour le moment, c'est / (*Claudine me coupe et dit que « C'est une enveloppe » parce que j'ai décrit la recherche de la position spatiale de M2 comme des déplacements d'enveloppes vides*) C'est moi / (*silence 6s*) Si je la regarde maintenant, je me dis elle était comme moi, habillée comme moi cette enveloppe, mais je sais pas, c'est maintenant que je dis ça / C'est moi quoi / Enfin c'est moi vide, c'est mon enveloppe

Au moment où j'installe M2 dans l'arbre, M2 est à la fois « moi » et « moi vide » c'est-à-dire une enveloppe, enveloppe que j'ai déjà utilisée pour décrire le choix de la position spatiale de M2 dans la cour des franciscaines. Quand Claudine me propose « c'est une enveloppe », je n'en veux pas, j'affirme que « c'est moi », habillée comme moi, c'est mon enveloppe, mais elle est reliée à moi, c'est en ce sens qu'elle n'est pas qu'une enveloppe. A défaut d'un mot plus adéquat, je conserve le mot « enveloppe » utilisé pendant l'entretien E3 pour décrire cette chose qui est à la fois moi et moi vide. La dualité moi/moi vide apparaît dans les formulations alternatives de « je » et de « elle » à plusieurs endroits de l'entretien E3. En regardant finement de plus près, je pourrais peut-être établir une corrélation entre les moments où je dis « elle » (resp. « je ») et les moments où je vois M2 de l'extérieur (resp. de l'intérieur).¹⁶ La suite éclaire ce phénomène bizarre et cette contradiction apparente d'un moi vide relié à moi, pouvant être occupé par moi.

E3 M.106/108/110/112/114/116/118/120/122/124/126/128/ Oui, et alors là, il se passe quelque chose quand tu me dis « qu'est-ce qu'elle voit de là-haut », tu me dis qu'on l'appelles Maryse 2, bon, et tu me dis « qu'est-ce qu'elle voit », et là, et là en fait, je suis plus en face de toi, je pars là-haut / Ce qu'il y a dans mon enveloppe (*celle qui est en face de Claudine en V21*), ça s'en va là-haut dans l'autre enveloppe / Alors là, ça prend un petit moment, je vais là-haut / C'est comme (*silence 5s*) pschiiittt, ça fait comme ça, comme dans les dessins animés quand t'as des trucs qui partent pschiiuutt, comme ça / Et puis quand je suis là-haut (« je » c'est moi dans M2), alors là, je me tourne / Je me tourne, je me tourne vers le bâtiment / Et le bâtiment il a plus de mur / C'est-à-dire je vois la, tu sais comme les maisons de poupée, quand il manque la façade / Enfin je vois l'intérieur, non, je vois l'intérieur que de la salle de séminaire, le reste / Juste là, y a plus de mur / Voilà, donc quand elle (*elle c'est M2*) regarde, et ben elle voit les tables, les gens, elle se voit elle là (*elle, ici, c'est M1s*) / Et Pierre en face

Au début de V3, je suis en évocation de V21 dans l'entretien E1 (c'est une vraie évocation) et je retrouve que la relance de Claudine, celle qui me demande ce que M2 voit de là-haut, me fait partir là-haut, ou plutôt fait partir là-haut ce qu'il y a dans mon enveloppe ; je dirai plus loin (en E3 M.438) qu'il y avait comme un « truc immatériel » qui partait de moi pour aller dans M2. Ce déplacement n'est pas instantané, il se fait comme dans un dessin animé, ça fait pfffiit, et quand je suis arrivée là-haut, je (je dis bien « je »), je me tourne vers le bâtiment et je dirige mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire et ce qui est à l'intérieur, les tables, les gens (comme une maison de poupée, sans façade).

Puis va suivre une phase où je me sens en confusion (double image de la salle de séminaire et de la

salle de l'atelier, voir plus loin) et il s'ensuit l'épisode des tentatives pour installer une M4 qui produit quelques informations.

E3 M.190 (*silence 20s*) En fait je vois, je vois l'enveloppe de Maryse 2 qui se met à plat ventre sur le haut de l'arbre, comme ça là (*geste, je prends ma tête entre mes mains, les mains sur les joues*), pour bien regarder

M4 décrit la posture de M2 allongée sur le haut de l'arbre, à plat ventre, la tête dans ses mains.

E3 M.212/214/218/220/222/224/228 Elle (*Maryse 2*) regarde (*silence 15s*), elle voit Maryse 1 dans la salle de séminaire et pour savoir ce qu'elle fait, faut qu'elle descende dedans, c'est-à-dire, elle va se remettre là-bas (*dans la salle de séminaire, dans Maryse 1*) / Elle reste comme ça à regarder (*silence 6s*) elle regarde pour euh, parce que si (*silence 6s*) vouhhh, c'est compliqué / Et ce que je vois là, c'est, c'est Maryse 3 qui dit à Maryse 2, aplatie comme ça, « qu'est-ce qui se passe », elle sait pas Maryse 2 (*avec une voix peu habituelle*) / (*silence 12s*) elle sait pas comment faire / Bfouhh, elle perçoit que ce qui s'est passé tout à l'heure, ça se repasse, ça se reproduit, l'intérieur il part dans la salle de séminaire dans Maryse 1, et il reste que l'enveloppe / En fait c'est Maryse 2 qui parle mais son intérieur il est, il est, il est dans Maryse 1 / Et Maryse 1, elle est, (*silence 12s*), ben elle fait ses trucs mais

Je me vois dans l'atelier, pendant l'entretien E1 (V21) demander à M2 « qu'est-ce qui se passe », or M2 ne le sait pas d'emblée ; pour le savoir, l'intérieur de M2 part dans la salle de séminaire dans M1s qui continue son activité du V1. pfffiit !

Puis nous abandonnons M4 et nous installons M5, celle de la pleine lune.

Claudine sollicite M5 et obtient une description très détaillée du fonctionnement de M2.

E2 C.339 Donc cette Maryse 5 qui est sur le rebord, dans cette nuit avec la pleine lune, où c'est clair, où elle est bien, qu'est-ce qu'elle perçoit de Maryse 2

E2 M.340/342/344/346/348/350/352/354/356/358/360/ Si elle regarde Maryse 2, elle la voit euh (*silence 12s*) elle la voit allongée comme ça qui regarde en haut de son arbre / avec les jambes repliées derrière / C'est bizarre hein, c'est très bizarre, c'est, elle est toujours en haut de l'arbre mais en même temps elle est dans Maryse 1 (*moi en séminaire*) / C'est-à-dire elle voit pas Maryse 1 de l'extérieur, elle la voit de dedans (*M2 est associée à la scène du V1*) / Elle ressent les choses comme elle, elle est dedans tout en restant là haut en train d'être attentive à ce qui se passe / Elle ressent pas ce que Maryse 1 ressent (*silence 10s*) elle ressent pas ce que Maryse 1 ressent, elle est toujours là-haut, mais elle, elle peut se mettre en évocation de ce qui s'est passé, en fait elle a cette faculté / (*silence 8s*) c'est que comme elle, elle est loin, si elle se met en évocation, elle, elle, non, en fait elle, euh, (*silence 12s*) en fait elle est là-haut comme ça et elle ressent ce qui se passe pour Maryse 1 au moment où ça se passe / C'est-à-dire le jour du séminaire / Et elle, elle trouve ça normal, de le ressentir / En fait quand je te parle, je suis Maryse 5, je suis là-haut sur ma terrasse, c'est la nuit, je te parle de là

M5 regarde M2 et confirme ce qu'a dit M4. M5 voit M2 en haut du grand arbre, allongée à plat ventre, les jambes repliées derrière (détail que M4 n'avait pas donné) et, en même temps, M5 voit M2 dans M1s et constate que M2 ne voit pas M1s de l'extérieur mais de l'intérieur ; M2 ressent les choses comme M1s, tout en restant là-haut attentive à ce qui se passe au séminaire. Notons que j'abandonne le mot « évocation » qui ne convient pas pour qualifier ce que je vis et que je préciserai un peu plus loin dans l'entretien E3.

E3 M.366/368/370 Elle perçoit bien Maryse 2 et en fait, c'est pratiquement le même phénomène qui se passe, en fait c'est, c'est / Ce que Maryse 5 elle fait de sa terrasse / Quand elle fait attention, quand elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 2, c'est un peu la même chose que quand Maryse 2 elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 1

Je continue mon exploration en passant tranquillement d'une enveloppe à l'autre, en sachant toujours où je suis et, après avoir bien précisé à Claudine que c'est M5 qui donne les informations, je poursuis la description. Je réponds à une question que Claudine n'a pas posée, M5 décrit l'analogie de la relation M5/M2 et celle de la relation de M2/M1s. Quand M5 (resp. M2) veut savoir ce qui se passe pour M2 (resp. M1s), elle se déplace de là où elle est installée, de la terrasse (resp. le sommet de l'arbre) vers le sommet de l'arbre (resp. sa place dans la salle de séminaire). À nouveau pfffiit !

Puis, suite à une nouvelle péripétie, je produis de nouvelles descriptions qui nous permettent de documenter l'autonomie de M2.

E3 M.380/384/386/388/390/392/394/396/398/400/402 /404/408/410/412/

414/416/418 Ce qui me fait dire ça, c'est que, ce que la Maryse 2 que tu as installée dans le Skype a trouvé, c'est époustouflant pour moi / Pour moi (*Maryse du V3*) qui suis avec toi /

Maryse qui, qui travaille avec toi là depuis plus d'un mois / Quand je parlais dans Skype, c'était comme si c'était pas moi qui parlais, en fait c'était pas moi puisque c'était Maryse 2 / Mais c'était vraiment pas moi / C'est-à-dire elle disait des choses, enfin c'était moi, c'était moi, c'était moi, je m'étais déplacée, c'est très bizarre à décrire, c'était moi, je m'étais déplacée, mais tout ce qu'elle a dit, au fur et à mesure que je le disais, c'était, c'était, ça m'et/, y avait un, y avait celle qui était là en entretien Skype qui disait mais, mais on est dans la loufoquerie quoi, c'est pas possible un truc pareil, tu vois / Et ça me venait, et ça me venait, et je peux pas te dire d'où ça me venait, je peux pas te dire d'où ça venait, le seul truc qui, que j'ai effleuré là, c'est, en fait c'était la partie de moi qui était en évo/, j'arrive pas à le dire / Oui, quand j'étais Maryse 2, là comme ça, là haut / J'étais celle qui évoquait V1 / Mais avec des facultés euh comme si tout s'était ouvert / Le fait d'être comme ça, là, en haut de l'arbre, avec le ciel autour, y avait pas de limite, voilà, y avait pas de limite / Je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir / Ça, c'est que la Maryse de l'entretien Skype ressentait en prêtant sa voix à Maryse 2 / (*Claudine me rappelle que je parlais en « elle »*) Elle, c'était celle du séminaire / Celle-là, elle était plus moi là, elle était plus moi du tout, c'était un sujet d'observation / Je la regardais quoi / Je voulais savoir ce qu'elle avait fait puisqu'elle, elle le savait pas, et le fait d'être là-haut sur cet arbre avec tout autour, euh c'était immense, y avait rien de limité, ben ça me donnait, ça me donnait l'entrée quoi / (*silence 8s*) Je ressentais comme elle et c'est pour ça que, Maryse 2 elle ressentait comme ce qu'avait ressenti Maryse 1 au séminaire et c'est pour ça qu'elle arrivait pas à le dire, à le décrire, elle arrivait pas à, elle ressentait pareil, sans mots / Et comme ce que Maryse 1 elle avait vécu, c'était sans mot, et ben elle arrivait pas, Maryse 2 elle peut pas mettre des mots, elle peut pas mettre des mots, elle y arrive pas / Elle sait ce qui s'est passé, elle le sait ce qui s'est passé, Maryse 2 elle le revit, elle revit ce qui s'est passé / Là je te parle de la terrasse hein

M5 me fait découvrir que, pendant l'entretien E2 (via Skype), je parlais comme si ce n'était pas moi qui parlait ; en fait c'était moi qui parlait mais je ne savais pas d'où venait ce que je disais. Je commente en disant qu'on est « dans la loufoquerie », que ce n'est « pas possible un truc pareil ». En effet, je parlais en prêtant ma voix à M2, qui était douée de facultés sans limites (dans M2, je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir) et qui ressentait les choses comme M1s, donc sans mots. Le lien entre M2 (qui ressent les choses sans mots comme M1s) et M1 qui parle en entretien va être décrit dans les répliques suivantes.

Claudine cherche toujours la relation entre M2 et M1 et s'adresse à M5 pour lui demander « ce qu'elle perçoit de la Maryse de l'atelier qui est en entretien avec Claudine pendant que Maryse 2 fonctionne comme ça ».

E3 M.428/430/432/438/442/446/452/454/456/458/460/462/464/466 Ouais, mais Maryse 3 (*celle de l'atelier dans E1*) et Maryse 2, elles ont un rapport bizarre, elles ont un rapport bizarre, elles sont euh, parce que c'est Maryse 3 qui parle par la bouche de, non Maryse 3 elle dit ce que Maryse 2 peut pas dire, je dirais que Maryse 3, c'est l'interprète de Maryse 2, Maryse 2 elle lui envoie le, elle lui envoie un espèce de flux de sensations, de perceptions parce que, ouh la la, c'est, Maryse 2 quand elle vit les choses comme les vit Maryse 1, y a pas de mot, mais elle reçoit, si tu veux, c'est comme si, de Maryse 1 il part un truc vers Maryse 2 puisque ça c'est, alors c'est, Maryse 2, elle s'intéresse à une scène qui s'est passée la veille, mais ça n'a pas d'importance, et Maryse 2 et Maryse 3 elles sont dans l'atelier, et cet espèce de, de, de paquet de sensations, de perceptions, de tout ça là, Maryse 2 (*silence 10s*), elle l'éprouve, mais c'est Maryse 3 qui le dit / Alors comment ça se transmet, je sais pas, en fait Maryse 3 elle arrête pas de faire des allers-retours. Maryse 3, elle est en face de toi, et puis pffittt, son intérieur va dans Maryse 2, c'est pas vraiment de là-haut qu'elle parle, elle parle en face de toi, mais l'information, elle fait, voilà, si tu veux, l'intérieur, l'intérieur, en fait c'est comme si y avait plein d'enveloppes à des endroits différents, puis il y a quelque chose qui se déplace, y a moi qui me déplace dans ces enveloppes / Et en fait la moi de Maryse 1 elle est out là, elle est, c'est plus moi, c'est plus vraiment moi (*c'est un sujet d'observation*) / Ce que je t'ai dit, c'est celle de, c'est la Maryse du Skype, qui, qui, qui, qui, non celle de l'atelier aussi, elles ont fonctionné pareil, les deux qui étaient en entretien avec toi, dans les V2, elles allaient prendre, en fait c'était comme si y avait un truc euh immatériel qui partait, qui allait se renseigner auprès de Maryse 2 qui voyait Maryse 1, et puis qui revenait parce que c'est celle qui était en entretien avec toi, qui dans les deux cas, qui avait le boulot de mettre en mot / C'est difficile à dire hein / C'est, là aussi c'est difficile de mettre un mot / Allers-retours, ça va pas

non plus / Tu vois tu me dis, je vais le faire comme ça, je me remets sur la terrasse / C'est Maryse 5 qui est sur la terrasse, là, c'est elle qui parle, tu dis « qu'est-ce qu'elle fait Maryse 2 », mettons, tu me poses une question pour savoir ce qu'elle fait Maryse 2 / Alors, je suis sur la terrasse, il reste l'enveloppe, je suis toujours là, je peux toujours, je suis bien quoi, la fraîcheur, la lune, le machin, le noir, tout ça, et c'est comme si il y avait quelque chose qui retournait là-bas, contacter Maryse 2, se mettre dedans et là je peux répondre ce qu'elle fait / C'est pas mon corps qui se déplace parce que les corps ils sont installés, c'est pas des corps, c'est des enveloppes / Et puis il y a quelque chose comme ça qui se déplace, qui se déplace instantanément hein / Oh c'est bizarre hein / Peut-être qu'on va en rester là pour aujourd'hui, non

Je réponds enfin à Claudine : lorsque je suis dans l'atelier, j'ai des rapports que je qualifie de « bizarres » avec M2. Je dis ce que M2 ne peut pas dire. Il y a un partage des tâches en somme. M2 s'informe en allant à l'intérieur de M1s le vendredi au séminaire, elle éprouve sans mot ce que j'éprouve dans le V1, elle m'envoie ensuite le samedi un flux de sensations et de perceptions que je verbalise (parfois avec beaucoup de difficultés). Il y avait trois enveloppes, l'une au séminaire (le vendredi) qui est celle de M1s, la deuxième en haut de l'arbre à la fois dans le vendredi et le samedi qui est celle de M2, et la troisième à Montagnac devant le Skype de son ordinateur. Au séminaire je (M1s) vis ma vie sur un mode pré réfléchi. Je (M2) fais la première reprise (le réfléchissement de V1) puis je (toujours M2) m'expédie l'information dans l'atelier sous la forme d'un flux. Là, je (M1 de l'atelier) fais la deuxième reprise (verbalisation du vécu réfléchi). Comme je n'ai pas saisi en conscience réfléchie le contenu de l'acte réfléchissant, je découvre, au fur et à mesure que je parle, le contenu de V1 réfléchi transporté par ce flux et je dois faire le travail de verbalisation, comme dans un ede.

Remarquons les « c'est comme » qui traduisent mon embarras pour trouver les mots adéquats décrivant ce que je suis en train de découvrir.

Remarquons aussi que je parle « d'évocation » en E3 M.354 et E3 M.392 pour ajouter que je n'arrive pas à le dire, je n'arrive pas à nommer ma relation à M2, ou celle de M2 à M1s, je sais seulement que ce n'est pas de l'évocation, ou alors, si c'est de l'évocation, ce n'est pas la même qu'en ede.

Remarquons enfin que, en E3 M.454, devant le regard perdu de Claudine - qui ne s'occupe que d'entretenir le flux de Maryse, dit-elle - je me rends compte que je lui sers un discours extravagant et de moi-même, je récapitule, je reformule en imaginant qu'elle me pose une question et en décrivant le processus de production de la réponse.

Mais, où suis-je donc pendant cet entretien E3 ? Je ne suis plus au séminaire puisque je suis devenue un objet d'observation et d'information pour M2, ce qui prouve que je suis en train de décrire le V2 : en réalité je suis tantôt dans M2 pour réfléchir V1 et tantôt à l'atelier (ou devant le Skype de mon ordinateur) pour verbaliser le réfléchissement de V1. Belle équipe qui travaille en synergie !

Dans les entretiens E1 et E2, M2 a fonctionné de la même façon pour s'informer sur M1s. Et quand M5 veut s'informer sur M2, le même phénomène se reproduit. Elle va sortir de son enveloppe pour se glisser dans celle de M2. Pffffit!

Pendant E3, quand je produis ces descriptions, j'ai la tête entre mes mains, les yeux fermés et Claudine pense que c'est très difficile et fatigant pour moi. Difficile oui, pour la verbalisation, mais fatigant, non. C'est tellement extraordinaire ce que je suis en train de découvrir ! Cette posture de la tête entre les mains ne signifie pas que je suis fatiguée, c'est une posture familière pour moi quand je suis très attentive et très concentrée et ... que j'ai un support pour poser mes coudes. Il est amusant de remarquer que M2 adopte la même posture au sommet de l'arbre sans avoir besoin d'un support solide. Pas de limites pour elle, ne l'oublions pas. Quant à M4, elle n'avait rien pour poser ses coudes puisqu'elle flottait ! Ainsi, elle n'a pas pu soutenir ni sa tête ni son attention pendant très longtemps.

Pour résumer :

Il y a des positions spatiales qui fonctionnent comme des enveloppes pour m'accueillir. Il y a M1s dans la salle de séminaire de l'Institut Reille ; il y a M1 en entretien avec Claudine, soit en V21 à l'atelier, soit en V22 par Skype devant son ordinateur à Montagnac ; il y a M2 allongée sur le sommet de l'arbre de la cour de l'Institut Reille. Il y a M5 accoudée au rebord de la terrasse de Montagnac. Quand M5 regarde ce qui se passe entre M1 et M2, elle voit comme « un truc immatériel » qui part de M1 pour aller dans M2. Pffffit ! Comme M2 ne sait pas d'emblée ce qui se passe pour M1s, le « truc immatériel » part de M2 pour aller se renseigner dans M1s, pffffit !, renvoie un flux de sensations et de perceptions vers M2 (c'est le réfléchissement de V1) qui le réexpédie vers M1 dont la tâche est alors de verbaliser ce flux pour répondre aux relances de Claudine. C'est tout simple, et efficace en

plus !

J'insiste sur le fait que les transitions se font de la même façon

a/ pendant E1, de M1 à M2 pour tester la pertinence de sa localisation spatiale,

b/ pendant E1 et E2, entre M2 et M1s, entre M1 et M2,

c/ pendant E3, entre M5 et M1, entre M5 et M2.

1.b. Revenons maintenant sur l'autonomie de M2

Après ce très long détour, je peux enfin conclure sur l'autonomie de M2 telle qu'elle se donne à voir dans le verbatim de E3.

Des onomatopées en cours d'entretiens montrent ma sidération devant ce que je suis en train de découvrir du fonctionnement des Mi (« Bfouhh » en E.3 M222, « Vouhhh, c'est compliqué » en E3 M.214, « Ouh la la » en E3 M.428).

Au sens où le décrit Pierre dans Expliciter 93, il y a autonomie de la parole de M2 parce que ce qu'elle dit m'est étranger, c'est comme si ce n'était pas moi qui parlais. Voir ci-dessus ce qui se dit dans les répliques E3 M.380 à E3 M.392. Je parle de « loufoquerie », de « truc pas possible ». Je dis que « C'est bizarre hein, c'est très bizarre » en E3 M.344,

M5 donne des informations que je trouve souvent « bizarres » sur le fonctionnement de cette tribu de Maryse et sur les relations qu'elles entretiennent entre elles.

1.c. Les effets des relances de Claudine dans mon vécu de A sur un exemple (celui de la mise à jour du fonctionnement des Mi)

Comme je l'ai dit plus haut, j'ai eu beaucoup de mal à ordonner les énoncés descriptifs concernant le fonctionnement de la tribu des Mi, entrecoupés plusieurs fois par les péripéties de l'entretien E3. Je reprends ici les énoncés descriptifs de ces péripéties. Je les ai ôtés de la description du fonctionnement parce qu'ils y étaient hors sujet ; cependant, ils montrent comment j'ai mis B Claudine à rude épreuve en suivant mes déplacements d'une enveloppe à l'autre et en décrivant ce que je découvrais au fur et à mesure que je le découvrais : pendant une centaine de relances et répliques, Claudine a tenté de me faire décrire la relation entre M2 et M1, celle de l'atelier. Ses tentatives ont produit beaucoup de descriptions, extrêmement précieuses, mais pas la description qu'elle me demandait ; cette description ne viendra qu'à la fin, à partir de E3 M.428 jusqu'à E3 M.466. Vous trouverez dans ce même numéro le travail d'analyse inférentielle produit par Pierre en troisième personne. Ici je ne vous propose que mon vécu de A.

Reprenons donc le même fragment du verbatim de E3 que dans le traitement de ce qui précède en changeant seulement d'objet attentionnel. Je ne m'intéresse plus aux énoncés descriptifs du fonctionnement des Mi et de leurs relations, mais aux énoncés qui montrent comment, involontairement bien sûr, je balade Claudine.

Au début de E3, Claudine me demande ce que M2 voit du haut de l'arbre ; je découvre pour la première fois, par une évocation, sans être dissociée, que le « truc immatériel » part de M1 (celle de l'atelier) dans M2 - c'est le premier pfffiit !- . Alors M2 regarde le bâtiment et elle voit deux images superposées, l'une claire, celle de la salle de séminaire, l'autre brouillonne et confuse, celle de la salle de l'atelier.

Digression

Pierre m'a demandé d'où pouvait venir cette double image. A-t-elle été induite par Claudine dans le V2 ? Oui, voici la relance qui m'est revenue dans son sens global quand j'ai transcrit E3, je savais que Claudine m'avait demandé en V21 de diriger mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire. Je me souviens de ce moment où j'ai retenu que je devais aussi me regarder en V21, dans l'atelier avec Claudine. J'ai déjà cité cette relance dans le paragraphe sur les critères de compétences de Ai.

E1 C.70 si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider (?)

J'ai donc pris ce que me disait Claudine au pied de la lettre. Ah, les effets perlocutoires !

Après cette digression, je reviens à la description et au dédoublement d'images.

E3 M.134/138/150 Parce que là ce qui s'est présenté c'est une double, une double euh, un double truc, la salle d'atelier, la salle de séminaire et c'est la salle de séminaire qui m'intéresse (*parce que j'évoque un V2*) / Comme un, comme un reflet, comme deux images superposées légèrement décalées / Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pfffiit, elle s'en va tout de suite

Je suis dans une situation de confusion et d'indistinction, je n'arrive pas à évoquer la situation de l'atelier, je ne peux pas la saisir, elle m'échappe ; c'est à ce moment-là que Claudine me propose d'installer « une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir » (E3 C.151). Il me faut longtemps pour installer M4, et, comme je l'ai déjà dit, je n'en suis pas satisfaite. Elle ne remplit pas bien sa mission. Elle/je s'intéresse uniquement à M2 et ne peut saisir ce qui se passe pour M1 dans l'atelier. En auto explicitation, je n'arrive pas à retrouver l'effet perlocutoire de la relance E3 C.151 où Claudine me propose d'installer M4 et le verbatim ne nous renseigne pas. Nous y trouvons que M4 n'arrive pas à saisir M1 dans son rayon attentionnel. Je ne sais rien de plus.

E3 M.192/198/200/202/204/206/208/ (*silence 20s*) Mais non, mais Maryse 3 (*M1, moi en E1 dans l'atelier*), elle la voit plus, elle y est plus / Elle voit la salle de séminaire là, comme un petit bloc sans façade / C'est toujours clair là-dedans, si tu veux c'est une, une lumière de néon quoi / Et (*silence 6s*) c'est figé / C'est une photo / Non, c'est pas une photo, c'est une scène en trois dimensions, mais c'est immobile / Et ça se met à bouger, en fait ça bouge pas, enfin je sais pas

Ensuite, M4 décrit le déplacement de l'intérieur de M2 dans M1s et je me retrouve dans une grande confusion, M4 ne fonctionne plus, je ne sais pas qui fait quoi, je ne sais pas dans quel temps elle est et je m'embrouille.

230.M Ce qui me gêne, c'est que j'arrive pas à savoir qui fait quoi, ce qui me revient c'est

231.C Ben demande à Maryse 4

232.M Quand on est, quand on était, oui, oui, attends, oui oui je m'embrouille là, je m'embrouille

233.C Demande à Maryse 4 pour savoir qui fait quoi

234.M Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est

235.C Ah

236.M Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je ne sais pas dans quel moment elle est

Nous décidons d'abandonner M4 et de la laisser flotter entre ses deux arbres. Nous sortons de l'entretien, nous discutons du problème des dénominations des Mi, je dis oui aux propositions de Claudine, mais je n'en tiens aucun compte, je ne peux pas, je ne l'intègre pas.

Nous installons M5, celle de la pleine lune. M5 décrit ce que fait M2 quand elle va dans M1s et Claudine essaie de me ramener vers ce qui se passe entre M2 et celle de l'atelier en me suggérant de m'adresser à M5.

E3 C.359 Si tu veux bien laisser Maryse 2 avec ça, et te tourner vers Maryse 5 là qui est sur le rebord, par sa nuit de pleine lune, qui y voit bien clair, elle, Maryse 5, est-ce qu'elle peut dire quelque chose, non pas de la Maryse 2 mais de la Maryse 1 qui est dans l'entretien avec Claudine et qui a mis en place cette Maryse 2 (*Claudine appelle M1 celle que j'appelle M3, cela ne me gêne pas, je traduis immédiatement sans le lui faire remarquer, mais Claudine n'avait pas compris que c'était M5 qui donnait les informations décrivant ce qui se passait entre M2 et M1*).

E3 M.360 En fait quand je te parle, je suis Maryse 5, je suis là-haut sur ma terrasse, c'est la nuit, je te parle de là

E3 M.364 C'était elle (*Maryse 5*) qui parlait et elle, elle, elle ressent bien euh, elle euh /

Quand Claudine me le suggère en E3 C.359, je suis déjà dans M5, c'est de là que je parle ; je l'interromps pour l'en informer. Bravement, Claudine poursuit son but, essayer d'avoir une description de celle de l'atelier.

E3 C.371 C'est-à-dire que Maryse 5 perçoit ce qui se passe pour Maryse 2 quand elle vit ce qu'elle vit là

E3 M.372 Ouais

E3 C.373 Dans l'atelier

Et tout d'un coup le mot « atelier » me dérange, j'entends « atelier » alors qu'à ce moment-là, M2 est reliée à la M1 de Skype, devant l'ordinateur à Montagnac. Stop, ça ne va pas. Je le dis à Claudine.

E3 M.376 Alors là attends, attends, excuse moi, c'est pas Maryse 2 de l'atelier qui perçoit, enfin si, c'est la même hein, c'est la même mais celle qui perçoit vraiment ce qui se passe, finement, c'est celle du Skype, du V'2

Comme Claudine me demande ce qui me faire dire ça, je sors de mes associations avec les Mi pour lui répondre et là je donne les informations qui me permettent d'affirmer l'autonomie de M2 (voir plus haut E3 M.380 et les suivantes). Merci Claudine. Aurions-nous obtenu ces informations sans toutes les péripéties de la fin en E3 ?

Par la relance E3 C.427, Claudine me ramène dans l'atelier, je quitte l'ordinateur, Skype et Montagnac, je reviens à Paris. La relance de Claudine m'a déplacée de Montagnac à Paris, mais je n'en suis ni perturbée ni gênée, je dis ce qui ne va pas et je poursuis mes contacts et mes échanges avec les Mi (ce sont là les effets des exercices d'entraînement des ateliers du samedi et des nombreuses explorations de Saint Eble ; quand je suis A, je dis à mon B quel est l'effet de ses mots sur moi lorsqu'ils me dérangent et que je ne peux plus me réguler toute seule).

2. Critères de productivité

Les informations obtenues ont permis de dresser une description détaillée de V1 avec du pré réfléchi et du non loquace. L'article de Expliciter 94 en apporte la preuve.

La mise en place de M5 dans le V3 nous renseigne sur les propriétés des dissociées, c'est ce que je suis en train de raconter ici, avec beaucoup de détails et de précisions.

3. Critère de nouveauté, de supplément de clarification, de formulation qui semblent ne pas m'appartenir

Il y a en premier lieu le sens frais de la posture de B nommée en V21. J'y reviendrai dans un prochain article consacré à l'émergence de sens (je rappelle qu'à la fin de E1, je ne voulais pas croire que c'était moi qui l'avais dit, je pensais que c'était Claudine).

Il y a mon étonnement et mon ravissement à la fin de E1 et de E2 devant le déploiement du grain temporel et toutes les informations obtenues.

Il y a le caractère bizarre et loufoque de la découverte du fonctionnement de ma tribu de Mi.

D. Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié ?

1- Nouveauté de la posture. Pour ceux et celles qui l'abordent pour la première fois, sentiment d'une grande nouveauté, d'une ouverture à de nouveaux possibles jamais expérimentés auparavant.

Il n'y a pas eu vraiment de nouveauté pour moi qui ai déjà utilisé conjointement PNL et entretien d'explicitation. Je connaissais l'expérience du détachement d'une partie de moi selon la méthode de la PNL. Cependant ces expériences s'étaient toujours passées dans un but d'aide au changement ou de résolution de problème, dans le cadre d'exercices de stage. C'est ici la première fois que j'éprouve la redoutable efficacité de la mise en place de dissociées dans le but d'une description psycho phénoménologique pour un V1 qui résiste à l'explicitation. Pierre a eu ce commentaire lapidaire en assistant au débriefing de l'entretien E1 « Simple, élégant, pas laborieux, très efficace, instantané ». Que dire de plus ?

Je me suis glissée facilement dans ces positions dissociées, je n'ai pas eu de sentiment d'étrangeté à côtoyer mes dissociées et à travailler avec elles, même si ce que je découvrais me sidérait tout en m'enchantant. J'ai admiré leurs compétences, mes compétences que j'ignorais. J'ai été très surprise de découvrir les transitions d'une Mi à l'autre, le fonctionnement des Mi entre elles, mon fonctionnement en tribu de Mi. Après tout, c'est peut-être ce que je fais souvent sans être présente à l'activité intense de cette agora interne. Une caméra de vidéo surveillance à usage privé me serait bien utile. Il faudra que je pense à installer cette compétence quelque part. Et après tout, une position installée et utilisée plusieurs fois pourrait bien se cristalliser comme s'est cristallisée ma rêveuse créatrice des jardins du lycée Masséna pour rejoindre ainsi mes ressources internes. Je vais m'y employer.

Ce que je trouve remarquable, ce n'est pas le fait d'avoir mis à jour autant d'informations avec l'aide de M2 et de M5, après tout ces informations étaient pré réfléchies ; je ne pouvais donc pas en avoir connaissance dans ma conscience réfléchie, il suffisait seulement de trouver le bon outil pour aller les chercher et l'entretien d'explicitation nous a familiarisés avec la découverte du pré réfléchi. Ce qui est remarquable pour moi c'est la jubilation qui a suivi ces découvertes. Jubilation qui m'est familière quand je suis en entretien d'explicitation, jubilation dont j'avais oublié la saveur des premières fois pour abus d'explicitation.

2- Pour beaucoup, facilités à se glisser dans une position dissociée, surprise pour ceux qui s'y essaient pour la première fois, c'est immédiat, c'est simple, c'est productif de nouvelles

informations, c'est un peu magique. Qu'en est-il de ceux qui peuvent avoir des difficultés à entrer dans ces propositions ?

3- Libération de la parole et de la pensée, autorisation intérieure.

Je n'ai pas eu le sentiment de libérer quelque chose, mais celui d'accéder à des compétences qui étaient en moi, sans doute, mais que je ne savais pas mobiliser sans aide.

Et une remarque amusante, je m'étonne, je suis sidérée, ravie, époustouflée selon les moments mais M2, « elle trouve ça normal de ressentir ce qui se passe pour Maryse 1 au moment où ça se passe quand elle est dans la salle de séminaire » (E3 M.357/359). Il y a donc une partie de moi qui, non seulement est capable de faire des choses que je ne sais pas faire ou que je ne peux pas faire, mais qui trouve tout à fait normal d'en être capable et de le faire.

4- Sentiment que la parole découvre de nouvelles informations, inédites, que le JE ne savait pas !

Beaucoup de découvertes m'ont émerveillée. Mais c'est le propre de la découverte du pré réfléchi que de nous émerveiller depuis que nous savons comment y accéder.

Je ne m'étonne pas de découvrir que M1s (celle du séminaire) ne sait pas ce qu'elle est en train de faire parce qu'elle est occupée à faire ce qu'elle a à faire ; cela définit parfaitement le fait que je n'étais pas présente à ce que je faisais dans le V1 le jour du séminaire. Rien d'étonnant à cela, j'étais tellement occupée que je n'avais plus de neurones disponibles pour passer à une posture d'introspection fluente ou pour laisser fonctionner mon témoin habituel. Ce qui est étonnant, c'est d'avoir accru la puissance de l'outil d'accès au pré réfléchi dans de telles proportions.

Quant à M2, elle sait beaucoup plus de choses que moi, elle donne des informations que je ne connaissais pas, dont je ne pouvais rien dire, des informations qui étaient restées pour moi au niveau pré réfléchi, auxquelles je n'avais pas accès quand j'étais en entretien sur le V1, elle sait même que je ne pouvais pas savoir quand j'étais en V1 et m'en donne l'explication (parce que je faisais ce que j'avais à faire).

E3 M.352 Elle peut refaire le film, que Maryse 1 peut pas le faire, en fait Maryse 1 elle peut pas le faire, euh, elle peut pas le faire euh, elle est pas en train de le faire, elle est en train de faire ce qu'elle fait dans la salle de séminaire, elle est en train de vivre le moment de la salle de séminaire, elle, elle, voilà, elle est dedans, elle fait ses trucs, elle fait ce qu'elle a à faire

5. Autonomie.

Je pense avoir documenté suffisamment cette propriété.

6- Mode de présence du Ai.

Une question a commencé à être abordée dans notre groupe, puis a été reprise dans le grand groupe : comment est vécu le dissocié ? A-t-il une forme, une densité, un corps, une posture, ou juste une image floue signe d'une présence localisée sans plus ? La qualité des productions de ce dissocié est-elle corrélée avec le degré d'autonomie, la densité ou la précision du sentiment de présence ?

Les Mi ont une forme (la mienne), un corps (le mien) tantôt vide, tantôt occupé mais toujours en relation avec moi. Les Mi sont très présentes puisque je les habite à tour de rôle. Je sais toujours où et qui je suis même si mon B Claudine a parfois du mal à me suivre, ce qui provoque pour elle des erreurs d'adressage qui ne me gênent pas. J'ai décrit leur posture. Ce sont des postures signifiantes pour moi.

M2 est dans ma posture familière d'attention ou de concentration. Elle est moi, habillée comme moi (moi en M1, le jour de l'atelier), vide ou occupée selon les moments. M5 est telle que j'étais sur ma terrasse, regardant la pleine lune dans le noir, et vêtue du vrai pull et du vrai jean que j'avais ce jour-là.

Et, dans chaque « enveloppe » je retrouve le contexte correspondant. Quand je suis dans M2, je ressens le mouvement de balancement de l'arbre sous le vent et la froideur de décembre à Paris. Quand je suis dans M5, je ressens la fraîcheur de la nuit d'automne à Montagnac, je me sens enveloppée d'obscurité et la contemplation de la pleine lune me donne ce sentiment de toute puissance et de clairvoyance qui caractérise les compétences de M5 (voir E3 M.458).

7 – Autre ? (je ne fais qu'ouvrir des rubriques, c'est à nous de les enrichir et de les remplir).

J'aurais pu rassembler ici les remarques que j'ai faites en cours d'écriture quand elles me venaient. J'essayerai de les retrouver avant le séminaire.

Je note qu'il faudrait renseigner de façon très précise, dans des V3, l'effet perlocutoire des relances d'installation du dissocié Ai sur l'activité noétique de A. Pour nous permettre de faire des

triangulations : verbatim, vécu de A, analyse inférentielle.

III. Questions et pistes de réflexion

Des questions se sont posées pendant l'écriture de cet article, dans la confrontation entre le verbatim des entretiens et la première organisation présentée ci-dessus. Je les note ici et il sera intéressant d'en discuter au séminaire, pour les éliminer ou les conserver selon leur intérêt.

D'abord pour moi, sur les données et leur traitement

Je pensais qu'il serait relativement facile de remplir les paragraphes préparés par Pierre dans Expliciter 92. Lire attentivement les protocoles et remplir les cases. Les enfants de maternelle font ce genre d'activités. Mais. Certaines informations ne se donnent pas tout de suite dans la lecture des protocoles. Même quand on les a déjà lus, dix fois, vingt fois (comme c'était mon cas après le premier article de description de V1 dans Expliciter 94). Changer de but pour déterminer les énoncés descriptifs, c'est opérer une autre réduction, et les lectures précédentes ne sont plus très utiles, même si elles m'ont familiarisée avec le verbatim. J'ai redécouvert les protocoles d'un autre point de vue. Et puis, dans le premier article, je n'avais pas du tout travaillé E3. Et E3 est très long (1h 40).

Il faut aussi établir une correspondance entre les cases et les énoncés. Que veut dire « autonomie » dans cette situation spécifiée ? A quoi je reconnais l'autonomie de M2 ? Et la distinction entre « mission » et « compétences » ? Quand B dit « être capable de voir et de comprendre ce qui se passe », faut-il le prendre comme la définition de la mission de Ai ou comme une compétence de Ai ?

A tous les coins de page, il y a des questions de ce type à régler. Les décisions ne sont pas toujours faciles à prendre. Je ne suis pas sûre d'avoir toujours pris les bonnes décisions.

Les questions qui émergent du travail sur les données

1/ Hors de tout, nulle part

Je signale ici les mots que j'ai utilisés pour appeler M5 et l'installer, il fallait qu'elle soit « hors de tout, nulle part » et incarnée dans une situation spécifiée pour M5, ce qui me paraît paradoxal. Je ne sais pas qu'en faire.

2/ Les métaphores

Les cafouillages de l'installation de M4 et de son fonctionnement ont fait apparaître que, la métaphore spatiale n'étant plus opérante ou mal utilisée et l'installation temporelle absente, j'ai créé M5 sur une autre métaphore, celle de la clarté, celle de la pleine lune ; je suis passée de « suffisamment loin et suffisamment haut pour saisir l'ensemble de la scène » à « de là où tout est clair ». Je sais que, pour moi, la métaphore spatiale fonctionne très bien. Comme est efficace pour moi, et pour beaucoup de personnes, le fait de partir loin de mon domicile pour mettre les ennuis ou contrariétés à distance. Et parfois, il me suffit d'imaginer que je suis partie loin pour obtenir le même effet, de faire « comme si ». Métaphore spatiale de la bonne position, métaphore visuelle de la clarté et de la clairvoyance liée à la pleine lune ? Y en a-t-il d'autres ?

3/ Hypersensibilité aux mots de B

J'ai été hypersensible aux mots de B pour qualifier mon expérience au moment où je ne trouvais pas mes mots. Ce n'était pas une gêne, c'était juste une évaluation interne m'informant que les mots proposés par Claudine ne m'allaient pas, pas plus que les miens, d'ailleurs, et comme je ne trouvais rien de mieux parce que le ressenti était tout entier dans le non loquace, je laissais passer. Je savais ce que j'éprouvais, alors, que nous le nommions comme ça ou autrement, quelle importance, puisque pour moi aucun mot ne pouvait convenir. Je conservais cependant en moi l'association entre le mot inadéquat et le ressenti correspondant sous-jacent.

Par contre, je n'ai accordé que peu d'attention aux mots de Claudine dans les relances d'installation et de sollicitation. En tout cas, si je l'ai fait, ce n'était pas en conscience réfléchi. Et je n'ai pas réussi à viser les relances problématiques, avec suffisamment de précision, pour m'informer sur les effets perlocutoires de ces relances. Je n'ai donc pas de point de vue en première personne sur la relance E3 C.151 qui propose l'installation de M4. Dommage ! Nous aurions pu trianguler avec l'analyse inférentielle de Pierre.

4/ Paradoxe du mélange de réalité et d'imaginaire

Est-ce que la proportion entre imaginaire et réalité dépend de la mission ? Des compétences demandées au moment de l'installation ? D'autre chose ? On pourrait demander à Ai d'avoir des compétences extraordinaires, non réalistes pour A1. C'est ce que fait la PNL dans la stratégie des génies de Walt Disney, quand on installe la partie du moi rêveur créateur qui peut imaginer et

proposer, sans aucune contrainte, n'importe quelle solution à la partie du moi qui a un problème à résoudre. Il est intéressant de constater que je suis allée chercher cette partie du moi, non pas pour résoudre un problème cette fois, comme lors de sa première installation ou comme je le fais d'habitude, mais pour être capable de faire ce que je ne savais pas faire, voir ce que je ne pouvais pas voir, malgré mon envie et ma curiosité.

À discuter : Pourquoi cette alternance de concret et d'imaginaire ? M2 doit être placée à un endroit d'où elle voit la salle de séminaire ? Pourquoi faut-il qu'elle la voit « en vrai » ? Alors que je ne pourrai jamais m'installer, au sommet de l'arbre, dans la posture décrite. Pourquoi ne pas imaginer aussi qu'elle peut la voir de là où elle est, peu importe l'endroit ? Je m'imagine en haut de l'arbre. Mais je dois voir la salle. Pourquoi ce souci de réalité de voir la salle au milieu de tout cet imaginaire ?

Même question pour la localisation temporelle. Pour moi, M2 doit pouvoir suivre en direct, en temps réel, ce qui se passe au séminaire, donc être dans l'arbre le vendredi.

Il sera intéressant de recueillir d'autres témoignages et de comparer.

Dans Expliciter 93, Pierre dit : « Nous avons donc les moyens cognitifs de nous imaginer un point de vue, sans pour autant nous déplacer physiquement, mais juste en nous représentant ce que l'on doit percevoir depuis ce point de vue. » Quelle est la part du vraisemblable et de l'imaginaire pur, pour chacun de nous, dans ce travail de l'imagination ?

5/ Mission et compétences, leur importance dans l'installation de Ai

Faire la différence entre les deux n'a pas été facile et m'a amenée à réfléchir plus largement sur le rôle de B.

Mission : c'est ce que doit faire Ai, ce pour quoi je détache de moi cette partie, dissociée de moi.

Compétences : c'est ce que Ai doit être capable de faire pour remplir sa mission. On peut même lui demander lors de son installation des compétences inédites, hors normes, extraordinaires (voir stratégie des génies de Dilts). Et ça, c'est le travail de B de le demander. A n'y pense pas tout seul. Ce n'est pas son travail. Voir les difficultés de l'installation de M4.

Est-ce que cela prouve l'importance de la définition de la mission de Ai ? Ai est amené à l'existence par la définition de sa mission. Pour remplir cette mission, il doit avoir des compétences. Où et quand doit-il être pour faire ce qu'il a à faire ? Vu la force des effets perlocutoires que j'ai ressentis en position dissociée, comment B doit-il affûter ses relances pour diriger A avec la plus grande précision ? La formulation de la mission me paraît un enjeu crucial pour B. Pouvons-nous élaborer une ou des phrases magiques comme pour le début d'un ede ?

De la mission et des compétences attendues ont découlé les localisations (pour moi, extérieur, haut suffisamment loin pour saisir l'ensemble de la scène, le jour du séminaire pour le vivre en direct). C'est ce qui s'est passé pour moi. Et pour vous, comment ça se passe ?

6/ Le travail de B

D'où un rôle nouveau pour B, toujours la main de velours dans un gant de fer comme en ede. Il faudra lister les analogies et différences entre le cadre de l'entretien d'explicitation et celui de la mise en place de dissociée et de leur fonctionnement. Dans l'ede, A lâche prise, laisse venir et accueille le ressouvenir sous l'effet de l'intention éveillante de B qui s'adresse à sa passivité. Dans la mise en place de dissociés, A doit faire un acte volontaire, qui doit être guidé au scalpel par B (par l'énoncé de la mission et des compétences attendues ?). Mais B doit aussi lancer des intentions éveillantes à la passivité de Ai. Comment le faire ? Comment coordonner tout ça ? Quel type d'éveil différent de celui de l'ede doit viser B ? Peut-il comprendre le fonctionnement des Ai au fur et à mesure ? Doit-il le comprendre et sinon, arrêter, demander, faire préciser autant de fois que nécessaires. Si toutes les règles sont respectées, et si A est bien accompagné posturalement, il me semble qu'il sera aussi à l'aise que dans un ede classique.

J'ai vécu ces moments de cohabitation avec mes dissociées sur le mode d'une hypnose ericksonienne. Alors tout ce que dit B fait mouche. Et s'il ne vise pas bien, c'est tant pis pour lui. B risque de ramer pendant un bon moment avant d'atteindre son but. Que s'est-il passé avec M4, pour qu'ensuite je prenne l'initiative d'installer M5 à ma façon, à mon idée, selon ce qui me convenait le mieux à ce moment-là ? Je suis allée de moi-même chercher dans mes ressources personnelles, et mon B a eu du mal à me suivre.

Ce rôle de B me semble plus difficile aujourd'hui, comme nous paraissait difficile le rôle du B en ede quand nous commençons. D'où la nécessité de pratiquer, d'analyser, de revenir à la pratique, bref de s'entraîner, en enregistrant et en travaillant des entretiens enregistrés et transcrits. Pour savoir faire. Pour développer des techniques de questionnement spécifiques. Pour avoir un corpus d'exemples.

Pour établir une psycho phénoménologie de la mise en place des dissociés, de leur propriétés et de leur fonctionnement.

7/ Différences interindividuelles entre position d'évocation et position d'association à une position dissociée.

Cette question est arrivée très vite pendant le traitement des données : quel est le lien entre un entretien d'explicitation « classique » et un entretien avec mise en place et fonctionnement de dissociés ? A1 doit-il être en évocation de son V1 ? B doit-il accompagner A1 vers l'évocation comme dans un ede ? Les relances de la mise en évocation conviennent-elles ? Comment ne pas mettre des énoncés contradictoires dans une même relance ? Qu'est-ce que nous gardons des techniques de l'entretien d'explicitation ? Qu'est-ce que nous devons modifier ? Y a-t-il des mots ou des formulations à éviter absolument ? Pour répondre à ces questions, il faut comme pour l'ede, connaître et savoir prévoir les effets perlocutoires des mots de B sur A.

En retournant vers mon vécu subjectif dans les entretiens E1 et E2, je retrouve le mode d'association que M2 avait avec V1, et celui que M5 avait avec le « vécu » de M2 et de ses relations à M1. Ce mode d'association est très difficile à décrire, mais pour moi, sur cet exemple, il est sûr que c'est une association d'une autre nature que celle de l'évocation. Dans un ede je me tourne vers mon passé que je présente en le réfléchissant. Ici, pour moi, je m'imaginai aller dans celle qui était au séminaire pour l'aider à faire ce qu'elle n'était pas capable de faire, se tourner vers son vécu et le réfléchir à sa place. Il sera intéressant de recueillir d'autres témoignages pour affiner et décrire les différences interindividuelles entre position d'évocation et position d'association à une position dissociée. Et pour choisir les mots qui permettront de décrire les différences et les ressemblances entre leurs attributs.

8/ Porosité entre positions dissociées et co-identités.

Est-ce qu'une pratique d'expériences de mise en place de positions dissociées et de travail avec elles peut permettre une cristallisation de certaines de ces positions, selon leurs compétences et leur efficacité ? Je sais que je réponds oui à cette question. Après tout, si cette Mi me plaît, je pourrai l'embaucher au sein de mon cabinet privé. Lesquelles des Ai ont vocation à devenir des co-identités ? Est-ce que nous ajoutons ainsi des outils à la panoplie du développement personnel ? Est-ce que nous augmentons nos « potentialités », comme disent les médias ?

Il est intéressant de remarquer la porosité entre le statut de position dissociée et celui de co-identité. Faudra-t-il affiner les définitions ? Une fréquentation assidue des positions dissociées nous permettra-t-elle de cristalliser de nouvelles co-identités à partir de positions dissociées fréquemment utilisées et efficaces ? Les positions dissociées pourraient-elles constituer le couvain ou le révélateur de nouvelles co-identités ?

Une anecdote : La marionnette du matheux niçois, une position dissociée extériorisée pour évaluer le travail de CESAME

Voici une anecdote pour abonder dans le sens de Pierre qui cherche dans Expliciter 93 à renverser le regard sur les dissociées pour montrer que ce ne sont pas des choses extravagantes, mais des choses normales, même si elles sont rares, des choses que nous faisons, occasionnellement ou systématiquement, dont nous ne sommes pas toujours conscients, que nous ne systématisons pas toujours, que nous ne conceptualisons pas souvent (comme nous commençons à le faire dans le nouveau programme de recherche sur les dissociés).

C'était du temps où nous voulions rendre compte, à Nice, de ce qui se passait dans les séquences de type hyperplan (notre dispositif CESAME), quand les étudiants se confrontaient à la résistance des mathématiques en discutant entre eux dans des petits groupes. Comme nous voulions discriminer notre dispositif de celui du conflit socio-cognitif, pour construire expérimentalement le caractère nécessaire d'un énoncé mathématique, nous en sommes arrivés à dire que « notre dispositif permettait aux élèves de se confronter à la résistance des mathématiques par l'intermédiaire d'autrui », parce que dans un contrat où les élèves sont invités à être responsables de ce qu'ils produisent, dans un contrat où l'on remplace l'autorité du maître par celle des mathématiques, s'ils jouent ce jeu, ils sont obligés de se mettre d'accord.

Nous proposons de modéliser la communication dans la classe par un tétraèdre (extension du triangle didactique) dont les quatre sommets sont le savoir, l'enseignant, l'élève et autrui. Le rôle attribué à autrui était celui de contradicteur. Nous avons rajouté qu'autrui pouvait être intériorisé ou extériorisé, être un ordinateur ou un humain ou tout autre entité faisant fonction de contradicteur. Et bien sûr nous l'avons abondamment utilisé pour nous, même si la didactique n'est pas aussi dure et résistante que les mathématiques. Et nous avons imaginé une marionnette, celle d'un de nos collègues matheux niçois, bien réel, que nous rencontrons souvent pour des discussions épiques. Cette marionnette symbolisée

par les trois premiers doigts de notre main droite (bras, tête, bras) nous a beaucoup servi comme prototype du contradicteur absolu. Sa mission était, de toujours trouver une critique à faire sur n'importe quoi, et ses compétences étaient sans limites, même sur les sujets que le vrai matheux ne connaissait pas. En fait, avec les mots d'aujourd'hui, nous avons installé une position dissociée de contradicteur qui avait un nom et que nous faisons fonctionner, dès que nous voulions soumettre notre travail à la critique la plus impitoyable qui soit.

Si c'est la rigueur que vous cherchez, vous pourrez rajouter le matheux niçois au sage et au mentor. Ce sont des positions dissociées en externalité totale.

IV. Conclusion

Pour faire ce traitement des données, nous avons rempli les cases préparées par Pierre dans le numéro 92. Il est apparu nécessaire de créer une catégorie qui n'y figurait pas, celle du fonctionnement et des relations entre les Ai. Il aurait sans doute fallu mettre le paragraphe sur les péripéties de l'entretien E3 dans le paragraphe D. *Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié ?* Peut-être y a-t-il encore dans le verbatim de E3 des énoncés descriptifs que nous avons omis de relever ? Peut-être les énoncés descriptifs auraient-ils pu faire apparaître d'autres rubriques avec d'autres choix de classement. Avez-vous des idées ?

Selon le modèle de la sémiologie, il faudrait terminer le travail de traitement des données avec les deux dernières reprises (RP8 et RP9) (*) pour arriver aux questions de recherche, pour faire émerger du sens de ces descriptions réorganisées le plus soigneusement possible jusqu'à les énoncer avec nos propres mots selon les catégories proposées par Pierre. La phase d'interprétation et de création de sens nouveau reste encore à élaborer. Il nous reste aussi à faire le même travail du point de vue de B, ainsi que l'analyse inférentielle des relances les plus significatives. Voir la proposition de Pierre pour la relance d'installation de M4 dans E3 (la relance E3 C.151).

Evidemment, il faudra aussi d'autres exemples, d'autres protocoles, d'autres A, d'autres B, d'autres articles, des discussions et des réflexions entre nous, quelques séminaires expérientiels à Saint Eble...

Comme il sera nécessaire d'expérimenter les effets perlocutoires des mots de B, d'établir et de nous approprier de nouvelles relances, de nouvelles postures pour être un B de dissociés aussi expert que celui de l'entretien d'explicitation où « quand je suis B, je ne fais rien parce que ça se fait tout seul ».

Le chantier est largement ouvert,

- pour repérer la présence de témoin spontané ou de position dissociée qui fonctionne sur le mode de la conscience directe, pour apprendre à les installer, à les utiliser, à étudier leurs effets, à suivre peut-être la cristallisation de certaines positions dissociées en co-identités sous l'effet de mobilisations fréquentes,

- pour affiner notre savoir sur les co-identités afin de pouvoir nous tourner « vers une co-identité déjà construite dont nous n'avons pas nécessairement la conscience réfléchie, pour la présentifier par la seule intention de la faire venir à l'actualité et la mobiliser dans un moment et dans une situation où elle était normalement absente, non agissante, comme le « témoin » et la catégorie suivante [des positions dissociées], on a donc la possibilité de convoquer, de construire sur le long terme, de prendre conscience » (extrait de Expliciter 93, article de Pierre Vermersch).

Annexe des notations

Ces notations sont données ici pour faciliter, si besoin est, la lecture de l'article.

ede : entretien d'explicitation.

A : sujet en situation d'entretien.

B : questionneur dans un entretien d'explicitation.

C : observateur dans un entretien d'explicitation.

Les entretiens

E0 : entretien avec Chu Yin, 20 mn, le matin de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, non enregistré, résumé dans la première réplique de E1.

E1 : entretien avec Claudine, 46 mn, l'après-midi de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E2 : entretien avec Claudine par Skype, 53 mn, le 20 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E3 : entretien avec Claudine par Skype, 1h 40, le 13 janvier 2012, enregistré et transcrit.

Les vécus

V1 moment du séminaire du 2 décembre entre la prise de parole de Pierre sur l'article « Peindre un plafond avec plaisir... » de Jacques Gaillard et le moment de ma prise de parole pendant l'intervention de Pierre.

V20 vécu de E0 pour A (matin atelier avec Chu Yin, 20 mn le 3 décembre 2011).

V21 vécu de E1 (nommé V2 dans les entretiens) (après-midi atelier avec Claudine, 46 mn, le 3 décembre 2011). V21 est le vécu de la description de V1.

V22 vécu de E2 (nommé V'2 dans les entretiens) (Entretien Skype avec Claudine, 53 mn, le 20 décembre 2011 à 16h30). V22 est un autre vécu de la description de V1.

V3 vécu de E3 (Entretien Skype avec Claudine, 1h 40, le 13 janvier 2012 à 10h30). V3 est le vécu de la description de l'activité noétique de Maryse pendant V21 et V22.

Les protagonistes

C, dans le verbatim, pour Claudine qui est B.

M, dans le verbatim, pour Maryse qui est A.

M1 (Maryse 1 dans le verbatim), pour Maryse non dissociée, avec la notation particulière de M1s pour Maryse au séminaire)

M2 (Maryse 2 dans le verbatim) pour celle qui est dans l'arbre de la cour des franciscaines à Paris, le jour du séminaire, installée dans E1, sollicitée dans E1 et dans E2.

M3 (Maryse 3 dans le verbatim) pour celle qui est en entretien E1 et E2 avec Claudine, utilisée par Maryse, non utilisée par Claudine qui l'appelle toujours M1.

M4 (Maryse 4 dans le verbatim), installée dans le V3, flotte entre deux arbres de la cour des franciscaine à Paris et ne fonctionne pas très bien.

M5 (Maryse 5 dans le verbatim), installée dans le V3, est en réalité une co-identité de rêveuse et de créatrice, incarnée dans une situation spécifiée récente sur la terrasse d'en haut à Montagnac : elle existe et est identifiée depuis plus de vingt ans.

Référents et représentants au cours des reprises successives de la sémiose

Ce sont les notations indiquées dans Expliciter 81.

R1 V1, vécu du séminaire de décembre 2011.

RP1 = R2 V1 réfléchi tel qu'il s'est donné dans les remplissements successifs opérés dans les trois entretiens E0, E1 et E2.

RP2 = R3 verbalisation du réfléchissement de V1 au cours des entretiens.

RP3 = R4 transcription des entretiens.

RP4 = R5 transcription numérotée des entretiens.

RP5 = R6 énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.

RP6 = R7 déroulé temporel des énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.

RP7 = R8 récit de V1 réfléchi tel qu'il se donne à moi après E0, E1 et E2.

RP8 = R9 amplification interprétative du récit, variations sur le récit.

RP9 analyse des matériaux pour documenter une recherche et aboutir à des conclusions rationnellement fondées.

¹ Vermersch P. (2012), Notes sur la compréhension des dissociés, *Expliciter* 93, pp 35 – 38.

² Balas A., Martinez C. (2011) Retour(s) de travail d'un trio. Saint Eble 2011, *Expliciter* 91, pp. 27-36.

Maurel M. (2011) Saint Eble 2011. Tous à égalité au pied du mur, *Expliciter* 91, pp. 37 -48.

Vermersch P. (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58.

Van-Quynh A. (2012) Expérience intuitive – expérience dissociative, *Expliciter* 93, pp. 28-34.

Vermersch P. (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58.

Vermersch P. (2012), Notes sur la compréhension des dissociés. P.Vermersch. *Expliciter* 93, pp. 35-38.

³ Maurel M. (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, *Expliciter* 94, pp 1-28.

⁴ Ce deuxième épisode n'est pas complet, il y manque le paragraphe *Accompagner une position dissociée* du

point de vue de B.

⁵ Ces transcriptions sont disponibles et téléchargeables sur le site <http://sites.google.com/site/marysemaurel/> dans la page *Documents de travail GREX*.

⁶ Oxymore ?

⁷ Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, je l'utilise au sens mathématique ; linéariser, c'est transformer une écriture à plusieurs dimensions en une écriture à une seule dimension (une ligne ou une droite dans le plan).

⁸ Vermersch P. (2009), *Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1)*. Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose », *Explicititer* 81, pp.1-21.

⁹ Pour le faire plus facilement, vous trouverez sur mon site dans la page *Documents de travail GREX* le récit RP7 sans les extraits d'entretien.

¹⁰ Il est bien sûr hors de question de toucher au verbatim, ce en qui compliquera un peu la lecture si vous allez le lire, il vous faudra faire un peu de traduction.

¹¹ Nous avons découvert aussi, pendant nos échanges en cours de travail, qu'il y avait eu des malentendus. Par exemple « il faut arrêter » dans E1 désignait pour moi la décision que j'avais prise d'interrompre Pierre, pour Claudine le « il faut arrêter » portait sur l'entretien E1.

¹² il ne s'agissait pas d'une formation à la PNL mais il était envisagé d'utiliser la PNL en tant que pratique à expérimenter pour se donner comme objets d'étude ce qui se passait dans les exercices. Mais c'était un peu prématuré comme le montre l'histoire du GREX.

¹³ Quel est le féminin de « témoin » ?

¹⁴ Ceci n'est pas une œuvre littéraire, mais un document de travail pour partager des proto-questions de recherche au sein du séminaire. Il est perfectible, mais il faut boucler et je ne sais pas faire mieux.

¹⁵ Je ne suis pas convaincue au fond de moi, j'ai perçu un petit signe de sens corporel que je n'ai pas accueilli malgré ses « Hou hou, je suis là ». Je trouverai plus tard que c'est l'idée de tous les efforts que je devrai encore fournir alors que je pensais avoir bouclé mon article... Je n'ai pas envie de recommencer encore une fois et je suis vexée, j'aurais pu trouver ça toute seule, j'aurais perdu moins de temps. Enfin, M5 c'est quand même moi aussi. Ouf ! ça va mieux !

¹⁶ Le Wiktionnaire dit : resp. (Mathématiques) Abréviation utilisée fréquemment en mathématiques pour établir une correspondance entre deux faits similaires. Je ne savais pas qu'on ne l'utilisait qu'en mathématiques. Tant pis, je le laisse. Un peu de frime, ça ne peut pas faire de mal.

Analyse inférentielle de l'échec de la mise en place d'une dissociée

Pierre Vermersch

Dans ce petit article, je pars d'une constatation, la mise en place d'une dissociée (mise au féminin pour parler de Maryse) ne marche pas, elle ne trouve pas de position spatiale satisfaisant, elle ne produit pas de nouvelles informations, elle est abandonnée par Maryse. Passionnant ! Et question toute simple : Pourquoi la mise en place d'une dissociée n'a-t-elle pas marché? Pourquoi ne produit elle rien de nouveau, comme nous avons l'habitude de l'obtenir facilement ? D'autant plus que sur la personne interviewée (Maryse) ça marche facilement dans d'autres situations, donc ce n'est pas une difficulté générique, nous en sommes sûrs.

Alors ? !

C'est très intrigant, pourquoi cette fois là ça ne produit pas grand-chose ?

Et ce qui est génial c'est qu'on possède la transcription de l'entretien et que c'est donc relativement bien documenté. Est-ce que je vais pouvoir rendre compte de ce qui fait que ça n'a pas marché ? Est-ce que je vais aboutir à des hypothèses explicatives cohérentes avec les principes de ce qui est censé faire que ça marche, ou bien est-ce que j'ouvre de nouvelles interrogations, des aspects jusque là inaperçus ? Il y a là un enjeu, théorique, méthodologique ; pédagogique aussi, puisque nous sommes partis au GREX pour que tout le monde se forme à l'utilisation des dissociés et les informations issues des difficultés et des échecs peuvent être très utiles.

Je n'ai pas participé aux entretiens, je prends donc un point de vue objectivant, en troisième personne, c'est-à-dire qu'à partir des observables, ici le textuel seulement, (donc sans l'intonation, sans le non verbal), je cherche à comprendre le lien qu'il y a entre une relance et une réplique, entre la formulation des consignes et le résultat observable chez la personne à qui ces consignes sont destinées (Ici donc entre Claudine et Maryse).

Dans l'article de Maryse dans ce numéro, on dispose de son vécu en première personne, mais qui n'informe pas sur tous les effets perlocutoires que je cherche à questionner (dans ses descriptions elle n'a pas les mêmes buts que moi, et donc elle ne cherche pas toujours à renseigner ce qui moi m'intéresse, même s'il y a des recoupements.) Et on pourrait ajouter plus tard le vécu de Claudine pour avoir ses intentions perlocutoires, la mise en forme de l'expression qui en dérive, ses prises d'informations sur les effets de ses paroles et les intentions de relances qui en découlent (cf. Vermersch cf., Chap. 8 dans *Explicitation et phénoménologie* 2012).

L'exemple que je prends est la mise en place d'une dissociée M4, donc d'un temps non pas de questionnement mais de guidage vers une nouvelle activité : mettre en place une nouvelle dissociée.

Pour opérer cette mise en place, je vais mobiliser une grille d'analyse a priori comportant cinq critères :

1/ vérifier qu'a été **proposé et obtenu le consentement** de A1¹ à cette mise en place d'un

dissocié, sinon il faut renégocier le principe même de la proposition quitte à ne pas appeler ça un dissocié, mais un autre soi-même, un élargissement de soi-même, ou toute autre appellation qui engendre un nouveau lieu de parole. Il n'est pas nécessaire ce faisant d'utiliser le terme de « dissocié » qui peut engendrer des rejets, des interprétations négatives, l'important est que A1 mette en place une autre position de parole.

1 bis/ Attention aussi à nommer cette nouvelle dissociée de façon non ambiguë et à la satisfaction de A1. (On verra plus loin que B utilise sans concertation l'appellation M3, qui ne convient pas à M puisque pour elle M3 a déjà été utilisée, il faudra tomber d'accord sur M4).

2/ Vérifier qu'on été **lancées et proposées des intentions éveillantes** qui vont structurer la passivité de A (c'est-à-dire l'inconscient, ce sur quoi le sujet n'a pas de prise directe) et produire des réponses ajustées à ces intentions. Rappelez vous que nous cherchons à éveiller de façon volontaire (projet de B) des réponses qui viendront de façon involontaire chez A, qui viendront comme éveil associatif congruent aux l'intentions lancées. Je n'ai pas la conscience réfléchie de tout ce que contient ma passivité (synonyme approximatif, mon inconscient, ou plus large, mon organisme) et donc je convoque ce qui est inconnu en moi et qui va répondre à la visée éveillante de B.

Trois intentions éveillantes, la première fondamentale, les deux autres modulatrices si nécessaire :

2.2/ vérifier qu'il a bien été **proposé un but**, ou une mission, à la dissociée, autrement dit : Que doit elle faire ? À quoi va-t-elle servir ? (et vérifier son consentement, cela va sans dire !).

2.3/ Voir si éventuellement, la mission a été affinée en **précisant les compétences** de la dissociée que l'on propose de mobiliser. C'est utile en particulier quand on va au-delà de l'évidence, comme les compétences de voir, comprendre, saisir, mais par exemple appréhender la dimension non verbale de la situation (comme le modèle de Feldenkrais dans les stratégies des génies), avoir la capacité de tout comprendre, de voir à l'intérieur de la personne etc. dans les limites de notre imagination ... voir comme une libellule par exemple.

2.4/ Voir si **l'objet attentionnel a été bien défini** pour la dissociée, cela affine la mission en précisant le lieu et la date, est-ce V1 qui est visé, ou bien est-ce ce qui se passe dans l'entretien en V2, ou autre. Quand il y a une multiplicité d'entretien, comme c'est le cas ici, la redéfinition précise de l'objet attentionnel dans tous ses paramètres est essentielle, sinon on va très vite à la confusion.

3/ Vérifier si **la dissociée a bien été positionnée, et ce à la satisfaction de ses propres critères !!!**

Compte tenu de la mission, des compétences et de la visée attentionnelle, guider A pour qu'il détermine la position spatiale et temporelle qui est adéquate, avec la nécessité d'obtenir le critère de congruence personnelle. Il faut absolument que A prenne le temps de choisir, d'évaluer, ce qui lui convient, sachant que tous les choix sont possibles et que le choix de A peut m'être incompréhensible, la seule chose qui importe est qu'il se reconnaisse comme d'accord avec ce choix !

[Commentaire de Maryse à la lecture de ce dernier paragraphe : Pour moi, pendant l'entretien, je savais qu'elle

n'était pas bien positionnée. Claudine ne l'a pas vérifiée. Même quand je dis que je ne voyais plus Maryse 3 qui était l'un des objets attentionnels suggérés par Claudine : 189.C Et je te propose de demander à Maryse 4, celle qui s'est positionnée pas loin du petit arbre, au-dessus de Maryse 2, de demander à Maryse 4 qu'est-ce qu'elle peut dire elle de Maryse 3 et de Maryse 2, si elle peut en dire quelque chose, laisse-la prendre le temps. Et je réponds en 192 que je ne la vois plus. Est-ce que ce n'est pas un indice de dysfonctionnements à venir ?]

*

Allons à l'exemple et décortiquons le avec tous ces critères en tête porté par les questions lancinantes : Pourquoi ça n'a pas marché ? Que peut-on en apprendre de cet exemple ?

Je divise la présentation de l'exemple en trois temps centrés sur la relance qui propose à Maryse de mettre en place une nouvelle dissociée (151 C), en amont il y a l'ante début qui devrait nous éclairer sur les motivations et les intentions de Claudine au moment où elle met en place une nouvelle proposition ; au milieu il y a la relance qui vise à produire une nouveauté ; à l'aval, il y a les effets de cette relance et le déroulement de l'échange jusqu'au renoncement de la mobilisation de cette nouvelle dissociée. Je reprends l'échange en suivant la numérotation de la transcription et en insérant *en italique* des commentaires pour souligner les points que je veux mettre en valeur.

L'ante début

En résumé, le retour de Maryse dans la dissociée M2 la conduit à faire état d'une double vision (que je vais pointer un peu plus loin) simultanée quoique bien différenciée dans leur propriété (l'une est claire, l'autre non), elle a donc en même temps la vision du vécu de Maryse pendant le séminaire V1 (qui était l'objet attentionnel de M2) et le vécu de l'atelier de pratique du lendemain où seront pratiqués successivement un premier entretien d'explicitation avec Chu Yin, noté E0, et l'après midi un second entretien ayant pour but de mettre en place une première dissociée (M2) avec Claudine noté E1 ?

130 M C'est étonnant parce que si je me remets sur l'arbre comme si j'y étais là, (*donc dans la position spatiale et corporelle de la première dissociée M2*) je vois, et à un moment je t'ai dit, à un moment je t'ai dit je me mets hier, je me mets dans le V1 (*elle vise à nouveau hier, lors du séminaire c'est-à-dire le vécu de référence V1*)

/C Oui, oui oui, et alors / M Parce que je / C Tu es dans le V1 /

134 M Parce que là ce qui s'est présenté c'est une double, une double euh, un double truc, la salle d'atelier, la salle de séminaire et c'est la salle de séminaire qui m'intéresse (*apparition pour M2 de deux objets attentionnels, la salle d'atelier donc aujourd'hui, et la salle de séminaire donc hier qui est ce qui l'intéresse, sachant que les deux activités se sont déroulées dans la même salle, et que du coup la désignation faite par Maryse n'est pas très clair, dans le sens où on peut se demander si elle voit les tables en carré et les participants au séminaire, ou les tables en désordre et les participants à l'atelier ?*) / [Commentaire rajouté par Maryse à la lecture : quand je dis ça, je suis en évocation de V21 et dans V21 c'est V1 qui m'intéresse, donc j'y vais de moi-même, et c'était clair, je voyais clairement la salle de séminaire et je voyais la salle de l'atelier en désordre et Claudine et moi près de la fenêtre. Claudine dit quelque part qu'elle pense que je retourne dans le V2, mais pas du tout, je suis en V3 en évocation de V2.]

C Qui t'intéresse de là-haut / M Ouais/ C 137 D'accord, mais quand tu dis qu'il y a la salle de séminaire mais aussi la salle de l'atelier, c'est la salle de séminaire qui t'intéresse, mais à la marge, je sais pas comment c'est, comment ça se présente pour toi que tu perçois quand même la salle de l'atelier (*C bien naturellement ne comprends pas en quoi consiste cette double représentation, à la fois l'atelier et hier le séminaire, Maryse va donner des indications qui donnent un rôle à la fois présent et secondaire à l'image de l'atelier : comme un reflet, comme deux images superposées, décalées*) /

138 M Comme un, comme un reflet, comme deux images superposées légèrement décalées // C Ouais / M 140 La salle de séminaire est très très claire / C Mm mm / M 142 Y a les couleurs, y a tout, pour le moment ça bouge pas (silence 8s) et le petit reflet de l'atelier, c'est bouf, c'est bouf, c'est un peu, c'est un peu confus brouillon, c'est agité, c'est, y a plein de choses (*on a donc là les*

différences perceptives –dans l'image rétrospective- entre la visée claire, colorée, statique du séminaire, et la perception petite, comme un reflet, bouff, bouff, confus, brouillon, agité, avec plein de choses ; l'opposition entre les deux images est forte, bien contrastée) [C de Maryse : M2 est dans le temps de V1 et je ne comprends pas (en V3) pourquoi elle voit quand même V2] / C Ça c'est du ressenti qu'elle a d'en haut/ M 144 Oui, quand je suis dans l'arbre c'est, c'est brouillon, ça, y en a un brouillon et l'autre clair / C D'accord, d'accord, la salle de séminaire est claire/ M Ouais / C 147 Voilà, donc en fait tu es là-haut et quand tu es là-haut et que tu vois cette salle séminaire qui est claire, l'autre qui est brouillon mais qui t'intéresse pas pour l'instant / M 148 L'atelier / C Voilà, est-ce que peut-être tu peux, non excuse-moi, je crois que ça va pas /M 150 Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pffitt, elle s'en va tout de suite.

Donc cet échange met en évidence pour Maryse une double image, une double vision (dans son évocation), mais un intérêt central qui vise le séminaire, le V1 ; et une présence fugitive, superposée, secondaire, de l'atelier. En contre partie, Claudine a du mal à suivre, à se représenter exactement l'expérience vécue par Maryse dans ce retour à ce que M2 peut voir. Pour Claudine reste une inconnue, ou un contenu pas encore très explicite, basé sur une double présence. Mon hypothèse est que la relance suivante (C151) qui initie la mise en place d'une nouvelle dissociée M4 a pour but de tirer au clair cette double présence. On pourrait aussi se demander qu'est-ce qui mériterait d'être élucidé, autrement dit quelles intentions perlocutoires, quelles visées seraient intéressantes, possible, méritant la mise en place d'une dissociée pour l'éclaircir ?

Nous sommes dans un entretien qui a pour but d'éclairer le fonctionnement des dissociées chez Maryse, en particulier la dissociée M2 mise en place dès le premier entretien avec Claudine et qui a été productive.

Il me semble qu'il y a maintenant une difficulté, M2 quand elle fonctionne comme elle a fonctionné dans le premier entretien n'a pas besoin d'être en évocation puisqu'elle est branchée sur l'évocation de V1 engendrée par M1. Mais maintenant, Maryse est en train d'évoquer comment M2 fonctionnait, c'est une posture meta par rapport à M2 et elle y accède parce qu'elle peut l'évoquer ; cependant par moment elle change de position, elle quitte la posture meta vis-à-vis de M2 et retourne dans la posture de M2 visant la Maryse du séminaire. On peut donc avoir plusieurs activités de Maryse : l'activité passée de M2 revécue par son évocation ; l'activité présente de M2 comme elle faisait auparavant, et qui de plus peut tomber maintenant sous le regard de la conscience réfléchie actuelle de Maryse puisque cette activité a fait l'objet d'une prise de conscience et d'un thématisme.

[Commentaire de M après lecture : Non, M2 n'évoque pas le séminaire, elle n'est pas en évocation même si elle dit ça (évoquer) pour aller vite parce que les pschitt ne se sont pas encore donnés à elle, n'ont pas encore été réfléchis, elle va dans M1s pour se renseigner et vivre ce que vit M1s, c'est pour ça que je retourne dans M2 avec mes pschitt pour savoir ce qu'elle faisait, de la même façon que M2 allait dans M1s du séminaire pour savoir ce qu'elle faisait en V1. C'est pour ça que je dis que, mis à part au début de E3, ce n'est pas en évocation que j'ai eu les informations, mais par le passage d'une enveloppe à l'autre pour savoir ce que faisait celle qui était dans cette enveloppe. Evocation ? comment faut-il appeler ça ? En fait je me mets à la place de mes Mi au moment où elles étaient habitées par moi et actives].

D'où va-t-on solliciter le discours de Maryse, le dédoublement était-il présent dans le passé, au moment où M2 fonctionnait, ou bien est-ce actuel comme le mode d'accès de ce voyait M2 ?

[Commentaire de M après lecture : oui, voir la relance qui m'est revenue quand j'ai transcrit E3, je savais que Claudine me l'avait demandé en V21 : E1 70.C Si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, **pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment**, qu'elle puisse juste guider/ qui a dirigé mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire. je me souviens de ce moment où j'ai retenu que je devais aussi me regarder en V21, dans l'atelier avec Claudine. J'ai vu et compris ça, même si je ne l'ai pas écrit dans mon article, j'ai subi l'effet perlocutoire des paroles de Claudine "**pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment**"

Je pencherais pour cette seconde interprétation, Maryse pourra peut être trancher par son auto explicitation ? Si c'est le cas, j'inclinerai à ne pas questionner ce dédoublement actuel, puisque ce qui est visé c'est le fonctionnement passé de M2. A discuter. Je ne prétends pas avoir raison quant à mon interprétation, mais plutôt à ouvrir l'espace des possibles, source potentielles d'ambiguïté dans le guidage, dans l'élaboration des intentions perlocutoires et leur mises en mots.

Voyons ce qu'a choisi Claudine avec la relance suivante !

L'initialisation d'une nouvelle dissociée

La demande est formulée ainsi, (les numéros entre parenthèses que j'ai rajouté me serviront à découper mon commentaire plus loin) :

E3 C.151 ... (1) j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de poursuivre là, (2) c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire, (3) ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, (4) c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre (5) et (6) pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, (7) est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir.

Analyse inférentielle en découpant suivant le numérotage :

1/ un contrat de principe est passé, avec la possibilité de refuser et de continuer, « j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de poursuivre là, » ; (donc le critère de recherche du consentement est bien attesté).

2/ une première proposition simple et claire est formulée par Claudine : « c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire », cette proposition est statique « rester sur ton arbre », maintenant « telle que tu es là », avec une référence à ce qui vient d'être dit en citant « de voir la salle de séminaire qui est claire » ; on a donc un ancrage statique sur la posture qu'occupait Maryse dans l'échange décrivant ce qu'elle voit et comment elle voit depuis la position de la première dissociée M2. La proposition est simple à comprendre, elle ne comporte pas d'ambiguïté, elle ancre Maryse dans sa posture, elle semble cohérente avec le fait d'explorer les vécus de M2.

3/ Arrive alors une seconde proposition, avec les mêmes précautions que précédemment le contrat de communication est bien passé : « ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, » ; mais s'annonce en plus un « aussi » qui désigne une deuxième activité, une activité supplémentaire à celle énoncée précédemment.

Pour moi, la question se pose de savoir si les deux propositions ne vont pas se contrarier ? S'il n'y a pas d'abord une proposition d'ancrage et ensuite une proposition de mouvement, une proposition sur un « ne bouge pas de là où tu es » et une proposition simultanée de « bouge » en proposant de créer une autre Maryse ? Dans l'entretien d'explicitation, nous connaissons bien, la proposition de mise en suspension de la position de A, pour par exemple négocier ce que l'on va faire, ou encore pour discuter avec l'observateur, on a alors deux activités très différentes et on se laisse la possibilité de revenir à la posture que l'on a suspendue momentanément. Mais là je suis dubitatif, et me demande si cela ne risque pas de créer un conflit cognitif entre : reste et bouge ?

[Commentaire de Maryse après lecture : De ça je n'en ai eu aucune conscience pendant E3 et ça ne m'est pas revenu en y travaillant.]

4/ Voyons maintenant le contenu de la nouvelle proposition : « c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre », pour moi, la contradiction supposée en (3) se précise, puisqu'il s'agit d'installer une autre Maryse qui vise M2 dans son arbre. Pour moi, il s'agit donc bien de quitter la position de parole précédente ancrée depuis M2, pour trouver une nouvelle position qui puisse voir (saisir, comprendre) M2, il faut pouvoir se dégager de M2 pour la saisir. La nouvelle proposition incite à quitter « la position de M2 » pour pouvoir voir M2. On voit que la demande de consentement est formulée, que la mission est nommée « saisir et comprendre », que l'objet attentionnel est précisé « ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre » et enfin que la proposition ouverte de positionner « l'autre Maryse » est formulée « que tu mets là où ça pourrait te convenir pour ». Tous les ingrédients d'une mise en place d'une dissociée sont là.

Tout au plus pourrais-je discuter sur le fait que l'objet attentionnel est bien pointé dans sa généralité, ce qui offre à tous les possibles, donc c'est ok, mais il n'est pas défini dans un moment particulier, or le vécu de M2 est abondant, et la retrouvaille dans cet entretien E3, de ce vécu, est à la fois un rappel de ce qu'a vécu M2 et par moment un vécu nouveau, une actualisation de M2. Il y a un risque que

l'objectif de comprendre la double image qu'à eu M2 ne soit pas suffisamment ciblé, et nous verrons dans les réponses si c'est le cas ou pas.

Donc arrivé à ce point, je crois deviner une contradiction entre « reste là » et « déplace toi », contradiction qui sera levée par la proposition plutôt précise de création d'une nouvelle Maryse, avec un but, un objet attentionnel, et la recherche d'une position adéquate. Mais ce n'est pas tout, car Claudine veut ajouter autre chose.

5/ et 6/ Car Claudine va rajouter un « et » qui ne désigne rien de précis en tant que cible ou qu'activité, suivi d'une seconde visée attentionnelle « pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, » ; à partir de l'analyse de l'ante début on voit bien que Claudine essaie de clarifier la dualité qui est apparue dans la vision actuelle depuis M2.

[Commentaire de Maryse après lecture : Il est sûr que si j'ai entendu 6/, cela n'a eu aucun effet pour moi, je n'en ai pas tenu compte. Et je ne peux pas savoir ce que "entre" à la place de "et" aurait pu changer. Les relations entre M2 et celle de l'atelier n'étaient pas une question que je me posais intérieurement, comme je pouvais le faire à certains moments en étoffant de moi-même les relances de Claudine.]

*Mais la question pour moi est de savoir si son guidage est suffisamment précis pour organiser l'activité de Maryse. Elle dit "de telle façon qu'elle puisse comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier," tout d'abord le et de liaison entre les deux cibles est ambigu, il ne désigne pas avec évidence la relation entre M2 et Maryse atelier (au sens de : Que se passe-t-il entre M2 et M atelier ? Quelles relations ? Quelles interactions ?), il désigne aussi bien l'un + l'autre (au sens de : Vise les deux), ce qui me paraît impossible, dans la mesure où créer une dissociée qui aurait deux objets attentionnels distincts et simultanés n'est pas facile à gérer. Ma croyance, qui devient donc une question théorique à débattre est qu'il faut donner à l'identité dissociée une seule cible attentionnelle. La relation entre M2 et l'atelier en est une ; la visée que fait M2 du séminaire, en est une autre, viser M2 du séminaire et en même temps la Maryse de l'atelier me semble problématique. Donc, "ce qui se passe pour Maryse 2", désigne une cible attentionnelle, pour laquelle M4 sera une méta position par rapport à M2 ; simple à mettre en place; Mais si l'on rajoute "et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier", si le langage doit guider l'attention, là le guidage s'est beaucoup relâché, le "et" est vague quand au positionnement de M2 et M atelier, il n'y a rien de spécifié relativement à M atelier (est-ce que c'est toujours "ce qui se passe" qui a été mis en facteur ?)
Finalement quel est le rôle de la futur M4 ? À seulement lire la transcription, moi je ne sais pas, à analyser je ne vois que de l'implicite et du flou, rien qui puisse produire un guidage efficient, j'en tirerais la conclusion hypothétique que ce n'est pas étonnant que M4 n'a rien produit, n'a pas trouvé sa place, a été abandonné, sa mission est mal définie, ses compétences sont formulées "saisir et comprendre" mais sa visée attentionnelle est floue.*

En fait, je ne comprendrais pas que M4 marche. Mais là (au contraire d'autres exemples), c'est très bien que ça ne marche pas parce que les contraintes de mises en place d'une dissociée ne sont pas mobilisée (même si une lecture rapide laisse penser que c'est le cas).

7/ Pour conclure, à nouveau Claudine vérifie le consentement de Maryse : « (7) est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir. »

Les effets produits

Je pourrais là aussi reprendre la transcription pas à pas, mais ce serait très long, aussi j'utilise le travail de résumé qu'a fait Maryse, et que l'on trouvera ci-dessous. E3 est l'indice de l'entretien, M pour ce que dit Maryse, les numéros entrecoupé de / désigne ses répliques, et le texte entrecoupé de /, renvoie au numéro correspondant. On a donc par exemple, la première réplique de Maryse à la relance

que nous venons d'analyser M152.

E3 M 152/154/156/158/160 ;/ (*silence 23s, soupir*) Je, là j'ai testé les maisons qui sont, quand on est dans la salle de séminaire, qui sont à droite, celles qui sont à gauche, les toits, j'ai pas envie de retourner sur le clocher / Si je prends un nuage, c'est, c'est tout petit en bas / il faut que je puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas (*à l'Institut Reille*) / quand on est dans la salle de séminaire, il y a un autre arbre là sur la droite, il est plus petit / Mais pour regarder Maryse 2, c'est bon.

Dans ce premier regroupement de répliques de Maryse, on voit qu'elle est au travail, essentiellement pour trouver une position adéquate pour la nouvelle dissociée. Son critère prégnant est qu'elle doit voir la scène, elle tâtonne. Ce qui est intéressant c'est que pour une partie de la consigne que Claudine lui a donné (mais justement une partie seulement, la plus claire, la plus simple) « pour regarder Maryse 2 c'est bon », la position fonctionne.

Ce qu'on voit apparaître avec le second résumé, plus tard dans l'entretien, c'est progressivement l'insatisfaction de la position, non pas en soi, mais parce que la dissociée n'est pas positionnée dans le temps. Au final, Maryse propose qu'on « la laisse », « qu'elle est perdue dans les limbes »,

E3 M.234/236/238/246/282/284/288 Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est / Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je sais pas dans quel moment elle est / Mais ça marche pas là, ça marche pas / Elle est trop près de l'autre / Laisse Maryse 4 qui flotte entre les deux arbres et qui convient pas / Elle est là mais elle fonctionne pas pour le moment / Et Maryse 4, tu vois, je sais pas où elle est, bon on va dire qu'elle est, pffittt perdue dans les limbes, on la laisse

[Commentaires de Maryse, avant lecture.

Après beaucoup d'essais et d'hésitations, je trouve une localisation pour M4, dans la cour de l'institut Reille entre deux arbres, le grand de M2 et un autre plus petit à côté, ce qui n'est pas une localisation précise et cette localisation ne me satisfait pas ; M4 flotte spatialement mais aussi dans son fonctionnement ; elle reste enfermée dans le cadre parisien de l'Institut Reille ; je ne sais pas dans quel temps elle est ; celui de V3, celui de l'un des deux V2 ? M4 sera très peu productive, induira pour moi un état de confusion et je proposerai à Claudine de la laisser flotter entre ses deux arbres.]

Résumé de mon interprétation de l'échec de M4

J'ai écourté l'analyse détaillée des relances / répliques de 151 à 274 alors que les péripéties de l'interaction sont passionnantes. Mais je serais conduit à écrire encore plus de 30 pages ! Mon but était de chercher à comprendre pourquoi M4 n'avait pas marché. Tout d'abord il est clair qu'elle ne marche pas, elle n'a produit aucune information (si, une : elle confirme la posture de M2), elle n'a jamais trouvée une position satisfaisante, elle s'est plutôt accompagnée de négociations permanentes entre les protagonistes, donc d'échanges sur ce qui était en train de se passer, à un niveau meta. Jusqu'à ce que d'un commun accord cette dissociée soit laissée de côté.

Mon interprétation des causes de cet échec repose essentiellement sur l'analyse de la relance 152 : elle met en évidence qu'il y avait une injonction en partie contradictoire entre reste et bouge ; que la mission n'était pas clairement définie (l'ambiguïté du « et ») ; qu'il y avait deux cibles attentionnelles dont on ne savait pas si elles étaient distinctes ou si ce qui était désigné c'était leur relation: M2 et la Maryse de l'atelier ; la suite nous apprendra qu'il manquait à Maryse de savoir quel était la détermination temporelle de la position de M4, elle s'en plaindra souvent.

Mon idée était donc bien de vérifier la mise en place des critères, c'est-à-dire de la mise en place : du consentement à faire, de l'accord sur l'appellation, de définition d'une mission claire, de la détermination suffisamment précise de l'objet attentionnel à tous les points de vue, de l'adéquation confirmée du positionnement spatial et temporel.

Ici, le symptôme principal de l'échec est l'impossibilité pour Maryse de trouver une telle

position spatiale, et de manquer totalement de positionnement temporel. Mais mon interprétation est qu'il s'agit bien là de symptômes, symptômes du fait que la mission était mal définie, que la visée attentionnelle était ambiguë.

Mon but avec cette analyse n'est pas d'accabler Claudine, mais de tirer parti de ce cas exemplaire d'échec de la mise en place d'une dissocié pour insister a contrario sur le respect des différents critères pour la mise en place d'un dissocié. Merci Claudine.

Réponse de Maryse à mon interprétation

J'ai relu attentivement ton message et je suis d'accord avec ton analyse inférentielle ; ça c'est vu de l'extérieur, objectivement en analysant les mots de Claudine et l'effet attendu, au vu de ses relances, de ses mots.

En même temps, je ne peux m'empêcher de recontacter mon vécu du V3.

Et voilà ce qui vient.

De mon point de vue

D'abord, comme très souvent quand je suis en entretien et que je suis bien associée, je subis l'effet perlocutoire du début de la relance, je pars, et je n'écoute plus la fin de la relance. Je suis plus sensible au ton et au rythme des mots qu'au contenu, quoique je sois sûre que les mots ont un effet pré réfléchi pour moi. Mais je ne l'ai pas vérifié. Je ne le retrouve pas.

Ensuite, ce qui me vient quand je pense à M4, c'est que je ne lui ai pas trouvé de place satisfaisante, enfermée que j'étais dans le cadre de l'Institut Reille et de la cour. Là ce sont les inductions de Claudine (plus loin dans l'entretien, au moment de la coupure, mais elle avait déjà essayé avant mais sans effet) qui m'en ont sortie, même si formellement nous étions un peu dans l'entretien et un peu en méta :

/155.C Pour cette Maryse 3, tu peux explorer un autre espace que celui de l'Institut Reille, peut-être, je ne sais pas, pas sur les toits ni le clocher, d'un nuage, c'est tout petit en bas... où cela pourrait-il être encore ?/.

/156.M Ben non, il faut que je sois, il faut que je puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas/.

/163.C Pas trop bien, ce serait bien qu'elle puisse saisir ce qui se passe pour chacune d'elle/.

Cette relance de Claudine confirme ce que tu dis. Il n'y a pas d'induction d'attention vers ce qui se passe **entre** M2 et M1 à l'atelier (celle que j'appelle M3 alors que pour Claudine M3 est la nouvelle dissociée qu'on installe. Ouh lal la, pas étonnant qu'elle soit paumée la Claudine !).

Les acquis de Saint Eble m'ont aidée mais m'ont aussi restreinte dans l'ouverture des choix.

Entre les deux arbres, M4 voyait la salle de séminaire (pas trop bien, peu animée), et voyait M2, mais plus haut qu'elle (ça je l'ai pas dit, mais quand Claudine dit en /E3 189 Et je te propose de demander à Maryse 4, celle qui s'est positionnée pas loin du petit arbre, au-dessus de Maryse 2,/ ça me gêne.

Si on regarde plus loin

/232.M Quand on est, quand on était, oui, oui, attends, oui oui je m'embrouille là, je m'embrouille/

/233.C Demande à Maryse 4 pour savoir qui fait quoi/

/234.M Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est./

Et ce qui me revient de ce moment de V3, c'est que je m'aperçois que M4 flottait, elle n'avait pas de point d'appui, elle ne pouvait donc pas se mettre en position d'observation, les coudes appuyés sur quelque chose de fixe, la tête dans les mains. Elle flottait et ne pouvait pas diriger son attention de façon précise, et en plus, elle ne savait plus trop ce qu'il fallait regarder, l'image de l'atelier où me dirigeait Claudine n'était pas claire, était plutôt immobile, et je traduis tout ça en disant que je m'embrouille.

Remarques à propos de ton texte Pierre.

Claudine Martinez

(Note : ces remarques n'ont pas été publiées dans le numéro où est paru cet article, je (PV) le rajoute pour que le dossier soit complet)

1. Concernant l'appellation M3

Nous avons eu un échange en méta (que je ne retrouve pas dans la retranscription de l'Ede) pendant la première partie de l'entretien pour discuter des appellations des « Maryses des entretiens » et des dissociées car ce qui se passait ne me convenait pas du tout.

Nous avons convenu d'appeler les Maryses des Ede : M1 V1 ; M1 V2.1 ; M1 V2.2 ; M1 V3 etc.... et de garder les n° 2,3,4 etc pour les dissociées. (Cf les notes de mon cahier).

Je croyais qu'après cet échange en méta, à la reprise de L'Ede, nous étions d'accord sur le fait de ne plus appeler M3, la Maryse du V2 et en fait, cette appellation s'était installée pour Maryse. J'en ai été surprise, et j'ai donc pris son train, ne voulant pas reprendre la discussion. Je me suis dit que nous clarifierions cela plus tard.

Donc je ne suis pas O.K ; avec la parenthèse « (...que B utilise sans concertation...) », en haut de la page 2.

2. Paragraphe 3/

Pour moi, le choix n'était pas « incompréhensible ». Il me semblait **inadéquat** puisque Maryse mettait M4 dans le même lieu que M2 donc pour moi dans la même temporalité, sans que cela ait été précisé. Mais comme tu le dis, c'est elle qui choisit donc j'ai suivi en me disant, nous verrons bien ce que cela donne. Que fait-on dans ce cas, quand B réalise que ce que A choisit, ne va pas aller ? (si ce n'est un moment de méta). En tous cas, j'ai bien vu plus loin que Maryse l'ayant positionnée dans l'espace (enfin à peu près) ne l'avait pas positionnée dans le temps. Ce qui va poser problème effectivement.

3. L'analyse de la mise en place de M4

. Ante début

Un élément de l'ante début me semble se trouver dans les données du contrat de départ Cf. 1.C (à voir avec Maryse ?). « ...*Je vais essayer de mettre ton attention sur ce qui se passait pour toi, pour la Maryse 2.... Pour toi dans le V2 et le V2'....* »

J'avais préparé ce V3 sachant que cela ne nous était pas encore si facile et pour ne pas retomber dans un V2. J'avais repris les deux transcriptions des V2 pour repérer les points à explorer en V3.

Il était clair pour moi, qu'il fallait nous débrouiller pour explorer le fonctionnement de M2, celui de M3 en V2.1 et V2.2 ainsi que leurs rapports et ceux de M2 avec M1.

Quand Maryse évoque son « double truc »... Je sens l'occasion venir de pouvoir orienter vers la Maryse de l'atelier (d'où ma relance 137.C « ... *mais à la marge, je sais pas comment c'est, comment ça se présente pour toi....* ». Je vérifie et j'entends que Maryse est intéressée par la M1 perçue par M2. Mais j'essaie de pousser vers celle de l'atelier, ce que je n'avais pas encore réussi à faire. Et là, je me rends compte que nous risquons de basculer dans un V2 et de retrouver des info du V1 et qu'en fait, je m'enlise : 149.C : je commence une demande : « *est-ce que peut-être tu peux....* » et m'arrête au milieu, entends mes pensées intérieures et arrête tout : « *non, excuse-moi, je crois que ça va pas* ». Cela me semblait normal que Maryse (M2) voit la salle de séminaire très claire et

celle de l'atelier brouillon. La mission de M2 était claire c'était le V1 donc M1. Il ne fallait pas lui demander autre chose. Il n'y avait qu'une autre dissociée qui pouvait voir M2 de l'extérieur et la Maryse de l'atelier. Voilà ce qui se passait pour moi dans ce passage.

. La demande 151.C

Ma première proposition : « ...*de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là etc...* ». L'intention de B, son idée, c'est d'arrêter Maryse et de la maintenir en prise avant de lui proposer la suite (la mise en place d'une autre Maryse). Mon expression habituelle est plutôt : « *reste avec ça...* » Cf. dans le V2.1 48.C « *reste avec ça ! Voilà...* ». Mais je me suis faite piéger par le déroulement même de l'Ede où je m'adressais à M2. Cf. 147.C : « *...en fait, tu es là-haut et quand tu es là-haut et que tu vois etc...* »

J'ai enchaîné en continuant de m'adresser à la dissociée au lieu de m'adresser à la Maryse de l'entretien. Ce qui constitue une grosse erreur j'en conviens. Il faudrait voir là, ce que cela me demandait de faire intérieurement dans l'instant de lâcher la M2 pour m'adresser à Maryse. Ne pas rester dans l'habitude dans l'Ede de reprendre les relances, l'utilisation des reformulations... Il me fallait faire comme un retour en arrière. Il y avait un changement d'aiguillage (? à voir, je ne sais pas trop).

D'où ce « *aussi* » qui visait à faire le lien entre le maintien en prise et la demande d'activité de mettre en place une autre M. On a là, un beau décalage entre les intentions de B et ses paroles qui déroulent et ne sont pas totalement en adéquation avec ce qu'elle veut.

Il faudra que je recherche dans des expériences antérieures à St Eble. Il me semble que j'ai fait ce genre de chose de maintien en prise et de sollicitation à la mise en place d'une dissociée.

. Concernant la mission de M4

Il me semblait possible de positionner M4 et de lui demander de pouvoir à la fois nous informer sur le fonctionnement de M2 en V2.1 et V2.2 et sur la Maryse de chaque V2. Mais c'est effectivement une question !

4. Il me semble aussi que l'une des réponses du pourquoi cela ne peut marcher, nous est donné par M5 et par le fait que M5 a bien fonctionné. Etant toutes les deux sur Skype, dans un autre lieu que le premier V2, « *elle ne peut être de nulle part* » comme le dira Maryse, d'où le recours qu'elle fait après, à cette ressource qui « *n'a pas de limite... qui peut tout trouver, tout dire, tout voir* »(400M/402M). « *Elle peut tout faire* », « *je peux faire appel à elle, c'est la toute puissance, le « sans limite »* (discussion post-V3). Maryse a trouvé quelle ressource mobiliser pour jouer le rôle de cette dissociée dans la situation particulière où nous nous trouvions.

5. En dernier lieu, ce que dit Maryse sur les autres aspects de la parole (autres que le contenu des relances) me paraît assez pertinent. Je voyais directement que certaines maladresses ne l'affectaient pas. Elle semblait ne pas entendre. Nous étions comme dans une mélopée qui nous emmenait. Là, il faudrait que je ré écoute certains passages.

Je ne sais, ce que tu peux faire de mes remarques. Elles relèvent de mon vécu de B. Peut-être peuvent-elles t'éclairer sur certains points ?

Je suis d'accord pour dire que c'est intéressant de repérer pourquoi quelque chose comme la mise en place d'une dissociée (ici M4) ne marche pas quand deux autres ont pu fonctionner et de façon rapide et avec des info très fines.

Conclusion de conclusion

Si je (Pierre) ressaisis les questions soulevées par cet article :

1/ Le point essentiel, qui en motive l'écriture, c'est l'importance du respect des conditions de la mise en place des dissociés (les différents critères énoncés au début).

2/ L'entretien d'explicitation met au centre l'accès évocatif, mais quel est le statut de l'activité cognitive du dissocié ? Est-il nécessaire de le mettre en évocation ? Pour ma part je n'ai pas l'impression, il semble bénéficier de la relation évocative du A1 au vécu de référence ? Mais il y a là une vraie question de recherche à explorer plus finement cet été.

3/ Dans sa pratique, dans ce bout d'entretien, mais aussi dans d'autres passages, Claudine tend à « fixer » A dans la situation, en lui disant « reste là », puis à lui proposer la mise en place d'une partie dissociée. Je l'ai interprété comme contradictoire, mais aussi comme non nécessaire, est-ce vraiment le cas ? Faut-il comme condition de mise en place d'un dissocié prendre le temps, la précaution, d'ancrer A dans sa situation d'évocation du vécu de référence ? Autre question de recherche !

Ce que l'on voit avec le travail de Claudine et de Maryse, c'est-à-dire l'enregistrement, la transcription, les reprises des transcriptions, c'est la possibilité de faire un véritable travail de recherche sur les dissociés. Exemple à suivre.

¹ Par définition dans notre jargon, A est l'interviewé, A indice 1, donc A1 est la personne assise sur la chaise pendant l'interview, quand on va utiliser des A indice 1, 2, ...n, on indique qu'il s'agit d'un dissocié dont l'indice désigne le numéro d'ordre dans la mise en place ; ici A est noté M comme Maryse, c'est l'interviewée.